



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

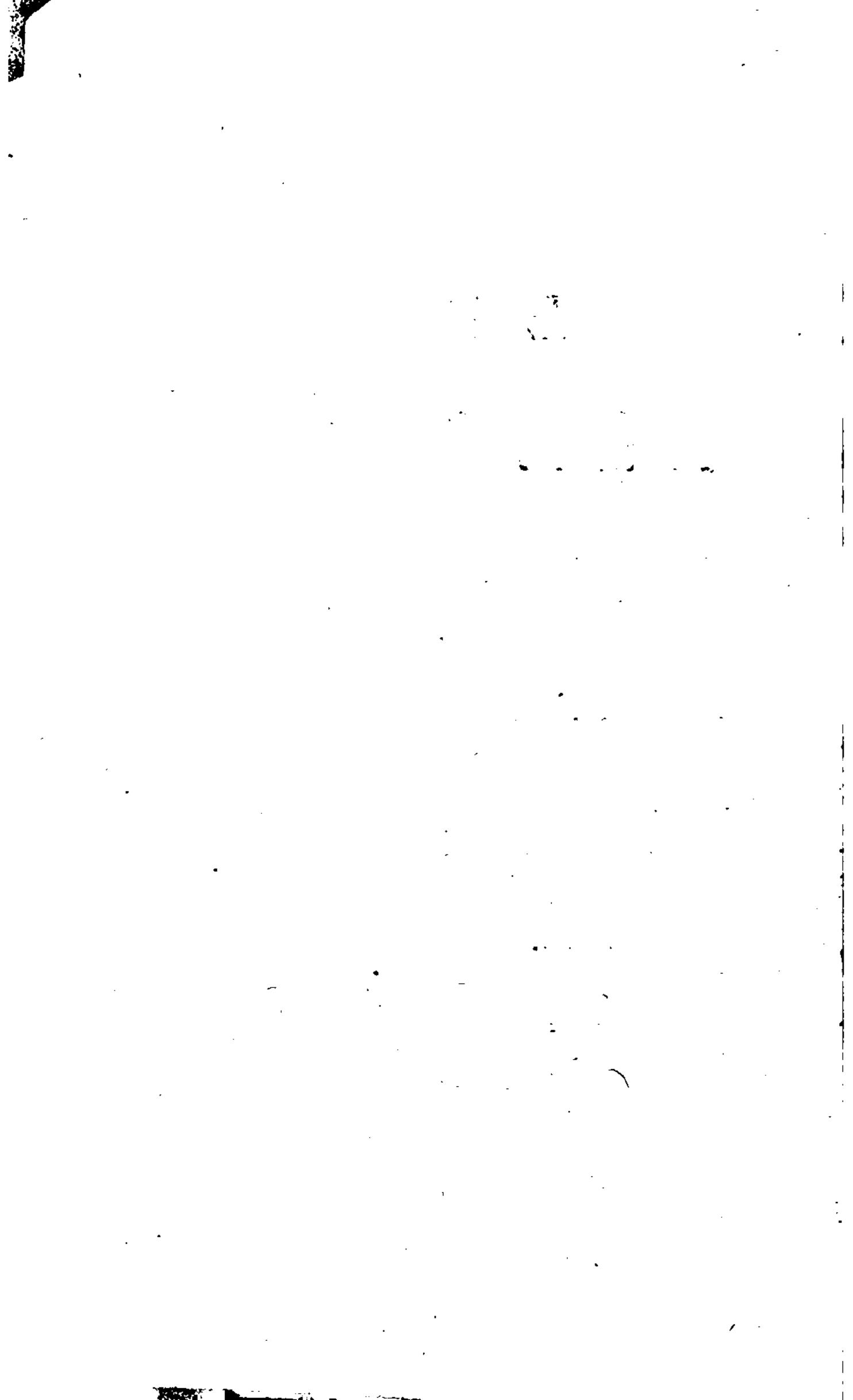
SOURCE DES IMAGES  
Google Livres



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE

E'CRITES DANS LA  
PROVINCE DE PONT.





# D' OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR MONSIEUR

DE MARTIGNAC,

AVEC DES REMARQUES.

TOME NEUVIÈME,

CONTENANT

LES QUATRE LIVRES DES ELEGIES QU'IL  
a écrites dans la Province du Pont.

& LES IMPRECATIONS CONTRE IBIS.

PREMIÈRE ÉDITION.



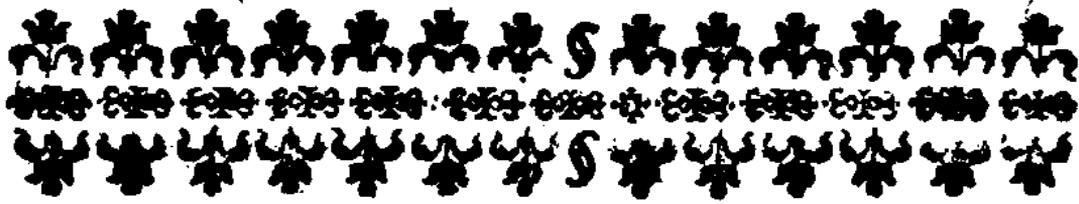
A LYON.

Chez HORACE MOLIN, vis à-vis le Grand  
College, & rue Neuve à l'Image S. Ignace.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





# T A B L E D E S E L E G I E S D' O V I D E

ECRITES DANS LA PROVINCE  
de Pont , contenuës dans le  
Tome neuvième.

---

## L I V R E P R E M I E R.



LEGIE I. à Brutus. *Il le prie de recevoir agreablement les livres qu'il lui envoie.*

page 3.

Elegie II. à Maxime. *Il luy fait un ample recit de ses miseres.*

page 13

Elegie III. à Rufin. *Qu'il ne peut se consoler dans son exil.*

P. 31

Elegie IV. à sa femme. *Que sa vieillesse & ses chagrins le rendent infirme.*

P. 43

Elegie V. à Maxime,

P. 51

## T A B L E

- Elegie V I. à Grecinus. *Il lui demande la continuation de son amitié.* page 63
- Elegie V I I. à Meffalin. *Qu'il souhaite passionnement la continuation de son amitié.* page 71
- Elegie V I I I. à Severe. *Qu'il aime la vie champêtre.* p. 81
- Elegie I X. à Maxime. *Il regrette la mort de Celsus.* p. 91
- Elegie X. à Flaccus. *Que ses miseres l'ont reduit à une grande langueur.* p. 99



# DES ELEGIES.



## LIVRE SECOND.

**E**LEGIE I. à Germanicus. *Il lui exprime la joye qu'il a de lui avoir appris le triomphe de Tibere.* page 105

Elegie II. à Messalinus. *Il implore son credit auprès d'Auguste.* P. 115

Elegie III. à Maxime. *Qu'il ne scauroit trop donner de loüanges à sa fille.* P. 129

Elegie IV. à Atticus. *Il lui demande la continuation de son amitié.* P. 141

Elegie V. à Salanus. *Il le remercie de la part qu'il prend à son malheur.* P. 147

Elegie VI. à Grccinus. *Il implore son credit.* page 157

Elegie VII. à Atticus. *Qu'il espere beaucoup de son amitié.* P. 163

Elegie VIII. à Cotta. *Remerciement d'un present.* P. 173

Elegie IX. au Roy Cottis. *Il imptore le secours de ce Prince.* P. 183

Elegie X. à Macer. *Que le souvenir de ses divertissemens augmente encore son chagrin.* P. 193

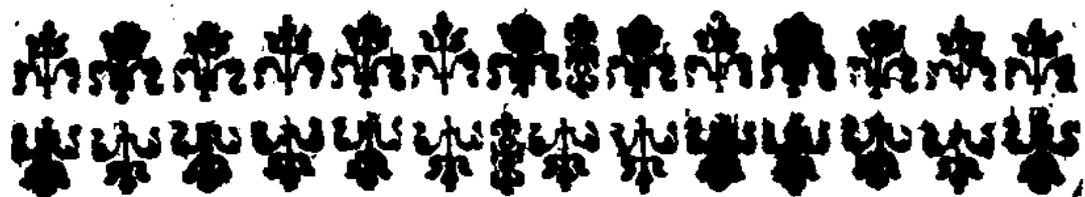
Elegie XI. à Ruffus. *Que son exil ne l'empêche pas de se souvenir toujours de lui.* P. 202

# T A B L E



## LIVRE TROISIÈME.

- E**LEGIE I. à sa femme. *Il la conjure de solliciter Livie à rendre son exil plus doux.*  
 page. 207
- Elegie II. à Cotta. *Il se loüe de son amitié qu'il tâche de rendre immortelle par ses Poësies.*  
 page 227
- Elegie III. à Fabius Maximus. *Recit d'un songe.* p. 239
- Elegie IV. à Rufin. *Il s'excuse de ne pouvoir pas chanter dignement le triomphe de Tibere.*  
 page 251
- Elegie V. à Cotta. *Il le remercie d'une harangue qu'il luy avoit envoyé de Rome.* p. 265
- Elegie VI. *A un de ses amis qui ne vouloit pas estre nommé dans ses Poësies à cause d'Auguste.*  
 page 273
- Elegie VII. à ses amis. *Qu'il ne veut plus leur parler de son exil.* p. 281
- Elegie VIII. à Maxime. *Il lui fait present d'un carquois garni de flêches.* p. 287
- Elegie IX. à Brutus. *Ovide fait l'Apologie des Ouvrages qu'il a fait dans son exil.* p. 291



**EXTRAIT D'UN PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR grace & Privilege du Roy, en date du 13 Septembre 1688. signé **LE POUILLAIN**, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé **J. B. COIGNARD** Syndic. Il est permis à **ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC**, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé: *Les Oeuvres d'Ovide, avec une nouvelle Traduction*; & ce pendant le tems & espace de huit années, à commencer du jour que lescdites Oeuvres seront achevées d'Imprimer pour la premiere fois: avec defences à toutes personnes d'en vendre d'autre Impression, à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits, & de trois mille livres d'amande.

Ledit sieur a cédé le droit dudit Pri-  
vilege à H O R A C E M O L I N , Li-  
braire de Lyon , suivant l'accord fait en-  
tre'eux,

*Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697.*

Les exemplaires ont été fournis.



LE

## DES ELEGIES.



### LIVRE QUATRIÈME.

- E**LEGIE I. à Sextus Pompeius. *Qu'il se souviendra toujours de ses bienfaits.* page 299
- Elegie II. à Severe. *Il s'excuse de n'avoir point encore mis son nom dans ses Poësies.* P. 305
- Elegie III. à un ami volage. *Il lui reproche l'inconstance de son amitié.* P. 313
- Elegie IV. à Sextus Pompeius. *Il le felicite d'être designé Consul.* P. 321
- Elegie V. à Sextus Pompeius Consul. *Proposée d'Ovide à ses vers, les chargeant d'aller feliciter Sextus Pompeius sur son Consulat.* page 327
- Elegie VI. à Brutus. *Qu'il sera toujours reconnoissant à l'égard de ses amis.* P. 333
- Elegie VII. à Vestalis. *Il lui demande sa protection.* P. 341
- Elegie VIII. à Suillus. *Eloge de la Poësie.* page 349
- Elegie IX. à Grecinus. *Il luy témoigne sa joye de ce qu'il est designé Consul.* P. 361
- Elegie X. à Albinovanus. *Qu'Ulisse dans ses*

## TABLE DES ELEGIES.

- voyages ne souffrit point de travaux comparables aux rigueurs de son exil.* P. 377
- Elegie XI. à Gallion. *Qu'il n'ose entreprendre de le consoler sur la mort de sa femme.* P. 387
- Elegie XII. à Tuticanus. *Après luy avoir dit la cause pourquoy il ne met pas son nom dans ses vers. Il parle de leur étroite amitié.* P. 392
- Elegie XIII. à Carus. *Qu'il a fait des vers en Langue Getique à l'honneur d'Auguste.* P. 399
- Elegie XIV. à Tuticanus.. *Ceux de Tomes s'étant plaints qu'Ovide les avoit outragé dans ses vers, il s'en justifie.* P. 407
- Elegie XV. à Sextus Pompeius. *Il le conjure de demander à Tibere un autre país pour son exil.* P. 415
- Elegie XVI. à un envieux. *Il lui reproche son injuste médifance.* P. 421
- Imprecations contre Ibis.* P. 429
- Remarques sur les Imprecations d'Ovide contre Ibis.* P. 486

Fin de la Table.

P. OVIDII  
NASONIS  
DE  
PONTO.



*Tome IX.*

*A*



P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.  
 LIBER PRIMUS.

EPISTOLA I.  
 BRUTO.



*ASO Tomitana jam non novus inde-  
 la terra*

*Hoc tibi de Getico littore mittit  
 opus.*

*Si vacat, hospitio<sup>a</sup> peregrinos, Brute, libellos*

*Excipe; dumque aliquo, quolibet abde loco.*

*Publica non audent inter monumenta venire,*

*a Peregrinos libellos. Il appelle ainsi ses Livres, parce-  
 qu'il les avoit composé dans un pays étranger.*



LES OEUVRES  
 D' O V I D E.  
 LIVRE PREMIER.  
 DES ELEGIES  
 Ecrites dans la Province de Pont.

---

E L E G I E I.

A BRUTUS.

*Il le prie de recevoir agreablement les Livres  
 qu'il luy envoie*

**O**VIDE qui a déjà le malheur  
 d'être ancien Habitant de To-  
 mes , vous envoie ces Ouvrages  
 du pays des Getes. Si vous avez  
 du loisir , mon cher Brutus , recevez chez  
 vous ces étrangers , & cachez - les où il  
 vous plaira. Ils n'osent se montrer en pu-

A ij

*Ne suus hoc illis clausèrit auctor iter.*

*Ab quoties dixi, Certè nil turpe docetis!*

*Ite: patet castis versibus ille locus.*

*Non tamen accedunt: sed, ut aspicias ipse, latere*

*Sub Lare privato tutius esse putant.*

*Quæris, ubi hos possis nullo componere læso?*

*Qua steterant Artes, pars vacat illa tibi.*

*Quid veniant, novitate roges fortasse si ipsâ.*

*Accipe, quodcunque est, dummodo non sit amor.*

*Invenies, quamvis non est miserabilis index,*

*Non minus hoc illo triste, quod ante dedi.*

*Rebus idem, titulo differt: & epistola cui sit*

*a Non occultato nomine missa docet.*

*Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis:*

*Musaque ad invitos officiosa venit.*

*Quicquid id est, adjunge meis. nihil impedit ortos*

*Exule, servatis legibus, Urbe frui.*

*a Non occultato. Ovide écrivoit alors ouvertement à ses amis, ce qu'il n'osoit faire auparavant.*

blic , craignant que le nom de leur Auteur ne les empêche. Ha combien de fois leur ay-je dit vous n'enseignes - rien de mauvais ! Allez , vos Poësies chastes vous feront ouvrir ce chemin. Ils ne s'y hazardent pourtant pas , mais comme vous voyez-vous même ils se croient mieux en seureté dans la maison d'un particulier. Vous me demandez où vous les mettrez sans risque d'offenser personne. L'endroit où vous ferriez l'art d'aimer est vuide presentement. Peut-être voudrez-vous sçavoir ce qu'ils apportent de nouveau ? Quelque matiere qu'ils traittent , vous pouvez-les recevoir , pourveu qu'ils ne parlent point d'amour. Quoiqu'ils ne paroissent pas lugubres à leur inscription, vous verrez qu'ils sont aussi tristes que ceux qui ont déjà paru. Ils contiennent le même sujet sous un titre different ; & les noms des gens à qui j'écris ne sont plus cachez dans mes Lettres.

Vous n'approuvez point cela , mais vous ne sçauriez l'empêcher , & ma Muse reconnoissante vous va trouver malgré vous. Quoiqu'il en soit , on peut ajoûter ces vers à plusieurs autres que j'ay faits. Bien qu'ils soient enfans d'un banni , rien n'empêche qu'ils ne jouissent des privileges de la ville , observant les loix qui leur sont imposées. Il n'y a rien à craindre pour vous.

6 P. OVIDII DE PONTO, LIB. I.  
 Quod metuas non est. <sup>a</sup> Antoni scripta leguntur;  
 Doctus & impromptu scrinia Brutus habet.  
 Nec me nominibus furiosus confero tantis.  
 Sava Deos contra non tamen arma tuli.  
 Denique Casareo, quod non desiderat ipse,  
 Non caret e nostris ullus honore liber.  
 Si dubitas de me; laudes admitte Deorum:  
 Et carmen àemulo nomine sume meum.  
 Adjuvat in bello pacata ramus oliva;  
 Proderit Auctorem Pacis habere nihil?  
 Cum foret <sup>b</sup> Ænea cervix subjecta parenti,  
 Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.  
 Fert liber Æneadem: & non iter omne patebit?  
 At patriæ pater hic; ipsius ille fuit.  
 Ecquis ita est audax, ut limine cogat abire  
 Factantem <sup>c</sup> Phariâ tinnula sinistra manu?  
 Ante Deum Matrem cornu tibicen adûncò  
 Cum canit; exigua quis stipis ara neget?  
 Scimus ab imperio fieri nil tale Diana:  
 Unde tamen vivat vaticinator habet.  
 Ipsa movent animos Superiorum numina nostros;  
 Turpe nec est tali credulitate capi.

<sup>a</sup> Antoni scripta. On ne laissoit pas de lire les Ouvrages de Marc Antoine & de Brutus quoy qu'ils fussent ennemis d'Auguste.

<sup>b</sup> Ænea cervix. Enée emporta sur ses épaules son père Anchise à travers les flammes de Troye.

<sup>c</sup> Pharia manu. L'Isle de Pharos en Égypte donne lieu à cette façon de parler.

Ne lit-on pas les écrits de <sup>a</sup> Marc-Antoine, & ceux du sçavant Brutus ? Je n'ay pas l'extravagance de me comparer à ces grands hommes, Mais au moins je n'ay jamais porté les armes contre les Dieux. Au reste quoique Cesar ne soit point avide de loüange, je n'ay pas laissé de lui en donner dans tous mes livres.

Que si vous faites difficulté de recevoir ces Poësies, lisez les éloges que j'y donne aux Dieux ; & après avoir supprimé mon nom, vous pouvez garder mes vers. Une branche d'Olivier sert de passe-port en tems de guerre ; ne servira-t'il de rien de porter les noms du maître de la paix ? Lorsqu'Enée portoit son pere, on dit qu'une flamme le guida ; un des descendans <sup>b</sup> d'Enée est célébré dans mon livre ; ne pourra-t'on pas avec cela aller librement par tout le monde ? Celui-cy est pere de la Patrie, & l'autre est pere d'Auguste. Qui est-ce qui oseroit chasser du Temple un Prestre <sup>c</sup> Égyptien jouant du Sistre ? Et qui pourroit refuser une petite piece de monnoye à un jouëur de flute qui joueroit devant l'Autel de Cibelle ? Nous sçavons pourtant que Diane n'ordonne point ce salaire, mais il sert à faire subsister son Prestre qui prononce les Oracles. Nos esprits sont inspirés des Dieux, & il n'est pas honteux de le croire. Vous voyez qu'au lieu de Sistre

*En ego pro sistro Phrygiique foramine buxi ,*

*a Gentis Iulæa nomina sancta fero.*

*Vaticinor moneoque ; locum date sacra ferenti :*

*Non mihi , sed magno poscitur ille Deo.*

*Nec , quia vel merui , vel sensi Principis iram ,*

*A nobis ipsum nolle putate coli.*

*Vidi ego<sup>b</sup> linigera numen violasse fatentem*

*Isidis , Isiacos ante sedere focos.*

*Alter , ob huic similem privatus lumine culpam ,*

*Clamabat mediâ se meruisse viâ.*

*Talia caelestes fieri præconia gaudent ;*

*Ut , sua quid valeant numina , teste probent.*

*Sape levant pœnas , ereptaque lumina reddunt ;*

*Cum bene peccati pœnituisse vident.*

*Pœnitet ô ( si quid miserorum creditur ulli , )*

*Pœnitet , & factò torqueor ipse meo !*

*Cumque sit exilium , magis est mihi culpa dolori :*

*Estque pati pœnas , quam meruisse , minus.*

*Ut mihi Dî faveant , quibus est manifestior ipse ;*

<sup>a</sup> *Gentis Iulæa.* Auguste estoit neveu de Jules César qui se disoit descendu d'Iule Ascagne fils d'Enée.

<sup>b</sup> *Linigera fides.* Les Prestres d'Isis avoient la teste couverte d'une toile de lin.

& de Flute , je porte les noms sacrez de la  
 a famille de Jules Cesar.

Je vous avertis en Prophete que vous devez me laisser passer à cause des choses sacrées que je porte : Ce n'est pas pour moy ; mais pour un grand Dieu qu'on vous demande passage. Au reste ne pensez pas que pour avoir merité l'indignation de Cesar , & pour en avoir senti les effets , je sois malheureux jusques à ce point qu'il ne veuille pas que je l'adore. J'ay connu un homme qui se repentant d'avoir offensé la Deesse <sup>b</sup> Isis , lui offroit de l'encens sur ses Autels. Vn autre privé de la lumiere pour un même crime , crioit dans les ruës qu'il meritoit un tel châtiment. Les Dieux aiment ces sortes d'aveux , pour donner des marques de leur puissance ; & lorsqu'ils voyent un homme touché d'un vif repentir, il leur arrive souvent de lui ôter le peine qu'ils ont imposée , & de lui rendre la veuë.

Que s'il y a un miserable que l'on doive croire repentant de sa faute , c'est moy qui me repens de la mienne & je suis sur ce sujet mon propre bourreau. Elle me fait plus de mal que mon exil ; & ma plus grande douleur , est d'avoir merité ce châtiment. Que les Dieux & même Cesar qui est le Dieu le plus visible me soient favorables tant qu'ils voudront , ils peuvent me

*Pœna potest demi, culpa perennis erit.*  
*Mors faciet certe, ne sim, cum venerit, exul:*  
 [ *Ne non peccarim, mors quoque non faciet.* ]  
*Nil igitur mirum, si mens mihi tabida facta*  
*De nive manantis more liquefcit aqua.*  
*Estur ut occultâ vitiata teredine navis:*  
*Æquorei scopulos ut cavat unda salis:*  
*Roditur ut scabrâ positum rubigine ferrum:*  
*Conditus ut tinea carpitur ore liber:*  
*Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,*  
*Fine quibus nullo conficiantur, habent.*  
*Nec prius hi mentem stimuli, quam vita, relinquent:*  
*Quique dolet citius, quam dolor, ipse cadet.*  
*Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, credent,*  
*Forsitan exiguâ dignus habebor ope.*  
*Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu.*  
*Plus isto, duri, si precer, oris ero.*

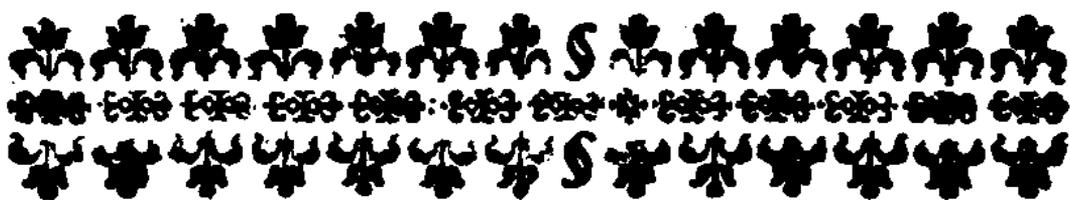


delivrer de la peine que je souffre , mais le souvenir de ma faute ne s'effacera jamais de mon esprit. Il est tres certain que la mort me tirera quelque jour du lieu où je suis banni , elle ne scauroit pourtant faire que je n'aye point commis de faute.

Il ne faut donc pas s'étonner si mon esprit languissant se fond ainsi que la neige trempée d'eau. Comme le bois d'un navire se gâte insensiblement par une vermine cachée , & que l'eau salée creuse les pierres qui sont au bord de la mer : comme la rouille use le fer qu'on ne met point en usage , & qu'un livre est gasté par les vers , ainsi mon cœur est rongé par de continuels remords qui ne lui donnent aucun relasche.

Ces secrets reproches de ma conscience ne finiront qu'avec moy ; & mon esprit affligé verra bien plustôt la fin de ma vie que la fin de son affliction. Si les Dieux à qui tout appartient sont persuadés de ce que je dis , peut-estre me croiront-ils un peu digne de leur assistance , & je seray relegué hors de la Scythie. Que si j'en demandois davantage , je pourrois passer pour impudent.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA II.  
 MAXIMO.



*MAXIME, qui tanti mensuram no-  
 minis imples,*

*Et geminas animi nobilitate genus;*

*Qui nasci ut posses, quamvis cecidère trecenti,*

*\* Non omnes Fabios abstulit una dies;*

*Forsthan hac à quo mittatur epistola queras;*

*Quique loquar tecum, certior esse velis.*

*Hei mihi! quid faciam? vereor, ne nomine lecto*

*a Non omnes Fabios. Trois cent Fabiens furent tuez  
 à la guerre d'Étrurie contre les Vejentins.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E II.

A M A X I M E.

*Il lui fait un ample recit de ses miseres.*



**M**A X I M E, qui soutenez digne-  
ment un si grand nom, & qui  
par vos belles qualitez augmen-  
tez l'éclat de vôtre race ; la  
Parque a voulu qu'après la mort des trois  
cens <sup>a</sup> Fabiens qui furent tuez en un même  
jour, Il en restât un pour vous faire naître.  
Peut-être voudrez-vous sçavoir de qui vous  
vient cette lettre, & quelle en est la te-  
neur ?

Helas que feray-je ? Je crains fort qu'à

Durus & aversâ cætera mente legas.  
 Viderit hæc si quis ; tibi me scripsisse fateri  
 Audebo , & propriis ingemuisse malis.  
 Viderit ; audebo tibi me scripsisse fateri ,  
 [ Atque modum culpa notificare mea. ]  
 Qui , cum me pœnâ dignum graviore fuisset  
 Confitear ; possum vix graviora pati.  
 Hostibus in mediis interque pericula versor :  
 Tanquam cum patriâ pax sit adempta mihi.  
 Qui , mortis sævo geminent ut vulnere caussas ,  
 Omnia vipereo spicula felle linunt.  
 His eques instructus perterrita mœnia lustrat ,  
 More lupi clausas circumëuntis oves.  
 At semel intentus nervo levis arcus equino  
 Vincula semper habens irresoluta manet.  
 Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis ,  
 Porta que vir firmâ submovet arma serâ.  
 Adde loci faciem nec fronde nec arbore tecti ;

la lecture de mon nom , vous ne preniez un air de severité, & que vous ne lisiez tout le reste avec beaucoup d'aversion. Que si quelqu'un voit ces choses , j'auray la hardiesse d'avoüer que je vous ay raconté les maux qui me font gemir. Oüi si quelqu'un le voit , je ne craindray pas de dire que je vous ay écrit , & que je vous ay fait sçavoir de quelle maniere je suis affligé pour la faute que j'ay commise.

Je confesse neanmoins que je suis encore digne d'un plus grand supplice , quoique j'eusse bien de la peine d'en pouvoir supporter un plus grand. Je suis assiegé de mille ennemis , avec risque de ma vie , comme si on vouloit m'en priver, aussi bien que de mon pays. Ces ennemis augmentant par de cruelles blessures les detestables causes de la mort , empoisonnent tous leurs traits avec du fiel de vipere. Leur cavalerie armée de ces flêches porte la terreur jusques dans nos murs , faisant plusieurs mouvemens aux environs , comme un loup autour d'une bergerie.

Leur arc tendu d'un nerf de cheyal , est toujourn prest à lancer des traits : les toits des maisons en sont tout herissez , ainsi qu'un champ de bataille ; & à peine les portes de la ville peuvent elles resister à leurs armes. Ajoûtez à cela l'affreux aspect de ce lieu , où il n'y a nul arbre & nul feüil-

*Et quod iners hyemi continuatur hyems.*

*Hic me pugnantem cum frigore, cumque sagittis,*

*Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.*

*Fine carent lacrymæ; nisi cum stupor obsticit illis:*

*Et similis morti pectora torpor habet.*

*Felicem Nioben, quamvis tot funera vidit,*

*Quæ posuit sensum saxeæ facta mali!*

*Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem*

*Cortice velavit populus ora novo.*

*Ille ego sum, lignum qui non admittat in ultimum:*

*Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.*

*Ipsa Medusa oculis veniat licet obvia nostris,*

*Amittat vires ipsa Medusa suas.*

*Vivimus, ut sensu nunquam careamus amaro:*

*Et gravior longâ fit mea pœna morâ.*

*Sic inconsumentum a Tityi semperque renascens*

*Non perit, ut possit saepe perire, jecur.*

*At puto, cum requies medicinaque publica curæ*

*Somnus adest, solitis nox venit orba malis.*

*a Tityi jecur.* Titie voulant violer Latone, Apollon le tua à coups de flèches & le précipita aux enfers, où son cœur estoit continuellement rongé par un vautour.

lage , & où l'on voit un enchaînement d'hivers continuels.

Voici la quatrième année que j'y combats sans relâche contre la rigueur du froid , contre les flèches des ennemis , & contre mon propre destin. Je ne cesse de verser des larmes , si ce n'est lorsque le cours en est arrêté par une foule de chagrins qui me rendent engourdi comme un mort. Que Niobe me paroît heureuse , car quoi qu'elle ait vû mourir tous ses enfans , elle devint insensible à ses maux , après qu'elle fut changée en pierre. Et vous sœurs de Phaëton vous me semblez fortunées d'avoir esté transformées en peupliers , quand vous eûtes jetté de grands cris à la mort de vôtre frere pour moy je suis assez mal-heureux pour ne pouvoir pas être changé en arbre ni en rocher , quand même je le voudrois. Ce seroit en vain que Meduse se presenteroit à mes yeux ; elle ne pourroit rien faire contre moy. Je ne vis que pour estre en bute aux plus sensibles douleurs , & le temps ne fait qu'augmenter mes peines.

C'est ainsi que le cœur de <sup>a</sup> Titye ne se consumant jamais, mais renaissant toujours, est condamné à estre immortel pour mourir souvent. Mais quand je crois que la nuit me délivrera de mes maux à l'heure que viendra le sommeil qui donne ordinairement du relâche , & du soulagement à nos

*Somnia me terrent veros imitantia casus :*

*Et vigilant sensus in mea damna mei.*

*Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas :*

*Aut dare captivas ad fera vincla manus.*

*Aut ubi dici pior melioris imagine somni,*

*Aspicio patria tecta relicta mea.*

*Et modo vobiscum, quos sum veneratus, amici,*

*Et modo cum carâ conjugè, multa loquor.*

*Sic, ubi percepta est brevis & non vera voluptas,*

*Pejor ab admonitu fit status iste boni.*

*Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit,*

*Sive pruinosi Noctis aguntur equi;*

*Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis,*

*Ignibus admotis ut nova cera solet.*

*Sape precor mortem, mortem quoque deprecor  
idem;*

*Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum.*

*Cum subit, Augusti quæ sit clementia; credo*

*Mollia naufragiis litora posse dari.*

*Cum video quam sint mea fata tenacia, frangor;*

*Spesque levis magno victa timore cadit.*

*Nec tamen ulterius quidquam sperove precorve,*

chagrins , les songes me viennent effrayer par la vive representation de mes mal-heurs : Et mes sens alors se reveillent pour m'accabler de misere. Tantôt il me semble que je me garantis des flêches des Sarmates , & tantôt que je me laisse attacher les mains pour estre emmené captif. Mais quand les songes me trompent par des illusions plus agreables , tantôt je vois ma Patrie d'où l'on m'a chassé ; tantôt je suis avec vous , mes chers amis que j'honore , & tantôt j'ai de longs entretiens avec ma femme.

Ainsi après n'avoir jouï qu'un moment de ce faux plaisir , je retombe dans un pire état par l'idée d'un bon-heur imaginaire. Je mene donc jour & nuit une vie miserable, & mon cœur accablé d'ennuis se fond comme la Cire près du feu. Souvent j'appelle la mort à mon secours , & après je la conjure de ne pas venir , afin que mes os ne soient point enterrez au pays des Sarmates.

Lorsque je fais reflexion à la clemence d'Auguste , il me semble qu'on peut esperer d'être reçu dans quelque bon port après avoir échoüé. Mais d'ailleurs quand je considere l'opiniatreté de mon mal-heur , je suis entierement abbatu , & la grande crainte dont je suis saisi renverse ma foible esperance.

Je n'espere neanmoins , & je ne demande pour toute faveur que d'être envoyé dans

*Quam male mutatio posse carere loco.*  
*Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste*  
*Gratia quod salvo vestra pudore queat.*  
*Suscipe, Romanae facundia Maxime lingua,*  
*Difficilis causa mite patrocinium.*  
*Est mala, confiteor: sed te bona fiet agente.*  
*Lenia pro miserâ fac modo verba fugâ.*  
*Nescit enim Caesar, quamvis Deus omnia norit,*  
*Ultimus hîc qua sit conditione locus.*  
*Magna tenent illud rerum molimina numen:*  
*Hac est caelesti pectore cura minor.*  
*Nec vacat, in qua sint positi regione Tomita,*  
*Quarere, finitimo vix loca nota Geta.*  
*Aut Quid Sauromatae faciant, quid Iazyges acres,*  
*Cultaque Orestea Taurica terra Dea.*  
*Quaque aliae gentes, ubi frigore constitit Ister,*  
*Dura meant caleri terga per annis equo.*  
*Maxima pars hominum nec te, pulcherima, curant,*  
*Roma; nec Ausonii militis arma timent.*  
*Dant animos arcus illis plenaque pharëtra;*

un autre lieu , fut-il aussi detestable que celui-cy. Comme ce que je pretens n'est, presque rien , vous pouvez tenter la chose avec retenuë , sans avoir sujet de craindre de passer pour effronté. Maxime qui estes le modèle de l'éloquence Romaine , entreprenez doucement la defense d'une cause qui est difficile à traiter. J'avouë qu'elle n'est pas favorable , mais elle le deviendra dans vôtre bouche : employez les termes les plus doux pour un miserable banni. Car bien que les Dieux sçachent toutes choses, Cesar ne sçait pourtant pas quel est l'estat du pays où je suis relegué à l'extremité du monde.

Ce grand Dieu n'est occupé que du gouvernement de l'empire , & tout ce qui me regarde est au dessous d'un esprit celeste comme le sien. Il n'a pas le temps de s'informer en quel climat est située la ville de Tomes , ni de ce qui se fait chez les Sauro-mates , chez les Jaziges , & dans la Chersonneze Taurique où la sœur d'Oreste est adorée ; ni quels sont les autres peuples qui passent sur le Danube à cheval lorsque ce fleuve est glacé. La plus part de ces Nations ne se mettent pas non-plus en peine de ce qui se passe chez toy , florissante Rome , & elles ne craignent point tes armes.

Ces peuples ont le courage enflé par la bonté de leurs arcs , & de leurs flèches, par

*Quamque libet longis cursibus aptus equus :  
 Quodque sitim didicere diu tolerare famemque ;  
 Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.*

*Ira Dei mitis non me misisset in istam ,*

*Si satis hac illi nota fuisset , humum.*

*Nec me , nec quenquam Romanum gaudet ab hoste ,*

*Meque minus , vitam cui dedit ipse , premi.*

*Noluit ; ut poterat , minimo me perdere nutu.*

*Nil opus est ullis in mea fata Getis.*

*Sed neque , cur morerer , quidquam mihi comperit  
 actum :*

*Nec minus infestus , quam fuit , esse potest.*

*Tum quoque nil fecit , nisi quod facere ipse coëgi ,*

*Pane etiam merito parcior ira meo.*

*Dî faciant igitur , quorum mitissimus ipse est ,*

*Alma nihil majus Casare terra ferat.*

*Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum ;*

*Perque manus hujus tradita gentis eat.*

*At tu tam placido , quam nos quoque sensimus  
 illum ,*

*Judice pro lacrymis ora resolve meis.*

*Non petito ut bene sit , sed uti male tutius ; utque*

l'ardeur de leur chevaux qui font d'aussi longues traittes qu'il leur plaît & par la facilité qu'ils ont à supporter la faim & la soif, sans aucune crainte faute d'eau, d'estre poursuivis par leurs ennemis. Quelque colere que puisse avoir le Dieu clement que j'adore, il ne m'auroit jamais relegué dans le climat où je suis s'il en eust eu une entiere connoissance. Il ne pretend pas que des Barbares oppriment aucun Romain, & moy encore moins qu'un autre, puis qu'il m'a donné la vie. Il n'a pas voulu comme il le pouvoit, me perdre d'un seul clin d'œil, il ne falloit pas pour cela avoir recours à des Getes. Il n'a rien trouvé en moy qui me rendit coupable de mort, & il ne scauroit avoir plus de colere qu'il en a déjà témoigné; car je l'obligeay par mes actions à me traiter comme il fit. Il me paroist même que son indignation ne fut pas si grande que ma faute. Faisent donc les Dieux que Cesar qui est le plus clement d'entre eux, soit aussi le plus grand des mortels, & que l'univers soit toujours gouverné par les descendans.

Mais vous Maxime faites en sorte que vostre éloquence secondant mes larmes me rende ce Prince aussi indulgent dans le pardon, qu'il le fut lorsqu'il me jugea. Ne demandez pas qu'il me mette à mon aise, mais qu'au moins si l'on m'envoie dans

*Exsilium savo distet ab hoste meum.*

*Quamque dedere mihi prasentia numina vitam,*

*Non adimat stricto squallidus ense Getes.*

*Denique, si moriar, subeant paratius arvum,*

*Ossa nec à Scythicâ nostra premantur humo.*

*Nec male compositos ( ut scilicet exule dignum )*

*<sup>a</sup> Bistonii cineres ungula pulset equi.*

*Et ne, si superest aliquid post funera sensûs,*

*Terreat hic manes Sarmatis umbra meos.*

*Cesaris hac animum poterant audita movere,*

*Maxime; movissent si tamen ante tuum.*

*Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,*

*Auxilo trepidis quæ solet esse reis :*

*Assuetâque tibi docta dulcedine lingua*

*Æquandi superis pectora flecte viri.*

*Non tibi <sup>b</sup> Theromedon, crudusve rogabitur Atreus;*

*Quique suis homines pabula fecit equis :*

*sed piger ad pœnas Princeps, ad premia velox :*

*Quique dolet, quoties cogitur esse ferox.*

*Qui vicit semper, victis ut parcere posset ;*

<sup>a</sup> *Bistonii.* Les Thraces sont appellez Bistoniens à cause du lac Biston qui est dans leur pays.

<sup>b</sup> *Theromedon.* Ce Tiran se nourrissoit de chair humaine.

un autre endroit incommode j'y sois plus en seureté : & que m'envoyant dans un pays éloigné de ces barbares , les Getes ne me fassent point expirer sous leur épée , puisqu'un Dieu visible m'a donné la vie.

Que si je suis condamné à mourir , que mes os soient mis dans un lieu plus tranquille que n'est le climat des Scythes , & que les chevaux des <sup>a</sup> Bistoniens ne marchent pas sur mes cendres qu'on n'aura pas bien recueillies , comme on le doit faire à un banni. Si les morts ont quelque sentiment , je ne voudrois pas que l'ombre d'un Sarmate effrayât icy la mienne.

Je m'attens , Maxime , que ces paroles toucheront le cœur de César , si le vôtre en est touché auparavant. Que vostre éloquence attendrisse les oreilles de ce Prince qui est si favorable aux criminels affligez , & que vos sçavans discours fléchissent par leur douceur accoutumée un Heros qui est comparable aux Dieux.

Ce n'est point <sup>a</sup> Theromedon , ni l'impitoyable Atrée à qui vous avez à parler ; ce n'est pas non plus le cruel Diomedé qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Vous parlerez à un Prince qui est aussi lent à punir , que prompt à récompenser , & qui a l'ame penetrée de douleur , lorsqu'il est contraint d'être severe. Il a toujours remporté la victoire pour avoir le glorieux plai-

Clausit & aternâ civica bella serâ  
 Multa metu pœna, pœnâ qui pauca coërcet;  
 Et jacit invitâ fulmina rara manu.  
 Ergo tam placidas orator missus ad aures,  
 Ut propior patria sit fuga nostra, roga.  
 Ille ego sum, qui te colui; quem festa solebat  
 Inter convivas mensa videre tuos.  
 Ille ego, qui duxi vestros Hymenæon ad ignes;  
 Et cecini fausto carmina digni toro.  
 Cujus te solitum memini laudare libellos,  
 Exceptis, domino qui nocuère suo.  
 Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas.  
 Ille ego, de vestra cui data nupta domo.  
 Hanc probat, & primo dilectam semper ab avo,  
 Est inter comites Marcia censa suas.  
 Inque suis habuit matertera Caesaris ante:  
 Quarum judicio siqua probata, proba est.  
 Ipsa sua melior fama, laudantibus istis,  
 Claudia divina non eguisset ope.

a Marcia. Cette Marcia estoit femme de Maximus.

fir de pardonner aux vaincus ; & il a fermé pour jamais la porte aux guerres civiles. Il empêche plusieurs crimes par la crainte de la punition , & il en reprime bien peu par un châtement effectif. C'est bien rarement & malgré lui qu'il lance ses foudres.

Puis donc que vous devez plaider une cause devant un Prince si clement , priez-le de me releguer , dans un lieu qui soit plus proche de mon pays. Je vous ay toujours honoré , & vous ne donniez point de feste que je n'y fusse invité.

C'est moy qui chantay vôtre Epithalame, & mon Poëme parut digne de vôtre hymen. Je n'ay pas même oublié que vous avez loué mes écrits , à la reserve de ceux qui ont causé la perte de leur Auteur. Vous m'avez aussi lû quelquefois les vôtres qui m'ont paru admirables.

Ma femme à l'honneur d'être vôtre parente ; & dez son enfance elle a part à l'estime , & à la bien-veillance de Martia , qui la met au rang de ses compagnes. La tante même de Cesar la consideroit comme une personne qui lui estoit entierement devoüée ; & elle a passé parmi ces deux Dames pour une femme de vertu. Que si elles eussent parlé aussi avantageusement de Claudia , sa reputation en eust esté meilleure , & elle n'auroit pas eu besoin d'avoir recours à Cybele pour la justification de sa pureté.

*Noſ quoque præteritos ſine labe peregrimus annos.*

*Proxima pars vita tranſilienda mea.*

*Sed de me ut ſileam, conjux mea ſarcina veſtra eſt,*

*Non poteſ banc ſalva diſſimulare fide.*

*Confugit hæc ad voſ: veſtras amplectitur aras.*

[ *Fure venit cultos ad ſibi qui, que Deos.* ]

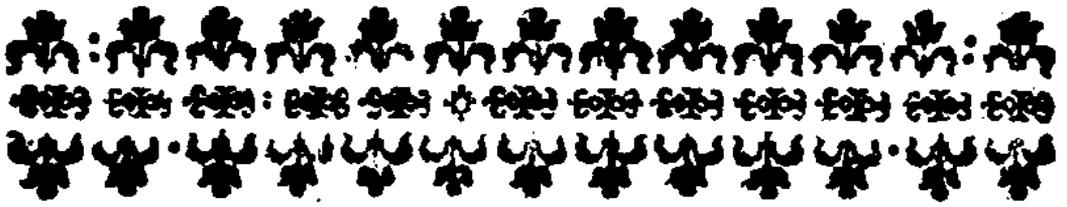
*Flenſque rogat, precibus lenito Cæſare veſtris,*

*Buſta ſui ſiant ut propiora viri.*



Pour moy j'ay passé sans tâche les premières années de ma vie : les autres qui vinrent après se devoient passer sous silence. Mais laissant à part mes interests , vous devez prendre soin de ma femme , & vous ne sçauriez vous en dispenser , si vous avez quelque égard à la bonne foy. Elle va se réfugiér auprès de vous , & embrasser vos Autels , car c'est a bon droit que chacun recherche la protection des Dieux qu'il adore , elle vous conjure donc , les larmes aux yeux , de fléchir Cesar par vos prieres pour en obtenir que son mari finisse ses jours plus près de Rome.



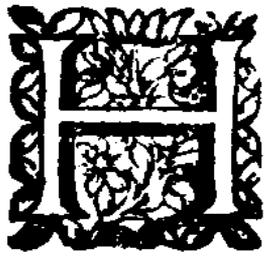


P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA III.

RUFINO.



*H*ANC tibi Naso tuus mittit, Rufine,  
 salutem;

*Qui miser est, ulli si suus esse  
 potest.*

*Reddit a confusa nuper solatia menti*

*Auxilium nostris spesque tulere malis.*

*Utque Machaoniis Paantius artibus heros*

*Lenito medicam vulnere sensit opem:*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE III.

A RUFIN.

*Qu'il ne peut se consoler dans son exil.*



OSTRE Ovide, mon cher Rufin, vous envoie cette recommandation; si un malheureux comme moy peut appartenir à quelqu'un. La lettre remplie de consolation que vous m'écrivites dernièrement dans le trouble de mon esprit, adoucit mes maux par l'esperance que vous m'avez fait concevoir. Et comme l'illustre Philoſtete sentit beaucoup de soulagement à sa blessure par les remedes

B iij

*Sic ego mente jacens, & acerbo saucius ictu,*

*Admonitu cœpi fortior esse tuo.*

*Et jam deficiens sic ad tua verba revixi,*

*Ut solet infuso vena redire mero.*

*Non tamen exhibuit tantas facundia vires,*

*Ut mea sint dictis pectora sana tuis.*

*Ut multum nostra demas de gurgite cura;*

*Non minus exhausto, quod superabit, erit.*

*Tempore ducetur longo fortasse cicatrix.*

*Horrent admotas vulnera cruda manus.*

*Non est in medico semper, relevetur ut ager.*

*Interdum doctâ plus valet arte malum.*

*Cernis, ut è molli sanguis pulmone remissus*

*Ad Stygias certo limite ducat aquas.*

*Afferat ipse licet sacras<sup>a</sup> Epidaurius herbas;*

*Sanabit nullâ vulnera cordis ope.*

*Tollere nodosam nescit medicina podagram,*

*Nec formidatis auxiliatur aquis.*

*Cura quoque interdum nulla medicabilis arte;*

*Aut, ut sit, longa est extenuanda mora.*

*Cum bene firmarunt animum praecepta jacentem,*

*Sumtaque sunt nobis pectoris arma tui;*

<sup>a</sup> Epidaurius. Esculape estoit adoré dans la ville d'Epidaure.

de Machaon ; ainsi tout abbatu que j'estois , & tout penetré de douleur , je repris courage par vos conseils.

J'estois déjà tombé en defaillance , mais vos paroles me firent revenir les esprits , comme le vin que l'on boit fait revenir le sang dans les veines. Vôtre éloquence néanmoins ne me donne pas d'assez grandes forces , pour guerir entierement les maux de l'ame. Quelque grand nombre de chagrins que vous ôtiez du fond de mon cœur , il ne m'en restera pas moins pour cela. Peut-être qu'à la longueur du temps ma blessure se fermera , mais les playes nouvellement faites craignent ordinairement le premier appareil. Il n'est pas toujours au pouvoir des Medecins de rendre entierement la santé aux malades , car souvent la maladie est plus forte que les remedes. Vous voyez comme l'on meurt infailliblement , quand il sort du sang des poulmons. <sup>a</sup> Esculape ne sçauroit guerir la moindre blessure du cœur avec les plus salutaires herbes du monde. C'est en vain que la Medecine épulse tous ses secrets pour la cure de la goutte & de la rage. L'ame a souvent des chagrins qui sont de même incurables ; & il y en a d'autres qu'on ne peut guerir que par la longueur du temps.

Quand mon esprit abbatu a repris ses forces par vos avis , & que je me suis muni

*Rursus amor patria ratione valentior omni,*

*Quod tua texuerunt scripta, retexit opus.*

*Sive pium vis hoc, sive hoc muliebre vocari;*

*Confiteor misero molle cor esse mihi.*

*Non dubia est Ithaci prudentia: sed tamen optat*

*Fumum de patriis posse videre focis.*

*Nescio qua natale solum dulcedine captos*

*Ducit, & immemores non sinit esse sui.*

*Quid melius Roma? Scythico quid littore pejus?*

*Huc tamen ex illa barbarus urbe fugit.*

*Cum bene sit clausa cavea<sup>a</sup> Pandione nata;*

*Nititur in silvas illa redire suas.*

*Affuetos tauri saltus, affueta leones*

*( Nec feritas illos impedit ) intra petunt.*

*Tu tamen exfilii morsus è pectore nostro*

*Fomentis speras cedere posse tuis.*

*Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,*

*Talibus ut levius sit caruisse malum.*

*At, puto, qua fueram genitus, tellure carenti,*

*In tamen humano contigit esse loco.*

<sup>a</sup> Pandione nata. Progné & Philomele estoient filles de Pandion Roy d'Athènes.

de vos armes , l'amour de la Patrie qui est plus fort en moy que toutes vos raisons, vient détruire tout vôtre Ouvrage. Appelez cela comme vous voudrez ou affection ou foiblesse , j'avoüe malheureux que je suis que j'ay le cœur tendre à cet égard. Personne ne doute qu'Ulisse n'ait esté sage & prudent , il souhaitteroit pourtant de revoir son pays.

Tout le monde est attiré par je ne sçay quel agrément à l'amour de la Patrie , dont jamais on ne se defait. Qu'est-ce qu'il y a de plus charmant que Rome ? Qu'est-ce qu'il y a de plus detestable que le climat de Scythie ? Cependant les Scythes barbares quittent avec joye cette ville pour s'en retourner en leurs pays. Le <sup>a</sup> Rossignol qui est à son aise dans une cage , fait pourtant de continuels efforts pour s'envoler dans les bois. Les taureaux recherchent les buissons où ils ont accoûtumé de paître , & quelque feroces que soient les Lions , ils ne laissent pas de rechercher les cavernes & leur repaire. Croyez-vous qu'avec vos remedes je puisse arracher de mon cœur les deplaisirs que me donne mon exil ? Faites donc que je vous aime moins , afin qu'il ne me soit pas si fâcheux de supporter vostre absence. Mais je pense que mon malheur a voulu qu'estant relegué je sois confiné parmi des barbares.

*Orbis in extremi jaceo desertus arenis :*

*Fert ubi perpetuas obruta terra nives.*

*Non ager hic pomum, non dulces educat uvas :*

*Non salices ripa, robora monte virent.*

*Neve fretum terra laudes magis ; equora semper*

*Ventorum rabie, solibus orba, tument.*

*Quocunque aspicias, campi cultore carentes,*

*Vastaque, qua nemo vindicet, arva jacent.*

*Hostis adest dextra lavaque à parte timendus ;*

*Vicinoque metu terret utrumque latus.*

*Altera Bistonias pars est sensura sarissas,*

*Altera Sarmatica spicula missa manu.*

*I nunc, & veterum nobis exempla virorum,*

*Qui forti casum mente tulere, refer.*

*Et grave magnanimi robur mirare a Rutili ;*

*Non usi reditûs conditione dati.*

*Smyrna virum tenuit, non Pontus & hostica tellus,*

*Pene minus nullo Smyrna petenda loco.*

*Non doluit patria <sup>b</sup> Cynicus procul esse Sinopeus :*

*Legit enim sedes, Attica terra, tuas.*

*Arma <sup>c</sup> Neoclides qui Persica contudit armis,*

<sup>a</sup> *Rutili.* Rutilius qui avoit esté Qu steur en Asie ayant été accusé injustement de concussion fut banni dans Smyrne.

<sup>b</sup> *Cynicus sinopens.* Diogene surnommé le Philosophe Cynique estoit de Sinope.

<sup>c</sup> *Neoclides.* Themistocles ce fameux Capitaine Athenien qui défit les Perses à Salamine estoit fils de Neoclides.

Je suis à l'extrémité du monde dans une plage deserte & sablonneuse , qui est couverte en tout temps de neige. Les champs n'y produisent point de fruits , ni les collines de raisins. Il n'y a point de saules le long des rivages , on n'y voit nul chesne sur les montagnes. La mer n'y vaut pas mieux que la terre , la fureur des vents y regne toujours , & le Soleil n'y paroît jamais. Quelque part qu'on tourne les yeux, on voit de vastes campagnes qui ne sont point cultivées , & qui n'appartiennent à personne en propre. On est harcelé à droit & à gauche par de redoutables ennemis, dont le voisinage dangereux est à craindre de ces deux endroits. D'un côté les Bistoniens font sentir leurs javelines , & de l'autre les Sarmates lancent vigoureusement leurs dards.

Venez maintenant nous rapporter les exemples des anciens qui ont souffert avec courage les disgraces de la fortune ; & admirez la grandeur d'ame de <sup>a</sup> Rutilius qui ne voulut point revenir d'exil , quoiqu'il en fut rappelé. Oüy mais il estoit relegué dans Smyrne , & non pas dans la Province de Pont qui est un pays ennemi. Et puis il n'y a point de lieu plus agreable que Smyrne. Le <sup>b</sup> Cynique de Sinope ne fut pas fasché d'estre banni parcequ'il s'établit dans l'Attique. <sup>c</sup> Themistocle qui défit les

*Argolica primam sensit in urbe fugam.*

*Pulsus Aristides patria Lacedaemona fugit :*

*Inter quas dubium, quæ prior esset, erat.*

*Cæde puer facta Patroclus Opuntæ reliquit,*

*Thessalicamque adiit hospes Achillis humum.*

*Exul ab Hæmonia Pirenidæ cessit ad undam,*

*Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas.*

*Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,*

*Poneret ut muros in meliore loco.*

*Venit ad Adrastum Tydeus Calydone fugatus;*

*Et Teucrum Veneri grata recepit humus.*

*Quid referam veteres Romana gentis, apud quos*

*Exsulibus tellus ultima Tybur erat?*

*Persequar ut cunctos; nulli datus omnibus avis*

*Tam procul à patria est, horridiorve locus.*

*Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti,*

*Qui facit ex dictis non ita multa tuis.*

*Nec tamen inficior, si possint nostra coire*

*Vulnera; præceptis posse coire tuis.*

*Sed vereor, ne me frustra servare labores;*

*Neu juver admota perditus æger ope.*

*Teucrum.* Teucer fils de Telamon & frere d'Ajax fut chassé par son propre pere & se retira en Cyprc où il bâtit Salamine.

Perfes, passa son premier bannissement dans Argos, & lorsqu'Aristide fut banni d'Athenes, il se retira à Lacedemone qui lui donna lieu de douter s'il n'y estoit pas aussi bien qu'en son pays.

Patrocle dans son enfance ayant fait un meurtre dans Opunte, s'en alla en Thessalie se refugier chez Achille.

Jason chef des Argonautes estant chassé, d'Emonie fut reçu du Roy des Corinthiens. Le fameux Cadmus fils d'Agenor quitta la cour de Sidon pour un meilleur établissement. Tydée chassé de Calydon trouva un azile chez Adraсте : Et l'Isle de Cypre si chere à Venus donna retraite à Teucer.

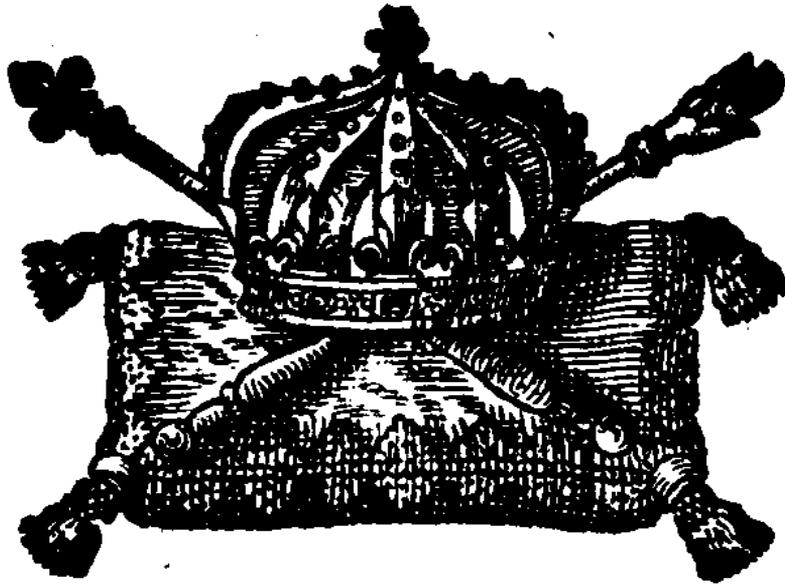
Que diray-je des anciens Romains qui ne releguoient jamais leur Cytoyens plus loin qu'à Tivoli ? Quand même je parcourrois tout le reste, on n'a point veu jusques à present que l'on ait banni quelqu'un dans un pays plus horrible & plus éloigné que celui où je suis. C'est pourquoy votre sagesse aura d'autant plus d'indulgence pour mon affliction, si je ne pratique pas tous les conseils que vous me donnez. J'avoüe pourtant que si mes playes pouvoient se fermer, ce seroit par vos remedes. Cependant je crains que vous n'entrepreniez inutilement ma guerison, & que je n'aye le malheur de ne recevoir aucun soulage-

*Nec loquor hæc, quia sit major prudentia nobis;*

*Sed sim quam medico notior ipse mihi.*

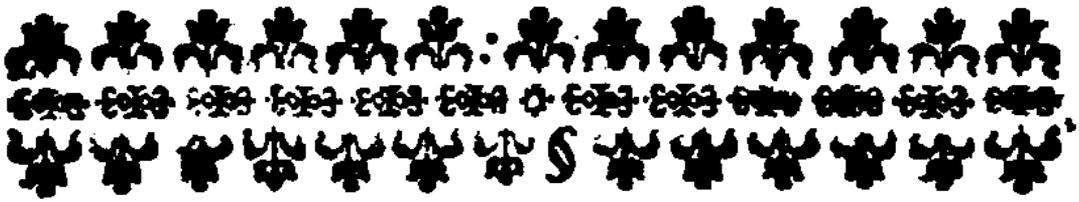
*Ut tamen hoc ita sit, munus tua grande voluntas*

*Ad me pervenit, consuliturque boni.*



ment de vôtre secours. Je ne vous dis pas ces choses pour me croire plus capable que vous, mais pour vous montrer que je me connois mieux que ne fait mon Medecin. Quand même mon mal seroit incurable, je considere vostre intention comme un grand present, & je vous en sçay bon gré.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IV.  
 UXORI.



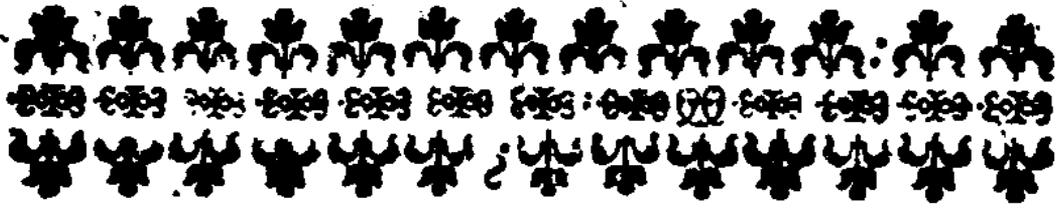
*A M* *mibi deterior canis aspergi-*  
*tur atas ;*

*Famque meos vultus ruga seni*  
*lis arat :*

*Fam vigor , & quasso languent in corpore vires ;*  
*Nec , juveni lusus qui placuere , placent.*

*Nec si me subito videas , agnoscere possis :*  
*Ætatis facta est tanta ruina mea.*

*Confiteor facere hac annos: sed & altera causa est,*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE IV.

A SA FEMME.

*Que sa vieillesse & ses chagrins le rendent infirme*

**M**ON âge penchant sur son declin me fait déjà blanchir les cheveux : Déjà mon visage est tout ridé de vieillesse ; & mon corps déjà cassé manque de vigueur & de force. Je n'aime plus les plaisirs que j'aimeis dans mes jeunes années , & je suis maintenant si changé , que vous auriez de la peine à me connoître.

J'avoüe que les années peuvent avoir fait de changement ; mais il y a encore un au-

44 P. OVIDII DE PONTO, LIB. I.

*Anxietas animi, continuusque labor.*

*Nam mea per longos si quis mala digerat annos,*

*( Crede mihi, ) Pyllo Nestore major ero.*

*Cernis ut in duris ( & quid bove firminus? ) arvis*

*Fortia taurorum corpora frangat opus.*

*Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali,*

*Fructibus assiduis lassa senescit humus.*

*Occidet, ad Circi si quis certamina semper,*

*Non intermissis cursibus ibit, equus.*

*Firma sit illa licet, solvetur in aquore navis,*

*Qua nunquam liquidis sicca carebit aquis.*

*Me quoque debilitat series immensa malorum,*

*Ante meum tempus cogit & esse senem.*

*Otia corpus alunt; animus quoque pascitur illis.*

*Immodicus contra carpit utrumque labor.*

*Aspice, in has partes quod venerit Æsone natus,*

*Quam laudem à sera posteritate ferat.*

*At labor illius nostro leviorque minorque:*

*Si modo non verum nomina magna premunt.*

*Ille est in Pontum<sup>a</sup> Pelia mittente profectus,*

*Qui vis Thessalia sine timendus erat.*

*Cæsaris ira mihi nocuit; quem Solis ab ortu*

*Solis ad occasus utraque terra tremit.*

[ *Functior Hæmonia est Ponto, quam Roma sit  
Istro:*

<sup>a</sup> *Pelia mittente.* Pelias fils de Neptune obligea Jason d'aller cuever la toison d'or à Colchos.

tre cause qui est le chagrin de l'esprit & le travail continuel. Que si quelqu'un supputoit mes maux par la longueur des années, je paroîtrois plus vieux que Nestor.

Vous voyez comme les bœufs qui sont les plus forts des animaux se fatiguent au labourage, & comme les champs qu'on ne laisse point reposer, mais qui sont toujours semez, se lassent enfin de porter des grains. On creve à la fin un cheval, si on le fait courir aux jeux du Cirque, sans lui donner de relasche. Quelque bon que soit un navire, il ne manquera pas de faire eau, s'il n'est jamais mis à sec. Je suis de même affoibli par les maux infinis que je souffre, & j'en ay vieilli avant le temps. Le repos maintient en vigueur le corps & l'esprit, au lieu que le travail excessif ruine l'un & l'autre.

Considérez combien Jason s'est rendu celebre à la posterité pour estre venu en ce pays: Cependant j'ay plus souffert que lui, si un homme obscur comme moi merite d'entrer en comparaison avec ce Heros. Il vint icy dans le Pont par les ordres de <sup>a</sup> Pelias qui estoit à peine redouté sur les frontieres de la Thessalie, & moy je suis relegué par la colere de Cesar, qui fait trembler tout le monde depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. La Thessalie est plus proche de la Province de Pont, que Rome ne

*Et brevius, quam nos, ille peregit iter.]*

*Ille habuit comites primos telluris Achiva :*

*At nostram cuncti destituere fugam.*

*Nos fragili vastum ligno sulcavimus aquor :*

*Qua tulit Æsoniden, firma carina fuit.*

*Nec a Tiphis mihi rector erat : nec Agenore natus*

*Quas sequerer docuit quas fugeremque vias.*

*Illum tutata est cum Pallade regia Juno :*

*Defendere meum numina nulla caput.*

*Illum furtiva juvère Cupidinis artes ;*

*Quas à me vellem non didicisset Amor.*

*Ille domum rediit ; nos his moriemur in arvis ,*

*Perstiterit læsi si gravis ira Dei.*

*Durius est igitur nostrum, fidissima conjux ,*

*Illo, quod subit Æsone natus, onus.*

*Te quoque, quam juvenem discedens Urbe reliqui,*

*Credibile est nostris insenuisse malis.*

*O ego Dî faciant, talem te cernere possim ,*

*Charaque mutatis oscula ferre genis ;*

*Amplectique meis corpus non pingue lacertis ;*

*Et gracile hoc fecit dicere, cura mei :*

*a Tiphis. Fameux Pilote des Argonautes.*

l'est du Danube , ainsi le voyage de Jason n'a pas esté si long que le mien. Ce Prince. eut eu pour compagnons les premiers d'entre les Grecs , & personne n'a voulu me suivre dans mon exil. J'ay traversé une grande mer sur un mechant vaisseau , & il estoit dans un bon navire. Je n'ay pas eu comme lui <sup>a</sup> Tiphis pour Pilote , & Phinée ne m'a point montré la route que je devois prendre , ni celle qu'il falloit éviter. Pallas & Junon l'ont protégé , & je n'ay senti le secours d'aucune puissance Divine. Il se trouva bien d'avoir pratiqué des artifices secrets de l'amour ; & moy je voudrois que les amans n'en n'eussent jamais de moy. Enfin il s'en retourna dans son pays , & je finiray mes jours dans celui-cy si le Dieu que j'ay offensé persiste dans sa colere. Je suis donc , ma chere femme , dans un estat plus deplorable que n'estoit Jason.

Mais vous que je laissay jeune en partant de Rome , vous me donnez lieu de croire que vous estes bien changée à cause de mes malheurs. Veüillent permettre les Dieux que je puisse vous revoir telle que vous estes , & baiser avec tendresse vos cheveux qui ont changé de couleur. Puissay-je vous embrasser , quoique vous n'ayez plus dembonpoint , & vous dire que vous l'avez perdu par le chagrin que vous a donné mon absence.

*Et narrare meos flenti flens ipse labores ;*

*Spérato nunquam colloquioque frui :*

*Iburaque Caesaribus cum conjugè Casare digna ,*

*Dis veris , memori debita ferre manu !*

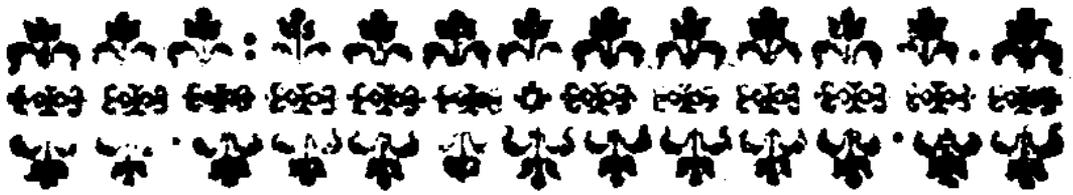
*Memnoris hanc utinam lenito Principe mater*

*Quamprimum roseo provocet ore diem !*



Puissay-je vous raconter mes miseres , les larmes aux yeux , & vous voir pleurer de joye de mon retour. Veüillent encore les Dieux que je jöüisse de vostre entretien , que je n'ose pourtant plus esperer , & que par reconnoissance aussi bien que par devoir j'offre de l'encens aux Cefars , & à l'Auguste Livie digne Epouse de l'Empereur. Fasse le Ciel que l'Aurore amene bien-tôt ce jour heureux , quand la colere du Prince fera passée.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA V.

MAXIMO.



*L*LE tuos quondam non ultimus  
 inter amicos ,

*Ut sua verba legas , Maxime ,  
 Naso rogat.*

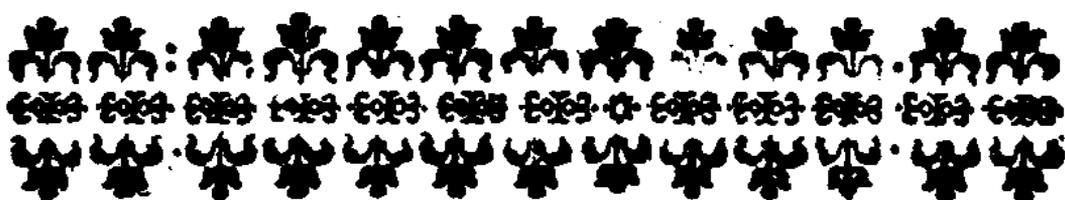
*In quibus ingenium desiste requirere nostrum ,*

*Nescius exilii nō videare mei.*

*Cernis , ut ignavum corrumpant otia corpus :*

*Ut capiant vitium , nī moveantur , aquae.*

*Et mihi , si quis erat , ducendi carminis usus*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E V.

A M A X I M E.



ET Ovide qui avoit l'honneur de n'estre pas autrefois le dernier de vos amis, vous prie de lire cet ouvrage : Mais Maxime n'y cherchez plus cet esprit que j'y repandois auparavant, si vous ne voulez pas que je croye que vous ignorez les maux de mon exil.

Ne voyez-vous pas comme l'oïveté cause de dommage aux corps paresseux, & comme les eaux croupissantes se corrompent ? Si j'ay eu quelque facilité à faire autrefois

*Deficit ; estque minor factus inerte situ.*

*Hac quoque , qua legitis , ( si quid mihi , Maxime ,  
credis ,*

*Scribimus invita vixque coacta manu.*

*Non libet in tales animum contendere curas ;*

*Nec venit ad duros Musa vocata Getas.*

*Ut tamen ipse vides , luctor deducere versum.*

*Sed non sit fato mollior ille meo.*

*Cum relego , scripsisse pudet : quia plurima cerno ,*

*Me quoque , qui feci , iudice digna lini.*

*Nec tamen emendo : labor hic quam scribere major.*

*Mensque pati durum sustinet agra nihil.*

*Scilicet incipiam lima mordacius uti ,*

*Et sub iudicium singula verba vocem ?*

*Torquet enim Fortuna parum , nisi Nilus in Hebrum*

*Confluat ? & frondes Alpibus addat Athos ?*

*Parcendum est animo miserabile vulnus habenti.*

*Subducant oneri colla perusta boves.*

*At , puto , fructus adest justissima caussa laborum :*

*Et sata cum multo foenore reddit ager.*

des vers , je ne l'ay plus maintenant , & je la sens diminuée par une longue paresse. Ceux même que vous lisez , mon cher Maxime , ont esté faits avec peine , & malgré moy. Mon esprit ne se porte plus à cette sorte d'Etude , & ma Muse n'aime pas à venir parmi les Getes.

Je m'efforce néanmoins comme vous voyez , à faire des vers , mais il ne sont pas moins durs que mon destin. J'en rougis de honte , quand je les relis ; parceque j'y vois plusieurs choses que je condamnerois moi-même à estre entièrement supprimées. Je ne les corrige pourtant pas , car j'y trouverois bien plus de peine qu'à les faire, tant mon esprit accablé d'ennuis a de repugnance au travail. Prendrai-je la lime la plus forte , & faut-il que j'examine severement chaque mot ? Il est vray que la fortune me tourmente peu maintenant , & qu'il faut pour grossir l'Hebre y faire tomber les eaux du Lycus , & joindre les bois du Mont Athos aux vastes forets des Alpes ?

On doit excuser un homme comme moy qui est penetré de douleur. Les bœufs accablés de travail , ne subissent pas le joug volontairement ; Mais l'utilité qui nous engage justement à travailler ne nous manquera sans doute pas , & nôtre champ produira un ample recolte. Parcourez tous mes Ouvrages , vous ne trouverez pas que

*Tempus ad hoc nobis (repetas licet omnia) nullum*

*Profuit (atque utinam non nocuisset!) opus*

*Cur igitur scribam miraris? miror & ipse:*

*Et mecum quero saepe, quid inde feram.*

*An populus vere sanos negat esse poëtas;*

*Sumque fides hujus maxima vocis ego?*

*Qui, sterili roties cum sim deceptus ab arvo,*

*Damnosa persto condere semen humo.*

*Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum;*

*Tempus & assuetâ ponere in arte juvat.*

*Saucius ejurat pugnam gladiator, & idem*

*Immemor antiqui vultneris arma capit.*

*Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis;*

*Et ducit remos, qua modo navit aquâ.*

*Sic ego constanter studium non utile carpo;*

*Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.*

*Quid potius faciam? non sum qui segnia ducam*

*Otia, mors nobis tempus habetur iners.*

*Nec juvat in lucem nimio marcescere vino:*

*Nec tenet incertas alea blanda manus.*

*Cum dedimus somno, quas corpus postulat, horas,*

jusqu'à présent j'en aye tiré le moindre profit, & pleust aux Dieux qu'ils ne m'eussent pas esté si nuisibles.

Peut-estre vous étonnez-vous de ce que j'écris encore ? J'en suis étonné aussi-bien que vous, & je cherche souvent en moi-même quel est l'avantage que j'en puis tirer. Le monde a donc bien raison de dire que les Poètes sont fous. Pour moy je rends ce Proverbe véritable ; car après avoir esté si souvent frustré d'une terre ingratte & sterile, je ne laisse pas d'y semer toujours. Il est vray que tous les hommes aiment l'exercice de leur profession, & y employent leur temps. Un Gladiateur qui se voit blessé, fait serment de ne plus combattre ; mais ensuite il r'entre au combat, sans se souvenir de ses blessures. Un homme échappé d'un naufrage, proteste qu'il ne veut plus se remettre en mer, & il reprend le même aviron sur lequel il s'est sauvé à la nage. Ainsi je m'attache opiniatement à une étude inutile, & je renouë commerce avec les Muses que je voudrois n'avoir jamais cultivées.

A quoy me dois-je plustôt occuper ? Je n'aime point à mener une vie oisive ; le temps qui est mal employé est une espece de mort. Je ne trouve aucun plaisir à passer les jours à boire, & je deteste les jeux de hazard. Quand j'ay donné au sommeil les heures

*Quo ponam vigilans tempora longa modo?*

*Moris an oblitus patrii contendere discam*

*SALMATICUS AETER, C. STADAI NIT. 1011:*

*Hoc quoque me studium prohibent assumere vires;*

*Mensque magis gracili corpore nostra valet.*

*Cum bene quaesieris, quid agam; magis utile  
nil est*

*Artibus his, quae nil utilitatis habent.*

*Consequor ex illis casûs obliviam nostri.*

*Hanc satis est messem si mea reddit humus.*

*Gloria vos acuat: vos ut recitata probentur*

*Carmina, Pïeriis invigilate choris.*

*Quod venit ex facili, satis est componere nobis:*

*Et nimis intenti causa laboris abest.*

*Cur ego sollicitâ poliam mea carmina curâ?*

*An verear, ne non approbet illa Getes?*

*Forſitan audacter faciam, sed gloriôr Istrum*

*Ingenio nullum majus habere meo.*

*Hoc ( ubi vivendum ) satis est si consequor arvo,*

*Inter inhumanos esse poëta Getas.*

dont le corps a besoin , à quoy emploiray-je estant éveillé un si long temps qui me reste? Faut-il qu'oubliant ce que j'ay appris autrefois dans ma Patrie , j'apprenne à tirer de l'arc à la mode des Sarmates , & que je suive l'usage du lieu où je suis? C'est encore un exercice que mes forces ne me permettent pas de faire , & mon corps déjà extenué a beaucoup moins de vigueur que mon esprit.

Quand vous aurez bien examiné à quoy je dois m'occuper , vous trouverez qu'il n'i a rien de plus utile pour moy que la Poësie, quelqu'inutile qu'elle me soit : car j'en tire cet avantage d'assoupir le souvenir de mes miseres. C'est bien assez que ma terre me rende cette moisson.

Que la gloire vous excite à reciter vos Poësies, pour en recevoir des loüanges , frequentez assidument les Muses. C'est bien assez que sur des matieres faciles , je rejette celles qui demandent un genie laborieux & appliqué. Pourquoi me tourmenterois-je à polir mes vers avec tant de soin ? craindrois-je de n'en pas faire d'assez beaux au goust des Getes ? Peut-être parlay-je trop hardiment , lorsque je me vante qu'il n'y a point de plus bel esprit que le mien sur les rives du Danube. Il me suffit de passer pour Poëte parmi les Getes , puisque je suis obli-

*Quo mihi diversam famâ contendere in orbem ?*

*Quem Fortuna dedit, Roma sit illo locus.*

*Hoc mea contenta est infelix Musa theatro.*

*Sic merui; imagni sic voluere Dei.*

*Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,*

*Quo Boreas pennâ deficiente venit.*

*Dividimur calo; quaque est procul urbe Quirini,*

*Aspicit hirsutos cominus Ursa Getas.*

*Per tantum terra, tot aquas vix credere possum*

*Indicium studii transiluisse mei.*

*Finge legi, quodque est mirabile, finge placere:*

*Auctorem certe res juvet ista nihil.*

*Quo tibi; si<sup>a</sup> calidâ positus laudère Syene;*

*Aut ubi Taprobanen Indica cingit aqua?*

*Altius ire libet? si te distantia longe*

*Pleiadum laudent signa, quid inde feras?*

<sup>a</sup> *Calida Syene.* C'est une ville d'Egypte sur les frontières de l'Ethiopie.

gé de vivre avec ces inhumains. Que me serviroit ce grand travail pour acquérir de la gloire en d'autres climats ? Le pays que la fortune m'a donné me doit tenir lieu de Rome. Ma pauvre Muse est contente de paroître maintenant sur ce theatre : je l'ay mérité & les grands Dieux l'ont voulu ainsi.

Je ne m'attens pas que mes vers aillent de Scythie à Rome, où le vent de Septentrion ne peut aller qu'avec peine, quelque fortes que soient ses ailes. Nous sommes sous des étoiles bien différentes des vôtres, & l'Ourse qui est proche des Geres est fort éloignée de la ville de Romulus. Ainsi comme il y a tant de pais & des mers à traverser, j'ai bien de la peine à croire que la connoissance de mes occupations puisse parvenir jusqu'à vous. Supposé pourtant que mes Ouvrages puissent estre lûs des Romains, & que par une merveille ils se trouvent à leur goût, il est certain que l'Auteur n'en tire aucun avantage. Dequoy vous serviroient les loüanges qu'on vous donneroit dans le chaud climat de <sup>a</sup> Syene, ou dans l'Isle de Taprobane qui est environnée de la mer des Indes ? Je veux encore monter plus haut, si vous estiez estimé dans la region des Pleiades, que vous en reviendrait-il ? Mais mon genie medio-

*Sed neque pervenio scriptis mediocribus istuc;*

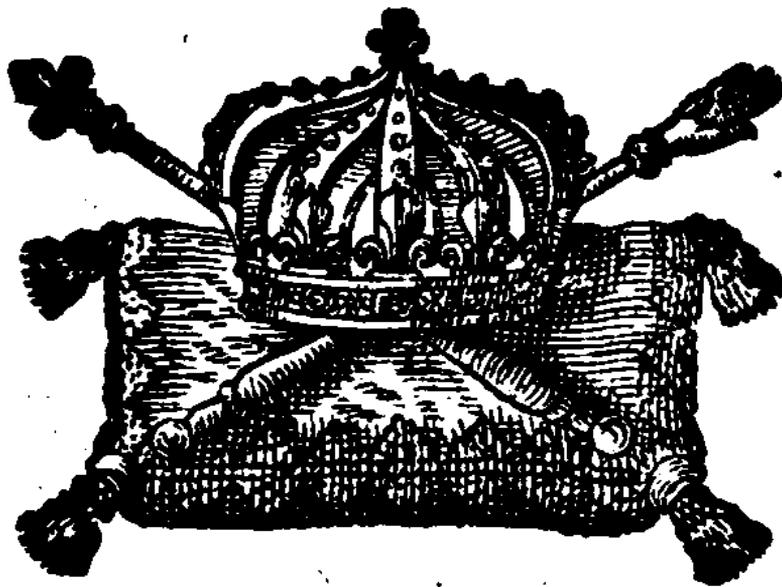
*Famaque cum domino fugit ab Urbe suo.*

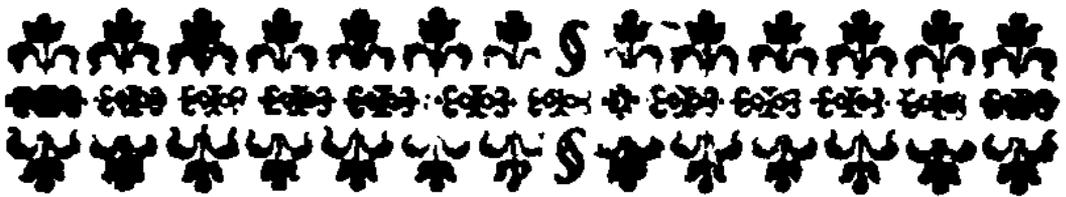
*Vosque, quibus perii, tunc cum mea fama sepul-  
ta est,*

*Nunc quoque de nostrâ morte tacere reor.*



- cre ne me rend pas digne d'aller jusqu'à vous , & ma reputation fut bannie de la ville , dans le même temps que j'en fus banni. Et vous dans l'esprit desquels je mourus ; lorsque ma reputation fut ensevelie vous ne direz rien non plus de ma mort.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VI.  
 GRÆCINO.



*EQUID ut audisti ( nam te di-  
 versa tenebat*

*Terra ) meos casus , cor tibi triste  
 fuit ?*

*Dissimules , metuasque licet , Græcine , fateri ;*

*Si bene te novi , triste fuisse liquet.*

*Non cadit in mores feritas inamabilis istos ;*

*Nec minus à studiis dissidet illa tuis.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E VI.

A G R E C I N U S.

*Il lui demande la continuation de son amitié.*

**N**E futes vous pas bien affligé, lorsque vous apprîtes ma disgrâce ? Car vous n'estiez point à Rome dans le temps que j'en partis. Quand même vous le dissimuleriez, & que vous craindriez, de l'avouer, je suis assuré mon cher Grecin, que vous en eustes un grand déplaisir, si je ne me trompe pas dans la connoissance que j'ay de vôtre ame. Un homme fait comme vous ne tombe jamais dans cette dureté que tout le monde

*Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,*

*Pectora mollescunt, asperitasque fugit.*

*Nec quisquam meliore fide complectitur illas;*

*Qua finit officium, militiaque labor.*

*Certe ego, cum primum potui sentire quid essem,*

*( Nam fuit attonito mens mihi nulla diu )*

*Hoc quoque Fortuna sensi, quod amicus abesses:*

*Qui mihi praesidium grande futurus eras.*

*Tecum tunc aberat agra solatia mentis,*

*Magnaque pars animae consiliique mei.*

*At nunc, quod superest, fer opem, precor, eminus  
unam:*

*Alloquioque iuva pectora nostra tuo.*

*Qua ( non mendaci si quidquam credis amico )*

*Stulta magis dici, quam scelerata, decet.*

*Nec leve, nec tutum, peccati quae sit origo,*

*Scribere. tractari vulnera nostra timent.*

*Qualicumque modo mihi sint ea facta, rogare*

*Desine. non agites, si qua coire velis.*

deteste ; & à regarder vos inclinations , vous en paroissez fort éloigné.

Les belles lettres que vous cultivez avec grand soin , attendrissent le cœur des hommes , & en chassent la rudesse : personne ne les embrasse plus passionnement que vous , autant que vous le permettent les emplois penibles de la guerre. Je vous proteste qu'aussitôt que je connus l'estat malheureux où j'estois réduit , & que je fus revenu du profond étonnement qui me rendit interdit quelque temps , je m'apperçûs d'une autre infortune , c'est que vostre absence me privoit d'un ami fidelle & d'un grand secours. Je me vis alors privé de vous qui pouviez me consoler dans ma tristesse , par la confiance que j'ay en vôtre amitié & en vos conseils.

Maintenant j'ay à vous prier de m'accorder une grace dans le lieu éloigné où vous estes , c'est de vouloir soulager par vos lettres les chagrins qui me devorent. Et si vous avez quelque creance en moy qui suis vostre ami , vous devez estre persuadé que ma disgrace est plustôt l'effet d'une imprudence que d'aucune mechanceté. Il n'est pas aisé ni seur de vous écrire la cause de la faute que j'ai faite. Mes playes sont si si sensibles que j'aprehende d'y toucher. Ne vous informez pas je vous prie comment j'ay esté blessé , & ne mettez pas la main à mon

*Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa vocandum.*

*Omnis an in magnos culpa Deos, scelus est ?*

*Spes igitur menti pœna. Græcine. Ionando*

*Non est ex toto nulla relicta mea.*

*Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina terras,*

*In Dâ invisâ sola remansit humo.*

*Hæc facit, ut vivat vincens quoque compede fossor;*

*Liberaque à ferro crura futura putet.*

*Hæc facit, ut, videat cum terras undique nullas,*

*Naufragus in mediis brachia jactet aquis.*

*Sæpe aliquem sollers medicorum cura reliquit;*

*Nec spes huic venâ deficiente cadit.*

*Carcere dicuntur clausi sperare salutem :*

*Atque aliquis pendens in cruce vota facit.*

*Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes*

*Non est propositâ passa perire nece !*

*Me quoque canentem gladio finire dolorem*

*Arcuit, injectâ continuitque manu.*

*Quidque facis ? lacrymis opus est, non sanguine,*  
*dixit :*

a *Hæc Dea* Parmi les Vertus qui s'en retournerent au Ciel, il n'y eût que la seule espérance qui demeura sur la terre.

mal , si vous desirez que j'en guerisse. Quoiqu'il en soit de ma faute , je puis dire qu'elle est impudente non pas criminelle. Mais enfin de quelque maniere qu'on offense les grands Dieux c'est toujourn un crime.

Cependant mon cher Grecin , il me re-  
 encore quelque esperance de voir finir mes  
 tourmens. <sup>a</sup> Cette Deesse demeura seule sur  
 la terre quand tous les Dieux en furent par-  
 tis , ne pouvant souffrir les crimes des hom-  
 mes. L'esperance fait que les esclaves qui  
 travaillent à la terre les fers aux pieds , ai-  
 ment encore la vie , & s'attendent d'estre un  
 jour restablis en liberté. Elle fait encore que  
 dans un naufrage , lors même qu'on ne voit  
 plus la terre , on nage au milieu des eaux.  
 On a souvent veu des malades qui après  
 estre abandonnez des plus sçavans Méde-  
 cins ne perdoient pas l'esperance de guerir,  
 quoiqu'ils fussent presque à l'agonie. Ceux  
 qui sont dans les cachots , esperent d'en  
 estre tirez , & l'on a veu des gens au gibet  
 qui ne desespéroient pas d'estre sauvez.

Combien d'hommes qui s'alloient pen-  
 dre de dessein premedité ont esté sauvez par  
 cette Deesse ? Moi-même qui me voulois  
 passer l'épée au travers du corps pour termi-  
 ner mes miseres , je fus empêché par l'Espe-  
 rance ; & d'une main elle détourna le coup  
 mortel. Que faites-vous me dit-elle ? Il n'est  
 pas besoin de verser du sang , mais des lar-

*Sape per has flecti Principis ira solet.*

*Quamvis est igitur meritis indebita nostris,*

*Magna tamen spes est in bonitate Dei.*

*Qui ne difficilis mihi sit, Gracine, precare :*

*Confer & in votum tu quoque verba meum.*

*Inque Tomitanâ jaceam tumultus arenâ,*

*Si te non nobis ista vovere liquet.*

*Nam prius incipiant turres vitare columbæ,*

*Antra fera, pecudes gramina, mergus aquas ;*

*Quam male se præstet veteri Gracinus amico.*

*Non ita sunt satis omnia versa meis.*



mes , c'est par les larmes que le Prince se laisse souvent flechir dans sa plus grande colere. Quoique je n'aye rien en moy qui me doive rendre digne de ce bon-heur , j'espere pourtant beaucoup en la bonté de ce Dieu. Priez-le donc ardemment , mon cher Grecin , de m'estre un peu favorable , & secoudez en cela mes vœux. Si vous n'y consentez pas , puissai-je finir mes jours dans le territoire de Tomes. Mais plustôt on verra les colombes abhorrer les toits des maisons, plustôt les bêtes sauvages n'iront point dans les cavernes, ni les plongeurs dans les eaux, que Grecin en use mal avec son ancien ami. Je ne me crois pas si mal-heureux d'avoir ainsi toutes choses contre moy.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VII.  
 MESSALINO.



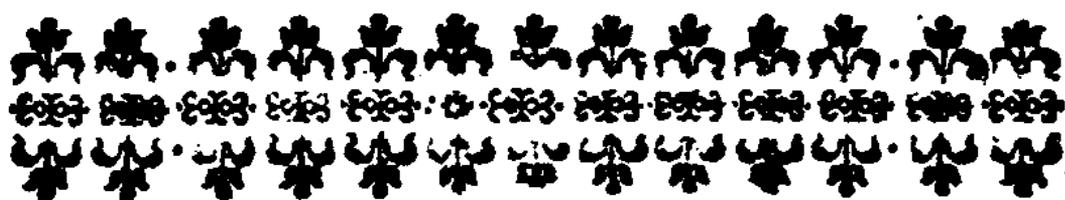
LITTE<sup>R</sup>A pro verbis tibi, Messal-  
 line, salutem,  
 Quam legis, à savis attulit us-  
 que Getis.

*Indicat auctorem locus? an, nisi nomine lecto,*

*Hac me Nasonem scribere verba latet?*

*Ecquis in extremo positus jacet orbe tuorum,*

*Me tamen excepto, qui precor esse tuus?*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE VII.

A MESSALIN.

*Qu'il souhaite passionnement la continuation  
de son amitié.*



A lettre que vous lisez , mon  
cher Messalin , vous porte du país  
des Getes un salut que je vous  
faisois accompagné de paroles.  
Le lieu d'où je vous l'écris , ne vous fait-  
il pas connoître qui en est l'Auteur ? Ou  
ne sçaurez - vous qu'Ovide vous écrit ,  
qu'après avoir lû son nom ! Quel de vos  
amis , excepté moy , qui vous prie de me  
mettre au rang des personnes qui sont à

*Di procul à cunctis , qui te venerantur amantiq̃ue,  
Hujus notitiam gentis abesse velint.*

*Non satis est inter glaciem scythicasque sagittas  
Vivere : si vita est mortis habenda genus.*

*Nos premat aut bello telus , aut frigore calum :  
Truxque Getes armis , grandine pulset hyems :*

*Nos habeat regio nec pomo foeta nec uvis ;  
Et cuius nullum cesset ab hoste latus.*

*Cetera sit sospes cultorum turba tuorum ;  
In quibus , ut populo , pars ego parva fui.*

*Me miserum , si tu verbis offenderis istis :  
Nosque negas ullâ parte fuisse tuos !*

*Idque sit ut verum , mentito ignoscere debes.  
Nil demit laudi gloria nostra tua.*

[ *Quis se à Cesaribus notus non fingit amicum ?  
Da veniam fasso ; tu mihi Cesar eris. ]*

*Nec tamen irrumpo , quo non licet ire : satisfque  
est ,*

*Atria si nobis non patuisse negas.*

*Utque tibi fuerit mecum nihil amplius ; uno  
Nempe salutaris , quam prius , ore minus.*

*a Cesaribus. On se vante volontiers de la faveur des  
grands.*

VOUS

vous , est maintenant confiné au bout du monde ? veüillent les Dieux que tous ceux qui vous honorent & vous aiment , ne connoissent jamais la Nation où je suis.

C'est bien assez que je vive parmi les glaçons des Scythes & parmi leurs flèches, si une espece de mort doit être appelée vie. Que la terre continuë de m'accabler par la guerre , & le Ciel par la rigueur du froid ; que les Getes inhumains me combattent par les armes , & l'hyver avec la gresse ; que je sois banni dans un pays qui ne produit ni fruits ni raisins , & qui est exposé de tous costez aux courses des ennemis , je souffriray patiemment ces choses , pourveu que les Dieux maintiennent en prosperité le grand nombre de vos Cliens dont j'estois une petite partie.

Que je serois mal-heureux si vous sentant offensé de ce que je viens de dire , vous ne vouliez pas me mettre au rang de vos serviteurs. Quand même je ne dirois pas vray , vous devez excuser mon mensonge , puisque la gloire que je tire d'être un de vos serviteurs , ne fait aucun tort à vostre reputation. Tous ceux qui sont connus des \* Cefars , ne recherchent-ils pas leur bienveillance ? Excusez ce que j'ay dit , vous me tiendrez lieu de Cesar. Je n'entrois pas brusquement chez vous , où il estoit défendu d'aller : c'estoit

*Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos,*

*Hortator studii caussaue faxque mei.*

*Cui nos & lacrymas, supremum in funere munus,*

*Et dedimus medio scripta canenda foro.*

*Adde quod est frater tanto tibi junctus amore,*

*Quantus in Atridis Tyndarisque fuit.*

*Is me nec comitem nec dedignatus amicum est:*

*Si tamen hac illi non nocitura putas.*

*Si minus, hæc quoque me mendasem parte fatebor.*

*Clausæ mihi potius tota sit ista domus.*

*Sed neque claudenda est; & nulla potentia vires*

*Præstandi, ne quid peccet amicus, habet.*

*Et tamen ut cuperem, culpam quoque posse negari;*

*Sic facinus nemo nescit abesse mihi.*

*Quod nisi delicti pars excusabilis esset;*

*Parva relegari pœna futura fuit,*

*Ipse sed hoc vidit, qui pervidet omnia, Cæsar;*

*Stultitiam dici crimina posse mea.*

assez pour moy d'estre admis dans vostre sale. Et comme vous n'avez eu avec moy d'autre commerce que celui de vous faire la cour, vous trouverez que je suis le seul client qui vous manque. Vostre pere neanmoins ne m'a pas desavoüé pour ami ; c'est lui qui me porta à l'étude , & qui m'y servit de guide & de flambeau. Aussi pour lui rendre les derniers devoirs je versay des larmes à sa mort , & je fis son oraison funebre que je prononçay en public.

Ajoûtez que vostre frere que vous aimez aussi tendrement , que s'aimoient les Tydrides & les Atrides , ne m'a pas dedaigné pour compagnon , si vous croyez que ce que je dis ne puisse point nuire à sa fortune. Mais si cela lui fait tort , je diray aussi qu'à cet égard je ne suis pas veritable. Je consens même plustôt qu'on me ferme entiere-ment la porte de vôtre maison. On ne doit pas neanmoins me la fermer ; car quelque puissant que soit un homme , il ne sçauroit empêcher avec toute sa puissance qu'un ami ne fasse quelque faute. Et comme je souhaiterois que ma faute se pût nier , ainsi tout le monde sçait qu'elle n'est pas criminelle.

Que si ma faute n'estoit excusable , je ne serois pas assez puni par un simple bannissement. Mais Cesar qui penetre tout , a bien veu que cette faute n'estoit qu'une pure im-

*Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit:*

*Ufus & est modice fulminis igne sui.*

*Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reverti:*

*Si sua per vestras victa sit ira preces.*

*At graviter cecidi. quid enim, mirabile, si quis*

*A Jove percussus non leve vulnus habet?*

*Ipsae suas ut jam vires inhiberet Achilles,*

*Missa graves ictus Pelias hasta tulit.*

*Judicium nobis igitur cum vindicis adsit,*

*Non est cur tua me janua nosse neget.*

*Culta quidem (fateor) citra, quam debuit, illa:*

*Sed fuit in fati hoc quoque, credo, meis.*

*Nec tamen officium sensit magis altera nostrum.*

*Hic illic, vestro sub Lare semper eram.*

*Quaque tua est pietas; ut te non excolat ipsum,*

*Fus aliquod tecum fratris amicus habet.*

*Quid, quod, ut emeritis referenda est gratia semper,*

prudence. Aussi m'a t'il esté indulgent, autant que je lui en ai donné sujet , & que la chose l'a permis de là vient qu'il n'a lancé sur moy que des petites étincelles de foudre. Car il ne m'a point osté la vie , ni mon bien , ni l'esperance d'estre rappelé , si vos prieres peuvent vaincre l'indignation qu'il a contre moy.

Il est vrai que ma disgrâce est grande : Mais doit-on trouver étrange qu'un homme frappé des foudres de Jupiter n'en soit pas blessé sensiblement ? Achille ne voulant point lancer quelquefois ses dards de toute sa force , ne laissoit pas de donner de grands coups. Puis donc que le Prince qui m'a puni ne m'a point jugé dans la dernière rigueur , je ne vois aucun sujet qu'on doive me dire à vôtre porte que l'on ne me connoit pas.

J'avoüe sincerement que je n'ay pas assez cultivé vostre bienveillance , mais c'est encore un effet de ma mal-heureuse étoille. Je n'ay pourtant pas fait voir que je me sois attaché à d'autres maisons plus qu'à la vôtre ; je la regardois toujourns comme un lieu de protection pour moy. Et puis vous aimez vos proches d'une maniere si tendre , qu'un ami de vostre frere a une espece de droit sur vostre amitié , quand même il ne la cultiveroit pas.

Au reste comme il faut toujourns remer-

*Sic est fortuna promeruisse tua?*

*Quod si permittis nobis suadere, quid optes:*

*Ut des, quam reddas, plura, precare Deos.*

*Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas*

*[ Officii causa pluribus esse dati. ]*

*Quolibet in numero me, Messalline, reponere:*

*Sin modo pars vestra non aliena domus.*

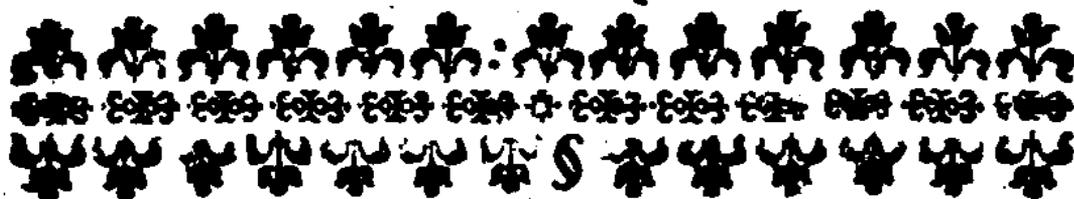
*Et mala Nasonem ( quoniam meruisse videtur )*

*Si non ferre doles, at meruisse dole.*



cier ceux qui se sont acquittez de leur devoir , aussi est-ce à vous de les assister. Que si vous me permettez de vous dire ce que vous devez demander aux Dieux , c'est d'être en estat de faire du bien , plustôt que d'en recevoir. Vous ne manquez pas d'en user ainsi , autant que je puis m'en souvenir ; car vous aviez accoûtumé d'obliger plusieurs personnes : Mettez-moy comme il vous plaira parmi le nombre des gens qui sont attachez à vostre maison. Et si vous n'estes point affligé des maux que je souffre , parce qu'il paroît en quelque façon que je les ay meritez , soyez au moins affligé que je m'en fois rendu digne.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VIII.

SEVERO.



*Tibi dilecto missam Nasone salutem*

*Accipe, pars anima magna, Severe, mea.*

*Neve roga, quid agam: si persequar omnia,  
 flebis.*

*summa satis nostri si tibi nota mali.*

*Vivimus assiduis expertes pacis in armis,*

*Dira pharetrato bella movente Geta.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E - V I I I .

A S E V E R E .

*Qu'il aime la vie champestre.*



**S** E V E R E mon intime ami, recevez de vostre cher Ovide, le salut qu'il vous envoie dans cette lettre. Ne vous informez pas de l'estat où je suis ; si je vous en écrivois tout le detail, vous en verferiez des larmes ; c'est assez que vous scachiez mes miseres en abregé.

Les rudes attaques que nous soutenons contre les flèches des Getes, nous font continuellement tenir sous les armes, sans pou-

*Deque tot expulsis sum miles in exsule solus :*

*Tuta ( nec invideo ) cætera turba jacet.*

*Quoque magis nostros veniâ dignere libellos ,*

*Hæc in procinctu carmina facta leges.*

*Stat vetus urbs , ripe vicina binominis Istri,*

*Mœnibus & positu vix adænda loci.*

*Cæsius Ægyptos ( de se si credimus ipsis )*

*Condidit ; & proprio nomine dixit opus.*

*Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremtis*

*Cepit , & in Regem sustulit arma Getes.*

*Ille memor magni generis , virtute quod auget ,*

*Protinus innumero milite cinctus adest.*

*Nec prius abscessit , meritâ quam cade nocentum*

*Se nimis ulciscens extitit ipse nocens.*

*At tibi , Rex ævo , detur , fortissime nostro ,*

*Semper honoratâ sceptrâ tenere manu.*

*Teque , quod & præstat , ( quid enim tibi plonius  
opem ? )*

*Mæria cum magno Casare Roma probet.*

*sed memor unde abii,queror , ô jucunde sodalis ,*

*Accedant nostris sava quod arma malis.*

*a Caspius Ægyptus Donna son nom à la ville qu'il fonda, comme ont fait Alexandre & Adrien & plusieurs autres.*

voir jamais vivre en paix : & de tant de Romains bannis , je suis le seul obligé de faire le mestier de soldat. Tous les autres sont en seureté dans un tranquille repos , dont je ne leur porte point d'envie. Dailleurs pour vous persuader qu'il faut estre indulgent à mes vers , c'est que je viens de les composer dans une expedition militaire. Sur les rives du Danube qui est aussi connu sous un autre nom. Il y a une ville ancienne, qui par ses ramparts & par sa situation est d'un accès difficile. La tradition du pays porte qu'elle doit son nom & sa fondation à Caspius Egipsus. Les Getes feroces l'ayant prise inopinément d'assaut , taillerent en pieces tous les Odrisiens , & ensuite ils firent la guerre au Roy de cette Nation. Ce Prince dont le courage surpasse l'éclat de son origine , alla d'abord assieger cette ville avec de puissantes troupes , & ne quitta le siege qu'après avoir passé au fil de l'épée tous les coupables , se rendant coupable lui-même par une trop grande vengeance.

Vaillant Roy , puissiez-vous toujours porter honorablement le Sceptre ; & pour comble de souhaits , puissiez-vous entrer en alliance avec Rome & le Grand Cesar. Mais je reprends mon sujet. Je me plains aimable Severe , que par un surcroit de malheur je suis obligé de porter les armes. Depuis que je suis éloigné de vous sur les

*Ut careo vobis Stygias detrusus in oras,*

*Quatuor aut omnos Pleïas orta facit.*

*Nec tu credideris urbana commoda vita*

*Quarere Nasonem querit & illa tamen.*

*Nam modo vos animo dulces reminiscor amici;*

*Nunc mihi cum carâ conjuge nata subit:*

*Eque domo rursus pulcra loca vertor ad Urbis,*

*Cunctæ aque mens oculis pervidet illa suis.*

*Nunc fora, nunc ades, nunc marmore tectâ theatra,*

*Nunc subit aequatâ porticus omnis humo.*

*Gramina nunc campi pulcros spectantis in hortos,*

*Stagnaque & Euripi; Virgineusque liquor.*

*At, puto, sic Urbis misero est erepta voluptas,*

*Quolibet ut saltem rure frui liceat*

*Non meus amissos animus desiderat agros,*

*Ruræque Pelgino conspicienda solo:*

*Nec quos piniferis positos in collibus hortos*

*Spectat Flaminie Clodia juncta via.*

*Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam*

*Ad sata fontanas ( nec pudet ) addere aquas.*

*Sunt ibi, si vivunt, nostrâ quoque consita quondam,*

*Sed non & nostrâ poma legenda manu.*

frontieres de Scythie , la constellation des Pleïades nous a fait voir quatre Automnes. Mais ne croyez pas que je recherche les commoditez de la vie que je menois dans la ville ; je les souhaitterois néanmoins , car tantôt l'idé de mes chers amis , tantôt celle de ma femme se presentent à mon esprit, & tantôt sortant de ma maison je parcours les beaux endroits de Rome , & je les regarde tous des yeux de l'ame. Je va tantost voir les places publiques , tantôt les maisons superbes , les theatres revêtus de marbre , les portiques pavez uniment , les Pelouses du champ de Mars qui a la veuë sur de beaux jardins , tantost les étangs & les canaux , & les fontaines jalissantes. Mais si je suis assez malheureux pour estre privé des plaisirs de la ville , qu'il me soit au moins permis de joiür de ceux de la campagne en quelque lieu que ce soit.

Je ne souhaite point de voir les terres que j'ay laissées , ni celles que je possédois dans le territoire des Peligniens , ni les beaux jardins situez sur ces collines de pins vis à vis la voye de Flaminius & celle de Clodius. Helas je ne sçay pourquoy j'ay pris tant de soin de les cultiver , & je n'ay pas honte de dire que souvent je prenois la peine d'arroser moi-même les plantes. On y peut encore voir des arbres , s'ils ne sont pas morts , que j'ai greffez de ma main ,

*Pro quibus amissis utinam contingere possit*

*Hic saltem profugo gleba colenda mihi!*

*Ipse ego pendentes ( liceat modo ) rupe capellas,*

*Ipse velim baculo pascere nixus oves.*

*Ipse ego, ne solitis insistant pectora curis,*

*Ducam ruricolas sub juga panda boves.*

*Et a discam Getici qua norint verba iuveni:*

*Assuetas illis adjiciamque minas.*

*Ipse manu capulum prensi moderatus aratri*

*Experiar motâ spargere semen humo.*

*Nec dubitem longis purgare ligonibus arva:*

*Et dare jam, sitiens quas bibat hortus, aquas.*

*Unde sed hoc nobis, minimum quos inter & hostem*

*Discrimen murus clausaque porta facit?*

*At tibi nascenti ( quod toto pectore lator )*

*Nerunt fatales fortia fila Deæ.*

*Te modo Campus habet, densâ modo porticus umbrâs*

*Nunc, in quo ponis tempora rara, Forum.*

*Umbria nunc revocat: nec non Albana petentem*

a *Et discam Getici.* Il faut sans doute parler aux bestes le langage de leur país.

mais je n'en cueilliray pas les fruits.

Je souhaitterois néanmoins d'avoir icy durant mon exil quelque petit coin de terre à cultiver. O que je voudrois estre en estat de mener paître moi-même des chevres sur le penchant d'un rocher , ou de garder des brebis appuié sur une houlette ? Moi-même pour dissiper les chagrins qui me devorent, je mettrois les bœufs au joug pour le labourage des champs j'apprendrois les mots des <sup>2</sup> Getes que ces animaux entendent , & je les ferois marcher par les menaces qu'on leur fait. Je tiendrois moi-même à la main le manche de la charruë , & en labourant la terre je tâcherois de repandre la semence que j'aurois jetté. Je ne feindrois pas d'arracher les mechantes herbes à coups de besche , & d'arroser les jardins quand je les verrois sechez.

Mais d'où pourrions nous attendre ce bon-heur , nous qui ne sommes separez des ennemis que par l'enceinte d'un petit mur, & par une porte fermée ? Pour vous aimable Severe , je regarde avec plaisir que les Parques ont filé vos jours heureusement. Tantôt vous-vous promenez dans le champ de Mars , & tantôt à l'ombre sous un portique. Quelquefois , mais rarement , vous vous occupez au barreau. Tantost vous retournez en Umbrie , tantôt vous faites rouler rapidement le carrosse dans la voye d'Ap-

*Appia ferventi ducit in arva rotâ.*

*Forſitan hic optes , ut juſtam ſupprimat iram*

*Cæſar ; & hoſpitium ſit tua villa meum.*

*Ab nimum eſt , quod , amice , petis ! moderatius  
opta :*

*Et voti , quaſo ; contrabe vela tui.*

*Terra velim propior , nullique obnoxia bello*

*Detur : erit noſtris pars bona demta malis.*



plus pour aller à vos terres d'Albe. Peut-être souhaitez-vous dans ces lieux , que Cesar quitte la colere qu'il a justement conçûe contre moy , & que vous me donniez retraite dans une de vos maisons de campagne.

He mon cher ami , c'est trop demander : faites un souhait plus moderé , & referrez, je vous prie , les voiles de vos desirs. Je serois content qu'on me releguât dans un lieu plus proche de Rome que je ne suis , & qui ne fust point exposé à la guerre. Ainsi je me verrois delivré d'une grande partie de mes maux.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

EPISTOLA IX.

MAXIMO.



*U*Æ mibi de raptu tua venit epistola Celso,

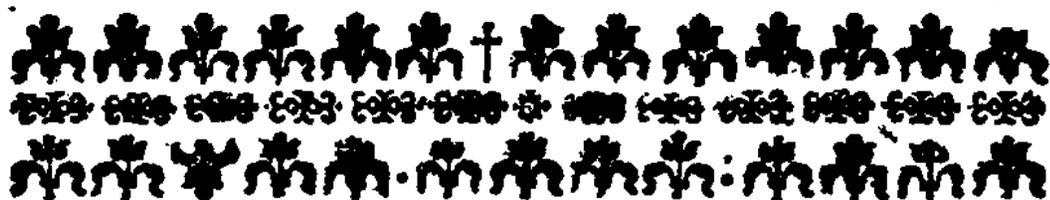
*Protinus est lacrymis humida facta meis.*

*Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,*

*Invitis oculis littera lecta tua est.*

*Nec quidquam ad nostras pervenit acerbius aures*

*Ut sumus in Ponto; perveniatque precor.*



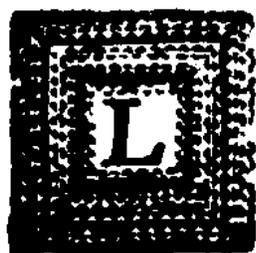
LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE IX.

A MAXIME.

*Il regrette la mort de Celsus.*



A lettre que vous m'avez écrite, où vous m'apprenez la mort du pauvre Celsus a esté dès ce moment arrosée de mes larmes, & par un étrange aventure que je ne devois pas dire, & que je n'aurois pas crû devoir arriver, j'ay lû cette lettre à contre cœur. Depuis que je suis relegué dans le Pont, je n'ay point reçu de nouvelle plus affligeante, & je prie les Dieux qu'il ne m'en arrive jamais de semblable.

*Ante meos oculos tanquam presentis imago*

*Hæret : & extinctum vivere fingit amor.*

*Sæpe refert animus lusus gravitate carentes :*

*Seria cum liquidâ sæpe peractâ fide.*

*Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis :*

*Quæ vellem vitæ summa fuisse mea.*

*Cum domus ingenti subito mea lapsa ruinâ*

*Concidit , in domini procubuitque caput.*

*Adfuit ille mihi , cum pars me magna reliquit ,*

*Maxime ; Fortuna nec fuit ipse comes.*

*Illum ego non aliter stentem mea funera vidi,*

*Ponendus quam si frater in igne foret.*

*Hæsit in amplexu , consolatusque jacentem est :*

*Cumque meis lacrymis miscuit usque suas.*

*O quoties vitæ custos invisus amara*

*Continuit promptas in mea fata manus !*

*O quoties dixit , Placabilis ira Deorum est.*

*Vive , nec ignosci tu tibi posse nega.*

*Vox tamen illa fuit celeberrima , Respice quantum*

*Debeat auxilii Maximus esse tibi.*

L'Image de cette illustre mort est toujours présente à mes yeux, & ma tendresse me persuade qu'il est encore vivant. Mon esprit me représente souvent les divertissemens de nos jeux, & les entretiens sérieux que nous avons eus ensemble avec une foy sincère & pure. Il n'y a point de momens dans ma vie dont je me souviene si souvent que de ceux là : Et pleust aux Dieux que la Parque eust alors fini mes jours ?

Quand ma maison fut frappée de ce grand coup de tonnerre qui la mit subitement en ruine, & qu'elle tomba sur la teste de son maître, Celsus vint s'offrir à moy dans le temps que la plupart de mes amis m'abandonnerent lâchement ; & il parut bien qu'il ne suivoit pas la prospérité de ma fortune. Je lui vis pleurer mon funeste exil, comme si on eust mis son frere sur le bucher funebre. Il m'embrassa tendrement, & me consolant dans l'affliction qui m'abbatoit le courage, il mêla ses pleurs avec les miens. O combien de fois cet ami que je regardois comme un importun qui vouloit sauver ma vie malgré moy, m'empêcha t'il de me tuer moi-même ? O combien de fois me dit-il, la colere des Dieux se peut appaiser. Vivez & ne dites pas que vôtre faute est irremissible. Mais sur tout je remarquay ces paroles qu'il me dit ; regardez quel grand secours vous devez attendre de Maxime. Il s'attachera à

*Maximus incumbet ; quaque est pietate rogabit ,*

*Ne sit ad extremum Caesaris ira tenax.*

*Cumque suis fratris vires adhibebit , & omnem ,*

*Quo levius doleas , experietur opem.*

*Hec mihi verba mala minuerunt tedia vita.*

*Quae tu , ne fuerint , Maxime , vana , cave.*

*Huc quoque venturum mihi se jurare solebat ;*

*Non nisi te longa jus sibi dante via.*

*Nam tua non alio coluit penetrabilia ritu ,*

*Terrarum dominos quam colis ipse Deos.*

*Crede mihi : multos habeas cum dignus amicos ,*

*Non fuit è multis quolibet ille minor ,*

*Si modo nec census , nec clarum nomen avorum ,*

*Sed probitas magnos ingeniumque facit.*

*Jure igitur lacrymas Celso libamus adempto ;*

*Cum fugerem , viro quas dedit ille mihi.*

*Carmina jure damus raros testantia mores ;*

*Ut tua venturi nomina , Celse , legant.*

*Hoc est , quod possum Gelicis tibi mittere ab arvis :*

*Hoc solum est istic , quod liquet esse meum.*

vous servir , & comme il est genereux , il fera par ses prieres que Cesar ne s'opiniâtrera pas à pousser son indignation jusques à l'extremité. Il joindra le credit de son frere au sien , & mettra tout en usage pour rendre vos maux plus supportables. Ces paroles adoucirent l'amertume de mes douleurs. Mais, Maxime , prenez garde qu'elles ne soient par dites en vain.

Il m'avoit encore souvent protesté qu'il viendroit me voir dans mon exil , si vous ne l'empchiez pas de faire un si long voyage , car il avoit autant de veneration pour vous , que vous en avez pour les maistres de la terre. Au reste soyez bien persuadé que parmi beaucoup d'amis que vous avez acquis dignement , Celsus n'en n'estoit pas le dernier , s'il est vray que ce n'est point par les grands biens , ni par l'éclat de la naissance , mais pour la bonté des mœurs & de l'esprit que l'on s'erige en grand homme.

C'est donc justement que je verse des larmes à la mort de Celsus , puisqu'il en a repandu pour moi , quand je fus banni. C'est encore avec justice que je celebre sa probité dans mes vers , pour faire connoître à la posterité l'illustre nom de Celsus. Voilà tout ce que je puis vous envoyer du país des Getes. C'est la seule chose dont je puisse disposer au lieu où je suis.

*Funera nec potui comitare, nec<sup>a</sup> ungere corpus:*

*Atque tuis toto divisor orbe rogis.*

*Qui potuit, quem tu pro numine vivus hebebas,*

*Præstitit officium Maximus omne tibi.*

*Ille tibi exsequias, & magni funus honoris*

*Fecit; & in gelidos versit<sup>b</sup> amoma sinus.*

*Diluit & lacrymis mœrens unguenta profusis;*

*Ossaque vicinâ condita texit humo.*

*Qui quoniam exstinctus, quæ debet, præstat amicis,*

*Et nos exstinctis annumerare potest.*

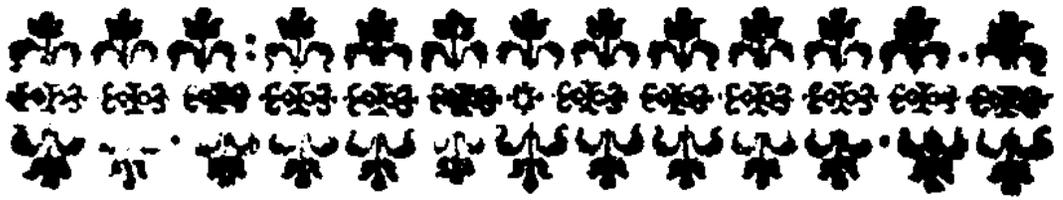
<sup>a</sup> *Ungere corpus.* L'onction des morts se faisoit diversement selon les richesses & la qualité des gens.

<sup>b</sup> *Amoma.* Cet onguent se composoit d'un arbrisseau odoriferant de même nom.



Je n'ay pû assister à vos funeraillles ni  
 a ambaumer vôtre corps , car un monde  
 entier me separe de vôtre bucher funebre.  
 Maxime que vous reveriez pendant vôtre  
 vie comme une Divinité, n'a pas manqué de  
 vous rendre tous les devoirs qu'il a pû. Il  
 vous a fait des obseques , & vous a rendu des  
 honneurs funebres avec beaucoup de mag-  
 nificence. Il a repandu de bonnes senteurs  
 dans vostre sein glacé ; & après avoir de-  
 trempé des <sup>b</sup> onguens precieux dans ses lar-  
 mes , il a enterré vos os dans un lieu qui  
 est proche de sa sepulture. Comme il rend  
 à ses amis les devoirs qui leur sont dûs après  
 leur mort , il peut aussi me compter parmi  
 ceux qui ne sont plus en vie.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA X.

FLACCO.



*N*ASO suo profugus mittit tibi, Flac-  
 ce, salutem:

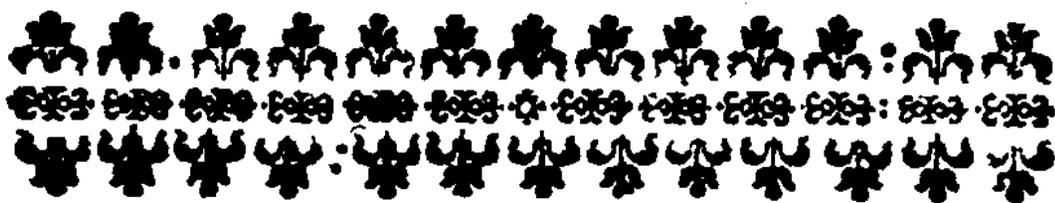
*Mittere rem si quis, qua caret ipse,  
 potest.*

*Longus enim curis vitiatum corpus amaris*

*Non patitur vires languor habere suas.*

*Nec dolor ullus adest, nec febribus uror an-  
 helis.*

*Et peragit soliti vena tenoris iter.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E X.

A F L A C C U S.

*Que ses miseres l'ont reduit à une grande langueur.*



V I D E qui est en exil en-  
voye un salut à son cher Flac-  
cus, si quelqu'un peut nean-  
moins envoyer ce qu'il n'a  
pas lui même. Car la lan-  
gueur où je suis depuis long-temps par l'a-  
mertume de mes chagrins, m'a rendu si  
extenué que je ne sçauois reprendre mes  
forces. Je ne sens aucune douleur; je n'ay  
point de fièvre chaude qui m'empêche la  
respiration, mon poulx va toujours com-

E ij



*Os hebes est, posi'aque movent fastidia mensa :*

*Et queror, invisi cum venit hora cibi.*

*Quod mare, quod tellus appone, quod educat aër;*

*Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.*

*Nectar & ambrosiam, latices epulasque Deorum,*

*Det mihi formosa nava<sup>a</sup> Juventa manu;*

*Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum :*

*Stabit & in stomacho pondus inerte diu.*

*Hæc ego non ausim, cum sint verissima, cuivis*

*Scribere; delicias ne mala nostra vocent.*

*Scilicet is status est, rerum forma mearum,*

*Deliciis etiam possit ut esse locus?*

*Delicias illi precor has contingere, si quis,*

*Ne mihi sit levior Caesaris ira, timet.*

*Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somnus,*

*Non alit officio corpus inane suo.*

*Sed vigilo, vigilantque mei sine sine dolores;*

*Quorum materiam dat locus ipse mihi.*

*Vix igitur possis visos agnoscere vultus :*

*Quoque ierit, queras, qui fuit ante, color.*

<sup>a</sup> *Juventa manu.* Il parle d'Hebé fille de Junon qui servoit les Dieux à table; les Latins la nommoient jeunelle.

me à l'ordinaire. Cependant je suis dégoûté des meilleures viandes qu'on puisse servir, & j'ay tant d'aversion à manger que quand l'heure du repas arrive, je ne puis m'empêcher de m'en plaindre. Donnez-moy ce que la mer, & que la terre & l'air fournissent de plus exquis, je n'y trouveray rien à mon goût. Qu'une <sup>a</sup> jeune & charmante fille me presente avec sa belle main le Nectar & l'ambrosie les liqueurs & les mets des Dieux, tout cela ne m'aiguifera point l'appetit, tant j'ay le goût dépravé; & ce que je mangeray me demeurera sur l'estomach, sans en pouvoir faire la digestion.

Quoique ces choses soient vrayes, je n'oserois pourtant les écrire à qui que ce soit, de peur que l'on n'attribue ces maux à delicatessè. Il est vray qu'en l'estat où je suis, & que dans la situation de ma fortune, je puis estre delicat? Je souhaite cette sorte de delicatessè à ceux qui craignent que Cesar ne me soit trop indulgent.

Le sommeil même qui est une espee de nourriture aux corps extenuéz, ne fait point cet effet sur moy. Mais je veille nuit & jour; & mes douleurs ne me donnent en tout temps aucun relasche, parceque le lieu où je suis m'en fait toujors naître de nouvelles. Vous auriez-donc de la peine à reconnoître mon visage, & vous auriez sujet de me demander ce qu'est devenu le teint

*Parvus in exiles succus mihi pervenit artus :*

*Membraque sunt cerâ pallidiora novâ.*

*Non hac immodico contraxi damna Lyæo :*

*Scis mihi quam sola pane bibantur aqua.*

*Non epulis oneror : quarum si tangar amore ;*

*Est tamen in Geticis copia nulla locis.*

*Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas.*

*Non solet in mæstos illa venire toros.*

*Unda locusque nocent : & caussa valentior istis ,*

*Anxietas animi , quæ mihi semper adest.*

*Hanc nisi tu pariter simili cum fratre levares,*

*Vix mens tristitia mæsta tulisset onus.*

*Vos estis fragili tellus non dura phælo :*

*Quamque negant multi , vos mihi fertis opem.*

*Ferte , precor , semper , quia semper egebimus illâ ;*

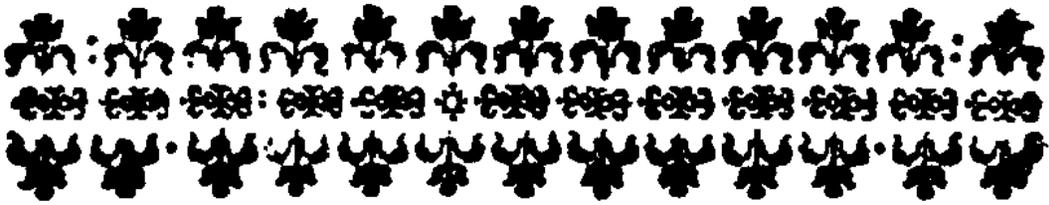
*Cæsaris offensum dum mihi numen erit.*

*Qui meritam nobis minuat , non finiat iram ,*

*Suppliciter vestros quisque rogate Deos.*

que j'avois auparavant. Mon corps amaigri, prend peu d'alimens, & je suis plus jaune que de la cire. Ce n'est point l'excès du vin qui m'a causé cette indisposition, vous sçavez que je ne bois presque que de l'eau. Je ne mange pas non plus excessivement. Si j'aimois à faire bonne chere, le pais des Getes ne sçauroit me contenter là dessus. Je n'ay point perdu mes forces aux plaisirs nuisibles de l'amour, car ils ne recherchent pas des gens comme moy accablez de chagrin. L'eau de ce climat, & le climat même sont contraires à ma santé, mais sur tout les inquietudes qui tourmentent toujourns mon esprit. Que si vous & vôtre frere n'aviez la bonté de les soulager, j'aurois de la peine à m'empêcher de ne pas succomber sous leur poids.

Mon vaisseau qui a échoüé, trouve une douce retraite dans vôtre port, & vous me donnez un secours que beaucoup d'autres me refusent. Continuez, je vous en conjure, de me le donner toujourns, car j'en auray toujourns grand besoin, tant que le Divin Cesar sera irrité contre moy. Que chacun de vous prie les Dieux qu'il modere au moins sa colere, s'il ne veut pas la finir entierement.



P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.  
 LIBER SECUNDUS.

---

EPISTOLA I.  
 GERMANICO CÆSARI.



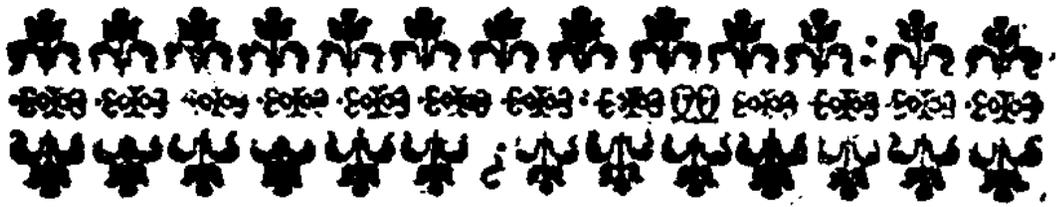
*U*C quoque Cæsarei pervénit fama  
 triumphî,

*Languida quo fessi vix venit aura  
 Noti,*

*Nil fore dulce mihi Scythicâ regione putavi.*

*Jam minus hic odio est, quam fuit ante, locus.*

*a Aura languida.* C'est que le vent du midi a un grand trajet à faire pour arriver au Septentrion.



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE SECOND.

ELEGIE I.

A GERMANICUS.

*Il lui exprime la joye qu'il a d'avoir appris le triomphe de Tibere.*



A nouvelle du triomphe de Cesar est venue jusqu'ici, où le vent de midi ne vient qu'avec peine, tant il est coy d'un si long voyage. Je ne croyois pas que la Scythie me vit jamais dans la joye; aussi ce pays me paroît à present moins desagrecable.

E v

*Tandem aliquid pulsâ curarum nube forenum.*

*Vidi ; Fortune verba dedique mea.*

*Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Casar ,*

*Velle potest cuivis hac tamen una dari.*

*Dî quoque , ut à cunctis hilari pietate colantur ,*

*Tristitiam poni per sua festa jubent.*

*Denique , quod certus furor est audere fateri ,*

*Hac ego letitiâ , si vetet ipse , fruam.*

*Jupiter utilibus quoties juvat imbribus agros ,*

*Mixta tenax segeti crescere lappa solet.*

*Nos quoque frugiferum sentimus inutilis herba :*

*Numen ; & invita saepe juvamus ope.*

*Gaudia Casarea mentis pro parte virili*

*Sunt mea : privati nil habet illa domus.*

*Gratia , Fama , tibi : per quam spectata triumphis*

*Incluso mediis est mihi pompa Getis.*

*Indice te didici , nuper visenda coïsse*

*Innumeras gentes ad Ducis ora sui.*

*Quaeque capit vastis immensum mœnibus orbem ,*

*Hospitiis Romam vix habuisse locum.*

*a Innumeras Gentes. Ces magnifiques triumphes at-  
tiroient à Rome une infinité d'Étrangers.*

qu'autrefois. Enfin le nuage de mes chagrins s'estant dissipé, m'a fait voir un rayon de beau temps, ce qui a bien surpris ma fortune.

Quand Cesar ne consentiroit pas que je prisse part à cette réjouissance, il ne peut trouver mauvais qu'on ait de la joye dans cette occasion. Les Dieux même voulant que leur culte soit toujours accompagné d'une gaye pieté, ordonnent à tout le monde de n'estre point tristes pendant leurs festes. Et par une audace extravagante je ne craindray pas de dire que si Cesar vouloit me defendre de me réjouir presentement, je n'obeirois pas à ses ordres. Lorsque Jupiter arrose les champs d'une pluye profitable, il croist ordinairement de méchantes herbes parmi les bleds. De même je sens l'influence du Ciel, aussi bien que l'herbe inutile, & souvent je reçois du soulagement d'un Dieu qui m'est favorable malgré lui. Je suis en droit de participer, autant que je puis, à la joye de Cesar, car la maison Imperiale n'a rien qui ne doive estre commun à tout le monde.

Renommée, je te rends graces de m'avoir appris dans mon exil au milieu des Getes un triomphe si pompeux. J'ay sceu par ta bouche qu'une infinité de Nations sont venuës de tous costez à dessein de voir Cesar, & que la ville de Rome, dont les

*Tu mihi narraſti, cum multis lucibus ante*

*Fuderit aſſiduas nubilus Auſter aquas,*

*Lumine caeſti Solem fulſiſſe ſerenum,*

*Cum populi vultu conveniente die.*

*Atque ita victorem, cum magno vocis honore,*

*Bellica laudatis dona dediſſe viris,*

*Claraque ſumturum pictas inſignia veſtes,*

*Thura prius ſanctis impoſuiſſe focis:*

*Juſtitiamque ſui caſte placaiſſe Parentis;*

*Illo qua templum pectore ſemper habet.*

*Quaque ierit, felix adjectum plauſibus omen;*

*Saxaque roratis erubuiſſe roſis.*

*Protinus argento verſos imitantia muros*

*Barbara cum victis oppida lata viris.*

*Fluminaque, & montes, & in altis paſcua ſilvis;*

*Armaque cum telis in ſtruce miſta ſuis.*

*Deque triumphato, quod Sol incenderit, aure*

*Aurea Romani teſta fuiſſe forti.*

*Totque tuliffe duces captivis addita collis*

*Vincula, pane hoſtes quot ſatis eſſe fuit.*

murs font d'un immense circuit pouvoit à peine loger tant de monde. Tu m'as raconté que les pluyes causées par un vent de midi ayant duré sans relasche plusieurs jours avant le triomphe , le Ciel donna un temps si riant qu'il s'accordoit en cela avec la joye du peuple.

Tu m'as dit aussi que le vainqueur distribuait avec de grandes louanges des récompenses militaires aux vaillans hommes , & qu'après s'estre revêtu d'une robe triomphale qui estoit richement bordée , il offroit premierement de l'encens aux Dieux , & qu'il charma ses parens par l'équité qui reside dans son cœur comme dans un Temple. J'ay encore appris que tous les lieux par où passoit le triomphateur retentissoient d'applaudissemens accompagnez d'heureux pronostics , & que le pavé des ruës estoit tout rouge des roses que l'on avoit répandues. On a veu dans ce triomphe plusieurs figures d'argent qui representoient des murs renversez , des villes conquises sur les Barbares , des fleuves , & des montagnes , des forets & des torrents avec des Trophées d'armes. Et l'on dit que dans cette pompe les toits des maisons du marché Romain paroissoient dorez de l'éclat que le soleil faisoit rejallir. Il avoit un si grand nombre d'Officiers de guerre chargez de chaines, qu'on en auroit pû faire une armée. On a

*Maxima pars horum vitam veniamque tulêrunt :*

*In quibus & belli summa caputque Bato.*

*Cur ego posse negem minui mihi Numinis iram,*

*Cum videam mites hostibus esse Deos ?*

*Pertulit huc idem nobis , Germanice, rumor ,*

*Oppida sub titulo nominis isse tui.*

*Atque ea te contra , nec muri mole, nec armis ,*

*Nec satis ingenio tuta fuisse loci.*

*Dî tibi dent annos ! à te nam cetera sumes ;*

*Sint modo virtuti tempora longa tuæ.*

*Quod precor eveniet sunt quiddam oracula vatum.*

*Nam Deus optanti prospera signa dedit.*

*Te quoque victorem Tarpeias scandere in arces.*

*Leta coronatis Roma videbit equis.*

*Maturosque Pater nati spectabit honores ,*

*Gaudia percipiens , qua dedit ipse suis.*

*Fam nunc hæc à me , juvenum belloque togâque*

*Maxime , dicta tibi vaticinante nota.*

LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. II. 111  
accordé la vie & le pardon à la plus grande  
partie de ces captifs , & même à l'Auteur  
de cette guerre.

Pourquoi donc desespererois-je de voir  
diminuer la colere du Dieu que j'ay offensé,  
voyant que les Dieux usent de clemence en-  
vers leurs plus grands ennemis ?

Au reste , Germanicus , j'ay encore ap-  
pris par la renommée , que vostre nom pa-  
roissoit écrit à la representation de ces vil-  
les , & qu'elles n'ont pû tenir contre vous,  
ni par leurs murs fortifiez , ni par la valeur  
de leurs garnisons , ni par la situation de  
leurs places. Que les Dieux vous donnent  
une longue vie ! Car pour les autres avan-  
tages vous les prendrez en vous même,  
pourveu qu'il vous reste assez de temps pour  
faire éclater vostre vertu. Mes souhaits se-  
ront accomplis ; les Poëtes ont le don de  
predire : & par un heureux presage j'ai un  
pressentiment qu'Apollon fera reussir mes  
vœux. Les Romains comblez de joye vous  
verront monter vainqueur au Capitole sur  
un char attelé de chevaux qui seront cou-  
ronnez de Laurier : & le Prince qui a don-  
né tant de sujets d'allegresse à ses peuples,  
prenant part à cette réjouissance sera lui-  
même spectateur des honneurs que l'on rend  
à son fils.

Vous qui surpassez tous les jeunes gens  
dans la science de la guerre & de la Ma-

*Hunc quoque carminibus referam fortasse triumphum :*

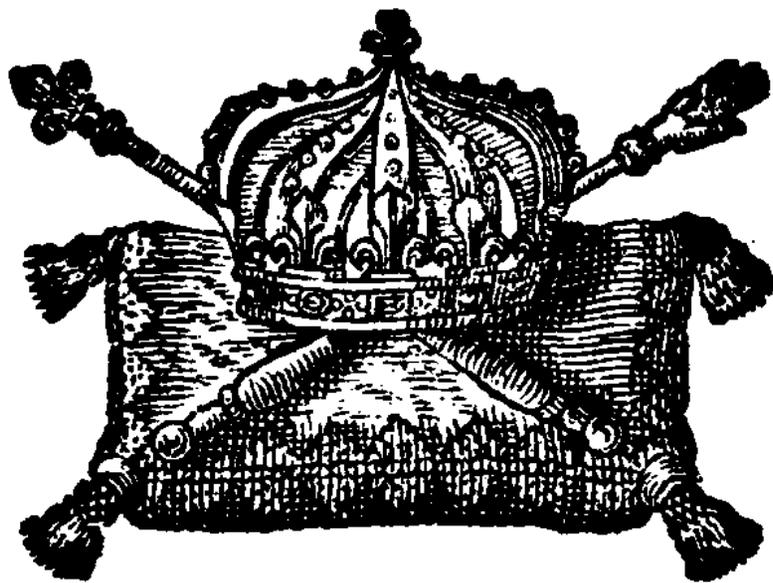
*Sufficiet nostris si modo vita malis.*

*Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas :*

*Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.*

*Quod si, me salvo, dabitur tibi laurea templis;*

*Omnia bis dices vera fuisse mea.*



LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. II. 113  
gistrature, gravez dans vôtre memoire tout  
ce que je vous predis. Peut-estre decriray-je  
en vers ce triomphe, si ma vie miserable  
dure encore quelque temps, & si je ne peris  
point auparavant, ou par les flèches des  
Scythes, ou par l'épée des Getes. Que si l'on  
vous donne pendant ma vie la couronne  
trionphale dans les Temples, vous direz  
que j'ay esté deux fois veritable dans mes  
prediçons.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA II.  
 MESSALINO.



*ILLE domûs vestra primis vene-  
 rator ab annis.*

*Pulsus ad Euxini Naso sinistra  
 freti;*

*Mittit ab indomitis hanc, Messalline, salutem,*

*• Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.*

*Hei mihi, si lecto vultus tibi nomine non est*

*Qui fuit, & dubitas cætera perlegere!*

*Hei mihi. Ovide craint que Messalinus ne change de visage à la lecture de sa lettre sachant qu'il est disgracié de Cesar.*



LES  
ELEGIES  
D' OVIDE.

---

ELEGIE II.

A MESSALINUS.

*Il implore son credit auprès d'Auguste.*



**O**VIDE qui dès son jeune âge a toujours porté un grand honneur à votre illustre maison, Ovide qui est relegué sur la rive gauche du Pont-Euxin, vous envoie du pais des Getes un salut qu'il avoit accoûtumé de vous rendre autrefois en personne.

<sup>a</sup> Helas Messalinus, que je serois malheureux si vous changiez de visage, après avoir lû mon nom, & que vous fussiez en doute si vous devez achever de lire le reste ?

*Perlege, nec mecum pariter mea verba relega :*

*Urbe licet vestrâ versibus esse meis.*

*Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,*

*Clara meâ tangi sidera posse manu.*

*Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,*

*In rerum dominos movimus arma Deos.*

*Nec, quod<sup>a</sup> Tydida temeraria dextera fecit,*

*Numina sunt telis ulla petita meis.*

*Est mea culpa gravis, sed qua me perdere solum*

*Ausa sit, & nullum majus adorta nefas.*

*Nil nisi non sapiens possum timidusque vocari :*

*Hac duo sunt animi nomina vera mei.*

*Esse quidem fateor, meritam post Caesaris iram,*

*Difficilem precibus te quoque jure meis.*

*Quaque tua est pietas in totum nomen Iuli,*

*Te laedi, cum quis leditur inde, putas.*

*Sed licet arma feras, & vulnera seva mineris ;*

*Non tamen efficies, ut timeare mihi.*

*Puppis<sup>b</sup> Achæmeniden Grajum Trojana recepit :*

*Profuit & Myso Pelias hasta duci.*

*Confugit interdum templi violator ad aram,*

*Nec petere offensi numinis horret opem.*

<sup>a</sup> *Tydida.* Diomede fils de Tydée blessé Venus dans le combat.

<sup>b</sup> *Achæmenidem* C'est ce Grec compagnon d'Ulysse qu'Énée reçut dans son vaisseau lorsqu'il aborda en Sicile.

Continuez de lire , & ne bannissez pas avec moy la lettre que je vous écris. Il est permis à mes vers d'estre dans Rome. Je n'ay jamais eu le dessein de mettre Pelion sur le Mont Ossa pour escalader le Ciel , & je n'ay pas eu la folie d'entrer dans le parti d'Encelade en veüe de faire la guerre aux Dieux. Je n'ay pas non plus eu la temerité, comme <sup>a</sup> Diomedé , de lancer des javelots contre Venus.

Ma faute est sans doute grande , mais elle n'a pû causer d'autre perte que la mienne, & rien audelà. Ainsi l'on ne sçauroit m'accuser que d'imprudece & de timidité. Voilà les deux noms qui me conviennent véritablement. J'avoüe de bonney qu'ayant le malheur de m'estre attiré la juste colere de Cesar , je n'ai pas raison d'attendre , que vous soyez favorable à mes prieres : car estant affectionné comme vous estes à toute la maison d'Iule , vous vous croyez offensé lorsqu'elle se trouve offensée. Mais quand vous tourneriez contre moy vos armes , & que vous me menaceriez des plus cruelles blessures , je ne serois point intimidé.

Les Troyens receurent sur leur flotte le mal-heureux <sup>b</sup> Achemenidés qui estoit Grec. Achille donna la vie au Roy des Misiens. Il arrive même quelquefois que les sacrileges trouvent un azile auprès des Autels , & qu'ils ne craignent point d'implorer le se-

*Dixerit hoc aliquis tutum non esse ; fatemur.*

*Sed non per placidas it mea puppis aquas.*

*Tuta petant alii. Fortuna miserrima tuta est :*

*Nam timor eventus deterioris abest.*

[ *Qui rapitur fati, quid præter fata requirat ?*

*Sæpe creat molles aspera spina rosas.*

*Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti*

*Porrigit, & spinas duraque saxa capit. ]*

*Accipitrem matuens pennis trepidantibus ales*

*Audet ad humanos fessa venire sinus.*

*Nec se vicino dubitat committere tecto,*

*Quæ fugit infestos territa cerva canes.*

*Da, precor, accessum lacrymis, mitissime, nostris:*

*Nec rigidam timidis vocibus obde forem.*

*Verbaque nostra favens Romana ad Numina per-*  
*fer,*

*Non tibi Tarpeio culta Tonante minus.*

*Mandatique mei legatus suscipe causam:*

*Nulla meo quamvis nomine causa bona est.*

*Fam prope depositus, certe jam frigidus ager,*

*Servatus per te, si modo server, ero.*

cours de la Divinité qu'ils ont outragée. Si quelqu'un me dit que je m'appuie sur un fondement mal assuré, j'en demeure moi-même d'accord : mais aussi mon vaisseau ne va pas sur des eaux tranquilles. Que les autres prennent une voye seure. La fortune d'un miserable est exemte de tout peril, puis qu'elle n'a rien de pire à craindre dans l'évenement.

Ceux qui sont le jouët du destin, que cherchent-ils au dela ? Ne voit-on pas que les roses naissent parmi les épines ? Un homme qui est tombé dans la mer, & que les vagues emportent, se prend à des ronces & à des Rochers. Un oiseau poursuivi d'un Vautour se jette tout effrayé entre les bras des hommes, n'ayant plus la force de le soutenir : & la biche épouventée qui s'enfuit devant les chiens ne craint pas de se réfugier dans la premiere maison qu'elle rencontre. Laissez-vous donc toucher à mes larmes, vous qui estes si bon & si humain, & ne rejetez pas la priere que je vous fais en tremblant. Presentez d'une main favorable ma requeste aux Dieux de Rome, pour qui vous avez autant de veneration que pour Jupiter : & chargez-vous de defendre ma cause, quoiqu'elle ne soit point bonne.

Déjà presque abandonné comme un malade mourant, je conserveray ma vie par

*Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus ;  
Principis aeterni quam tibi praestat amor.*

*Nunc tibi & eloquii nitor ille domesticus adsit ,  
Quo poteras trepidis utilis esse reis.*

*Vivit enim in vobis facundi lingua parentis ;  
Et res heredem repperit illa suum.*

*Hanc ego non , ut me defendere tentet , adoro .  
Non est confessi caussa tuenda rei.*

*Num tamen excuses erroris imagine factum ,  
An nihil expediat tale movere , vide.*

*Vulneris id genus est , quod cum sanabile non sit ,  
Non contrectari tutius esse putem.*

*Lingua , file : non est ultra narrabile quidquam .  
Possse velim cineres obruere ipse meos.*

*Sic igitur , quasi me nullus deceperit error ,  
Verba face , ut vitâ , quam dedit ipse , fruatur .*

*Cumque serenus erit , vultusque remisserit illos ,  
Qui secum terras imperiumque movent ;*

*Exiguam ne me pradam sinat esse Getarum ,  
Detque solum misera mite , precare , fuga .*

*Tempus adest aptum precibus . valet ipse , videtque*

vos soins , s'il est vray que je la conserve. Employez donc vigoureusement pour un malheureux disgracié la faveur que vous avez auprès d'un Prince immortel. Faites éclater cette éloquence qui est hereditaire dans vôtre maison , & qui peut estre d'un grand secours aux criminels les plus étonnés. Vous ne paroissez pas moins éloquent que vostre pere , vous estes en cela son heritier legitime.

Je ne revere pas ce talent, pour vous obliger de l'employer à ma defense : Un homme qui avoüe son crime ne merite pas d'avoir un defenseur. Voyez néanmoins si vous devez excuser ma faute sur mon imprudence, ou bien s'il n'en faut rien dire. Comme ma playe est incurable , je pense que le plus seur est de n'y pas toucher. Silence ma langue , n'en parle plus. Je voudrois pouvoir ensevelir ce secret avec mes cendres.

Messalinus parlez-donc pour moy , comme si je n'avois point manqué par une erreur d'imprudencce ; ainsi je jouïray de la vie que je dois à la clemence de Cesar. Et quand il aura l'esprit tranquille , après avoir quitté cet air grave de maître du monde & de l'Empire , priez-le instamment de ne pas souffrir que je sois la proye des Getes , & faites en sorte qu'il me relegue dans un climat temperé.

L'occasion est favorable à mon dessein ;

*Quas fecit vires, Roma, valere tuas.*  
*Incolumis a conjux sua pulvinaria servat :*  
*Promovet Ausonium filius imperium.*  
*Præterit in se suos animo Germanicus annos,*  
*Nec vigor est Drusi nobilitate minor.*  
*Adde nurus, neptesque pias, natosque nepotum,*  
*Cæteraque Augusta membra valere domûs,*  
*Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti*  
*Subdita montana brachia Dalmatia.*  
*Nei dedignata est abjectis Illyris armis*  
*Cæsaream famulo vertice ferre pedem.*  
*Ipse super currum placido spectabilis ore*  
*Tempora Phœbea virgine nexa tulit.*  
*Quem pia vobiscum proles comitavit euntem ;*  
*Digna parente suo, nominibusque datis.*  
*Fratribus assimilis, quos proxima templa tenentes*  
*Divas ab excelsa Julius ade videt.*  
*His Messalinus, quibus omnia cedere debent,*  
*Primum lætitiæ non negat esse locum.*  
*Quicquid ab his superest, venit in certamen amoris:*  
*Hac hominum nulli parte secundus eris.*  
*Hunc colis, ante diem per quem decreta merenti*

*a-Conjux.* Les Anciens mettoient des statuës des Dieux penates sur de petits carreaux ou coussins qu'ils appelloient *pulvinaria*. Quelques Interpretes disent qu'Ovide designe icy la chasteté de Livia. *Pulvinar pro Thalamo.*

l'Empereur se porte bien , & de plus il voit à quel point de grandeur il a fait valoir les forces de Rome. L'Imperatrice qui jouit d'une parfaite santé , maintient sa maison dans la splendeur ; son fils étend les limites de l'Empire. Le courage de Germanicus est au dessus de son âge ; & la valeur de Drusus n'est pas inferieure à sa noblesse. Ajoutez à cela la pieté de ses belles filles , & de ses Nieces , sa tendre affection pour ses petits fils , & tout le reste de la maison d'Auguste qui est dans un estat tres florissant. Ajoutez-y la victoire qu'il vient de remporter sur les Peoniens , & les troubles de la Dalmatie pacifiez. L'Illirie posant les armes , n'a pas dédaigné de se soumettre à Cesar. Ce Prince monté dans un char de triomphe montrait un visage plein de douceur , & il estoit couronné de laurier. Ceux de sa famille le suivoient, dignes enfans de leur pere , & des noms qu'on leur a donnez.

Le Divin Jules Cesar semblable à ses freres qui sont reverez dans les Temples voisins regarde du Ciel cette Pompe. Messalinus ne disconvient pas que ceux à qui toutes choses doivent ceder , ne prennent le plus de part à cette joye ; mais il prétend disputer aux autres une telle marque d'affection : & personne n'emportera cet avantage sur lui. Vous faisiez la cour à ce Prince , avant qu'on lui eust decerné la Cou-

*Venit honoratis laurea digna comis.*

*Felices, quibus hos licuit spectare triumphos,*

*Et Ducis ore Deos equiparente frui.*

*At mihi Sauromatae pro Caesaris ore videndi,*

*Terraque pacis inops, undaque vinc̄ta gelu.*

*Si tamen hac audis, & vox mea pervenit istuc;*

*Sit tua mutando gratia blanda loco.*

*Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab avo,*

*Si quid habet sensus umbra diserta, petit.*

*Hoc petit & frater: quamvis fortasse veretur,*

*Servandi noceat ne tibi cura mei.*

*Tota domus petit hoc. nec tu potes ipse negare,*

*Et nos in turba parte fuisse tua.*

*Ingenii certe, quo nos male sensimus usos,*

*Artibus exceptis, saepe probator eras.*

*Nec mea, si tantum peccata novissima demas,*

*Esse potest domui vita pudenda tua.*

*Sic igitur vestra vigeant penetralia gentis;*

*Curaque sit Superis Caesaribusque tui:*

ronne de laurier qui estoit deüe à son mérite.

Quel bonheur à ceux qui ont pû estre spectateurs de ce triomphe , & voir ce Grand Capitaine quia l'air & la Majesté des Dieux? Pour moy , au lieu de jouïr de la presence de Cesar , je ne verray que des Sauromates, dont le pais est touïjours en guerre , & couvert de glace en tout temps. Que si vous écoutez ma priere , & qu'elle parvienne jusqu'à vous , employez vostre faveur pour me faire releguer parmi d'autres peuples. Vostre pere que j'ay respecté dez mon jeune âge , vous demande cette grace pour moy, si l'ame après cette vie peut estre capable de sentiment. Vostre frere vous le demande aussi , quoiqu'il soit peut-estre en crainte que le soin que vous prenez de me sauver ne vous fasse tort. En un mot toute vôtre maison vous fait la même priere , & vous ne pouvez pas nier que je n'aye esté un de vos cliens.

Vous avez eu de l'estime pour les productions de mon esprit , à la reserve de mon art d'aimer. Helas je ne sens que trop combien mon esprit m'a esté nuisible? Neanmoins si vous exceptez les dernieres fautes de ma vie , tout le reste ne scauroit faire honte à vostre maison. Je souhaite donc que vostre famille subsiste touïjours dans sa prosperité , & que vous soyez attaché au

*Mite, sed iratum merito mihi Numen, adora;*

*Eximat ut Scythici me feritate loci.*

*Difficile est, fateor, sed tendit in ardua virtus:*

*Et talis meriti gratia major erit.*

*Nec tamen Æneus vasto Polyphemus in antro*

*Accipiet voces Antiphatesve tuas:*

*Sed placidus facilisque Parens, veniaque paratus;*

*Et qui fulmineo saepe sine igne tonat.*

*Qui, cum triste aliquid statuit, sit tristis & ipse:*

*Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.*

*Victa tamen vitio est hujus clementia nostro:*

*Venit & ad vires ira coacta suas.*

*Qui quoniam patriâ toto sumus orbe remoti;*

*Nec licet ante ipsos procubuisse Deos,*

*Quos colis, ad Superos hac fer mandata sacerdos:*

*Adde sed & proprias in mea verba preces.*

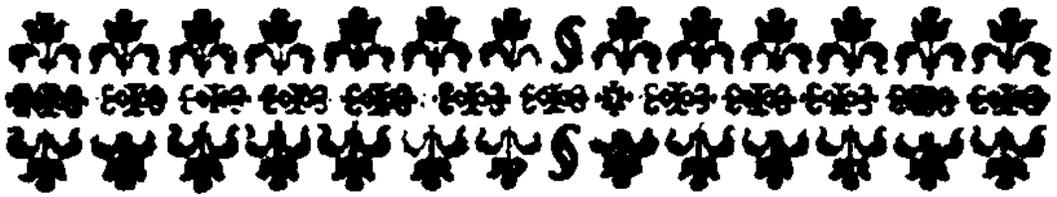
*Sic tamen hac tenta, si non nocitura putabis.*

*Ignoscas: timeo naufragus omne fretum.*

culte des Dieux & de Cesar. Adorez la clemence d'un Dieu qui est avec raison irrité contre moy , & priez-le de me tirer du pais barbare des Getes. Cela est tres difficile , je l'avoüe , mais la vertu n'entreprend que des choses mal-aisées ; aussi la reconnoissance d'un tel merite en sera d'autant plus grande.

Ce ne sera point un Antiphate , ni un cruel Polipheme habitans du mont Etna à qui vous adresserez cette priere , ce sera un pere plein de douceur , qui est traittable & indulgent , & qui tonne bien souvent sans lancer ses foudres. Il est lui-même fâché quand il est contraint de donner des ordres fâcheux, & la peine qu'il impose aux autres, devient presque sa propre peine.

Cependant la faute que j'ay commise a surmonté sa clemence , & je l'ai forcé à faire éclater sa colere contre moy. Et comme je suis éloigné de mon pais de toute l'étendue de la terre , & qu'il ne m'est pas permis de me prosterner devant nos Dieux , parlez-leur pour moy , vous qui estes leur Prestre, & qui leur donnez l'encens. Mais sur tout ajoutez vos prieres à celles que je leur fais. Tentez néanmoins ces choses d'une telle sorte , que vous soyez assuré de ne pas me nuire. Messalinus, pardonnez-moy : Il n'y a point de mer que je ne craigne depuis le naufrage que j'ai fait.



P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA III.  
 MAXIMO.



*MAXIME, qui claris nomen virtu-  
 tibus aquas,*

*Nec finis ingenium nobilitate pre-  
 mi;*

*Culte mihi ( quid enim status hic à funere dif-  
 fert? )*

*supremum vita tempus adusque mea :*

*Rem facis, afflictum non averfatus amicum*

*Qua non est aeo rarior ulla tuo.*



LES  
ELEGIES  
D' OVIDE.

---

ELEGIE III.

A MAXIME.

*Qu'il ne sçauroit trop donner de loüanges  
à sa fille.*



**M**A X I M E, qui soutenez la grandeur de vostre nom par l'éclat de vos vertus, & qui faites voir que vostre esprit n'est pas au dessous de vostre naissance ; je vous ay toujours honoré jusqu'au dernier moment de ma vie, car dans l'état où je suis, en quoi suis-je différent d'un mort ? Quand vous n'abandonnez point un ami dans l'affliction, c'est faire

*Turpe quidem dictu, sed ( si modo vera fatemur )*

*Vulgus amicitias utilitate probat.*

*Cura quid expediat prius est, quam quid sit honestum :*

*Et cum Fortunâ statque caditque fides.*

*Nec facile invenias multis è millibus unum,*

*Virtutem pretium qui putet esse sui.*

*Ipsæ decore recti, facti si præmia desint,*

*Non movet, & gratia pœnitet esse probum.*

*Nil, nisi quod prodest, carum est. i. detrahe menti*

*Spem fructûs avida nemo petendus erit.*

*At reditus jam quisque suos amat, & sibi quid sit*

*Utile, sollicitis supputat articulis.*

*Illud Amicitia quondam venerabile numen*

*Prostat, & in questu pro meretrice sedet.*

*Quo magis admiror, non, ut torrentibus undis,*

*Communis vitii te quoque labe trahi.*

*Diligitur nemo, nisi cui Fortuna secunda est.*

*Quæ simul intepuit, proxima quoque fugat.*

une chose la plus rare qui se voye dans ce siecle. Il est honteux de le dire, mais si l'on veut avoüer la verité, ce n'est que sur l'intereſt que les amitez vulgaires s'établissent.

On s'attache beaucoup plus à l'utile qu'à l'honnête, c'est la seule fortune qui fait subsister la foy, & qui la detruit. A peine trouverez-vous une personne entre mille qui veuille embrasser la vertu pour son unique recompense. Quelque belle & juste que soit un action, on n'en n'est nullement touché, si elle n'est accompagnée de quelques avantages; & l'on seroit bien fasché d'être homme de bien gratuitement. On n'aime que l'utilité, & si vous oſtez à l'esprit l'esperance avide du gain, on ne recherchera l'amitié de personne.

Chacun borne maintenant son amour à ses richesses, & l'on s'attache beaucoup à compter avec ses doigts le profit que l'on peut faire. Le nom d'amitié qui estoit autrefois si venerable, se prostituë pour de l'argent comme une femme perduë. Ainsi vous en estes d'autant plus admirable, que vous ne vous laissez point entraîner par le torrent d'un vice qui est si commun. On n'aime aujourd'huy que les gens à qui la fortune est favorable: mais sitost que sa colere, éclate, elle met en fuitte tout ce qui est prés d'eux.

*En ego, non paucis quondam munitus amicis,*

*Dum flavit velis aura secunda meis;*

*Ut fera nimboſo tumuerunt equora vento,*

*In mediis lacerâ puppe relinquor aquis.*

*Cumque alii nolint etiam me noſſe videri,*

*Vix duo projecto treſve tuliftis opem.*

*Quorum tu princeps. nec enim comes eſſe, ſed  
auctor,*

*Nec petere exemplum, ſed dare dignus eras.*

*Te, nihil exacto, niſi nos peccaſſe fatentem.*

*Sponte ſuâ probitas officiumque juvant.*

*Judice te mercede caret, per ſeque petenda eſt*

*Externis virtus incommutata bonis.*

*Turpe putas abigi, quia ſit miſerandus, amicum;*

*Quodque ſit infelix, deſinere eſſe tuum.*

*Mitius eſt laſſo digitorum ſupponere mento;*

*Mergere quam liquidis ora natantis aquis.*

*Cerne, quid Æacides poſt mortem præſtet amico:*

*Inſtar & hanc vitam mortis habere puta.*

*Pirithoum Theſeus Stygias comitavit ad undas:*

*A Stygiis quantum fors mea diſtat aquis!*

*Adfuit inſano juvenis Phocæus Oreſta:*

*a Æacides. Achille elloit petit fils d'Æac.*

Moy par exemple j'estois autrefois pourveu de beaucoup d'amis, quand j'avois le vent en poupe, mais fitôt qu'il excita des orages sur la mer, je me vis abandonné au milieu des vagues avec mon vaisseau tout brisé. Et dans le temps que les autres ne vouloient pas faire voir qu'ils m'eussent seulement connu, à peine futes-vous deux ou trois à me secourir dans mon affliction. Vous en estiez le premier: car un homme comme vous meritoit de marcher à la teste & non pas en rang, puisque vous donniez exemple aux autres de vous suivre. L'aveu que je fis de ma faute porta vôtre humeur genereuse à m'assister.

Vous tenez que la vertu n'a besoin d'aucune recompense, & qu'il faut la rechercher pour elle même, sans qu'elle paroisse accompagnée des biens étrangers. Vous regardez comme une infamie d'abandonner & de méconnoître un ami qui est dans le malheur. Il est plus humain de soutenir sous le menton un homme qui ne peut plus nager, que de le laisser aller au fond de l'eau. Considérez-bien ce que fit Achille pour son ami, après qu'Hector l'eut tué: ne doutez pas que la vie que je mène ne soit comparable à la mort. Thesée accompagna Pirithoüs jusques aux Enfers: en quoy trouve t'on ma mort differente de celle qui nous envoie en ces lieux-là? Le Prince de Phocée n'aban-

*Et mea non minimum culpa furoris habet.*

*Tu quoque magnorum laudes admitte virorum ;*

*Utque facis , lapsò, quam potes, affer opem.*

*Si bene te novi ; si quod prius esse solebas ,*

*Nunc quoque es , atque animi non cecidère tuì,*

*Quo fortuna magis favit, magis ipse resistis :*

*Utque decet , ne te vicerit illa , caves.*

*Et bene uti pugnes , bene pugnans efficit hostis.*

*Sic eadem prodest caussa , nocetque mihi.*

*Scilicet indignum , juvenis rarissime , ducis*

*Te fieri comitem stantis in orbe Dea.*

*Firmus es ; & , quoniam non sunt ea qualia velles,*

*Vela regis quassa qualiacunque ratis.*

*Quaque ita concussa est , ut jam casura putetur :*

*Restat adhuc humeris fulta ruina tuis.*

*Ira quidem primo fuerat tua justa , nec ipso*

*Lenior , offensus qui mihi jure fuit.*

*Quique dolor pectus tetigisset Caesaris altè,*

donna point l'insensé Oreste. Le souvenir de ma faute me fait presque perdre l'esprit.

Aprouvez-donc les louanges que je donne à ces grands hommes, dans ma misère accablantè, secourez-moy comme vous faites, autant que vous le pouvez. De la maniere que je vous connois, vous estes le même qu'autrefois, & vous n'avez point changé de sentiment. Plus la fortune exerce sa rage, & plus vous lui résistez, prenant bien garde, comme il est juste de ne pas vous laisser vaincre.

Cette cruelle ennemie fait par ses rudes combats que vous combattez rudement, & c'est ainsi que la même cause m'est avantageuse & nuisible. Oüi merveilleux jeune homme, vous croyez qu'il est indigne d'être compagnon d'une Deesse qui est toujours dans l'instabilité, vous estes toujours constant, & comme les choses ne sont pas dans l'estat que vous souhaitteriez, vous ne laissez pas de mettre à la voile mon miserable vaisseau, tel qu'il est dans son debris : Et quoiqu'il paroisse si brisé, qu'il menace de naufrage, il vogue encore sur mer par l'appui que vous lui donnez.

Vous aviez raison au commencement d'estre en colere contre moy ; aussi n'estiez-vous pas moins irrité que le Prince qui a sujet de me hair. Et vous protestiez que le déplaisir qui touchoit le cœur de Cesar,

*Illum jurabas protinus esse tuum :*

*Ut tamen audita est nostra tibi cladis origo ;*

*Diceris erratis ingemuisse meis.*

*Tum tua me primum solari litera coepit ;*

*Et lasum flecti spem dare posse Deum.*

*Movit amicitia tum te constantia longa ;*

*Ante tuos ortus qua mihi coepta fuit.*

*Et quod eras aliis factus, mihi natus amicus :*

*Quodque tibi in cunis oscula prima dedi.*

*Quod, cum vestra domus teneris mihi semper ab  
annis*

*Culta sit, esse verus nunc tibi cogor onus.*

*Me tuus ille pater Latia facundia lingua,*

*Qua non inferior nobilitate fuit,*

*Primus ut auderem committere carmina Fama*

*Impulit. ingenii dux fuit ille mei.*

*Nec, quo sit primum nobis à tempore cultus,*

*Contendo fratrem posse referre tuum.*

*Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut unus*

*Quolibet in casu gratia nostra fores.*

*Ultima me tecum vidit, mæstisque cadentes*

estoit devenu le vostre propre. Mais quand vous eutes appris la cause de mon mal-heur, on dit que vous futes affligé de mon imprudente conduite. Aussitôt vous commençates à me consoler par une lettre, & à me faire esperer qu'on pourroit fléchir le Dieu que j'ay offensé. Vôtres ame fut attendrie par cette constante & ancienne amitié que j'avois pour vostre maison, avant même votre naissance. Ainsi vous estiez né mon ami, au lieu que vous l'estes devenu des autres. Et puis je vous ay donné les premiers baisers dans votre berceau.

Comme donc j'ay eu depuis mon jeune âge beaucoup de veneration pour votre famille, je me vois contraint comme un vieux serviteur de vous estre maintenant à charge. Vostre pere qui estoit le modelle de l'éloquence Romaine, & qui égaloit en cela la grandeur de son extraction m'a le premier excité à exposer mes vers en public au caprice de la renommée; & c'est lui qui a formé mon esprit. Pource qui regarde vostre frere, il peut vous dire lui même que je l'ay toujours honoré dès mes plus tendres années.

Je me suis pourtant attaché à vous preferablement à tous les autres, pour trouver en vous seul un azile dans toutes les occasions qui me pourroient arriver. Nous nous trouvâmes ensemble sur les frontieres d'I-

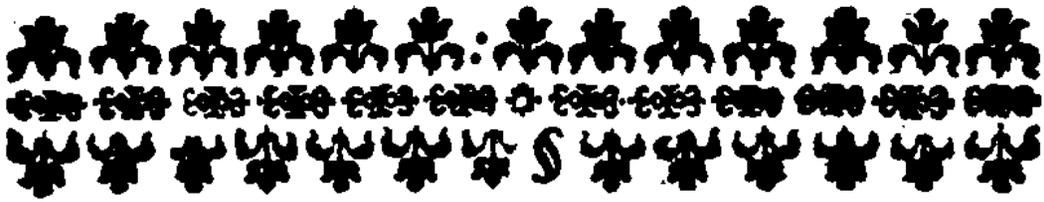
Exceptit lacrymas Æthalis Ilva genis.  
 Cum tibi quarenti, num verus nuncius esset,  
 Attulerat culpa quem mala fama mea;  
 Inter confessum dubie dubieque negantem  
 Hærebam pavidas dante timore notas:  
 Exemploque nivis, quam solvit aquaticus Auster,  
 Gutta per attonitas ibat oborta genas.  
 Hac igitur referens; & quod mea crimina primi  
 Erroris veniã posse latere vides;  
 Respicias antiquum lapsis in rebus amicum;  
 Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.  
 Pro quibus optandi si nobis copia fiat,  
 Tam bene promerito commoda mille precer.  
 Sed si sola mihi dentur tua vota; precabor,  
 Ut tibi sit salvo Casare salva parens.  
 Hac ego, cum faceres altaria pinguis thure,  
 Te solitum memini prima rogare Deos.



talie que nous arrosâmes de nos larmes. Et quand vous me demandiez s'il étoit vray que je fusse aussi criminel qu'on vous avoit dit, je n'osois le confesser ni le nier, tant la crainte me rendoit timide. Je fondois en pleurs comme la neige qui se fond par un vent de midi.

Vous résouvenant de ces choses, & considerant que mon imprudence est excusable, quelque criminelle qu'elle soit vous regardez favorablement un ami qui est tombé dans un mal-heur, & vous soulagez mes playes par les doux remedes que vous y mettez. Que s'il m'est permis de faire des souhaits en reconnoissance de ces biens, je vous souhaite mille avantages pour tant de faveurs que vous me faites. Mais si l'on ne veut accomplir mes vœux, que selon les vôtres, je prieray seulement pour la prospérité de Cesar, & pour celle de votre mere, car je me souviens que quand vous offriez de l'encens sur les Autels, vous demandiez ces deux graces aux Dieux preferablement à toutes les autres.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IV.

ATTICO.



CCIPE colloquium gelido Naso-  
 nis ab Istro,

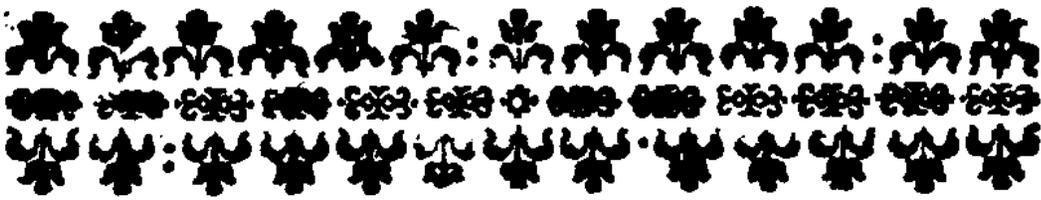
Attice, iudicio non dubitande  
 meo.

*Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici?*

*Deserit an partes languida cura suas?*

*Non ita Dî tristes mihi sunt, ut credere possim,*

*Fasque putem jam te non meminisse mei.*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE IV.

A ATTICUS.

*Il luy demande la continuation de son amitié.*



ON cher Atticus, qui ne m'avez jamais donné sujet de vous soupçonner d'inconstance, recevez la lettre que je vous envoie des rives glacées du Danube, Vous souvenez-vous encore du plus malheureux de vos amis ; & vôtre amitié languissante ne fait elle plus son devoir ? Les Dieux ne sont pas si contraires que je puisse m'imaginer, & même je ne crois pas possible que je ne sois pas presentement dans vostre souvenir. Je

*Ante meos oculos tua stat, tua semper imago est:*

*Et videor vultus mente videre tuos.*

*Seria multa mihi tecum collata recordor:*

*Nec data jucundis tempora pauca jocis.*

*Sape cita longis visa sermonibus hora:*

*Sape fuit brevior, quam mea verba, dies.*

*Sape tuas factum venit modo carmen ad aures;*

*Et nova iudicio subdita Musa tuo est.*

*Quod tu laudaras, populo placuisse putabam:*

*Hoc pretium cura dulce recentis erat.*

*Utque meus limâ rarus liber esset amici,*

*Non semel admonitu facta litura tuo est.*

*Nos fora viderunt pariter, nos porticus omnis;*

*Nos via, nos junctis curva theatra locis.*

*Denique tantus amor nobis, carissime, semper,*

*Quantus in Æacide Nestorideque fuit.*

*Non ego, si biberes secure pocula Lethes,*

*Excidere hac credam pectore posse tuo.*

*Longa dies citius brumali sidere, noxque*

*Tardior hibernâ solstitialis erit.*

*Nec Babylon æstam, nec frigora Pontus habebit;*

me represente à tout moment devant les yeux l'idée de vostre personne , & il me semble que je vois sans cesse vostre visage.

Je me remets dans l'esprit beaucoup de choses serieuses qui se sont passées entre vous & moy , & même plusieurs divertissemens que nous avons pris ensemble. Souvent nos longs entretiens ont trouvé le temps trop court , & souvent le jour ne suffisoit pas aux discours que je vous tenois. Je vous ay plusieurs fois recité les vers que je venois de faire , & je soumettois à vostre jugement ces nouvelles productions de mon esprit. J'estois persuadé que le public recevroit agreablement tout ce que vous approuviez , en quoi mon travail reçût une douce recompense. Et pour bien polir mes ouvrages par vostre lime officieuse , j'y faisois plusieurs ratures selon les avis que vous me donniez. Le Barreau , tous les Portiques , les riës & les theatres nous ont veus souvent ensemble.

En un mot, mon tres cher Atticus, nostre amitié pouvoit s'égalier à celle d'Achille, & de Patrocle. Pourquoi je ne scaurois croire que vous pussiez oublier ces choses, quand même vous auriez bû des eaux du fleuve Lethé. Plustost les jours paroîtront de longue durée en hyver , & l'on trouvera les nuits courtes dans la saison des frimats : Plustost Babilone n'aura plus de chaud , ni le pont-Euxin de gelée ; & plustôt l'odeur

*Calthaque a Pastanas vincet odore rosas :  
Quam tibi nostrarum veniant oblivia rerum.*

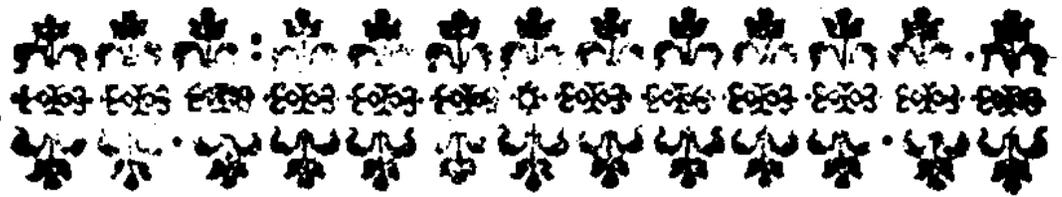
*Non ita pars fati candida nulla mei.  
Ne tamen hac dici possit fiducia mendax ,  
Stultaque credulitas nostra fuisse , cave ;  
Constantique fide veterem tutare sodalem  
Qua licet , & quantum non onerosus ero.*

*a Pastanas rosas.* La ville de Peste en Lucanie estoit celebre pour les bonnes roses.



des soucis sera plus exquise que celle des roses , que vous puissiez oublier ce qui c'est passé entre nous. Ce destin ne m'a pas encore poussé jusqu'à cet excez d'infortune. Prenez garde neamoins que cette confiance ne me trompe , & que je ne sois la dupe de cette credulité. Conservez à vostre ancien ami une inviolable fidelité , autant que vous le pourrez , & que je ne vous seray point à charge.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA V.

SALANO.



CONDITA *disparibus numeris ego*  
*Naso Salano*

*Præpositâ misi verba salute meo.*

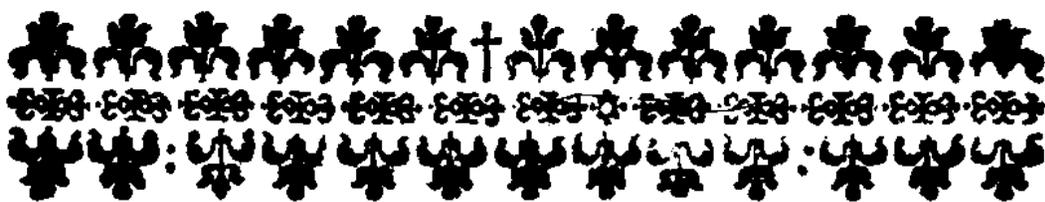
*Quæ rata sit cupio, rebusque ut comprobet*  
*omen,*

*Te precor à salvo possit, amice, legi.*

*Candor, in hoc ævo res intermortua pæne,*

*Exigit ut faciam, talia vota, tuus.*

*Nam fuerim quamvis modico tibi cognitus usu,*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E V.

A S A L A N U S.

*Il le remercie de la part qu'il prend à son malheur.*



'ENVOYE cette Elegie à mon cher Salanus, & après lui avoir fait mes complimens, je souhaite qu'il se porte bien, & que la chose étant en effet comme je la desire, il puisse lire ma lettre dans une parfaite santé. Vostre probité qui est une vertu presque morte en ce siecle, exige ces vœux de moy qui vous suis tout devoüé. Car quoyque nous n'ayons pas eu une grande société ensemble, vous avez

G ij

*Diceris exsiliis ingemuisse meis.*

*Missaque ab extremo legeres cum carmina Ponto,*

*Illa tuus juvit qualiacunque favor.*

*Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram ;*

*Quod tamen optari , si sciat , ipse sinat.*

*Meribus ista tuis tam mitia vota dedisti :*

*Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.*

*Quoque magis moveare malis , doctissime , nostris,*

*Credibile est fieri conditione loci.*

*Vix hac invenias totum ( mihi crede ) per orbem,*

*Qua minus Augustâ Pace fruatur , humum.*

*Tu tamen hîc structos inter fera praelia versus*

*Et legis , & lectos ore favente probas.*

*Ingenioque meo , venâ quod paupere manat ,*

*Plaudis ; & è rivo flumina magna facis.*

*Grata quidem sunt hac animo suffragia nostro ;*

*Vix sibi cum miseros posse placere putes.*

*Dum tamen in rebus tentamus carmina parvis ,*

*Materiae gracili sufficit ingenium.*

*Nuper ut huc magni pervenit Fama triumphî ;*

*Ausus sum tanta sumere molis opus.*

pourtant paru affligé du malheur de mon exil ; & lorsque vous avez lû les vers que j'ay envoyés du pays de Pont , vous les avez fait valoir par vostre crédit autant qu'ils le meritoient. Vous avez même souhaité que Cesar ne fust pas long-temps irrité contre moy. En effet il ne desaproveroit pas des souhaits de cette nature.

Ces vœux remplis de bonté montrent la douceur de vôtre naturel , ce qui me les rend encore plus agreables. Mais Salanus, il y a sujet de croire que le detestable lieu de mon exil fait vostre plus grande affliction. Vous devez estre persuadé qu'on auroit bien de la peine à trouver un autre pays moins paisible que celui-cy : Cependant les vers que vous lisez ont esté faits parmi des combats. Et non content de les lire favorablement , vous leur donnez vostre approbation.

Vous applaudissez à mes écrits comme s'ils venoient d'une riche source ; & de ce petit ruisseau vous en faites un grand fleuve. J'avoüe que je reçois agreablement ces marques d'estime , quoique vous ayez peine à croire qu'un miserable comme moy puisse estre capable de quelque plaisir. Neanmoins quand j'entreprends de faire des vers sur de petits sujets , mon genie fournit à cela. Dernierement que j'appris la nouvelle d'un grand triomphe , je formay le hardi dessein

*Obruit audentem rerum gravitasque nitorque :*

*Nec potui cœpti pondera ferre mei.*

*Illic quam laudes , erit officiosa voluntas.*

*Cætera materiâ debilitata jacent.*

*Quod si forte liber vestras pervênit ad aures ;*

*Tutelam mando sentiat ille tuam.*

*Hoc tibi facturo , vel si non ipse rogarem ,*

*Accedat cumulus gratia nostra levis.*

*Non ego laudandus , sed sunt tua pectora , lacte*

*Et non calcatâ candidiora nive.*

*Mirarisque alios , cum sis mirabilis ipse ;*

*Nec lateant artes , eloquiumque tuum.*

*Te juvenum Princeps , cui dat Germania nomen ,*

*Participem studii Caesar habere solet.*

*Tu comes antiquus , tu primis junctus ab annis ,*

*Ingenio mores equiparante , places.*

*Te dicente prius fit protinus impetus illi :*

*Teque habet , elicias qui sua verba tuis.*

de traiter cette grande matiere. Tout audacieux que j'estois je succombay sous le poids des belles choses que j'avois à dire, & je ne pûs soutenir le fardeau dont je m'étois chargé. En cela ma bonne volonté pourra mériter vos loüanges , mais le reste est contraint de ramper, surmonté par la matiere.

S'il arrive néanmoins que vous entendiez parler de mon Ouvrage , je vous conjure instamment d'en estre le protecteur. Quand même je ne vous en prierois pas , peut-être le feriez-vous par un petit surcroît d'amitié qui vous porteroit à m'obliger. Je ne suis pas digne de loüanges ; mais vous l'êtes , Salanus , par la candeur de votre ame qui est plus blanche que le lait , & que la neige quand elle n'est pas encore foulée. Et vous qui admirez les autres , vous n'estes pas seulement admirable par vostre sçavoir , mais encore par votre éloquence que vous ne sçauriez cacher.

Cesar surnommé le Germanique qui est Prince de la Jeunesse vous admet ordinairement à ses études , & comme vous estes dans cette liaison depuis vos jeunes années, & que la bonté de vos mœurs égale les belles qualitez de vostre esprit vous lui estes fort agreable. Vous ne commencez pas plustôt à parler , que le torrent de son éloquence se deborde , & il vous tient près de

*Cum tu desisti, mortaliaque ora quierunt,*

*Clausaque non longâ conticuere morâ;*

*Surgit Iuléo juvenis cognomine dignus,*

*Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.*

*Dumque silens adstat, status est vultusque disertis,*

*Spemque decens docta vocis amictus habet.*

*Mox, ubi pulsa mora est, atque os caeleste solutum,*

*Hoc Superos jures more solere loqui.*

*Atque, Hac est, dicas facundia Principe digna:*

*Eloquio tantum nobilitatis inest.*

*Huic tu cum placeas, & vertice sidera tangas,*

*Scripta tamen profugi vatis habenda putas.*

*Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,*

*Et servat studii foedera quisque sui.*

*Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,*

*Rectorem dubia navita puppis amat.*

*Tu quoque Pieridum studio, studiose, teneris;*

*Ingenioque faves, ingeniose, meo.*

*Distat opus nostrum; sed fontibus exit ab îsdem:*

lui pour exciter ses discours par les vôtres. Mais quand vous cessez de discourir à la maniere des hommes, & que l'on a gardé le silence un peu de temps, ce jeune Prince qui est digne de porter le nom d'Iule, se leve comme l'étoile qui nous annonce le jour : Et lorsqu'il se tient debout sans dire mot, sa contenance & sa mine montrent qu'il est éloquent. Ainsi cette belle apparence fait esperer un discours rempli de Doctrine. Ensuite après quelque pause, quand il ouvre sa Divine bouche on jureroit que les Dieux parlent comme lui : Et l'on diroit que son éloquence est digne d'un Prince ; tant il y a d'élevation & de grandeur.

Cependant quoique vous soyez agreable au jeune Cesar, & que ce bon-heur vous eleve au dessus des hommes, vous ne laissez pas de souhaiter les Ouvrages d'un Poëte banni. C'est à dire qu'il y a quelque sympathie entre les esprits assortis ensemble, & que chacun regarde naturellement tout ce qui convient à sa profession. Les vilageois considerent les laboureurs. Les soldats frequentent ceux qui font la guerre, les matelots aiment les Pilotes.

Et vous Salanus qui aimez l'étude, vous estes charmé de la Poësie, & vostre esprit vous invite à favoriser le mien. Nos genres d'écrire sont differens, mais ils viennent

*Artis & ingenua cultor uterque sumus.*

[*a Thyrsus enim vobis, gestata est laurea nobis;*

*Sed tamen ambobus debet inesse calor.*]

*Utque meis numeris tua dat facundia nervos;*

*Sic venit à nobis in tua verba nitor.*

*Jure igitur studio confinia carmina vestro,*

*Et comilitii sacra tuenda putas.*

*Pro quibus ut maneat; de quo censeris, amicus*

*Comprecor ad vita tempora summa tua:*

*Succedatque tuis orbis moderator habenis.*

*Quod mecum populi vota precantur idem.*

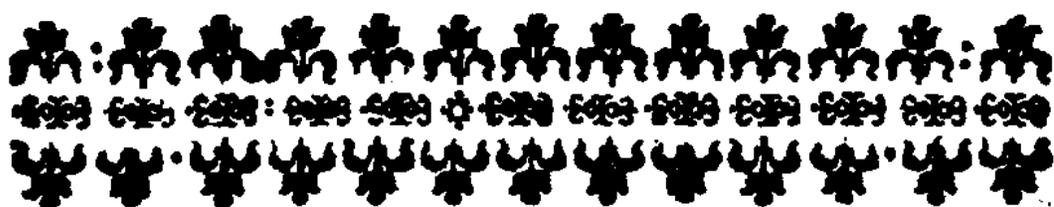
*a Thyrsis enim.* Le Tyrse est icy le symbole de la véhémence qui est nécessaire à un Orateur.



d'une même source , & nous cultivons tous deux les belles lettres , vous portez le <sup>a</sup> Tyrse , & moy le laurier , & il faut du fer dans nos Ouvrages. Que si l'éloquence donne à la Poësie de la force & de la vigueur , l'éloquence tire son éclat de la Poësie.

Il est donc vrai que les vers ont beaucoup de convenance avec vôtre étude , & que vous pretendez maintenir les sacrez mysteres de nôtre milice dans une étroite liaison. Je prie les Dieux que le Prince dont vous estes favori persiste dans ce sentiment jusques au dernier moment de vôtre vie , & que selon mes prieres & celles du peuple , il succede quelque jour au gouvernement de l'Univers.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VI.

GRÆCINO.



ARMINE Gracinum, qui præ-  
 sens voce solebat,

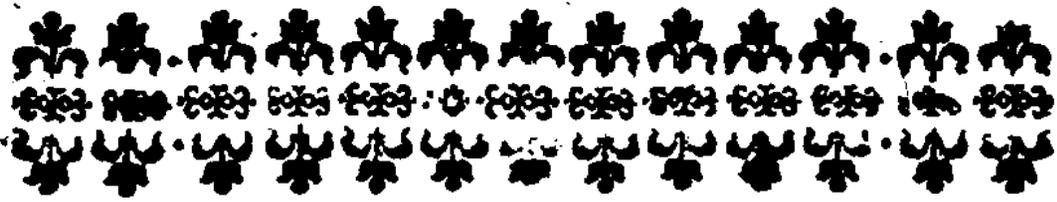
Tristis ab Euxinis Naso salutatur  
 aquis.

*Exsulis hæc vox est præbet mihi litera linguam:*

*Et, si non liceat scribere, mutus ero.*

*Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis:*

*Et mala me meritis ferre minora doces.*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE VI.

A GRECINUS.

*Il implore son credit.*



OMME je suis confiné sur les rives du Pont Euxin, je vous salue maintenant en vers, moy qui avois accoustumé de vous saluer de vive voix. C'est un banni qui vous parle ; cette lettre me tient lieu de langue , & s'il ne m'est point permis de vous écrire , je seray muet. Vous faites selon votre devoir une correction à vostre ami touchant sa folle conduite , & vous m'apprenez qu'elle meriteroit d'estre plus severement punie.

*Vera facis, sed sera, mea convicia culpa.*

*Aspera confesso verba remitte reo.*

*Cum poteram recto transire a Ceraunia velo,*

*Ut fera vitarem saxa, monendus eram.*

*Nunc mihi naufragio quid prodest discere facte,*

*Quam mea debuerit currere cymba viam?*

*Brachia de lasso potius prendenda natanti:*

*Nec pigeat mento supposuisse manum.*

*Idque facis, faciasque precor. sic mater & uxor*

*sic tibi sint fratres, totaque salva domus.*

*Quodque soles animo, quod semper voce precari,*

*Omnia Caesaribus sic tua facta probes.*

*Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico*

*Auxilium nullâ parte tulisse tuum.*

*Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci:*

*Turpe laborantem deseruisse ratem.*

[ *Turpe sequi casum, & fortuna cedere amicum*

*Et, nisi sit felix, esse negare suum. ]*

*Non ita vixerunt a Strophio atque Agamemnone  
nati:*

*Non hæc Ægida Pirithoique fides.*

<sup>a</sup> *Strophio.* Pylade comme nous avons dit estoit fils de Strophius, & Aureste l'estoit d'Agamemnon.

Vous avez raison de me reprendre , mais vous le faites trop tard : ne me traitez pas si rudement en paroles , puisque j'avoüe mon crime. Dans le temps que je pouvois passer les rochers affreux du mont <sup>a</sup> Cerauniën à pleines voiles, je devois alors en estre averti; Maintenant que j'ay fait naufrage , que me sert - il de m'apprendre la route que devoit tenir mon vaisseau ? Tendez-moy plustôt les bras , n'ayant pas la force de nager , & soutenez-moy sous le menton. C'est-ce que vous faites aussi , & je vous supplie de continuer à me rendre de bons offices. Je souhaite en recompense que vostre mere , vostre femme , & vos freres & toute vostre maison soient dans une florissante prospérité , & que selon vos souhaits ordinaires vous fassiez bien vôtre cour à Cesar.

Il vous seroit bien honteux de ne pas secourir un ancien ami dans le deplorable estat de ses affaires. Il y auroit de la lâcheté de reculer & de lâcher le pied , & d'abandonner un vaisseau qui se trouveroit dans le peril. Ce seroit une infamie de laisser sans assistance un ami tombé dans le malheur , & de renoncer à son amitié , lorsque la fortune lui seroit contraire. Ce n'est pas ainsi que vivoient <sup>b</sup> Pylade & Oreste ; & ce n'est pas de la sorte qu'en usoient Thésée & Pirithoüs, leur fidelité constante a été

*Quos prior est mirata , sequens mirabitur etas :*

*In quorum plausus tota theatra sonant.*

*Tu quoque , per durum servato tempus amico ,*

*Dignus es in tantis nomen habere viris.*

*Dignus es : & , quoniam laudem pietate mereris,*

*Non erit officii gratia surda tui.*

*Crede mihi , ( nostrum si non mortale futurum*

*Carmen ) in ore frequens posteritatis eris.*

*Fac modo permanear lapsa , Gracine , fidelis ;*

*Duret & in longas impetus iste moras.*

*Qua tu cum praestes , remo tamen uxor in aurâ.*

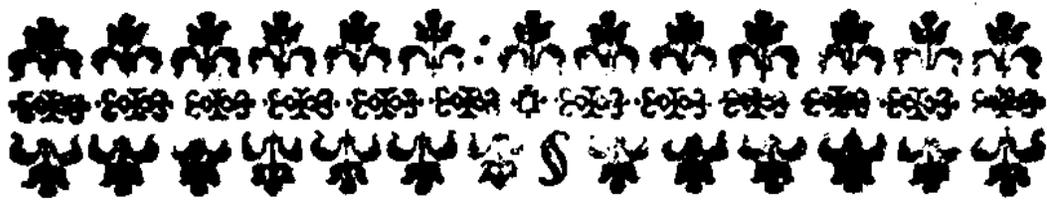
*Nil nocet admissa subdere calcar equo.*



l'admiration de l'antiquité , & les siècles à venir l'admireront éternellement. De là vient que tous les theatres retentissent de leurs noms.

Vous estes sans doute digne d'avoir place parmi ces Heros , pour avoir esté fidelle à vos amis pendant leur adversité. Vous méritez cet honneur par vôtre tendre affection; aussi verrez-vous que vos bons offices seront publiez avec reconnoissance. Soyez persuadé que si mes Poësies peuvent devenir immortelles, la posterité parlera de vous. Continuez seulement à donner des marques d'une constante amitié à l'infortuné Ovide, & faites que cette ardeur soit d'une longue durée. Quand vous agirez de la sorte , je me serviray de la rame & du vent : On ne se trouve pas mal de donner de l'Eperon.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

EPISTOLA VII.  
 ATTICO.



*ESSE salutatum vale te mea littera  
 primum*

*A male a pacatis, Attice, missa  
 Getis.*

*Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas.*

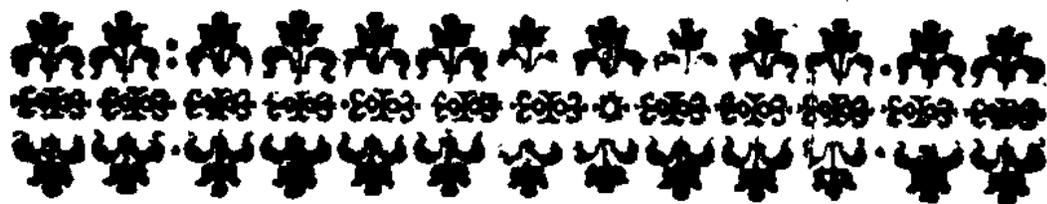
*Et si, quicquid agas, sit tibi cura mei.*

*Nec dubito quin sit: sed me timor ipse malorum*

*Sape supervacuos cogit habere metus.*

*Da veniam, queso, nimioque ignosce timori.*

*a Male pacatis. Quoique la paix regnât alors par tout le monde, les Getes ne laissoient pas de faire des courses sur leurs voisins.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E VII.

A ATTICUS.

*Qu'il espere beaucoup de son amitié.*



A lettre que je vous écris du  
païs des Getes <sup>a</sup> ennemis de la  
paix, a charge sur toutes choses de  
vous saluer de ma part. Ensuite je  
serois bien aise de sçavoir ce que vous fai-  
tes, & si vous prenez quelque interest en  
ce qui me touche. Je ne doute pas de vôtre  
affection, mais la crainte de mes miseres  
me donne souvent de vaines frayeurs. Par-  
donnez-moy je vous prie cette excessive

Tranquillas etiam naufragus horret aquas.  
 Qui semel est laesus fallaci piscis ab hamo,  
 Omnibus unca tibi ara subesse putat.  
 Sape canem longe visum fugit agna, lupumque  
 Credit; & ipsa suam nescia vitat opem.  
 Membra reformidant mollem quoque saucia tactum:  
 Vanaque sollicitis incutit umbra metum.  
 Sic ego Fortune telis confixus iniquis,  
 Pectore concipio nil nisi triste meo.  
 Jam mihi fata liquet ceptos servantia cursus  
 Per sibi consuetas semper itura vias.  
 Observare Deos, ne quid mihi cedat amice;  
 Verbaque Fortune vix puto posse dari.  
 Est illi cura me perdere, quæque solebat  
 Esse levis, constans & bene certa nocet.  
 Crede mihi, si sum veri tibi cognitus oris;  
 Nec fraus in nostris casibus esse potest;  
 Cinyphia segetis citius numerabis aristas,  
 Altaque quam multis floreat Hybla thymis:  
 Et quot aves motis nitantur in aëra pennis;  
 Quotque natent pisces equore, certus eris:  
 Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum,

a Cinyphia segetis. Le fleuve Cynips dans la Lybie arrosoit une contrée fertile en bleds.

apprehension : Un homme sauvé d'un naufrage craint même les eaux tranquilles. Les poissons qui ont esté une fois attrapez à l'hameçon trompeur , s'imaginent qu'il y a toujours des crochets d'airain cachez sous les appats qu'on leur donne. Souvent les brebis prennent pour des loups les chiens qu'elles apperçoivent de loin , & fuyent leur propre defenseur. On craint le moindre atouchement aux endroits où l'on a eu des blessures. Les Esprits timides ont peur de l'ombre. Ainsi je ne pense rien que de triste, depuis que je suis en bute aux funestes traits de la fortune.

Je suis maintenant persuadé que le destin va toujours selon son train ordinaire. Bien plus , mon cher Atticus , je m'imagine que les Dieux s'opposent obstinément à mon bonheur , & qu'on auroit de la peine à empêcher la fortune de me persecuter. Elle prend soin de me perdre , & quoiqu'elle soit ordinairement variable , elle paroist ferme à me nuire. Si vous avez quelque foy en mes paroles , vous devez croire que j'endure une infinité de maux. Il vous seroit plus aisé de compter tous les <sup>a</sup> épics de bleds de la Libie , & les fleurs de Thim du Mont Hible : vous sçauriez plustôt le nombre des oyseaux qui volent en l'air , & combien il y a de poissons dans la mer, qu'il ne me seroit possible de vous dire en

Quos ego sum terrâ, quos ego passus aquâ.  
 Nulla Getis toto gens est truculentior orbe :  
 Sed tamen hi nostris ingemuere malis.  
 Qua tibi si memori coner perscribere versu,  
 Ilias est fatis longa futura meis.  
 Non igitur vereor, quod te rear esse verendum,  
 Cujus amor nobis pignora mille dedit :  
 Sed quia res timida est omnis miser ; & quia longo  
 Tempore letitiae janua clausa mea est.  
 Jam dolor in morem venit meus : utque caducis  
 Percussu crebro saxa cavantur aquis ;  
 Sic ego continuo Fortuna vulneror ictu :  
 Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.  
 Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu,  
 Nec magis est curvis Appia trita rotis ;  
 Pectora quam mea sunt serie cacata laborum :  
 Et nihil inveni, quod mihi ferret opem.  
 Artibus ingenuis quasita est gloria multis :  
 Infelix perii dotibus ipse meis.  
 Vita prior vitio caret, & sine labe peracta :  
 Auxilii misero nil tulit illa mihi.  
 Culpa gravis precibus donatur saepe suorum :  
 Omnis pro nobis gratia muta fuit.

detail les miseres qu'il m'a fallu endurer par mer & par terre.

Les Getes qui sont les peuples les plus inhumains du monde , ont esté même touché de mes maux. Si j'entreprendois de vous les decrire en vers , ce Poëme qui contiendrait mes aventures , seroit aussi long que l'Iliade. Je n'ay rien à craindre de vous , après mille témoignages d'amitié que vous m'avez donnez ; mais c'est que les miserables comme moy sont d'ordinaire craintifs , & qu'il y a long-temps que la joye ne veut plus m'ouvrir sa porte.

Ma douleur s'est tournée en coutume , & comme les eaux par leurs frequentes chûtes creusent à la longue les rochers , ainsi je suis tout percé des coups que la fortune me donne continuellement ; & il n'y a nul endroit sur mon corps où je puisse recevoir une nouvelle blessure. La charruë n'est pas plus usée à force de labourer ; & la voye d'Appius n'est pas plus foulée & battue par les roües des chariots , que je sens mon cœur déchiré par la multitude infinie de mes traverses , sans que j'aye pû trouver de soulagement.

Plusieurs hommes ont acquis de la gloire , pour s'être rendus habiles aux arts liberaux ; & moy mal-heureux que je suis je me suis perdu moi-même par mes Poësies. Souvent on pardonne une faute à la priere des amis , & personne n'a osé parler pour

*Adjuvat in duris alios praesentia rebus :*

*Obruit hoc absens vasta procella caput.*

*Qua non horrerint tacitam quoque Caesaris iram ?*

*Addita sunt poenis aspera verba meis.*

*Fit fuga temporibus levior : projectus in aequor*

*Arcturum subii Pleiadumque minas.*

*Sape solent hyemem placidam sentire carina :*

*Non Ithaca puppi seviror unda fuit.*

*Recta fides comitum poterat mala nostra levare :*

*Ditata est spoliis perfida turba meis.*

*Mitius exsilium faciunt loca : tristior ista*

*Terra sub ambobus non jacet ulla polis.*

*Est aliquid patriis vicinum finibus esse :*

*Ultima me tellus , ultimus orbis habet.*

*Prestat & exsulibus pacem tua laurea , Caesar :*

*Pontica finitimo terra sub hoste jacet.*

*Tempus in agrotum cultu consumere dulce est :*

*Non patitur verti barbarus hostis humum.*

*Temperie cali corpusque animusque juvantur :*

*Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.*

moy. La presence sert beaucoup dans les affaires fâcheuses , & mon absence de Rome m'accable d'une horrible tempeste. Helas ! Qui ne trembleroit de peur à la colere de Cesar , quand même il ne diroit rien ? Mais en m'imposant ma peine , il m'a parlé rudement.

Il y a des temps qui soulagent la fatigue des voyageurs ; & moy je me mis en mer durant la saison des tempestes. On a souvent en hiver des jours favorables à la navigation , mais nostre vaisseau fut plus agité que la flotte du Prince d'Itaque. La fidelité des gens qui m'escortoient , pouvoit adoucir mes maux , & cette troupe perfide de gens s'est enrichie de mes dépouilles. Les lieux peuvent quelquefois diminuer les peines de l'exil , mais il n'y a point de pais sous les deux poles plus triste que celui-cy.

C'est quelque chose dans l'exil de n'estre pas éloigné de sa Patrie , & moy je suis confiné aux extremittez de la terre. Les autres bannis jouissent de la paix que les lauriers de Cesar ont donné au monde , & la Province de Pont est couverte d'ennemis. On se divertit agreablement à l'agriculture , & l'on ne sçauroit icy cultiver les champs , à cause des irruptions des Barbares. Le corps & l'esprit se trouvent bien de respirer un air temperé ; mais le froid regne en tout temps dans le pays des Sarmates. Il y a du plaisir

*Est in aquâ dulci non invidiosa voluptas :*

*Æquoreo bibitur cum sale mista palus.*

*Omnia deficiunt : animus tamen omnia vincit.*

*Ille etiam vires corpus habere facit.*

*Sustineas ut onus , nitendum vertice pleno est ;*

*At flecti nervos si patiare , cadet.*

*Spes quoque , posse morâ mitescere Principis iram ,*

*Vivere ne nolim deficiamque , cavet.*

*Nec vos parva datis pauci solatia nobis ,*

*Quorum spectata est per mala nostra fides.*

*Cœpta tene , queso ; nec in æquore desere navem :*

*Meque simul serva , iudiciumque tuum.*



à boire de bonne eau ; & nous ne bevons que des eaux de marais mêlées avec le sel de la mer.

Quoique je manque de tout , je surmonte toutes choses par mon courage ; & c'est de là que mon corps tire assez de forces pour résister. Si l'on veut soutenir ce fardeau , il faut nécessairement tenir la teste ferme ; car pour peu qu'on plie on succombe. L'esperance même dont je me repais de pouvoir fléchir la colere du Prince , fait que je veux conserver la vie & ne pas mourir. Et vous, mes amis , qui m'avez paru si fidelles dans mes mal-heurs , vous ne me donnez pas peu de consolation. Continuez-moy , je vous prie , ces témoignages d'amitié ; n'abandonnez point mon vaisseau qui est agité sur la mer , & me protegeant jugez-moy toujours digne de vos bonnes graces.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VIII.  
 MAXIMO COTTÆ.



REDDITUS est nobis *Casar cum  
 Casare nuper,*

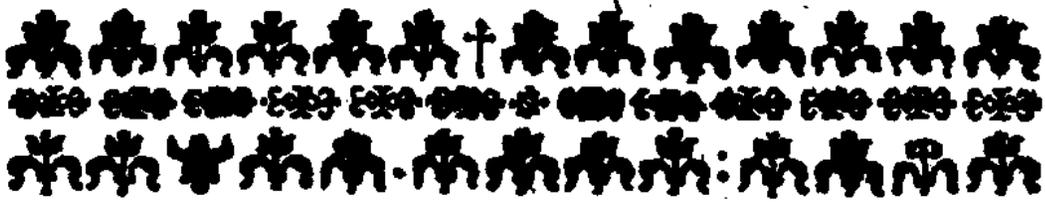
*Quos mihi misisti, Maxime Cotta,  
 Deos.*

*Utque tuum munus numerum, quem debet, habe-  
 ret,*

*Est ibi Casaribus Livia juncta suis.*

*Argentum felix, omnique beatius auro:*

*Quod fuerit pretium cum rude, numen habet.*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE VIII.

A COTTA.

*Remercement d'un present.*



E reçûs de vôtre part, illustre Cotta, deux statuës qui representent le Divin Auguste & le Divin Tibere ; & pour rendre ce present complet comme il le doit estre, vous m'avez aussi envoyé celle de Livie. Ces heureuses figures d'argent que j'estime plus que tout l'or du monde, quoiqu'elles n'ayent pas reçû la derniere main de l'ouvrier, me tiennent lieu de Divinité.

*Non mihi divitias dando majora dedisses,*

*a Calitibus missis nostra sub ora tribus.*

*Est aliquid spectare Deos, & adesse putare;*

*Et quasi cum vero numine posse loqui.*

*Pramia quanta, Dei! nec me tenet ultima tellus*

*Utque prius mediâ sospes in Urbe moror.*

*Casareos video vultus, velut ante videbam:*

*Vix hujus voti spes fuit ulla mihi.*

*Utque salutabam, numen caeleste saluto.*

*Quod reduci tribuas, nil (puto) majus habes.*

*Quid nostris oculis nisi sola Palatia desunt?*

*Qui locus, ablato Casare, vilis erit.*

*Hunc ego cum spectem, videor mihi cernere Romanam*

*Nam patria faciem sustinet ille sua.*

*Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus;*

*Torvaque nescio quid forma minantis habet?*

*Parce, vir immenso major virtutibus orbe,*

*Iusta que vindicta supprime lora tua.*

*a Calitibus missis.* Ovide a porté la flatterie dans toute cette Elegie au dernier excès.

Quand même vous m'auriez donné toutes les richesses imaginables, vous ne pouviez pas me faire un plus riche don ; qu'en m'envoyant les statues de ces trois <sup>a</sup> personnes celestes. C'est quelque chose de regarder des Dieux, de se les imaginer presens, & de pouvoir leur parler comme s'ils y étoient eux mêmes.

Je m'imagine déjà qu'on m'a rappelé en Italie, que je ne suis plus au bout de l'Univers, & que je suis comme auparavant au milieu de Rome, Je vois, ce me semble, les Deux Cefars, ainsi que je les voyois avant mon bannissement, ce que je n'eusse jamais osé esperer. Je salue maintenant ces Dieux comme je les saluois. Et pour moy je pense que vous ne sçauriez me faire un plus grand present à mon retour.

Qu'est-ce qui manque à mes yeux que de voir leur magnifique Palais ? Mais Cesar en estant absent, ils ne me paroïtroient pas considerables. Il me semble que je vois Rome, quand je regarde ce Prince : car c'est lui qui soutient sa Patrie. N'est-ce point que je me trompe ? Son visage paroît-il irrité dans sa figure ? Me regarde t'il de travers avec un air menaçant ? Grand Prince dont le merite est d'une immense étendue, ne soyez plus indigné contre moy, & ne laschez - point la bride à vôtre juste vengeance.

*Parce, precor; sacri decus indelebile nostri;*  
*Terrarum dominum quem sua cura facit.*  
*Per patria nomen, qua te tibi carior ipso est;*  
*Per nunquam surdos in tua vota Deos;*  
*Perque tori sociam, qua per tibi sola reperta est,*  
*Et cui majestas non onerosa tua est;*  
*Perque tibi similem virtutis imagine natum,*  
*Moribus agnosci qui tuus esse potest;*  
*Perque tuos vel avo vel dignos parte nepotes,*  
*Qui veniunt magno per tua vota gradu;*  
*Parte leva minimâ nostras & contrahere pœnas;*  
*Daque, procul Scythico qui sit ab hoste, locum.*  
*Et tua, ( si fas est ) à Casare proxime Casar,*  
*Numina sunt precibus non inimica meis.*  
*Sic fera quam primum pavido Germania vultu*  
*Ante triumphantes serva feratur equos.*  
*Sic pater in Pylis, a Cumaos mater in annos*  
*Vivant; & possis filius esse diu.*

a *Cumaos annos.* La Sibille de Cumes si celebre dans Virgile a vécu fort long temps.

Et vous jeune Prince pardonnez-moy,  
 Vous qui ferez l'ornement éternel de nôtre  
 siècle ; & qui par le soin que vous prenez du  
 gouvernement de l'Univers , meritez d'en  
 estre le maître. Je vous demande cette gra-  
 ce par le nom de la Patrie que vous aimez  
 plus que vous-même : je vous en conjure  
 par les Dieux que vous ne priez jamais en  
 vain. Je vous en supplie par vôtre Epouse  
 qui seule a merité cet honneur , & qui vit  
 toujourns bien avec vous. Je vous en conju-  
 re encore par vôtre fils qui est la vive Ima-  
 ge de vôtre vertu , & qui par cette confor-  
 mité fait connoître qu'il vous appartient.  
 Enfin je vous en supplie par vos neveux ,  
 qui sont dignes de leur pere & de leur ayeul  
 & qui selon vos souhaits marchent à grands  
 pas aux grandes choses. Soulagez & dimi-  
 nuez un peu les cruelles peines que j'endure,  
 & faites moi releguer dans quelque autre lieu  
 éloigné des Scythes.

Tibere qui tenez le second rang dans  
 l'Empire après Auguste , ne rejettez point  
 mes prieres , si cela se peut. Puissè la fiere  
 Germanie avec un visage effrayé marcher  
 en esclave devant vos chevaux le jour de  
 vôtre triomphe. Puissè parvenir vôtre pere  
 aux années de Nestor , & Livie vôtre mere  
 à l'âge de la Sibille de Cumes ; puissiez-  
 vous estre long-temps leur fils.

*Tu quoque, conveniens ingenti nupta marito,*

*Accipe non durâ supplicis aure preces.*

*Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,*

*Cumque bonis nuribus quas peperere nurus,*

*Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus*

*Pars fuerit partus sola caduca tui.*

*Sic tibi fraterni mature funeris ultor*

*Purpureus niveis filius instet equis.*

*Annuite ô timidis mitissima numina votis.*

*Præsentes aliquid profit habere Deos.*

*Cæsaris adventu totâ gladiator arenâ*

*Exit; & auxilium non leve vultus habet.*

*Nos quoque vestra juvet quod, qua licet, ora videmus:*

*Intrata est Superis quod domus una tribus.*

*Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,*

*Quique Deum coram corpora vera vident.*

*Quod quoniam nobis invidit inutile fatum;*

*Quos dedit ars votis effigiemque colo.*

*Sic homines novêre, Deos quos arduus ether.*

*Occulit: & colitur pro Jove forma Jovis.*

*Denique, qua mecum est, & erit sine fine, cavete,*

*Ne sit in invisâ vestra figura loco.*

Et vous digne Epouse d'un Grand Prince, foyez favorable à mes vœux. Puissiez-vous & vostre mari voir un jour vos petits fils mariez , & voir marier les enfans que leur belles filles mettront au monde. Pour vous Auguste Princesse , je souhaite que Drusus qui mourut en Germanie , soit l'unique de vostre posterité que vous mettiez au tombeau : & puissiez-vous bientôt voir vanger la mort de Drusus par les armes triomphantes de son frere.

Favorisez donc mes vœux , & donnez des marques de vôtre clemence , Divinitez , que j'invoque : qu'il me soit avantageux d'avoir vos images devant moy. Quand Cesar arrive au Cirque , le gladiateur sort de l'Arene ; & la veuë de ce Prince le delivre de ses fers. Et moy qui ai reçu chez-moy trois Divinitez , n'en pourrois-je pas tirer quelque avantage considerable ?

Heureux ceux qui voyent ces Dieux mêmes , au lieu de leur simulacres. Mais puisque le destin ne veut pas que j'aye ce grand bon-heur, il faut que je les adore en sculpture. C'est comme les hommes ont connu les Dieux que le Ciel cache à leur veuë ; c'est ainsi que l'on revere l'Effigie de Jupiter , ne pouvant le voir lui-même. Cependant, grans Dieux , prenez-bien garde que vôtre statuë que j'ay chez moy , & que je conserveray toute ma vie , ne soit pas entre

*Nam caput è nostra citius cervice recidi,*

*Et patiar fossis lumen abire genis :*

*Quam caream raptis , ô publica numina , vobis.*

*Vos eritis nostra portus & ara fuga.*

*Vos ego complectar , Geticis si cingar ab armis :*

*Vosque meas Aquilas , vos mea signa sequar.*

*Aut ego me fallo , nimiâque cupidine ludor :*

*Aut spes exsiliî commodioris adest.*

*Nam minus & minus est facies in imagine tristis*

*- Visaque sunt dictis annuere ora meis.*

*Wera precor fiant timida presagia mentis :*

*Iusta que quamvis est , sit minor ira Dei.*



les mains des ennemis. En effet je souffrirai plutôt que l'on me coupe la teste, & qu'on m'arrache les yeux, que j'endure qu'on vous oste de mes mains ; Puissantes Divinitez que tout le monde revere , vous estes le port & l'Autel où j'auray recours dans mon exil, & je vous embrasseray si je me vois poursuivi des Getes ; je marcherai même sous vos étendards comme sous les aigles Romains.

Ou je me trompe , & je m'abuse par l'excez de ma passion qui me flatte d'une esperance que mon exil va estre plus doux : Car il me semble maintenant que ces Statuës ont le visage moins severe qu'elles n'avoient, & qu'elles m'accordent ma priere. Je souhaite que ces presages qui partent d'un esprit craintif , soient entierement veritables , & que la juste colere du Dieu que j'ai offensé s'adoucisse à mon égard !





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IX.

COTTI REGI.



*REGIA* progenies, cui nobilitatis  
 origo

Nomen in <sup>a</sup> Eumolpi pervenit  
 usque, Coty;

*Fama loquax vestras si jam pervenit ad aures,*

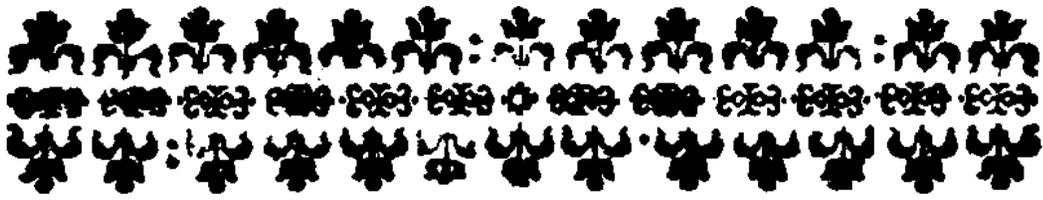
*Me tibi finitimi parte jacere soli;*

*Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem:*

*Quamque potes profugo (nam potes) affer opem.*

*Me Fortuna tibi (de qua ne conquerar, hoc est)*

<sup>a</sup> Eumolpi. Il estoit fils de Neptune & de Chione, fils de Borée & d'Orithie. Il vint de Trace dans l'Attique.



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E IX.

A U R O Y C O T T I S.

*Il implore le secours de ce Prince.*



**G**RAND Roy qui tirez vôtre origine<sup>a</sup> d'Eumolpe, si la renommée qui parle sans cesse vous a fait sçavoir que je suis relegué sur la frontiere de vos Etats, écoutez ma tres humble priere, ô Prince le plus humain de l'Univers, ne me refusez-pas dans mon exil une assistance que vous pouvez me donner.

La fortune m'a livré à vous, dont je n'ai pas sujet de me plaindre, car en cela seu-

Tradidit ; hoc uno non inimica mihi.  
 Excipe naufragium non duro littore nostrum ,  
 Ne fuerit terrâ tutior unda tuâ.  
 Regia ( crede mihi ) res est , succurrere lapsis :  
 Convenit & tanto , quantus es ipse , viro.  
 Fortunam decet hoc istam : qua maxima cum sit ,  
 Esse potest animo vix tamen aqua tuo.  
 Conspicitur numquam meliore potentia causâ ,  
 Quam quoties vanas non sinit esse preces.  
 Hoc nitor ille tui generis desiderat : hoc est  
 A Superis orta nobilitatis opus.  
 Hoc tibi & Eumolpus generi clarissimus auctor ,  
 Et prior Eumolpo suadet a Erichthonius.  
 Hoc tecum commune Deo : quod uterque rogati  
 Supplicibus vestris ferre soletis opem.  
 Num quid erit , quare solito dignemur honore  
 Numina , si demas velle juvare Deos ?  
 Jupiter oranti surdas si prabeat aures ;  
 Victima pro templo cur cadat icca Jovis ?  
 Si pacem nullam Pontus mihi præstet eunti ,  
 Irrita Neptuno cur ego thura feram ?  
 Vana laborantis si fallat vota coloni ,  
 Accipiat gravis cur suis exta Ceres ?

a Erichthonius. Erichon fils de la Terre fut institué  
 par Minerve Roy des Atheniens.

lement elle ne m'a point paru ennemie. Je viens de faire naufrage, recevez-moy favorablement dans vos ports, afin que je trouve autant de seureté sur vos terres que sur la mer. C'est sans doute une vertu Royale d'assister les malheureux : elle est digne d'un grand Prince comme vous ; & même elle est convenable à l'élevation de vostre fortune : elle ne sçauroit égaler la grandeur de vostre courage.

La puissance ne paroist jamais avec tant d'éclat, que lors qu'elle ne souffre pas qu'on lui fasse des prieres vaines. La splendeur de vostre race qui tire son origine des Dieux, demande cela de vous. Eumolpe cet illustre Auteur de vostre maison, & Ericton son ayeul maternel vous persuadent la même chose. C'est en quoi vous ressemblez aux Dieux, car vous exaucez les prieres de ceux qui implorent vostre secours.

Pourquoy rendrons-nous des honneurs aux Dieux, si on leur ôte le desir de faire du bien aux hommes ? Si Jupiter fait le sourd d'oreille à ceux qui le prient, pourquoy immolerat'on des victimes sur ses Autels ? Si Neptune ne rend pas la mer calme pendant ma navigation, pourquoy lui offrirai-je en vain de l'encens ? Et pourquoy le laboureur immolera-t'il à Cerés une truie pleine, s'il se voit frustré dans ses esperances ? un vigneron qui ne verra pas couler

*Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,  
Musta sub adducto si pede nulla fluant.*

*Cesar ut imperii moderetur frana precamur,  
• Tam bene quo patria consulit ille sua.*

*Utilitas igitur magnos hominesque Deosque  
Efficit ; auxiliis quoque favente suis.*

*Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,  
O Coty , progenies digna parente tuo.*

*Conveniens homini est, hominem servare, voluptas:  
Et melius nullâ queritur arte favor.*

*Quis non Anriphaten Læstrygona devovet ? aut quis  
Munifici mores improbat Alcinoi ?*

*Non tibi a Cassandreus pater est , gentisque Pheræ;  
Quive repertorem torruit arte suâ :*

*Sed quam Marte ferox , & vinci nescius armis,  
Tam nunquam factâ pace cruoris amans.*

*Adde , quod ingenuas didicisse fideliter artes,  
Emollit mores , nec sinit esse feros.*

*Nec Regum quisquam magis est instructus ab illis,  
Mitibus aut studiis tempora plura dedit.*

*Carmina testantur ; quæ , tua nomina demas ,  
Thræcium juvenem composuisse negem.*

*Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus ;*

a *Cassandreaus*. Il s'empara de la Macedoine & fit égorger toute la race d'Alexandre.

de vin doux sous ses pieds, n'égorgera point en sacrifice un bouc à Bacchus. Je prie les Dieux que Cesar gouverne aussi-bien l'Empire qu'il prend soin de sa Patrie.

C'est donc par l'utilité que les hommes & les Dieux sont appellez grands, selon le bien qu'ils procurent. Et vous, illustre Cotis, digne fils de vôtre pere, secourez aussi un mal-heureux qu'on a relegué pres vos estats. C'est un sensible plaisir à un honneste homme d'assister les gens dans leur besoin, il n'y a pas un meilleur moyen pour parvenir à la gloire. Qui est-ce qui ne maudit pas la memoire d'Antiphate Roy des Lestrigons? Et qui ne loüe au contraire l'humour liberale d'Alcinoüs? Vous n'avez pas eu pour pere ni <sup>a</sup> Cassander, ni Capharée, ni le Tiran Phalaris. Mais vous estes fils d'un vaillant homme qui estoit invincible à la guerre, & qui n'aimoit point le sang pendant la paix.

Au reste le soin que l'on a pris de vous élever aux beaux arts, vous a inspiré des mœurs douces, & entierement éloignées de toute ferocité. Aussi n'y a t'il point de Roy qui ait fait un si grand progres aux sciences, ni qui s'y soit attaché plus que vous. le faites voir par vos Poësies, car si l'on y supprimoit vostre nom, je ne dirois pas qu'elles vinssent d'un Auteur de Thrace. Orphée n'est donc pas le seul qui a illustré ce pais;

*Bistoniis ingenio terra superba tuo est.*  
*Utque tibi est animus, cum res ita postulat, arma*  
*Sumere, & hostili tingere cade manum;*  
*Atque ut es excusso jaculum torquere lacerto,*  
*Collaque velocis flectere doctus equi;*  
*Tempora sic data sunt studiis ubi iusta paternis,*  
*Utque suis humeris forte quievit opus;*  
*Ne tua marcescant per inertes otia somnos,*  
*Lucida Piriâ tendis in astra viâ.*  
*Hac quoque res aliquid tecum mihi fœderis adfert:*  
*Ejisdem sacri cultor uterque sumus.*  
*Ad vatem vates orantia brachia tendo,*  
*Terra sit exiliis ut tua fida meis.*  
*Non ego cade nocens in Pontica littora veni;*  
*Mistave sunt nostrâ dira venena manu:*  
*Nec mea subjectâ convicta est gemma tabellâ*  
*Mendacem linis imposuisse notam.*  
*Nec quidquam, quod lege veter committere, feci.*  
*Et tamen his gravior noxa fatenda mihi est.*  
*Neve roges quid sit; stultam conscripsimus Artem.*  
*Innocuas nobis hac vetat esse manus.*

la Thrace est aussi superbe de vous avoir mis au monde. Comme vous avez un grand courage , vous prenez les armes dans le besoin , & vous revenez alors tout couvert du sang de vos ennemis. Mais quand vous avez quitté le javelot , & que vous n'êtes plus à cheval ; lorsque vous avez ainsi employé le temps aux travaux de Mars , selon le desir de vostre pere , & que vous vous dechargez de ce fardeau , ne voulant pas languir dans l'oïveté , vous tâchez par la voye des Muses de vous élever au dessus des Astres.

Vostre inclination aux belles lettres me donne quelque commerce avec vous : car nous offrons vous & moy nôtre encens dans le même temple. Grand Prince qui faites de si beaux vers , je vous supplie humblement en qualité de Poëte , d'ordonner à vos sujets de ne me pas inquieter dans mon exil. Je ne suis pas relegué dans la Province de Pont pour avoir quelque meurtre , ni pour avoir donné du poison , non plus que pour avoir mis mon sang & mon nom à quelque fausse écriture , ni enfin pour avoir fait des choses contre les loix.

Cependant il faut que j'avoüe que je suis encore plus criminel , que si j'avois commis tous ces crimes. Ne demandez pas ce que c'est ; j'ay eu l'imprudence de faire l'art d'aimer , sans quoy je serois innocent ; mais ne vous informez pas si je suis d'ail-

*Ecquid praterea peccarim , querere noli :*

*Ut pateat solà culpa sub Arte meà.*

*Quidquid id est , habui moderatam vindicis iram :*

*Qui nisi natalem nil mihi demsit humum.*

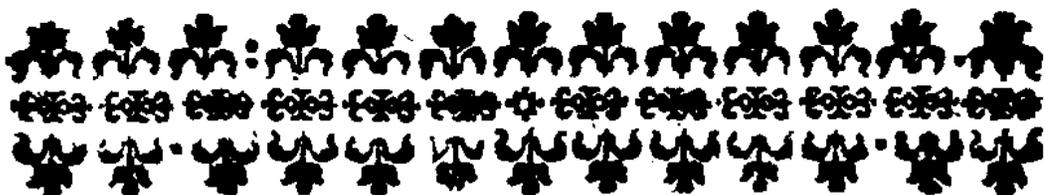
*Hac quoniam careo ; tua nunc vicinia præstet ,*

*Inviso possim tutus ut esse loco.*



LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. II. 191  
leurs coupable , afin que je fasse voir que  
cette Poësie fait toute ma faute. Neanmoins  
le Prince que j'ay offensé a paru bien mo-  
deré dans sa vengeance , puisqu'il ne m'a  
rien osté que le bonheur de voir ma patrie.  
Maintenant que j'en suis éloigné , faites  
que le voisinage de vos Estats me fasse vi-  
vre en seureté dans le malheureux sejour de  
mon exil.



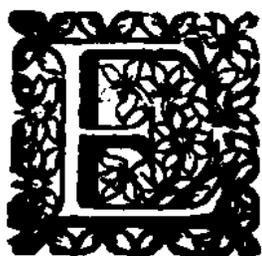


P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA X.

MACRO.



QUID ab impressa cognoscis ima-  
 gine cera

Hac tibi Nasonem scribere verba,  
 Macer?

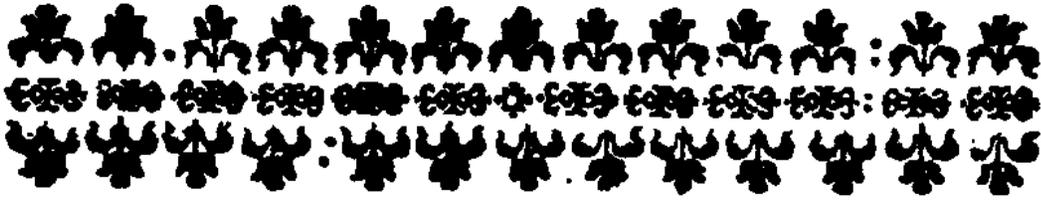
*Auctorisque sui si non est anulus index,*

*Cognitane est nostrâ littera facta manu?*

*An tibi notitiam mora temporis eripit horum?*

*Nec repetunt oculi signa vetusta tui?*

*Sis licet oblitus pariter gemmaeque manusque,*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E X.

A M A C E R.

*Que le souvenir de ses divertissemens augmente  
encore son chagrin.*

**N**E reconnoîtrez-vous pas à mon cachet qu'Ovide vous écrit cette lettre? Que si mon anneau cacheter ne vous le fait point sçavoir; ne le connoîtrez vous pas à mon écriture? Auriez-vous par la longueur du temps perdu tout à fait l'idée de ces choses? Serroit-il possible que vos yeux n'en pussent plus discerner les traits?

Mais n'importe que vous ne vous souve-

*Exciderit tantum ne tibi cura mei,  
 Quam tu vel longi debes convictibus avi,  
 Vel mea quod conjux non aliena tibi ;  
 Vel studiis , quibus es , quam nos , sapientius usus ;  
 Utque decet , nullâ factus es Arte nocens.  
 Tu canis aeterno quicquid a restabat Homero ,  
 Ne careant summâ Troica bella manu.  
 Naso parum prudens , Artem dum tradit amandi,  
 Doctrina pretium triste magister habet.  
 Sunt tamen inter se communia sacra poëtis ;  
 Diversum quamvis quisque sequamur iter.  
 Quorum te memorem ( quamquam procul absumus )  
 esse  
 Suspikor ; & casus velle levare meos.  
 Te duce magnificas Asia perspeximus urbes :  
 Trinacris est oculis te duce nota meis.  
 Vidimus Ætnæâ calum splendescere flammâ ;  
 Suppositus monti quam vomit ore gigas :  
 Hænosque lacus , & olentia stagna Palici ,  
 Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.*

*a Restabat Homero.* Homere finit l'Iliade à la mort d'Hector , & Macer avoit entrepris de continuer ce beau l'oëme jusqu'à la prise de Troye.

niez plus quelle est la graveure de mon cachet , & mon écriture , pourveu que vous m'ayez conservé dans vôtre souvenir. Vous me devez cette marque d'amitié par les longues habitudes que nous avons eu ensemble , par l'alliance qu'il y a entre ma femme & vous , & par nos communes études que vous sceutes mieux employer que moy , ne vous estant attiré par vôtre science aucune méchante affaire.

Vous faites un Poëme qui continuë l'Iliade de l'immortel <sup>2</sup> Homere ; ainsi vous nous ferez voir toute la guerre de Troye. Mais l'imprudent Ovide reçoit une récompense funeste ; pour avoir enseigné l'art d'aimer. Les Poëtes ont néanmoins beaucoup de mysteres communs entre eux , quoiqu'ils suivent des routes différentes. Vous vous souvenez apparemment de toutes ces choses , quoique nous soyons fort éloignés l'un de l'autre ; & je pense que vous souhaiteriez de me soulager dans mes malheurs.

Nous avons veu par vôtre moyen les plus belles villes de l'Asie , & parcouru la Sicile. Nous avons veu le Ciel éclairé des flammes du Mont Etna , qu'un Geant enseveli dans ses cavernes vomit de sa gorge épouvantable ; nous avons encore veu les lacs d'Enna , les étangs puants de Palice , & les ruisseaux de Cyane que l'Anope melle

*Nec procul hinc Nymphen, quæ, dum fugit Elidis  
animem,*

*Teſta ſub aquoreâ nunc quoque currit aquâ.*

*Hic mihi labentis pars anni magna peracta eſt.*

*Eheu, quam diſpar eſt locus ille Getis !*

*Et quota pars hæc ſunt rerum, quas vidimus ambo,*

*Te mihi jucundas efficiente vias !*

*Seu rate ceruleas pictâ ſulcavimus undas :*

*Effeda nos agili ſive tulère rotâ.*

*Sape brevis nobis vicibus via viſa loquendi,*

*Pluraque, ſi numeres, verba fuère gradu.*

*Sape dies ſermone minor fuit ; inque loquendum*

*Tarda per æſtivos defuit hora dies.*

*Eſt aliquid, caſus pariter timuiſſe marinos ;*

*Junctaque ad æquoreos vota tuliffi Deos :*

*Et modo res egiffi ſimul ; modo ruruſus ab illis,*

*Quorum non pudeat, poſſe referre jocos.*

*Hæc tibi ſi ſubeant ( abſim licet, ) omnibus horis*

*Ante tuos oculos, ut modo viſus, ero.*

*Ipſe quidem extremi cum ſim ſub cardine mundi,*

*Qui ſemper liquidis altior extat aquis ;*

avec ses eaux. La Nimphe Arethuse n'est pas loin de là, qui pour s'échaper d'un fleuve d'Elide, se cache quelque temps sous la mer, & montre ensuite son cours dans la Sicile. Je passay près d'une année en ce pays là. Ha qu'il est bien différent du climat des Getes ? Mais qu'est-ce que tous ces lieux en comparaison de plusieurs autres que nous avons veus ensemble dans nôtre agréable voyage ?

Soit que nous ayons voyagé par mer dans des vaisseaux embellis de peintures, ou par terre dans de bons carrosses, nous avons trouvé souvent le chemin trop court pour nôtre conversation, & nous avions beaucoup plus des choses à nous dire, que de chemin à faire. Souvent le jour ne suffisoit pas à nos entretiens, & les plus grands jours de l'Esté finissoient plutôt que nos discours. Les amis comptent pour quelque chose d'avoir crainit ensemble les perils de la mer, d'avoir fait des affaires ensemble, & ensuite d'en tirer des sujets de divertissemens qui ne fassent point rougir. S'il vous souvient toujours de cela, quoique je sois éloigné de vous, je seray devant vos yeux comme je l'estois avant ma disgrâce.

Pour moy tout relegué que je suis sous le pôle au bout du monde, où jamais les astres ne se couchent dans les eaux de l'Océan, je ne laisse pas de vous voir des yeux de l'es-

*Te tamen intueor, quo solo pectore possum:*

*Et tecum gelido saepe sub axe loquor.*

*Hic es, & ignoras: & ades celeberrimus absens:*

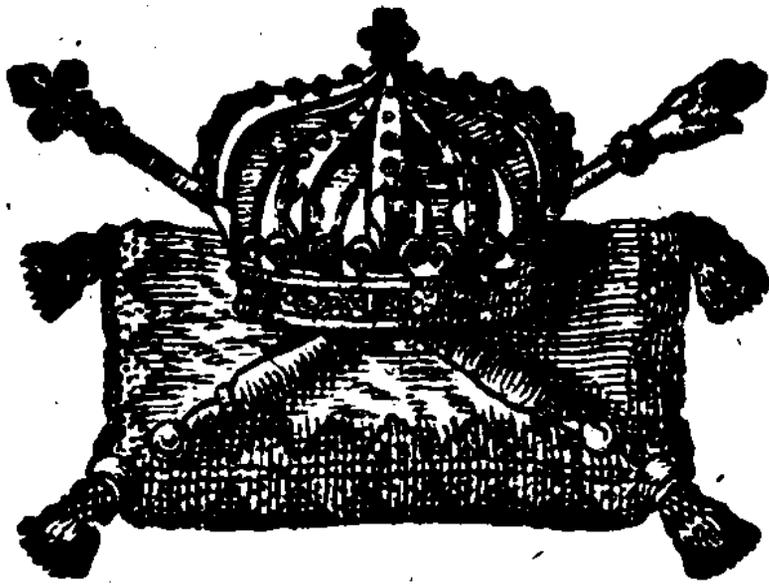
*Inque Getas mediâ visus ab Urbe venis.*

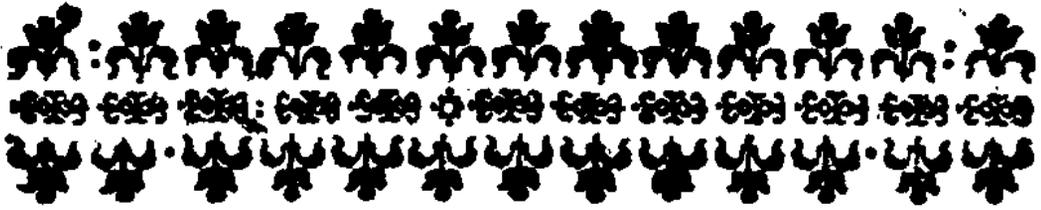
*Redde vicem: & quoniam regio felicior ista est,*

*Illic me memori pectore semper habe.*



LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. II. 199  
prit, & souvent je m'entretiens avec vous  
sous la froide constellation de l'Ourse. Vous  
estes icy sans le sçavoir, & j'y parle avan-  
tageusement de vous pendant vostre absen-  
ce: vous venez au pays des Getes du milieu  
de Rome sans en partir. Usez-en de même  
à mon égard, & comme vous estes dans un  
climat beaucoup plus heureux que celui-cy,  
conservez moy toujourns dans vôt're cœur &  
dans vostre souvenir.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XI.

R U F O .



*H*OC tibi, Rufe, brevi properatum  
 tempore mittit

*Naso parum fausta conditor Artis  
 opus :*

*Ut, quanquam longe toto sumus orbe remoti,*

*Scire tamen possis nos meminisse tui.*

*Nominis ante mei veniant oblivia nobis,*

*Pectore quam pietas sit tua pulsa meo.*

*Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras,*



LES  
ELEGIES  
D' OVIDE.

---

ELEGIE XI.

A RUFUS.

*Que son exil ne l'empêche pas de se souvenir  
toujours de luy.*



**O**VIDE qui a eu le malheur de composer l'art d'aimer, vous envoie cette lettre avec précipitation, pour vous témoigner qu'il se louvient de vous, quoique nous soyons éloignez l'un de l'autre de toute l'étendue du monde. J'oublierai plustost mon nom, que je ne perdray le souvenir de vostre amitié. Je mourray même plutôt que

*Quam fiat meriti gratia vana tui.*

*Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabas,*

*Cum mea concreto sicca dolore forent.*

*Grande voco meritum, mœsta solatia mentis;*

*Cum pariter nobis illa tibi que dares.*

*Sponte quidem, per se que mea est laudabilis uxor,*

*Admonitu melior sit tamen illa tuo.*

*Namque quod a Hermiones Castor fuit, Hector tui,*

*Hoc ego te letor conjugis esse mea.*

*Quæ, ne dissimilis tibi sit probitate, laborat;*

*Seque tui vitæ sanguinis esse probat.*

*Ergo, quod fuerat stimulis factura sine ullis,*

*Plenius auctorem te quoque nacta facit.*

*Acer, & ad palme per se cursurus honores,*

*Si tamen horteris, fortius ibit equus.*

*Adde, quod absentis curâ mandata fidei*

*Perficis, & nullum ferro gravaris onus.*

*O referant grates, quoniam non possumus ipsi,*

*a Hermiones. Hermione fille d'Helene estoit Niece de Castor.*

je manque de reconnoître les marques que vous m'avez données d'une sincere tendresse.

Je me tiens fort obligé à vôtre bonté , d'avoir répandu des larmes sur mon visage, quand l'excés de ma douleur étouffoit les miennes. Je me sens fort redevable à vôtre amitié , de m'avoir voulu consoler, quand vous même aviez besoin de consolation. J'avoue que j'ay sujet de me louer de ma femme , puisqu'elle est tres - sage naturellement , mais vos remontrances les fortifient dans ce naturel. Je me réjouis que vous soyez son oncle , comme Castor l'estoit <sup>a</sup> d'Hermione , & Hector d'Ascagne. Aussi prend elle grand soin de vous ressembler du costé des mœurs : & dans sa conduite elle fait bien voir qu'elle tient de vostre sang. Ce qu'elle auroit donc fait d'elle même , elle le fait mieux encore par les bons avis que vous lui donnez. Un cheval qui par sa vigueur pourroit remporter le prix à la course , courra sans doute plus viste s'il est incité par la voix & par l'éperon.

Aureste Rufus , je m'apperçois que vous exécutez tres-fidelement ce que je vous mande du lieu où je suis , & que vous ne vous rebutez pas de la peine que je vous donne. Que les Dieux vous en re-

*Dî tibi : qui referent , si pia facta vident.  
Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis ,  
Maxima Fundani gloria , Rufe , soli.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. II. 205  
compensent , puisque je ne le puis pas  
moi-même : Ils ne manqueront pas de le  
faire , s'ils voyent ces actions de bonté.  
Je souhaite cependant que vous ayez une  
longue vie pour pratiquer la vertu , vous  
qui estes le plus grand ornement de la vil-  
le de Fondi.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.  
 LIBER TERTIUS.

---

EPISTOLA I.  
 UXORI.



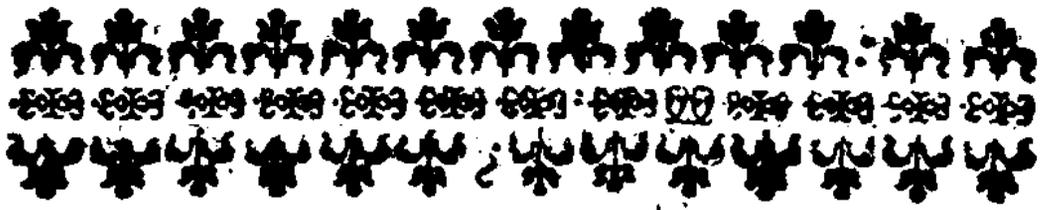
QUOR Iasonio pulsatum remige  
 primum,

Quoque nec hoste fero, nec nive  
 terra cares,

*Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relinquam,*

*In minus hostilem jussus abire locum?*

*An mihi Barbariâ vivendum semper in istâ?*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE TROISIEME.

ELEGIE I.

A SA FEMME.

*Il la conjure de solliciter Livie à rendre son  
exil plus doux.*



**M**ER funeste qui fus autrefois bat-  
tuë des rames de Jason : & toy  
Scithie, que je vois toujours  
couverte de neige & d'ennemis,  
quand est-ce que je vous quitteray pour al-  
ler dans un autre pais qui soit moins sujet  
aux brigandages? seray-je toute ma vie par-

*Inque Tomitanâ condar oportet humo ?*

*Pace tua , si pax ulla est tibi , Pontica tellus ;*

*Finitimus rapido quam terit hostis equo ;*

*Pace tuâ dixisse velim ; tu pessima duro*

*Pars es in exilio , tu mala nostra gravas ,*

*Tu neque ver sentis cinctum florente coronâ :*

*Tu neque messorum corpora nuda vides.*

*Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas :*

*Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.*

*Tu glacie freta vincâ tenes : & in aquore piscis*

*Inclusus rectâ saepe natavit aquâ.*

*Nec tibi sunt fontes , laticis nisi pane marini :*

*Qui porus dubium sistat alatne sitim.*

*Rara , neque hæc felix , in apertis eminent arvis*

*Arbor ; & in terrâ est altera forma maris.*

*Non avis obloquitur : silvis nisi si qua remotis*

*Æquoreas rauco gutture potat aquas.*

*Tristia per vacuos horrent absinthia campos ,*

*Conueniensque suo messis amara loco.*

*Adde metus , & quod murus pulsatur ab hoste ,*

*Vinctaque mortifera tabe sagitta madet.*

LES ÉLÉGIES D'OVIDE , LIV. III. 209  
mi des barbares , & seray-je enseveli dans  
le territoire des Tomitains ?

Province de Pont , excuse moy si je dis  
que tes frontieres ne jouïssent jamais de la  
paix, puisqu'elles sont toujourns ravagées par  
la cavalerie des ennemis. Tu me permet-  
tras aussi de te dire que par ton mechant  
terroir tu me fais paroître mon exil plus ri-  
goureux & plus incommode. Tu n'as jamais  
le plaisir de sentir les fleurs du Printemps.  
Tu ne vois jamais de moissonneurs nuds : &  
l'Automne ne te donne point de pampres  
embellis de raisins. Mais il y a chez toy en  
tout temps un hyver insupportable. Tes  
mers sont glacées , & les poissons y nagent  
souvent sous la glace , qui les y tient enfer-  
mez. Tu n'as pour toutes fontaines que des  
eaux presque salées comme celles de la mer,  
& lorsqu'on en boit on ne sçait si elles n'al-  
terent pas plus , qu'elles n'appaisent la soif.  
Tes campagnes decouvertes n'ont que quel-  
ques arbres sans fruit ; elles representent la  
mer. On n'y entend point chanter les oy-  
seaux , à moins qu'il n'en vienne des bois  
éloignez pour boire des eaux de la mer avec  
leur gosier enroué. Tes champs sont tout he-  
rilléz d'absinte , & cette moisson amere est  
fort convenable à ce lieu.

Ajoutez à cela nos continuelles frayeurs,  
voyant toujourns l'ennemi à nos portes , où il  
jette mille flèches trempées dans du poison

*Quod procul hac regio est , & ab omni devia cursu :*

*Nec pede quo quisquam , nec rate tutus eat.*

*Non igitur mirum , sinem quarentibus horum*

*Altera si nobis usque rogatur humus.*

*Te magis est mirum non hoc evincere , conjux ;*

*Inque meis lacrymas posse tenere malis.*

*Quid facias , quaris ? queras hoc scilicet ipsum ;*

*Invenies , vere si reperire voles.*

*Velle parum est : cupias , ut re potiaris , oportet ;*

*Et faciat somnos hac tibi cura breves.*

*Velle reor multos. quis enim mihi tam sit iniquus,*

*Optet ut exsilium pace cavere meum ?*

*Pectore te toto cunctisque incumbere nervis ,*

*Et niti pro me nocte dieque decet.*

*Utque juvent alii , tu debes vincere amicos ,*

*Uxor ; & ad partes prima venire tuas.*

*<sup>a</sup> Magna tibi imposita est nostris persona libellis ;*

*Conjugis exemplum diceris esse bona.*

*Hanc cave degeneres. ut sint praconia nostra*

*Vera vide ; Fame quo tuearis opus.*

<sup>a</sup> *Magna persona.* Pour dire un grand nom ; cette façon de parler est p. u. commune.

mortel. Et puis ce pais est éloigné de tout commerce du monde, & l'on n'y scauroit venir en seureté, ni par terre, ni par mer. Il ne faut donc pas trouver étrange si pour mettre fin à mes maux je demande un autre lieu pour mon bannissement.

Mais il est bien plus étrange, ma femme, que vous regardiez d'un oeil sec toutes mes miseres, & que vous n'en versiez point de larmes. Si vous me demandez ce que vous devez faire, c'est de chercher un remede à mes maux, & vous le trouverez aisément si vous le voulez trouver. C'est peu que de le vouloir, il faut que vous desiriez ardemment d'en venir à bout, & qu'à force d'y penser, vous ne dormiez presque pas.

Je suis persuadé que plusieurs le veulent, car qui pourroit concevoir tant de haine contre moy, que de souhaiter que ma vie se terminât dans l'exil ? Il faut donc que vous travailliez à cette affaire & de toutes vos forces, & que vous y passiez les jours & les nuits pour l'amour de moy. Oüi ma femme vous devez estre la premiere à vous acquitter de ce devoir.

J'ai parlé de vous dans mes Ouvrages d'une maniere si glorieuse, qu'on vous regarde comme le modelle d'une femme affectionnée à son mari. Prenez garde de ne pas perdre cette belle reputation, & ne souffrez point que mes loüanges soient fausses

*Ut nihil ipse quarar ; tacito me Fama queretur ,  
Qua debet , fuerit in tibi cura mei.*

*Exposuit mea me populo Fortuna videndum ;*

*Et plus notitia , quum fuit ante , dedit.*

*Notior est factus Capaneus de fulminis ictu :*

*Notus humo mersis <sup>a</sup> Amphiaraüs equis.*

*Si minus errasset , notus minus esset Ulysses ;*

*Magna Philocteta vulnere fama suo est.*

*Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis ;*

*Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.*

*Nec te nesciri patitur mea pagina ; qua non*

*Inferius <sup>b</sup> Coa Battide nomen habes.*

*Quicquid ages igitur , scena spectabere magna :*

*Et pia non parvis testibus uxor eris.*

*Crede mihi ; quoties laudaris carmine nostro ,*

*Qui legit has laudes , an mereare rogat.*

*Utque favere reor plures virtutibus istis ,*

*Sic tua non pauca carpere facta volent.*

<sup>a</sup> *Amphiaraüs.* Amphiaras de Thebes fut abîmé dans la terre avec le chariot qu'il menoit.

<sup>b</sup> *Coa battide.* Nous avons dit que Philetas avoit fait des Vers à la louange de Battis qu'il aimoit passionnément.

à cet égard. Quand même je ne m'en plaindrois pas , la renommée ne laisseroit pas de s'en plaindre sourdement : & elle auroit raison de le faire , si vous negligez ce qui me regarde.

La fortune m'a suscité des malheurs d'un si grand éclat , que j'en suis plus connu dans le monde que je n'estois autrefois. Capanée devint fameux par les coups de foudre qui le terrasserent. <sup>a</sup> Amphiaraus n'est connu que pour avoir esté englouti dans la terre avec ses chevaux. Si Ulysse eust esté moins errant , il en seroit moins celebre. Et Philoctete doit à sa blessure sa plus grande reputation.

Si les gens mediocres comme moy peuvent trouver place parmi ces Heros , je puis dire que ma disgrâce a donné de l'éclat à mon nom. Mes vers vous feront connoître, puisqu'ils vous ont mis en parallele avec l'illustre Battis de l'Isle de <sup>b</sup> Cos. Toutes vos actions seront regardées sur le grand Theatre du monde , & vous aurez pour témoins de vostre vertu une infinité de personnes. Soyez persuadée qu'à tous les éloges que je vous donne dans mes vers , le Lecteur demande si vous les meritez. Et comme je croy que plusieurs vous jugeront digne de ces loüanges ; aussi ce trouvera-il beaucoup de femmes qui voudront censurer vos actions. Faites donc en sorte que ces

*Quare, tu presta, ne livor dicere possit;*

*Hac est pro miseri lenta salute viri.*

*Cumque ego deficiam, nec possim ducere currum;*

*Fac tu sustineas debile sola jugum.*

*Ad medicum specto venis fugientibus ager:*

*Ultima pars anima dum mihi restat, ades.*

*Quodque ego prestarem, si te magis ipse valerem,*

*Id mihi, cum valeas fortius, ipsa refer.*

*Exigit hoc socialis amor, foedusque maritum:*

*Moribus hoc, conjux, exigis ipsa tuis.*

*Hoc domui debes, de qua censeris, ut illam*

*Non magis officiis, quam probitate, colas.*

*Cuncta licet facias; nisi sis laudabilis, uxor,*

*Non poterit credi Marcia culta tibi.*

*Nec sumus indigni; nec (si vis vera fateri)*

*Debetur meritis gratia nulla meis.*

*Redditur illa quidem grandi cum fœnore nobis,*

*Nec te, si cupiat ledere, livor habet.*

*Sed tamen hoc factis adjunge prioribus unum;*

*Pro nostris ut sis ambitiosa malis.*

*Ut minus infesta jaceam regione, labora:*

jalouses ne puissent pas dire de vous : elle est bien lente à donner du secours à son pauvre mari. Et puis que manquant de force, je ne puis pas mener mon chariot, prenez en vous seule la conduite.

Epuisé de sang par ma maladie ; j'ay recours à vous comme à mon Medecin : je n'ai qu'un souffle de vie , assistez-moy : Et puis que vous le pouvez , faites maintenant pour moy ce que je ferois pour vous , si j'estois en meilleur estat que je ne suis. L'affection que vous me devez par les liens du mariage demande cela de vous. Bien plus ma femme , vous y estes obligée par vôtre propre vertu. Vous devez cela à la maison dont vous sortez , afin que vous ne lui fassiez pas moins d'honneur par le bon usage de vôtre devoir , que par vôtre probité. Quand même vous feriez toutes choses , si vous ne donnez pas lieu d'être louée , on ne croira point que vous ayez fréquenté la vertueuse Martia.

Si vous avoüez la verité , vous ne pourrez pas me dire que je sois indigne de vos soins. J'avoüe de mon costé que vous m'en rendez avec usure , & que l'envie la plus obstinée ne scauroit vous nuire là-dessus. Mais outre les choses que vous avez faites, ayez l'ambition de paroître fort sensible à mes miseres. Taschez de me faire releguer dans une region moins exposée aux courses

*Clauda nec officii pars erit ulla tui.*  
*Magna peto, sed non tamen invidiosa roganti.*  
*Utque ea non teneas, tuta repulsa tua est.*  
*Nec mihi succense, toties si carmine nostro;*  
*Quod facis, ut facias, teque imitere, rogo.*  
*Fortibus assuevit tubicen prodesse; suoque*  
*Dux bene pugnantes incitat ore viros.*  
*Nota tua est probitas, testataque tempus in omne:*  
*[ Sit virtus etiam non probitate minor. ]*  
*Non tibi Amazonia est pro me sumenda securis,*  
*Aut excisa levi pelta gerenda manu.*  
*Numen adorandum est; non ut mihi fiat amicum,*  
*Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.*  
*Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fient.*  
*Hac potes, aut nulla, parte movere Deos.*  
*Quæ tibi ne desint, bene per mala nostra cavetur;*  
*Meque viro flendi copia dives adest.*

<sup>a</sup> *Amazonia securis.* Les Amazones portoient la hache dans les combats.

des

des ennemis : Je n'auray plus rien à desirer de vos bons offices.

Ce que je demande est considerable ; mais cela ne sçauroit faire tort à celle qui le demandera ; & quand même vous ne l'obtiendriez pas , il n'y a rien à craindre dans ce refus. Au reste ne vous fâchez pas si je vous conjure si souvent dans mes vers de faire ce que vous faites , & de vous prendre vous même pour modèle. Le son des trompettes n'est pas inutile à inspirer de l'ardeur aux plus vaillans hommes , & les Capitaines n'oublient pas d'exciter par leurs paroles les plus courageux au combat. On connoit assez vostre vertu par les preuves que vous en avez données en tout temps ; faites que vôtre courage ne cede en rien à vôtre vertu.

Je ne demande pas que vous preniez pour ma defense une hache comme une<sup>a</sup> Amazone , & que vous portiez un bouclier à la main. Je demande seulement que vous adoriez un Dieu , non pas pour m'en attirer les bonnes graces , mais pour adoucir un peu la colere qu'il a contre moy. Si vous manquez de faveur auprès de lui , vos larmes vous tiendront lieu de faveur ; & par cet endroit plustôt qu'autrement vous pouvez fléchir les Dieux. Mes maux ne laisseront point tarir vos larmes , & je pourray vous fournir une ample matiere de pleurs.

*Utque meæ res sunt ; omni ( puto ) tempore flebis.*

*Has Fortuna tibi nostra ministrat opes.*

*Si mea mors redimenda tua ( quod abominor ) esset:*

*<sup>a</sup> Admeti conjux , quam sequereris , erat.*

*Æmula Penelopes fieres , si fraude pudica*

*Instantes velles fallere nupta procos.*

*Si comes extincti manes sequerere mariti ,*

*Esset dux facti Laodamia tui.*

*Iphias ante oculos tibi erat ponenda , volenti*

*Corpus in accensos mittere forte rogos.*

*Nil opus est letho , nil <sup>b</sup> Icarotide tela.*

*Cæsaris at conjux ore precanda tuo.*

*Quæ præstat virtute sua , ne prisca vetustas*

*Laudè pudicitia secula nostra premat.*

*Quæ Veneris formam , mores Junonis habendo ,*

*Sola est celesti digna reperta toro.*

*Quid trepidas , & adire times ? non impia Progne ,*

*<sup>c</sup> Filiave Ætæ voce movenda tua est :*

*Nec nurus Ægypti , nec seva Agamemnonis uxor ;*

*Scyllaque , quæ Siculas inguine terret aquas :*

*Telegonive parens vertendis nata figuris ;*

<sup>a</sup> Admeti conjux. Il parle d'Alceste.

<sup>b</sup> Icarotide tela. Penelope estoit fille d'Icare.

<sup>c</sup> Filiave Ætæ. C'est Medée fille d'Æte.

Dans l'estat où sont mes affaires, je pense que vous aurez de quoy pleurer toute vôtre vie : ma déplorable fortune vous en donne le sujet.

Que s'il vous falloit racheter ma mort par la vôtre, dont je serois bien fâché, vous n'aurez qu'à suivre l'exemple de la femme d'Admet. Et si vous vouliez éluder les galants qui vous presseroient de violer la foy que vous me devez, vous imiteriez Penelope. Que s'il vous prenoit envie d'estre la compagne de vôtre mari en l'autre monde, vous suivriez dans vôtre mort l'exemple de Laodamie. Et si vous souhaitiez de vous jeter toute vive dans le feu du bucher funebre, on vous proposeroit Evadné.

Il n'est pas besoin que vous mouriez, ni que vous brodiez de la toile comme <sup>b</sup> Penelope. Vous n'avez qu'à prier Livie, dont l'eminente vertu peut faire vanter nôtre siecle que l'antiquité n'a point d'Heroïne plus recommandable en pudicité. Et comme cette Princesse à la beauté de Venus, & la sagesse de Junon, elle seule a esté digne d'être Epouse d'un grand Dieu.

Pourquoy craignez-vous de l'aborder ? vous n'avez point à fléchir l'impitoyable Progné, ni la cruelle <sup>c</sup> Medée, ni les Danaïdes, ni Clitemnestre, ni Scylla qui est la terreur des Mers de Sicile, ni la magicien-

*Nexaque nodosas angue Medusa comas.*

*Fœmina sed Princeps ; in qua Fortuna videre*

*Se probat , & cæcæ crimina falsa tulit.*

*Qua nihil in terris , ad finem Solis ab ortu*

*Clarius , excepto Casare , mundus habet.*

*Eligito tempus captatum sæpe rogandi ,*

*Hereat adversa ne tua navis aqua.*

[ *Non semper sacras reddunt oracula sortes :*

*Ipsaque non omni tempore fana patent. ]*

*Cum status Urbis erit , qualem nunc auguror esse ;*

*Et nullus populi contrahet ora dolor ;*

*Cum domus Augusti , Capitoli more colenda ;*

*Lata , quod est , & sit , plenaque pacis erit ;*

[ *Tum tibi Dî faciant adeundi copia fiat ,*

*Profectura aliquid tum tua verba puta. ]*

*Si quid aget majus , differ tua cœpta ; caveque*

*Spem festinando precipitare meam.*

[ *Nec rursus jubeo , dum sit vacuissima quæras. ]*

*Corporis ad curam vix vacat illa sui.*

[ *Curia cum patribus fuerit stipata verendis ;*

ne Circé , ni l'épouvantable Meduse avec ses cheveux traitez de serpens. Vous adressez vos prieres à une grande Princesse , en qui la fortune fait bien voir qu'elle est clairvoyante , & que c'est à tort qu'on l'accuse d'estre aveugle. Il n'y a rien après Cesar de plus grand qu'elle dans tout le monde.

Tachez de bien prendre vostre temps pour lui demander cette grace , de peur que vous ne vous embarquiez par un vent contraire. Les Oracles ne rendent pas toujours leurs reponses , & même les Temples ne sont pas toujours ouverts. Quand la ville sera dans l'estat , où je m'imagine qu'elle est , qu'il n'y aura rien de facheux qui rende le peuple triste. Lorsque la maison d'Auguste , qu'on doit reverer comme le Capitole , sera dans la joye & dans la paix , abordez l'Imperatrice sous la conduite des Dieux , & croyez que vos paroles me seront de quelque utilité.

Si vous la trouvez trop occupée , remettez vôtre dessein à une autre occasion , de peur de ruiner mes affaires , en voulant les avancer precipitamment. Je ne vous recommande pas d'attendre qu'elle soit entièrement desoccupée ; car à peine lui reste-t'il assez de temps pour s'habiller.

Lorsque vous verrez le Senat en corps

*Per rerum turbam tu quoque oportet eas.]*

*Cum tibi contigerit vultum Junonis adire,*

*Fac sis personæ, quam tueare, memor.*

*Nec factum defende meum: mala causa silenda est.*

*Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.*

*Tum lacrymis demenda mora est submissaque terra*

*Ad non mortales brachia tende pedes.*

*Tum pete nil aliud, salvo nisi ab hoste recedam:*

*Hostem Fortunam sit satis esse mihi.*

*Plura quidem subeunt: sed jam turbata timore*

*Hac quoque vix poteris ore tremente loqui.*

*Suspicer hoc damno tibi non fore: sentiat illa*

*Te majestatem pertimuisse suam.*

*[Nec tua si fletu scindentur verba, nocebit.*

*Interdum lacrymæ pondera vocis habent]*

*Lux etiam cœptis facito bona talibus adsit:*

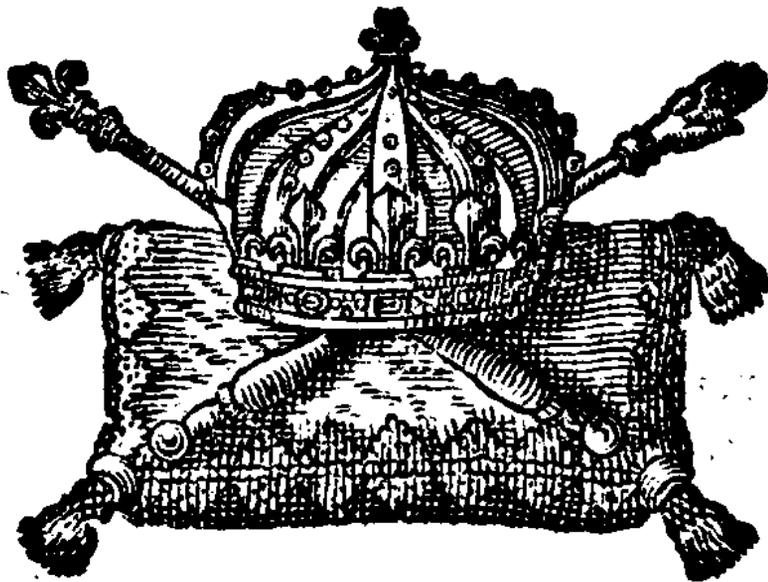
*Horaque conveniens, auspiciumque favens.*

au Palais d'Auguste , passéz à travers la foule : & quand vous serez devant Junon, souvenez-vous de bien soutenir le personnage de suppliante. Ne vous avisez point d'excuser ce que j'ai fait ; il faut passer sous silence une affaire qui ne vaut rien. Que vos paroles se bornent à exprimer vos prières avec tristesse. Versez sur le champ un torrent de pleurs , & vous prosternant à terre , étendez vos bras aux pieds de la Divine Livie. Ne lui demandez pour toute grace que de m'éloigner d'un peuple qui est un cruel ennemi ; n'est-ce pas assez pour mon mal-heur d'avoir la fortune contre moy ?

Je vous donnerois encore d'autres avis, mais peut-estre que la crainte venant à troubler vostre esprit à peine pourrez-vous dire d'une voix tremblante ce que je vous ay déjà recommandé. Je crois néanmoins que vôtre trouble ne vous fera point de tort, si Livie voit que son air majestueux vous inspire cette crainte. D'ailleurs s'il arrive que vos pleurs entrecourent vos paroles , cela ne vous nuira pas. Les larmes sont quelquefois aussi éloquantes que les discours.

Choisissez aussi un jour heureux pour cette entreptise , & qu'elle se fasse à une heure propre , & sous des augures favorables.

*Sed prius imposito sanctis altaribus igni,  
Thura fer ad magnos vinaque pura Deos.  
Equibus ante omnes Augustum numen adora;  
Progeniemque piam, participemque tori.  
Sint utinam mites solito tibi more; tuasque  
Non duris lacrymas vultibus aspiciant,*



Mais auparavant allumez du feu sur les saints Autels ; ensuite offrez de l'encens & du vin tout pur aux grands Dieux. Adorez sur tout le Divin Cesar , sa famille & son Epouse. Je prie les Dieux qu'ils vous soient propices comme ils ont accoutumé , & qu'ils regardent vos larmes avec un visage riant.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IL  
 COTTÆ.



*UAM legis à nobis, missam tibi,  
 Cotta, salutem,  
 Missa sit ut vere perveniatque,  
 precor.*

*Namque meis sospes multum cruciatibus aufers;*

*Utque sit è nobis pars bona salva, facis.*

*Cumque labent alii, jactataque vela relin-  
 quant;*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E II.

A C O T T A.

*Il se loüe de son amitié , qu'il tachera de rendre  
immortelle par ses Poësies.*



E fouhайте , mon cher Cotta,  
que le salut que je vous en-  
voye dans cette lettre, aille jus-  
qu'à vous , & vous soit rendu.  
Car la joye que j'ay d'appren-  
dre que vous vous portez bien diminue mes  
tourmens , & vous me faites jouïr d'une  
parfaite santé dans une bonne partie de  
moi-même. Lorsque les autres chancelent,  
& qu'ils abandonnent les voiles , vous estes

*Tu lacera remanes anchora sola rati.*

*Grata tua est igitur pietas. ignoscimus illis,*

*Qui cum Fortunâ terga dedere fuga.*

*Cum feriant unum, non unum fulmina terrent:*

*Functaque percusso turba pavere solet.*

*Cumque dedit paries ventura signa ruina,*

*Sollicito vacuus fit locus ille metu.*

*Quis non è timidis agri contagia vitat?*

*Vicinum metuens ne trahat inde malum?*

*Me quoque amicorum nimio terrore metuque,*

*Non odio, quidam destituere mei.*

*Non illis pietas, non officiosa voluntas.*

*Defuit: adversos extimere Deos.*

*Utque magis cauti possunt timidique videri,*

*Sic appellari non meruere mali.*

*At meus excusat caros ita candor amicos;*

*Utque habeant de me crimina nulla, favet.*

*Sint hac contenti veniâ, signentque licebit*

*Purgari factum me quoque teste suum.*

le seul qui me servez d'anchre à retenir mon vaisseau tout brisé qu'il est de la tempeste.

Je suis charmé de vostre affection , & j'excuse ceux qui m'ont quitté après mon malheur. Quand le tonnerre frappe un seul homme , plusieurs autres en sont effrayez , & ceux qui se trouvent près du foudroyé en sont aussi tôt saisis de crainte. Lorsqu'un mur menace de ruine , personne ne va à l'entour , de peur d'en estre accablé. Ceux qui sont esclaves de leur santé avec des apprehensions continuelles évitent la contagion & le voisinage des malades , pour ne pas gagner leur mal. Pour moy je suis persuadé que plusieurs de mes amis m'ont abandonné par crainte , plustôt que par haine. Ils ne manquoient point de tendresse , ni de bonne volonté à me servir ; ils ont redouté les Dieux qui sont irritez contre moy. On peut bien les appeller prudens & timides , mais non pas mechans.

C'est ainsi que mon humeur indulgente me porte à excuser mes amis , & à ne leur reprocher aucun crime. Que ces gens là se contentent d'être excusés , ils pourront même se justifier par mon temoignage. Mais vous mes fideles amis , vous m'estes bien plus considerables , quoique vous soyez en petit nombre, puisque vous n'avez pas craint de me secourir dans mes plus pressants mal-

*Pars estis pauci potior ; qui rebus in arctis*

*Ferre mihi nullam turpe putastis opem.*

*Tunc igitur meriti morietur gratia vestri ,*

*Cum cinis absumto corpore factus ero.*

*Fallar , & illa mea superabit tempora vita.*

*Si tamen à memori posteritate legar.*

*Corpora debentur mæstis exsanguia bustis :*

*Effugiunt structos nomen honorque rogos.*

*Occidit & Theseus , & qui comitavit Oresten :*

*Sed tamen in laudes vivit uterque suas.*

*Vos etiam seri laudabunt saepe nepotes ;*

*Claraque erit scriptis gloria vestra meis.*

*Hic quoque Sauromata jam vos novère Getæque :*

*Et tales animos barbarâ turba probat.*

*Cumque ego de vestra nuper probitate referrem ,*

*( Nam didici Geticæ Sarmaticæque loqui )*

*Fortè senex quidam , cœtu cum staret in illo ,*

*Reddidit ad nostros talia verba sonos :*

*Nos quoque amicitia nomen bene novimus , hospes ,*

*Quos procul à vobis frigidus Ister habet.*

*Est locus in Scythia , ( Tauros dixère priores )*

*Qui Getica longe non ita distat humo.*

*Hac ego sum terra ( patria nec pœnitet ) ortus .*

*Consortem Phœbi gens colit illa Deam .*

*Templa manent bodie vastis innixa columnis :*

heurs : Aussi la reconnoissance des obligations que je vous ay , ne s'effacera jamais de mon cœur , que lorsqu'il sera reduit en cendres.

Non non je me trompe , cette reconnoissance me survivra , si les siècles à venir se souviennent de lire mes écrits. Nos corps privez de la vie sont brulez dans le bucher funebre , sans que nostre gloire & nôtre nom puissent jamais perir dans ces flammes. Thesée & Orestes sont morts , les louanges de l'un & de l'autre durent eternellement. La posterité vous louera aussi , mes chers amis ; & vôtre reputation deviendra celebre par mes Ouvrages.

Vous estes déjà connus au pays des Sauromates & des Getes , & ces barbares estiment vostre generosité. Comme j'en parlois dernièrement , car j'ay appris la langue des Getes & des Sauromates , un vieillard qui se trouva dans la compagnie où j'estois , nous tint ce discours. Illustre étranger , le nom d'amitié ne nous est pas non plus inconnu , quoique nos rivages du Danube soient fort éloignez de Rome. Il y a en Scythie une contrée que nos Anciens appelloient Taurique , & qui n'est pas loin des Getes. Je suis né en ce pais là , dont je n'ay point de regret. Les Tauroscythes adorent Diane ; on y voit encore aujourd'huy un Temple bâti à son honneur sur de grandes

Perque quater denos itur in illa gradus.  
Fama refert illic signum caeleste fuisse.

Quoque minus dubites, stat basis, orba Dea.  
Araque, quae fuerat natura candida saxi,  
Decolor affuso tincta cruore rubet.

Fœmina sacra facit tædæ non nota jugali :

Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.  
Sacrifici genus est, ( sic instituere priores )  
Advena virgineo casus ut ense cadat.

Regna Thoas habuit Maotide clarus in ora :

Nec fuit Euxinis notior alter aquis.  
Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras  
Nescio quam dicunt Iphigenian iter.

Quam levibus ventis sub nube per æquora vectam  
Creditur his Phœbe deposuisse locis.

Præfuerat templo multos ea rite per annos,  
Invita per agens tristia sacra manu.

Cum duo veliferâ juvenes venere carinâ,  
Presseruntque suo littora nostra pede.

Par fuit his ætas, & amor : quorum alter Orestes,  
Alter erat pylades. nomina fama tenet.

Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,  
Evincti geminas ad sua terga manus.

<sup>a</sup> Spargit aqua captos lustrali Graja sacerdos.  
Ambiat ut fulvas insula longa comas.

<sup>a</sup> Spargit aqua. Les Anciens dans leurs sacrifices, arrosaient d'eau les victimes pour les purifier avant qu'elles fussent immolées.

colonnes , & l'on y monte par quarante degrez. La tradition porte qu'il y avoit une statuë de Diane ; mais pour vous donner sujet de n'en pas douter, c'est que son piedestal est maintenant vuide ; & l'Autel qui estoit de marbre blanc , n'est plus de cette couleur , à cause du sang qu'on y a répandu.

La Prestresse de ce Temple doit estre Vierge & choisie entre les plus nobles du pais ; & par une ancienne coûtume il faut qu'elle égorge un Etranger pour le sacrifier à la Deesse. Sous le regne de Thoas Prince illustre & tres fameux dans les Palus Meotides & sur les rivages du Pont Euxin , une certaine Iphigenie y fut , dit-on , transportée à travers la vaste Region de l'air : On tient qu'estant enlevée sous un nuage par les vents , Diane la mit en ces lieux.

Cette Iphigenie suivant la coûtume , avoit déjà fait ces horribles sacrifices avec repugnance , quand deux jeunes hommes embarquez sur mer vinrent mouïller l'ancre à nos costes. Ils estoient de même âge , & s'aimoient également. L'un d'eux s'aploit Oreste & l'autre Pylade , noms fameux dans la posterité. Aussitôt on les mena devant l'Autel inhumain de Diane , les mains liées derriere le dos. La Prestresse tenant ces captifs les arrosa d'eau pour les purifier , & leur mit ensuite sur la teste une mitre qui estoit fort haute. Tandis qu'elle preparoit le

*Dumque parat sacrum, dum velat tempora vittis,*

*Dum tarda causas invenit usque moræ,*

*Non ego crudelis, juvenes ignoscite, dixit;*

*Sacra suo facio barbariora loco.*

*Ritus is est gentis, qua vos tamen urbe venitis?*

*Quove parum fausta puppe petistis iter?*

*Dixit: &, audito patriæ pia nomine virgo,*

*Consortes urbis comperit esse suæ.*

*Alteruter votis, inquit, cadat hostia sacris;*

*Ad patrias sedes nuncius alter eat.*

*Ire jubet Pylades carum periturus Oresten.*

*Hic negat: inque vicem pugnat uterque mori.*

*Exstitit hoc unum, quo non convenerit illis.*

*Cætera par concors & sine lite fuit.*

*Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris;*

*Ad fratrem scriptas exarat illa notas.*

*Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantur,*

*(Humanos casus aspice) frater erat.*

*Nec mora; de templo rapiunt simulacra Dianæ:*

*Clamque per immensas puppe feruntur aquas.*

*Mirus amor juvenum, quamvis abière tot anni,*

sacrifice , & qu'elle leur mettoit autour de la tēte les bandelettes sacrées : pendant qu'elle cherchoit des pretextes pour retarder cette ceremonie , elle dit à ces jeunes gens , je ne suis point d'une humeur cruelle, ainsi vous me devez pardonner si je fais un sacrifice plus Barbare que le lieu où je suis. C'est une coutume de cette Nation. Mais de quelle ville venez-vous ? Et par quelle route mal-heureuse estes-vous venus débarquer icy ?

Elle parla de la sorte , & quand elle sçeut le nom de leur pais, elle trouva qu'ils étoient de sa ville. Il faut , leur dit-elle , que l'un de vous deux soit immolé pour victime à ce sacrifice , & que l'autre s'en retourne porter la nouvelle chez-foy. Pylade voulant mourir , conjure son cher Oreste de s'en aller : celui-cy ne le veut pas , & tous deux disputent à l'envi à qui s'exposera à la mort. Voilà le seul different qu'ils eurent jamais ensemble ; tout le reste de leur vie se passa dans une grande union.

Pendant que ce combat d'amitié se passoit entre ces jeunes gens ; Iphigenie écrivit une lettre à son frere , & par un étrange aventure , ce fut à lui-même qu'elle la donna. Aussitôt ils enleverent du Temple la statuë de Diane , & se sauvant à la derobée, ils s'en retournerent par mer. La merveilleuse affection de ces jeunes hommes , passe

*In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.*

*Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo :*

*Laudarunt omnes facta piamque fidem.*

*Scilicet hac etiam ( qua nulla ferocior ) ora*

*Nomen amicitiae barbara corda movet.*

*Quid facere Ausonia geniti debetis in Urbe ,*

*Cum tangant diros talia facta Getas ?*

*Adde , quod est animus semper tibi mitis ; & alta*

*Indicium mores nobilitatis habet ;*

*Quos a Volesus patrii cognoscat nominis auctor ;*

*Quos Numa maternus non neget esse suos :*

*Adjectique probent genitiva ad nomina Cottæ ,*

*Si tu non esses , interitura domus.*

*Digne vir hac serie , lapsò succurrere amico*

*Conveniens istis moribus esse puta.*

a *Volesus*. Il estoit Sabin & vint s'établir à Rome avec *Tatius*.

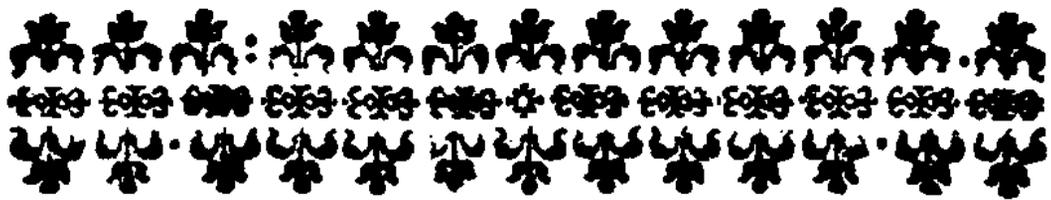


encore après plusieurs siècles pour un grand exemple d'amitié parmi les Scythes.

Après le récit que fit ce vieillard d'une histoire si connue , toute l'assemblée loua l'action , & la constante fidélité de ces deux amis. C'est à dire qu'en ce climat le plus barbare du monde , le seul nom d'amitié est capable de toucher les cœurs les plus inhumains. Que ferez - vous donc vous autres qui estes nez en Italie , puisque de telles actions peuvent amollir les Getes ?

Ajoutez à toutes ces choses la douceur de vostre esprit , & la bonté de vos mœurs qui marquent vostre haute naissance. <sup>a</sup> Volesus l'illustre Auteur de vostre race du costé de vostre pere , & Numa dont vous tirez vôtre origine par vostre mere , vous reconnoitroient à vôtre sagesse pour un de leurs descendans. Vôtre maison même qui periroit , si vous n'estiez plus au monde , prouveroit la grandeur de vôtre ame par le nom fameux de Cotta qu'on lui a donné. Secourez-donc vostre ami dans son malheur , vous qui estes si digne de cette extraction : & soyez bien persuadé que cela convient à un homme de vôtre mérite.





P. O V I D I I  
 N A S O N I S.  
 D E P O N T O.

---

E P I S T O L A I I I.

F A B I O M A X I M O.



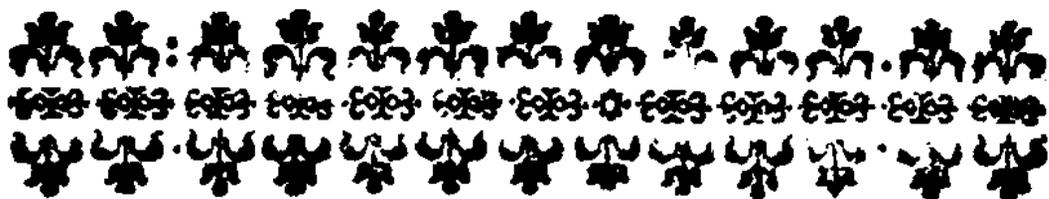
*I vacat exiguum profugo dare  
 tempus amico,*

*O sidus Fabiæ Maxime gentis,  
 ades:*

*Dum tibi quæ vidi referam; seu corporis um-  
 bra,*

*Seu viri species, seu fuit ille sopor.*

*Nox erat: & bifores intrabat Luna fenestras;*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE III.

A FABIVS MAXIMVS.

*Recit d'un songe.*



**M**A X I M E qui brillez comme un Astre dans la Famille des Fabiens , s'il vous reste quelque temps pour écouter un banni que vous honnerez de vôtre amitié , donnez-lui un peu d'audiance. J'ay à vous raconter une chose que j'ay veüe , soit que c'ait esté l'ombre d'un corps, ou la representation d'un songe.

Il estoit nuit , & déjà la Lune donnoit dans ma chambre par les fenestres , comme

*Mense fere medio quanta nitere solet.*  
*Publica me requies curarum somnus habebat,*  
*Fusaque erant toto languida membra toro :*  
*Cum subito pennis agitatus inhorruit aër ;*  
*Et gemuit parvo mota fenestra sono.*  
*Tērritus in cubitum relevo mea membra sinistrum :*  
*Pulsus & è trepido pectore somnus abit.*  
*Stabat Amor vultu , non quo prius esse solebat,*  
*Fulcra tenens levâ tristis acerna manu.*  
*Nec torquem collo , nec habens crinale capillis ;*  
*Nec bene dispositas comtus , ut ante , comas.*  
*Horrida pendebant molles super ora capilli ;*  
*Et visa est oculis humida penna meis.*  
*Qualis in aëria tergo solet esse columba ,*  
*Tractantum multæ quam tetigère manus.*  
*Hunc, simul agnovi, ( neque enim mihi notior alter )*  
*Talibus effata est libera lingua sonis :*  
*O puer , exsilii decepto caussa magistro ,*  
*Quem fuit utilius non docuisse mihi ;*  
*Huc quoque venisti , pax est ubi tempore nullo ,*  
*Et coit adstrictis barbarus Isthæ aquis ?*  
*Quæ tibi caussa viæ ? nisi uti mala nostra videres ?*  
*Quæ sunt , si nescis , invidiosa tibi.*  
lorsqu'elle .

lorsqu'elle est dans son plein. Je goutois les douceurs du sommeil qui soulage les chagrins de tout le monde , & j'estois languissamment couché dans mon lit , quand tout d'un coup j'entendis fremir l'air agité par des aîles , & la fenestre ébranlée fit un petit bruit. Je me reveille en sursaut, & m'appuye sur le coude gauche, mon cœur palpitant de crainte.

L'amour m'apparut debout , avec un visage tout changé ; il portoit d'une façon triste un sceptre de bois d'erable à sa main gauche. Il n'avoit point de collier, ni de ruban attaché à ses cheveux ; & bien loin qu'ils fussent frisez comme autrefois , ils tomboient tout plats sur son visage qui me paroissoit affreux. Je vis que les plumes de ses aîles étoient herillées comme celles d'une colombe quand plusieurs mains ont passé dessus.

Sitôt que je le connus, car nul autre ne m'a jamais esté plus connu que lui , je lui parlay librement en ces termes. *Enfant qui as trompé ton maître , qui es cause de mon exil , & à qui je me repens d'avoir donné des preceptes , tu viens donc en ce país où il n'y a jamais de paix , & où le Danube est toujours glacé ? Quel est le sujet de ton voyage ? viens tu voir les maux que j'endure ? Peut-estre ne sçais-tu pas qu'ils font bien murmurer contre toy.*

*Tu mihi dict.isti juvenilia carmina primus :*

*Apposui senis te duce quinque pedes.*

*Nec me Maonio consurgere carmine , nec me*

*Dicere magnorum passus es acta ducum.*

*Forsitan exiguas , aliquas tamen , arcus & ignis*

*Ingenii vires comminuère mei.*

*Namque ego dum canto tua regna,tuaque parentis,*

*In nullum mea mens grande vacavit opus.*

*Nec satis id fuerat ; stultus quoque carmina feci,*

*Artibus ut posses non rudis esse meis.*

*Pro quibus exsilium misero mihi reddita merces :*

*Id quoque in extremis , & sine pace , locis.*

*At non<sup>a</sup> Chionides Eumolpus in Orphea talis ;*

*In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat.*

*Pramia nec Chiron ab Achilli talia cepit ,*

*<sup>b</sup> Pythagoraque ferunt non nocuisse Numam.*

*Nomina neu referam longum collecta per avum ,*

*Discipulo perii solus ab ipse meo.*

*Dum damus arma tibi , dum te , lascive , docemus ;*

*Hac te discipulo dono magister habet.*

<sup>a</sup> Chionides Eumolpus Nous avons dit qu'Eumolpe estoit fils de Neptune & de Chione.

<sup>b</sup> Pythagora. Numa Pompilius second Roy de Rome estudia sous le fameux Pitagore.

C'est toy qui dans ma jeunesse m'as le premier inspiré des vers amoureux, & qui m'as porté à la Poësie, où l'on met le Pentamètre après l'hexamètre. Tu n'as point soufferts que mon esprit se soit élevé comme Homere, ni que j'aye decrit les actions des grands Capitaines. Peut-être que ton arc & tes feux ont diminué le peu de genie que j'avois naturellement. Car tandis que j'ay chanté ce qui se passe dans ton Empire, & dans celui de ta mere, je n'ay entrepris aucun grand Ouvrage.

Mais pour comble de mal-heurs j'ay eu l'imprudence de faire des vers pour t'instruire à devenir habile. Aussi m'ont-ils attiré pour ma recompense un cruel exil qui me fait passer tristement mes jours à l'extremité du monde parmi des Nations turbulentes. Ce n'est pas ainsi qu'Orphée fut traité <sup>a</sup> d'Eumolpe son Disciple : Olimpe ne paya pas d'ingratitude son maître le Satyre de Phrigie : Et Chiron ne reçût pas un tel salaire d'Achille, dont il avoit esté gouverneur. On ne dit pas que Numa ait mal-traité <sup>b</sup> Pithagore, sous lequel il avoit étudié. Mais pour ne plus rapporter de pareils exemples des anciens, je suis le seul qui ay péri par mon disciple. Dans le temps que je te donne des armes & des instructions, enfant libertin, ton maître reçoit cette recompense pour t'avoir rendu sçavant.

*Scis tamen ; ut liquido juratus dicere possis ,*

*Non me legitimos sollicitasse toros.*

*Scripsimus hæc istis , quarum nec vitæ pudicos*

*Contingit crines , nec stola longa pedes.*

*Dic , precor , ecquando didicisti fallere nuptas ;*

*Et facere incertum per mea jussa genus ?*

*An sit ab his omnis rigide submota libellis ,*

*Quam lex furtivos arcet habere viros ?*

*Quid tamen hoc prodest , vetiti si lege severâ*

*Credor adulterii composuisse notas ;*

*At tu sic habeas ferientes cuncta sagittas ;*

*Sic nunquam rapido lampades igne vacent ;*

*Sic regat imperium , terrasque coërceat omnes*

*Cæsar , ab Æneâ qui tibi fratre nepos ;*

*Effice , sit nobis non implacabilis ira ;*

*Meque loco plecti commodiore velit.*

*Hæc ego visus eram puero dixisse volucris.*

*Hos visus nobis ille dedisse sonos.*

*Per mea tela faces , & per mea tela sagittas ;*

*Per matrem juro , Cæsareumque caput ;*

*Nil nisi concessum , nos te didicisse magistro ;*

Tu sçais néanmoins, tu pourrois bien l'assurer avec serment que je n'ay jamais attenté à la chasteté du lit Nuptial. Nous avons écrit pour les Dames qui se coiffent & s'habillent en coquettes. De grace dis-moy un peu, quand est-ce que tu appris à tromper les femmes mariées, & à rendre l'origine des enfans douteuse dans les familles? N'ay-je pas exclus de ces écrits avec beaucoup de rigidité toutes les Dames à qui la loy interdit le commerce des galants? Mais à quoy sert tout cela? si l'on croit que j'ay fait un ouvrage pour faciliter l'adultere qui est défendu si severement par nos Ordonnances?

Je souhaite qu'il n'y ait rien qui puisse éviter tes flèches & que ton flambeau brûle toujours avec une grande rapidité. Je souhaite que Cesar qui descend d'Enée ton frere, gouverne l'Empire heureusement, & qu'il voye tout le monde soumis à ses loix. Fais donc en sorte que sa colere ne soit pas toujours implacable contre moy, & qu'il veuille me punir dans un autre lieu plus commode. J'avois dit ces choses, ce me semble, à l'enfant qui porte des aisles, & voicy comme il me repondit. Je jure par mon flambeau & par mes flèches, qui sont les armes dont je me sers: je jure aussi par ma mere & par la teste de Cesar que vous ne m'avez rien enseigné qui ne soit permis, & qu'il n'y a rien de mauvais dans tous

*Artibus & nullum crimen inesse tuis.*

*Utque hoc, sic utinam defendere cetera posses!*

*Scis aliud, quod te laeserit, esse magis.*

*Quicquid id est (neque enim debet dolor ille referri)*

*Non potes à culpâ dicere abesse tuâ.*

*Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres;*

*Non gravior merito vindicis ira fuit.*

*Ut tamen aspicerem, consolaverque jacentem,*

*Lapsa per immensas est mihi penna vias.*

*Hac loca tum primum vidi, cum matre rogante*

*Phasias est telis fixa puella meis.*

*Qua nunc cur iterum post secula longa revisam,*

*Tu facis, ô castris miles amice meis.*

*Pone metus igitur; mitescet Caesaris ira:*

*Et veniet votis mollior hora tuis.*

*Neve moram timeas, tempus, quod querimus, instat:*

*Cunctaque latitia plena triumphus habet.*

*Dum domus, & nati, dum mater Livia gaudet:*

*Dum gaudes Patriæ magne Ducisque Pater:*

*Dum tibi gratatur populus, totamque per Urbem*

*Omnis odoratis ignibus ara calet:*

*Dum faciles aditus præbet venerabile templum;*

*Sperandum nostras posse valere preces.*

*Dixit; & aut ille est tennes dilapsus in auras,*

*Cœperunt sensus aut vigilare mei.*

*Si dubitem, quin his faveas ô, Maxime, dictis,*

vos preceptes. Plût aux Dieux que vous puissiez vous justifier aussi bien du reste que de cecy.

Mais Ovide , vous avez plus de mal à craindre d'un autre costé. Quoiqu'il en soit néanmoins , vous ne devez pas renouveler vostre douleur : cependant vous ne sçauriez vous justifier de la faute que vous avez faites. Au reste quoique vous coloriez vostre crime du nom d'erreur , le Prince qui vous punit est plus indulgent que vous ne meritez. J'ay pourtant pris mon effort à travers d'immenses chemins pour venir vous voir , & pour vous donner quelque consolation dans l'excés de vostre misere. J'avois déjà veu ce pays à la sollicitation de ma mere , quand je vins lancer mes traits contre la Princesse de Colchos.

Mais si vous voulez sçavoir pourquoy je reviens icy après tant de siecles , je vous diray que c'est pour vous voir , vous que j'aime comme un homme qui a combatu sous mes ordres. Bannissez donc toute crainte, la colere de Cesar s'apaisera , & vous verrez quelque jour l'accomplissement de vos souhaits. Ne craignés pas ce retardement, le temps que nous desirons est proche : le triomphe qui se prepare va remplir de joye tout l'Univers.

Maxime , si je doutois que vous ne fussiez point favorable à ce que je viens de dire , je

*Memnonio cygnos esse colore putom.*

*Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor :*

*Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.*

*Conveniens animo genus est tibi : nobile namque*

*Pectus & Herculeæ simplicitatis habes.*

*Livor iners vitium mores non exit in istos ;*

*Utque latens ima vipera serpit humo.*

*Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum :*

*Grandius ingenio nec tibi nomen inest.*

*Ergo alii noceant miseris, optentque timeri :*

*Tinctaque mordaci spicula felle gerant.*

*At tua supplicibus domus est assueta juvandis :*

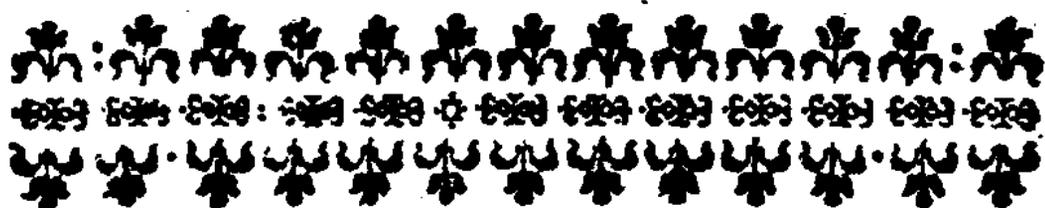
*In quorum numero me precor esse velis.*



pourrois croire que les Cignes sont aussi noirs que Memnon. Mais le lait ne perd pas sa couleur par le mélange de la poix, ni le marbre blanc ne sçauroit prendre la noirceur du Terebinthe. Votre naissance convient à votre courage, vous agissez noblement en tout, & l'on voit reluire en vous la sincérité d'Hercule.

L'envie ce vice si lasche ne s'attaque point aux gens qui ont l'ame élevée, mais elle rampe par terre comme une vipere. Votre esprit est plus sublime que votre illustre extraction, & votre genie paroît plus grand que le nom que vous portez. Que les autres nuisent aux miserables, qu'ils aiment à estre redoutez, qu'ils portent des traits trempés dans le fiel, votre maison est accoutumée à secourir ceux qui ont recours à vous, au nombre desquels, je vous supplie de vouloir me mettre.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IV.

RUFINO.



*ÆC tibi non vanam portantia ver-  
 ba salutem,*

*Naso Tomitana mittit ab urbe  
 tuus ;*

*Utque suo faveas mandat, Rufine, Triumpho,*

*In vestras venis si tamen ille manus.*

*Est opus exiguum, vastisque paratibus impar.*

*Quale tamen cunq̄ue est, ut tueare rogo.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E IV.

A R U F I N.

*Il s'excuse de ne pouvoir pas chanter dignement  
le triomphe de Tibere.*



O STRE Ovide, mon cher, Rufin, vous écrit de Tomes, pour vous saluer de tout son cœur, & pour vous prier de vouloir estre le protecteur de son livre s'il tombe entre vos mains. C'est un tres petit ouvrage, & qui n'est point comparable aux preparatifs que vous faites, mais tel qu'il est je vous prie d'en prendre la protection.

L. vj

*Firma valent per se, nullumque Machaona querunt:*

*Ad medicam dubius confugit ager opem.*

*Non opus est magnis placido lectore poetis :*

*Quamlibet invitum difficilemque tenent.*

*Nos quibus ingenium longi minuere labores ,*

*Aut etiam nullum forsitan ante fuit ,*

*Viribus infirmi , vestro candore valemus.*

*Quem mihi si demas , omnia rapta putem.*

*Cunctaque cum mea sint propenso nixa favore ,*

*Præcipuum venia jus habet ille liber.*

*Spebatum vates alii scripsere triumphum.*

*Est aliquid memari visa notare manu.*

*Nos ea vix avidam vulgo captata per aures*

*Scripsimus : atque oculi fama fuere mei.*

*Scilicet affectus similes , aut impetus idem ,*

*Rebus ab auditis conspicuisque venit ?*

*Nec nitor argenti , quem vos vidistis , & auri ,*

*Quod mihi defuerit , purpuraque illa , querat.*

Un homme bien sain se maintient lui-même en santé , & n'a que faire de Medecin ; mais ceux qui sont dangereusement malades cherchent des remedes pour se guerir. Les grands Poëtes n'ont pas besoin de gagner la bienveillance du Lecteur ; quelque malaisé qu'il soit à contenter , ils l'engagent malgré lui à la lecture de leurs ouvrages. Pour ce qui est de moy , mes longues miseres ont affoibli mon esprit , s'il est vray que j'en aye eu auparavant. Dans le peu de forces qui me restent je ne me soutiens que par vostre appui , & si vous m'abandonnez je me tiens perdu sans ressource. Et comme je fonde toutes mes esperances sur vostre protection , je suis en droit de pretendre que vous serez indulgent au livre que je vous envoie.

D'autres Poëtes ont décrit la magnificence du triomphe , dont ils ont esté spectateurs : C'est beaucoup d'avoir veu les choses que l'on veut transmettre à la posterité. Mais pour moy à peine ay-je entendu le recit de ce triomphe , quoique jaye esté fort attentif à l'écouter ; & la renommée en cela a fait la fonction de mes yeux. Est-ce que l'on prend autant d'intérest à entendre parler d'une chose , qu'à la voir soi-même ?

Je ne me plains pas de n'avoir point veu cet argent , cet or & cette pourpre qui jettoient un si vif éclat. Mais les

*Sed loca, sed gentes formata mille figuris*

*Nutrissent carmen, praeliaque ipsa, meum.*

*Et Regum vultus, certissima pignora mentis,*

*Fuissent aliqua forsitan illud opus.*

*Plausibus ex ipsis populi latoque favore*

*Ingenium quodvis incaluisse potest.*

*Tamque ego sumsissem tali clangore vigorem,*

*Quam rudis audita miles ad arma tuba.*

*Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,*

*Atque hoc, quem patiar, frigidiora loco:*

*Ulla Ducis facies in curru stantis eburno*

*Excuteret frigus sensibus omne meis.*

*His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,*

*Ad vestri venio jure favoris opem.*

*Nec mihi nota decum, nec sunt mihi nota locorum*

*Nomina: materiam vix habuere manus.*

*Pars quota de tantis rebus, quam Fama refert,*

*Aut aliquis nobis scribere posset, erat?*

*Quo magis, ô lector, debes ignoscere, si quid*

*Erratum est illic, prateritumve mihi.*

*Adde, quod assiduam domini meditata querelam*

lieux , les combats , & les peuples representez en mille figures auroient enrichi mes vers. Les visages même des Rois captifs qui sont les indices de l'ame auroient peut-estre contribué en quelque sorte à embellir mon ouvrage. Ajoutez qu'il n'y a point d'esprit qui ne puisse s'échauffer aux acclamations de joye , & aux applaudissements du peuple : & par un semblable bruit je n'eusse pas eu moins de vigueur qu'un nouveau soldat en a pour les armes quand il entend sonner la trompette.

Que j'aye l'esprit plus froid que la neige & que la glace & plus que le lieu où je suis relegué, le seul visage du Prince qui est assis dans un char d'ivoire dissiperoit tout le froid de mes sens. Privé de ces avantages, & n'ayant pû rien apprendre que sur des bruits incertains , j'ay recours à vôtre assistance par le droit que m'attribuë vostre protection. Les noms des officiers ennemis, & les noms des places conquises me sont entierement inconnus. Enfin à peine ay-je eu de la matiere. Quelle partie seroit-ce de tant de choses considerables que la renommée pourroit m'apprendre , ou que quelqu'un me pourroit écrire ? C'est pourquoy, mon cher Lecteur, vous devez d'autant plus m'excuser s'il y a quelque faute ou quelque omission dans mon ouvrage.

Ajoutez à cela que ma Lyre accoustumée

*Ad latum carmen vix mea versa lyra est.*

*Vix bona post tanto querenti verba subibant :*

*Et gaudere aliquid , res mihi visa nova est.*

*Utque reformidant insuetum lumina Solem ,*

*Sic ad letitiam mens mea segnis erat.*

*Est quoque cunctarum novitas carissima rerum :*

*Gratiaque officio , quod mora tardat , abest.*

*Cetera certatim de magno scripta triumpho*

*Fam pridem populi suspicor ore legi.*

*Illa bibit sitiens , lector mea pocula plenus :*

*Illa recens pota est , nostra repescit aqua.*

*Non ego cessavi , nec fecit inertia serum :*

*Ultima me vasti sustinet ora freti ,*

*Dum venit huc rumor , properataque carmina fiunt ,*

*Factaque eunt ad vos , annus abisse potest.*

*Nec minimum refert , intacta rosaria primus ,*

*An sera carpas pane relicta manna.*

*Quid mirum , lectis exhausto floribus horto ,*

*Si Duce non facta est digna corona sua ?*

au chant lugubre de mes plaintes a eu de la peine à jouer des airs de réjouissance. Ainsi après une si longue tristesse , mal-aisément me vient-il d'agréables choses dans l'esprit. Il m'a même paru nouveau d'avoir un sujet de joye. Et comme les yeux qui ont perdu la coutume de regarder le soleil , craignent ensuite de le voir , ainsi mon ame abbatuë estoit lente à se réjouir.

Au reste la nouveauté est charmante en toutes choses , & le retardement m'empêche de plaire de ce costé. Les autres qui ont décrit à l'envi ce magnifique triomphe sont apparemment déjà lûs du monde : Le Lecteur estoit alteré à la lecture de leurs ouvrages , & sa soif sera passée quand les miens viendront entre ses mains. Leur eau estoit toute fraîche , & la mienne sera tiède. Ce retardement ne vient pas de moy ni de ma paresse , mais c'est que je suis relegué au bout de la terre sur les bords du Pont-Euxin. Si la renommée nous apprend quelque nouvelle , ou que sans perdre de temps on fasse des vers sur ce sujet pour vous les faire tenir , une année entiere se passera. Il y a une grande difference à cueillir les premieres roses , ou à ne prendre que les dernieres qui seront restées sur les rosiers : Aussi ne faut-il pas s'étonner si de ces restes de fleurs on ne peut pas faire une couronne qui soit digne d'un grand Capitaine,

*Deprecor, hac vatum contra sua carmina ne quis*

*Dicta putet. pro se Musa locuta mea est.*

*Sunt mihi vobiscum communia sacra, poeta;*

*In vestro miseris si licet esse choro.*

*Magnaque pars anima mecum vixistis, amici:*

*Hac ego vos absens nunc quoque parte colo.*

*Sint igitur vestro mea commendanda favori*

*Carmina, non possum pro quibus ipse loqui.*

*Scripta placent à morte fere: quia ledere vivos*

*Livor, & injusto carpere dente solet.*

*si genus est mortis male vivere; terra moratur:*

*Et desunt fatis sola sepulcra meis.*

*Denique opus nostra culpetur ut undique cura,*

*Officium nemo qui reprehendat erit.*

*Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas:*

*Hac ego contentos auguror esse Deos.*

*Hac facit, ut veniat pauper quoque gratus ad aras;*

*Et placeat caso non minus agna bove.*

*Res quoque tanta fuit, quanta subsistere summo*

*Æneidos vati grande fuisset onus.*

*Ferre etiam molles elegi tam vasta triumpho*

Je prie les Poëtes de ne pas croire que ceci soit dit contre leurs vers : je ne parle icy que de ma Muse. Chers Confreres du Parnasse , nous sacrifions vous & moy au même Dieu , s'il est permis à des miserables comme moy d'estre de vostre assemblée dans une étroité liaison d'amitié , & je vous reveere encore quoique je sois éloigné de vous. Il faut donc que je vous recommande mes Poësies , ne pouvant moi-même les faire valoir.

On n'estime les écrits qu'après la mort de leur Auteur , parce que l'envie a coûtume de morde avec injustice les ouvrages des vivans. Que si une vie miserable est une espece de mort , la terre est déjà creusée pour moy ; & dans le malheur où je suis il ne reste plus qu'à m'enterrer. Mais quand tout le monde se dechaîneroit contre mon Poëme , il n'y a personne qui puisse desapprouver mon dessein. Que si les forces me manquent , ma volonté est toujours louïable ; & par cet endroit j'espere que les Dieux seront contens de mon offrande. C'est la volonté qui rend le sacrifice du pauvre aussi agreable aux Divinitez par une seule brebis, que s'il leur offroit un bœuf.

Ajoûtez que le sujet de ce triomphe est si grand , qu'il eust même paru difficile , au fameux Auteur de l'Eneïde. Et puis les vers tendres de l'Elegie n'en ont pu soutenir la

*Pondera disparibus non potuere rotis.*

*Quo pede nunc utar, dubia est sententia nobis.*

*Alter enim de te, Rhene, triumphus adest.*

*Irrita verorum non sunt presagia vatum.*

*Danda Jovi laurus, dum prior illa vires.*

*Nec mea verba legis, qui sum submotus ad Istrum,*

*Non bene pacatis flumina pota Getis:*

*Ista Dei vox est: Deus est in pectore nostro.*

*Hec duce prædico vaticinoque Deo.*

*Quid cessas currum pompamque parare triumphis,*

*Livia? jam nullas dant tibi bella moras.*

*Perfida damnatas a Germania projicit hastas.*

*Jam pondus dices omen habere meum.*

*Crede brevi que fides aderit; geminabit honorem*

*Filius, & junctis, ut prius, ibit equis.*

*Prome, quod injicias humeris victoribus, ostrum.*

*Ipsa potest solitum nosse corona caput.*

*Scuta, sed & galea gemmis radiantur & auro,*

<sup>a</sup> *Perfida Germania.* La Germanie se souleva contre les Romains, & leur défit trois légions commandées par Varus.

grandeur<sup>20</sup> avec leurs cadences inégales. Je suis maintenant en doute de quelle sorte de vers je me serviray dans l'autre triomphe qu'on va faire des Nations qui habitent les bords du Rhin. Les presages & les vœux des Poètes ne sont pas vains. Il faut offrir un autre laurier à Jupiter , tandis que le premier est tout verdoyant.

Ce n'est pas Ovide qui vous parle, lui qui est relegué sur les bords du Danube parmi les Gètes peuple inquiet & turbulent. Ces paroles viennent d'un Dieu qui reside dans mon cœur : Oüy c'est un Dieu qui m'inspire les presages que vous allez entendre. Livie, pourquoy cessez-vous de preparer le Char de Triomphe , & la Pompe qui l'accompagnera ?

La guerre presente ne doit pas vous causer le moindre retardement. La perfide<sup>a</sup> Germanie deteste & met bas les armes. Vous allez dire que mes predictions ont maintenant leur effet. Croyez ce que je vous dis , vous en serez persuadée dans peu de temps : les honneurs de vôtre fils augmenteront , & il montera comme auparavant sur un autre char de triomphe. Tirez vôtre robe de pourpre , pour vous en parer dans vôtre victoire. La couronne triomphale peut connoître vôtre teste , puisqu'elle y a déjà esté mise. Que vostre bouclier & vôtre casque brillent d'or & de pierreries , &

*Stentque super victos <sup>a</sup> trunca tropæ viros.*

*Oppida turritis cingantur eburnea muris :*

*Fictaque res vero more putetur agi.*

*Squallidus immixtos fracta sub arundine crines*

*Rhenus , & infectas sanguine portet aquas.*

*Barbara jam capti poscunt insignia Reges ,*

*Textaque fortunâ divitiora suâ.*

*Et que præterea virtus invicta tuorum*

*Sæpe parata tibi , sæpe paranda facit.*

*Dî quorum monitu sumus eventura locuti ,*

*Verba ( precor ) celeri nostra probate fide.*

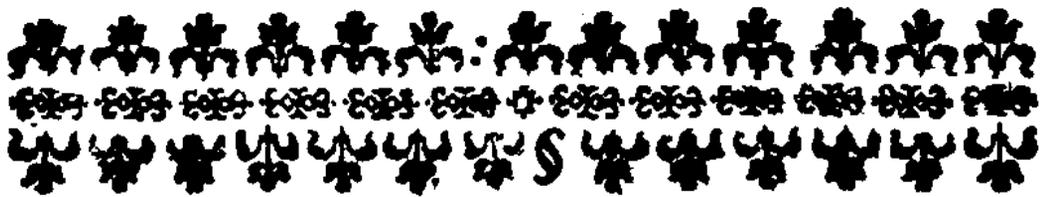
<sup>a</sup> *Trunca tropæ.* Lorsqu'on dressoit un trophée, on attachoit les despoüilles des ennemis à des arbres à qui l'on coupoit des branches.



que les vaincus portent <sup>a</sup> les trophées. Que les villes soient représentées en yvoire avec leurs murailles ceintes de tours , & que cette représentation exprime les choses si vivement , qu'on puisse s'imaginer de les voir. Que le Rhin paroisse bourbeux & sanglant , avec ses cheux épars sous ses roseaux brisez.

Les Rois Barbares captifs demandent déjà leurs ornemens, & leurs vestemens Roiaux dont les richesses sont au dessus de leur fortune presente. Preparez donc toutes choses, Divine Princesse , comme vous avez fait plusieurs fois , & comme vous ferez encore, par l'invincible valeur de vos enfans. Dieux qui m'avez inspiré ce que je viens de predire , faites-en voir promptement l'effet conforme à ma prediçtion.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA V.  
 MAXIMO COTTÆ.



*UAM legis, unde tibi mittatur  
 epistola, quæris?*

*Hinc, ubi caruleis jungitur Ister  
 aquis.*

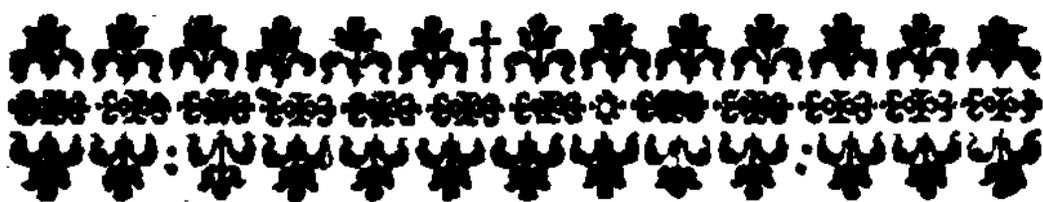
*Ut regio dicta est, succurrere debet & auctor,*

*Læsus ab ingenio Naso poëta suo*

*Qui tibi, quam mallet præsens adferre salutem,*

*Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta getis.*

LES



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E V.

A C O T T A.

*Il le remercie d'une harangue qu'il lui avoit  
envoyée de Rome.*



**S** I vous demandez de quel en-  
 droit on vous envoie la lettre  
 que vous lisez, elle vient du lieu  
 où le Danube joint ses eaux à  
 celles de la mer. Comme je vous ay déjà  
 décrit le pays, vous devez-vous souvenir de  
 l'Auteur, & qu'Ovide s'est perdu par son  
 esprit. Mais, Cotta, j'aimerois bien mieux  
 vous aller saluer moi-même, que de vous  
 saluer de si loin parmi les Getes Barbares.

*Legimus , ô juvenis , patrii non degener oris ,*

*Dicta tibi pleno verba diserta foro.*

*Qua , quanquam<sup>a</sup> linguâ mihi sunt properante per  
boras*

*Lecta satis multas , pauca fuisse queror.*

*Plura sed hac feci relegendo saepe ; nec unquam*

*Non mihi , quam primò , grata fuère magis.*

*Cumque nihil toties lecta è dulcedine perdant ,*

*Viribus illa suis , non novitate , placent.*

*Felices , quibus hac ipso cognoscere in actu ,*

*Et tam facundo contigit ore frui !*

*Nam quamquam sapor est allatâ dulcis in undâ ,*

*Gratius ex ipso fonte bibuntur aqua.*

*Et magis adducto pomum decerpere ramo ,*

*Quam de calata sumere lance juvat.*

*At nisi peccassem , nisi me mea Musa fugasset ,*

*Quod legi , tua vox exhibuisset opus.*

*Utque fui solitus , sedissem forsitan unus*

*De centum iudex in tua verba viris.*

*Major & impleffet precordia nostra voluptas ,*

*Cum traheret dictis annueremque tuis.*

*Quem quoniam fatum , vobis patriâque relictis ,*

<sup>a</sup> *Lingua properante.* Il falloit que ce playdoyé fut bien long. On permettoit à l'accusateur d'employer six heures à son discours & le defendeur pouvoit parler durant neuf heures.

Tout jeune que vous estes , vous ne degenererez pas de l'éloquence de vos peres : J'ay lû le beau plaidoyer que vous avez prononcé au barreau ; & quoique j'aye employé plusieurs heures à le lire avec une <sup>a</sup> grande rapidité , je me plains de son peu de longueur. Mais je l'ay rendu fort long en le relisant souvent , & la dernière lecture ne m'a pas moins plû que la première. Puis donc qu'estant relû tant de fois , il me paroît toujourns agreable , il est tres beau par lui-même , & non par les graces de la nouveauté.

Heureux ceux qui ont veu ces beautez soutenues par l'action , & qui vous ont entendu prononcer ce chef d'œuvre d'éloquence ? Car bien que l'eau transportée puisse estre fort bonne à boire , elle est encore meilleure quand on la boit à la source , & l'on aime mieux manger du fruit sur l'arbre que dans le plat. Si je n'eusse point offensé Cesar , si ma Muse ne m'eust pas fait releguer je vous aurois entendu prononcer cette belle piece : Et peut-être aurois-je esté present à votre plaidoyé dans la compagnie des cent Magistrats dont j'avois accoutumé d'estre autrefois. Ma joye eust esté plus grande de me voir forcé par vos raisons à vous donner mon suffrage.

Mais puisque le destin aime mieux me priver de mes amis & de ma Patrie , pour

Inter humanos maluit esse Getas :  
 Quod licet , ut videar tecum magis esse legendo ,  
 Sape , precor , studiis pignora mitte tui :  
 Exemploque meo , nisi dedignaris id ipsum ,  
 Utere : quod nobis rectius ipse dares .  
 Namque ego , qui perii jam pridem , Maxime , vobis ,  
 Ingenio nitor non periisse meo .  
 Redde vicem : nec rara tui monumenta laboris  
 Accipiant nostra grata futura manus .  
 Dic tamen , ô juvenis studiorum plene meorum ;  
 Ecquid ab his ipsis admoneare mei ?  
 Ecquibus ut recitas factum modo carmen amicis ,  
 Aut , quod saepe soles , exigis ut recitent ,  
 Interdum queritur tua mens , oblita quid absit ?  
 ( Nescio quid certe sentit abesse sui . )  
 Utque loqui de me multum presente solebas ,  
 Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est ?  
 Ipse quidem Getico perream violatus ab arcu ,

me releguer parmi les Getes qui sont des peuples inhumains, je vous supplie de m'envoyer souvent des productions de vôtre esprit , puisque vous le pouvez faire afin que je puisse me flatter d'estre souvent avec vous par la lecture de vos écrits. Et si vous me jugez digne d'estre imité , continuez de m'en faire part , ils valent mieux que les miens. En effet , Maxime , comme il y a long-temps que je suis mort à vôtre égard, je tâche de revivre par mon esprit. Rendez-moy donc la pareille , & faites-moy le plaisir de m'envoyer tres souvent les fruits agreables de vôtre travail.

Cependant dites-moy un peu , vous qui estes si rempli de mes vers , ne vous font-ils pas souvenir d'Ovide ? A quelle sorte d'amis recitez-vous les Poësies que je vous ay envoyées. Depuis peu ? Ou ne les leur faites vous pas reciter comme vous avez souvent accoûtumé ? Ne vous plaignez-vous pas quelquefois contre vous même d'avoir oublié je ne sçay quoy qui est absent de vous , & d'avoir senti son absence ? J'ay veu autrefois qu'en ma presence vous disiez beaucoup de choses en ma faveur. Avez-vous presentement le nom d'Ovide à la bouche ?

Puisse-je expirer sous les traits des Getes , & que ce genre de mort qui est proche de moy comme vous voyez soit la peine

( *Et sit perjuri quam prope pœna vides* )

*Te nisi momentis video pane omnibus absens.*

*Gratia Dis, menti quolibet ire licet.*

*Hac ubi perveni, nulli cernendus, in Urbem,*

*Sape loquor tecum; sape loquent e fruor.*

*Tum, mihi difficile est, quàm sit bene, dicere;  
quamque*

*Candida judicis illa sit hora meis.*

*Tum me ( si qua fides ) caelesti sede receptum*

*Cum fortunatis suspicor esse Deis.*

*Rursus, ut huc redii, calum Superosque relinquo.*

*A<sup>a</sup> Styge nec longè Pontica distat humus.*

*Unde ego si fato nitor prohibente reverti;*

*Spem sine profectu, Maxime, tolle mihi.*

*A Styge.* Il pretend que la Province de Pont est presque aussi desagrecable que l'enfer.



de mon parjure , si je ne vous vois presque à tous momens malgré nôtre separation : car graces aux Dieux il m'est permis d'aller en esprit où je veux. Sitost que j'arrive dans la ville sans crainte d'estre veu de personne , je m'entretiens souvent avec vous, & souvent vous me parlez.

Il me seroit difficile de vous exprimer la joye que je sens alors , & combien ce temps a pour moy de charmes. Il me semble alors, s'il m'en faut croire , que je suis parmi les Dieux les plus fortunez du Ciel. Mais quand je reviens icy , je quitte la troupe celeste , car la Province de Pont est peu differente des <sup>a</sup> Enfers. Que si malgré le destin je pretens sortir de ce lieu , desabusez-moy, Maxime, de cette vaine esperance.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VI.  
 AMICORUM CUIDAM.



*N*ASO suo, nomen posuit cui  
 pene, sodali

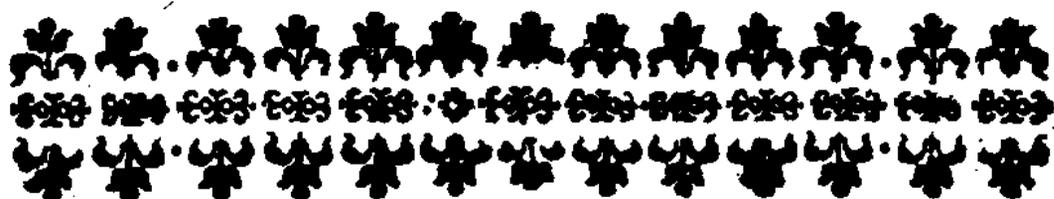
*Mittit ab Euxinis hoc breve  
 carmen aquis.*

*At, si cauta parum scripsisset dextra, quis esses,*

*Forsitan officio parva querela foret.*

*Cur tamen, hoc aliis tutum credentibus, unus,*

*Appellent ne te carmina nostra, rogas?*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VI.

*A un de ses amis qui ne vouloit pas estre nommé dans ses Poësies à cause d'Auguste.*



**V I D E** qui est relegué sur les bords du Pont-Euxin écrit ce billet en vers à son son cher ami, dont il a presque dit le nom. Si j'avois eu l'imprudence de vous nommer, peut-estre me voudriez-vous mal de vous avoir écrit? Mais pourquoy estes vous le seul qui ne voulez pas que vostre nom paroisse dans mes Poësies, puisque tous les autres n'ont pas cette crainte?

Si vous ignorez quelle est la clemence

M ▼

*Quanta sit in mediâ clementia Caesaris irâ,*

*Ex me, si nescis, certior esse potes.*

*Huic ego, quam patior, nil possem demere pœna,*

*Si iudex meriti cogerer esse mei.*

*Non vetat ille sui quenquam meminisse sodalis :*

*Nec prohibet tibi me scribere, teque mihi.*

*Nec scelus admittas, si consoleris amicum :*

*Mollibus & verbis aspera fata leves.*

*Cur, dum tuta times, facis ut<sup>a</sup> reverentia talis*

*Fiat in Augustos invidiosa Deos ?*

*Fulminis afflatus interdum vivere telis*

*Vidimus, & refici non prohibente Jove.*

*Nec, quia Neptunus navem lacerarat Ulyssis,*

*Leucothœe nanti ferre negavit opem.*

*Crede mihi, miseris caelestia numina parcunt :*

*Nec semper lasos & sine fine premunt.*

*Principe nec nostro Deus est moderatior ullus.*

*Iustitia vires temperat ille suae.*

*Nuper eam Caesar facto de marmore templo,*

*Jampridem posuit mentis in ade sua.*

*Jupiter in multos temeraria fulmina torquet,*

*Qui pœnam culpa non meruère pari.*

<sup>a</sup> *Reverentia talis.* Ovide veut dire que son amy peut faire passer Auguste pour un Prince trop severe par la crainte qu'il témoigne d'écrire à un simple banni qui n'est pas criminel d'Etat.

de Cesar dans sa plus grande colere, vous pouvez l'apprendre de moy, puis que je ne retrancherois rien de la peine qu'il m'a imposée, si j'estois moimême juge de ma cause. Ce Prince ne defend à personne de se souvenir des amis. Il ne nous empêche pas de nous écrire l'un à l'autre : Ainsi vous ne ferez pas un crime de consoler vostre ami, & d'employer des paroles tendres pour soulager la rigueur de son destin.

Pourquoy donc, par une vaine crainte, faites-vous qu'un tel respect attire la haine contre le Divin Auguste ? Nous avons veu quelquefois des gens frappez de la foudre revenir dans leur premier estat, sans que Jupiter en ait paru fâché. Et quoique Neptune eût brisé le vaisseau d'Ulisse, la Nimphe Leuchothée ne laissa pas de le sauver du naufrage. Soyez persuadé que les Dieux sont quelquefois indulgens aux miserables, & qu'ils n'accablent pas toujours ceux qu'ils ont punis. Il n'y a point de Dieu plus modéré que Cesar, il regle ses forces par la Justice. Ce Prince la mit dernièrement dans un magnifique Temple de marbre, après l'avoir fort long-temps logée dans le sanctuaire de son cœur.

Il arrive bien souvent que Jupiter lance inconsiderement ses foudres sur plusieurs personnes innocentes. Parmi tant de gens que

*Obruerit sauis cum tot Deus aquoris undis,*

*Ex illis mergi pars quota digna fuit?*

*Cum pereant acie fortissima quaque, vel ipso*

*Judice, dilectus Martis iniquus erit.*

*At, si forte velis in nos inquirere, nemo est*

*Qui se, quod patitur, commeruisse neget.*

*Adde, quod extinctos vel aqua, vel Marte, vel igni,*

*Nulla potest iterum restituisse dies.*

*Restituit multos, aut poene parte levavit*

*Casar; & in multis me velit esse precor.*

*An tu, cum tali populus sub Principe simus,*

*Alloquio profugi credis inesse metum?*

*Forstian hac domino Busiride jure timeres,*

*Aut solito clausos urere in are viros.*

*Desine mitem animum vano infamare timore.*

*Sava quid in placidis saxa vereris aquis?*

*Ipse ego, quod primo scripsi sine nomine vobis,*

*Vix excusari posse mihi videor.*

*Sed pavor attonito rationis ademerat usum:*

*Cesserat omne novis consiliumque malis.*

Neptune a fait perir dans la mer , combien s'en est-il trouvé qui ayent esté dignes du naufrage ? Quand des vaillans hommes sont tuez au Combat Mars avoüera t'il de n'avoir fait mourir que les méchans ? Que si vous voulez rechercher les actions des Romains, vous n'en trouverez aucun qui n'avoüe qu'il est justement puni. Ajoûtez à cela qu'il n'y a nul retour à la vie pour ceux qui meurent dans l'eau , ou dans le combat , ou dans le feu. Cefar au contraire a donné la vie à plusieurs criminels ; & il s'en trouve beaucoup qui lui doivent le foulagement d'une partie de leurs maux ; je voudrois bien estre de ce nombre.

Puis donc que nous avons le bon-heur de vivre sous un tel Prince , pourquoy croyez-vous qu'il y a du danger d'entretenir un commerce de lettres avec un banni ! Peut-estre que vostre crainte ne seroit pas mal fondée si vous estiez né sous le regne de Busiris ou de Phalaris. Cessez de deshonnorer par une vaine frayeur la clemence de Cefar. D'où vient que vous craignez les écueils dans une eau tranquille ? Moi-même qui m'avisay au commencement de vous écrire sans nom , à peine m'en puis-je excuser. Mais aussi la peur m'avoit alors privé de l'usage de la raison , & la nouveauté de mon malheur m'avoit ôté toute la prudence. Comme j'apprehendois plus la ri-

*Fortunamque meam metuens, non vindicis iram,*

*Terrebar titulo nominis ipse mei.*

*Hactenus admonitus memori concede poeta,*

*Ponat ut in chartis nomina cara suis.*

*Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usque*

*Si nulla libri parte legare mei.*

*Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere possit;*

*Non ultra, quam vis, officiosus ero.*

*Teque tegam, qui sis: nisi cum permiseris ipse.*

*Cogetur nemo munus habere meum.*

*Tu modo, Quem poteras vel aperte tutus amare,*

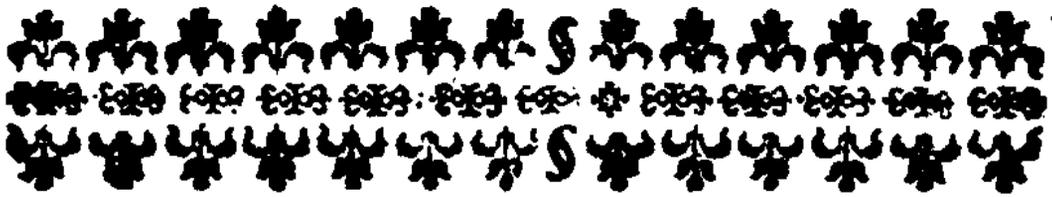
*Si res est anceps ista, latenter ama.*



gueur de mon destin que la colere du Prince, j'estois effrayé de voir la seule inscription de mon nom.

Aprés cet avis permettez moy , pour témoigner ma reconnoissance , de mettre dans mes Ouvrages les noms de mes chers amis. Il sera honteux à vous & à moy qu'après une étroite & longue amitié, on ne voye vôtre nom en pas un endroit de mes Poësies. Mais si vous ne voulez pas que cette crainte vous empesche de dormir , je borneray ma civilité aux termes que vous me prescrirez : Et je cacheray vostre nom jusqu'à ce que vous souhaittiez d'être connu. Je ne contraindray personne de recevoir mes presents. Mais au moins si la chose est douteuse , aimez toujours en secret , celui que vous pourriez bien aimer ouvertement sans danger.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VII.

AMICIS.



*VERBA* mihi desunt eadem tam saepe  
 roganti,

*Jamque pudet vanas sine carere  
 preces;*

*Tadia consimili fieri de carmine vobis,*

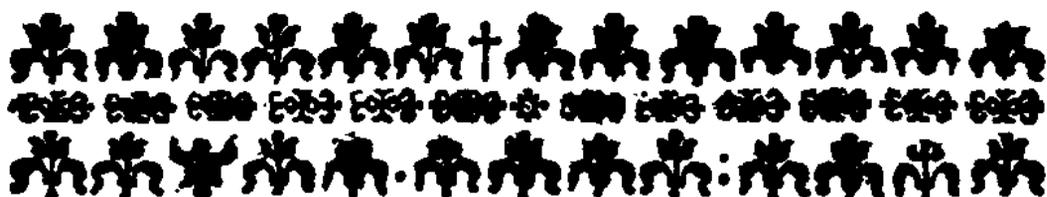
*Quidque petam, cunctos edidicisse reor.*

*Nostraque quid portet jam nostis epistola, quamvis*

*Charta sit à vinclis non labefacta suis.*

*Ergo mutetur nostri sententia scripti,*

*Ne toties contra, quam rapit annis, eam.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E VII.

A SES AMIS.

*Qu'il ne veut plus leur parler de son exil.*



E n'ay plus rien à vous dire sur un sujet que j'ay si souvent rebattu à vos oreilles ; & même je rougis de honte de vous prier toujourns inutilement. Je pense que mes Poësies vous donnent beaucoup de chagrin par le recit uniforme de mes plaintes , & que pas un d'entre vous n'ignore ce que je veux. Vous sçavez aussi ce que porte ma lettre , avant qu'elle soit ouverte. Il faut donc changer de stile pour ne pas aller toujourns contre le torrent.

*Quod bene de vobis speravi, ignoscite, amici :*

*Talia peccandi jam mihi finis erit.*

*Nec gravis uxori dicar : qua scilicet in me*

*Quam proba, tam timida est, experiensq; parum.*

*Hac quoque, Naso, feres : etenim pejora tulisti.*

*Jam tibi sentiri sarcina nulla potest.*

*Ductus ab armento taurus detrectat aratrum :*

*Subtrahit & duro colla novella jugo.*

*Nos, quibus assuevit fatum crudeliter uti,*

*Ad mala jam pridem non sumus ulla rudes.*

*Venimus in Gericos fines ; moriamur in illis :*

*Parcaque ad extremum, qua mea coepit, eat.*

*• Spem juvet amplecti, qua non juvat irrita semper,*

*Et fieri cupias si qua, futura putes.*

*Proximus huius gradus est ; bene desperare salutem,*

*Seque semel verâ scire perîsse fide.*

*Curando fieri quadam majora videmus*

*Vulnera, qua melius non tetigisse fuit.*

*Mitius ille perit, subitâ qui mergitur undâ ;*

*Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.*

*a Spem juvet. On se repaist roûjours d'esperance dans les choses qu'on souhaite.*

Mes amis , excusez-moy d'avoir esperé beaucoup de vôtre amitié. Je ne retomberay plus dans cette faute. Je ne feray plus à charge à ma femme dont j'ay lieu de me louer du côté des bonnes mœurs ; mais d'ailleurs elle est timide & peu habile. Ovide tu pourras supporter ce revers de la fortune , puisque tu en as souffert d'autres qui étoient bien plus rigoureux. Il n'y a maintenant aucun fardeau qui puisse t'estre sensible. Un jeune Taureau indompté ne veut point tirer la charruë , ni se laisser attacher au joug qu'il n'a pas accoutumé. Mais moy je suis apprentif depuis long-temps par la rigueur du destin à souffrir toutes sortes de maux.

Nous sommes bannis au pais des Getes, mourons parmi ces Barbares , & que la Parque continuë à me traiter inhumainement jusqu'au dernier jour de ma vie. Fondons-nous à l'avenir sur une esperance certaine, & croyons que nos desirs seront accomplis infailliblement. Le plus seur moyen , est de ne plus esperer de grace , & d'estre bien persuadé qu'il faut terminer nos jours dans nostre exil.

Il y a des playes où les remedes ne font qu'augmenter le mal , & où l'on fait mieux de ne pas toucher. On meurt d'une mort plus douce d'estre tout d'un coup abismé dans l'eau , que de se noyer après avoir lutté long-temps contre les vagues.

*Cur ego concepi Scythicis me posse carere*

*Finibus , & terrâ prosperiore frui ?*

*Cur aliquid de me speravi lenius unquam ?*

*An fortuna mihi sic mea nota fuit ?*

*Torqueor en gravius ; repetitaque forma locorum*

*Exsilium renovat triste , recensque facit.*

*Est tamen utilius , studium cessasse meorum :*

*Quam , quas admôrint , non valuisse preces.*

*Magna quidem res est , quam non audetis , amici :*

*Sed si quis peteret , <sup>a</sup> qui dare vellet , erat.*

*Dummodo non vobis hoc Caesaris ira negarit ;*

*Fortiter Euxinis immoriemur aquis.*

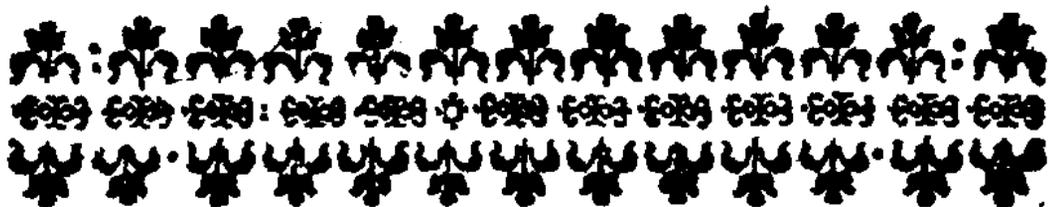
<sup>a</sup> *Qui dare vellet.* Il accuse icy ses amis de n'avoir pas osé demander son retour à l'Empereur qui l'auroit accordé.



Pourquoy me suis-je flatté de pouvoir sortir du país des Scythes pour aller dans un climat plus doux ? Pourquoy ay-je eu la foiblesse de m'imaginer qu'il m'arriveroit quelque bon-heur ? Est-ce ainsi que j'ai connu ma destinée ? Cependant ma tristesse augmente , & l'idée de ma Patrie me revenant dans l'esprit , renouvelle les chagrins de mon exil , & me le fait paroître tout nouveau.

Il vaut pourtant mieux que mes amis n'ayent point parlé pour moy , que s'ils avoient employé inutilement leurs prieres. L'affaire , mes chers amis , est sans doute difficile ; mais si quelqu'un eût voulu la demander , <sup>a</sup> quelqu'un eust bien voulu l'accorder. Pourveu neanmoins que la colere de Cesar nous laisse demeurer icy , nous mourrons fort constamment sur le rivage du Pont-Euxin.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VIII.

MAXIMO.



*U* Æ tibi querebam memorem tes-  
 tantia curam

*Dona Tomanus mittere posset ager*

*Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro:*

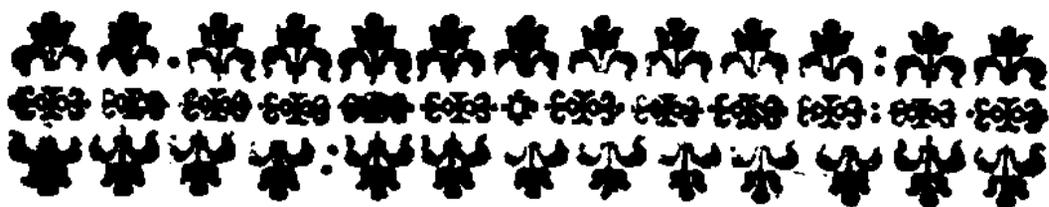
*Sed te, cum donas, ista juvare solent.*

*Nec tamen hac loca sunt ullo pretiosa metallo.*

*Hostis ab agricolâ vix finit illa fodi.*

*Purpura saepe tuos fulgens pratexit amictus:*

*Sed non Sarmatico tingitur illa mari.*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE VIII.

A MAXIME.

*Il lui fait present d'un Carquois garni de flèches.*



**I**E cherchois à vous envoyer des presens du territoire de Tomes, pour vous témoigner ma reconnoissance. Vous meriteriez plustôt que l'on vous offrit de l'or & de l'argent, que vous aimez à donner aux autres. Mais bien loin que ce pais soit riche en metaux, à peine l'ennemi permet-il le labourage des champs. La pourpre dont vous vous habillez ne se teint point parmi les Sarmates. Les brebis y portent de

*Vellera dura ferunt pecudes, & Palladis uti  
Arte Tomitana non didicere nurus.*

*Fœmina pro lana Cerealia munera frangit;  
Suppositoque gravem vertice portat aquam.*

*Non hinc pampineis amicitur vitibus ulmus:*

*Nulla premunt ramos pondere poma suo.*

*Tristia deformes pariunt absinthia campi,*

*Terraque de fructu quam sit amara docet.*

*Nil igitur totâ Ponti regione sinistra,*

*Quod mea sedulitas mittere posset, erat.*

*Clausâ tamen misi<sup>a</sup> Scythicâ tibi tela pharetrâ:*

*Hoste precor fiant illa cruenta tuo.*

*Hos habet hac calamos, hos hac habet ora libellos.*

*Hac viget in nostris, Maxime, Musa locis.*

*Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videntur;*

*Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.*

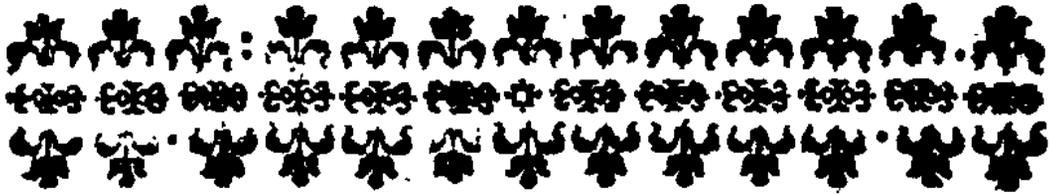
*a Scythico pharetra.* Maxime avoit eu sans doute envie de voir des flèches & un carquois du païs des Getes, c'est pourquoy Ovide lui en envoie pour contenter sa curiosité.



grosses laines , que les femmes du pays ne sçavent pas même filer. Et au lieu de cette occupation , elles écrasent du bled , & portent des cruches d'eau sur leurs testes.

Les ormes de ce climat ne sont point couverts de pampres de vignes ; le fruit n'y fait nulle part courber les branches des arbres ; & les champs affreux à voir n'y produisent que de l'absinthe : Ainsi l'amertume de cette herbe fait connoître que le terroir a la même qualité. Il ne s'est donc rien trouvé après une exacte perquisition sur toute la rive gauche du Pont-Euxin qu'un <sup>a</sup> Carquois de Scythes garni de flèches. Je prie les Dieux qu'elles soient teintes du sang de vos ennemis. Voila les plumes , voila les livres que ce pais me fournit ; & voila , mon cher maxime , la Muse qui regne dans nos climats. Cependant quoique je rougisse de vous envoyer un si petit present , je vous conjure de le recevoir comme une chose agreable.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IX.

A BRUTUS.



*Q*UOD sit in his eadem sententia,  
 Brute, libellis,

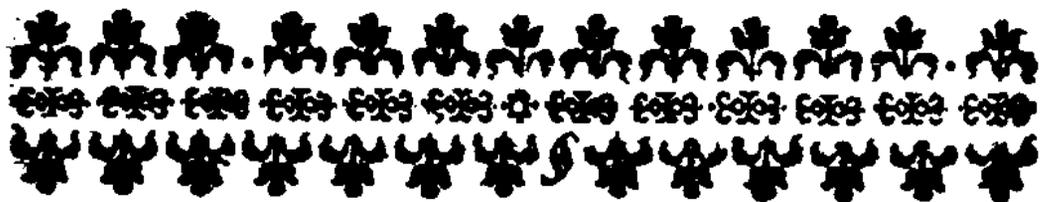
*Carmina nescio quem carpere nostræ  
 refers;*

*Nil nisi me terrâ fruar ut propiore rogare;*

*Et, quàm sim denso cinctus ab hoste, queri.*

*O quàm de multis vitium reprehenditur unum!*

*Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E IX.

A BRUTUS.

*Ovide fait l'Apologie des Ouvrages qu'il a faits  
dans son exil.*



**V**OUS me mandez, illustre Brutus, qu'un critique déchire mes vers, de ce qu'ils traittent toujourns le même sujet: que je supplie sans cesse qu'on m'envoye plus près de Rome, & que je me plains d'être en tout temps environné d'ennemis. Quel deffaut s'avise-t'on de blâmer parmi tant d'autres? Si ma Muse ne manquoit qu'en cela, elle seroit digne de loüan-

Ipse ego librorum video delicta meorum ;  
 Cum sua plus justo carmina quisque probet.  
 Auctor opus laudat. sic forsitan Agrius olim  
 a Thersiten facie dixerit esse bonâ.  
 Judicium tamen hîc nostrum non decipit error ;  
 Nec quicquid genui , protinus illud amo.  
 Cur igitur , si me videam delinquere , peccem ,  
 Et patiar scripto crimen inesse , rogas ?  
 Non eadem ratio est , sentire & demere morbos.  
 Sensus inest cunctis ; tollitur arte malum.  
 S pe aliquod cupiens verbum mutare , relinquo ;  
 Judicium vires destituuntque meum.  
 Sæpe piget ( quid enim dubitem tibi vera fateri ? )  
 Corrigere , & longi ferre laboris onus.  
 Scribentem juvat ipse favor , minuitque laborem  
 Cumque suo crescens pectore fervet opus.  
 Corrigere at res est tanto mazis ardua , quanto  
 Magnus b Aristarcho major Homerus erat.  
 Sic animum lento curarum frigore ladit ,

a Thersiten. Homere dans son Iliade fait le Portrait de Thersite , & le represente tres difforme.

b Aristarcho. Ce sçavant critique estoit d'Alexandrie , il revit & corrigea fort exactement les œuvres d'Homere.

ge. Mais je vois les fautes de mes livres , quand chacun applaudit à ses vers avec des Eloges excessifs. Un Auteur loüe ses Ouvrages.

C'est ainsi peut-être qu'Accius vanta la beauté de <sup>a</sup> Therſite. Mon jugement neanmoins ne se laisse point seduire par cette erreur , & je ne suis pas admirateur de toutes les productions de mon esprit. Que si vous me demandez pourquoy je ne me corrige pas des fautes que je vois dans mes livres , & pourquoy je les y laisse ? Il y a bien de la difference entre sentir quelque mal & le guerir. Personne n'est insensible à la douleur , mais il n'y a que les remedes qui puissent l'ôter. Souvent je laisse des mots que je voudrois bien changer , mais les forces manquent à mon jugement.

Je vous diray même sincerement que bien souvent il me fasche de corriger mes Ouvrages , & de porter le fardeau d'un long travail. Un Auteur se sent encouragé & soulagé dans sa peine par les applaudissemens ; & son Ouvrage se fortifiant aussi bien que son courage en devient plus vif & plus animé. Cependant la correction des écrits est du moins aussi difficile, qu'il est vrai qu'Homere surpasse le fameux critique <sup>b</sup> Aristarque. Ainsi les soins de la correction émoussent par leur froide lenteur la vivacité de

*Ut cupidi cursor fræna retentat equi.*

*Atque ita Dî mites minuant mihi Cæsaris iram,*

*Ossaque pacata nostra regantur humo;*

*Ut mihi conanti nonnunquam intendere curas,*

*Fortuna species obstat acerba mea.*

*Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanus;*

*Inque feris curem corrigere illa Getis.*

*Nil tamen è scriptis magis excusabile nostris,*

*Quam sensus cunctis pene quod unus inest.*

*Lata fere latus cecini, cano tristia tristis.*

*Conueniens operi tempus utrumque suo est.*

*Quid nisi de vitio scribam regionis amara?*

*Utque solo moriar commodiore, precer?*

*Cum toties eadem dicam, vix audior ulli:*

*Verbaque profectu dissimulata carent.*

*Et tamen hæc eadem cum sint, non scribimus iidem:*

*Unaque per plures vox mea tentat opem.*

*An, ne bis sensum lector reperiret eundem,*

l'esprit, comme l'impetueuse ardeur d'un cheval est arrestée par le caveçon.

Veüillent donc les Dieux pour m'estre favorables appaiser l'indignation de Cesar, & permettre que mes os reposent dans quelque pais tranquille, comme j'ay donné quelquefois mes soins à corriger mes écrits, mais le triste estat de ma fortune estoit un obstacle à mon dessein.

Pour moy je ne crois pas estre sage de faire à present des vers, & de prendre soin de les corriger parmi la ferocité des Getes. Il n'y a pourtant rien dans mes ouvrages qui me doive estre moins reproché que mon uniformité d'écrire. J'ay chanté des choses gayer, quand la joye regnoit dans mon cœur, & maintenant que je suis accablé de tristesse, je ne puis traiter que des sujets tristes. Chaque chose à sa saison. Dequoy pourrois-je remplir mes écrits que des incommoditez du climat que j'habite, & des prieres que je fais qu'on m'envoye terminer mes jours dans un pays moins fâcheux.

Cependant quoique je fasse si souvent les mêmes plaintes, personne ne daigne m'écouter. Ainsi toutes mes paroles ne produisent rien, parcequ'on ne fait pas semblant de les entendre. Il est vray qu'elles sont les mêmes, mais elles s'adressent à diverses personnes & j'implore le secours de plusieurs par la

*Unus amicorum, Brute rogandus erat?*

*Non fuit hoc tanti; confesso ignoscite, docti.*

*Vilior est operis fama salute mea.*

*Denique materia, quam quis sibi finxerit ipse,*

*Arbitrio variat multa poëta suo.*

*Musa mea est index nimium quoque vera malo-  
rum;*

*Atque incorrupta pondera testis habet.*

*Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur*

*Littera, propositum curaque nostra fuit.*

*Postmodo collectas, utcunque sine ordine, junxi:*

*Hoc opus electum ne mihi forte putes.*

*Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis*

*Caussa, sed utilitas officiumque, fuit.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. III. 297  
même voye. Mais , Brutus , ne devois-je  
prier qu'un seul ami , afin qu'on ne trouvât  
point de repetitions dans mes vers ? Je n'ay  
pes eu, je l'avouë , certe consideration , &  
j'en demande pardon aux sçavans. J'ay en  
ecci moins songé à ma reputation qu'aux  
moyens d'obtenir ma grace. Enfin un Poëte  
est en droit de diversifier à sa fantaisie les  
sujets qu'il a feints lui-même. Mais helas  
ma Muse n'est que trop veritable dans le  
recit de mes maux : & elle en a des témoins  
si considerables , qu'ils ne sçauroient estre  
corrompus.

Au reste mon dessein n'estoit que d'écrire  
simplement des lettres , & non pas de faire  
un livre. Ensuite j'en ay fait un recueil sans  
y garder aucun ordre , pour vous faire voir  
que je n'ay pas pretendu d'en faire un Ou-  
vrage premedité. Soyez indulgent à mes  
écrits , puisque je ne les ay faits que pour  
mon utilité & par devoir, non pas pour ac-  
querir de la gloire.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

LIBER QUARTUS.

---

EPISTOLA I.  
 SEXTO POMPEIO.



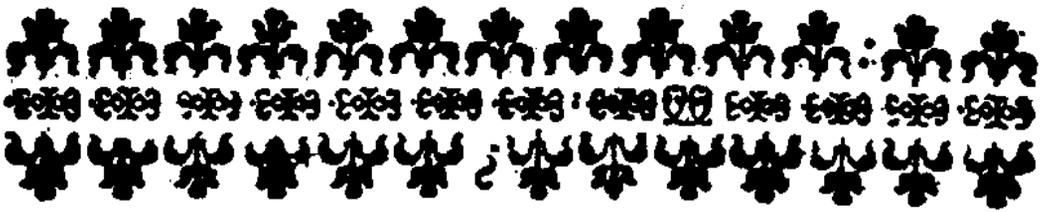
*ACCIPERE, Pompei; deductum carmen ab illo,*

*Debitor est vita qui tibi, Sexte, sua.*

*Qui seu non prohibes à me tua nomina poni,*

*Accedet meritis hac quoque summa tuis.*

*Sive trahis vultus; equidem peccasse fatebor.*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE QUATRIÈME.

---

ELEGIE, I.

A SEXTUS POMPEIUS.

*Qu'il se souviendra toujours de ses bienfaits.*



OMPÉE à qui je suis redevable de la vie, recevez ces vers agreablement. Si vous ne m'empêchez pas d'y mettre vostre illustre nom, ce sera pour moy un surcroist de graces. Mais si vous en froncez les sourcils, je declareray que je suis criminel. Neanmoins la cause de:

E. vj

*Delicti tamen est caussa probanda mei.*  
*Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri*  
*Sit precor officio non gravis ira pio.*  
*O quoties ego sum libris mihi visus in istis*  
*Impius, in nullo quod legerere loco!*  
*O quoties, alii vellem cum scribere, nomen*  
*Rettulit in ceras inscia dextra tuum!*  
*Ipse mihi placuit mendis in talibus error;*  
*Et vix invita facta litura manu est.*  
*Viderit ad summum, dixi. licet ipse queratur;*  
*Ab pudet offensam non meruisse prius!*  
*Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora*  
*Lethen;*  
*Oblitus potero non tamen esse tui.*  
*Idque sinas oro; nec fastidita repellas*  
*Verba: nec officio crimen inesse putes.*  
*Et levis hac meritis referatur gratia tantis.*  
*Sin minus; invito te quoque gratus ero.*  
*Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus:*  
*Nec mihi munificas arca negavit opes.*

ma faute mérite des applaudissemens, puisque je ne sçauois m'abstenir de vous témoigner ma reconnoissance. Ne trouvez donc pas mauvais que je m'acquitte de mon devoir.

O combien de fois me suis-je accusé d'ingratitude de n'avoir jamais parlé de vous dans mes écrits ! ô combien de fois ma main a t'elle écrit vôtre nom sans y penser, lorsque je voulois en écrire un autre ! J'aimois à tomber dans cette erreur, & j'avois beaucoup de repugnance à l'effacer. Enfin dis-fois-je en moi-même, il a beau se plaindre, j'ai honte de ne m'être pas plustôt attiré son indignation. Donnez-moy de l'eau du fleuve Lethé qui ait les qualitez qu'on lui attribue de faire perdre la memoire, je ne sçauois néanmoins vous oublier.

Laissez-moy faire, je vous prie, ne rejetez point comme une chose odieuse ce que je diray de vous ; & ne croyez pas qu'il y ait de crime à m'acquitter envers vous de mon devoir. Permettez-moy, de vous temoigner un peu de reconnoissance, pour les grands bien-faits que j'ay reçûs de vous ; autrement vous me forcerez à estre reconnoissant contre vos propres defenses. Vous avez esté toujourns ardent à me secourir dans mes affaires, & jamais vous n'avez manqué à m'ouvrir vos coffres dans mes besoins. A present même vôtre generosité

*Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis  
Auxilium vita fertque feretque mea.*

*Unde, roges forsan, fiducia tanta futuri*

*Sit mihi. quod fecit quisque tuetur opus.*

*Ut Venus a artificis labor est & gloria Coi,*

*Æquoreo madidas quæ premit imbre comas :*

*Arcis ut Actææ vel eburna vel anea custos*

*Bellica Phidiaca stat Dea facta manu ;*

*Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equorum,*

*Ut similis vera vacca<sup>b</sup> Myronis opus ;*

*Sic ego pars verum non ultima, Sexte, tuarum ;*

*Tutelaque feror munus opusque tua.*

a *Artificis Coi.* Le fameux Apelle estoit de Cos : Il fit un tableau qui representoit Venus sortant de la mer. Auguste le mit dans le Temple qu'il fit bâtir à l'honneur de Jules Cesar.

b *Myronis opus.* Myron celebre statuaire vivoit l'an 310. de la fondation de Rome.



LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. IV. 303  
n'estant point épouvantée du cruel & surprenant estat de mon fort, ne laisse pas de m'assister, & m'assistera toute ma vie.

Peut-estre me demanderez-vous sur quel fondement j'establis une si grande confiance à l'égard de l'avenir? C'est qu'il n'y a personne qui ne veuille conserver son propre Ouvrage. Comme le tableau qui represente Venus sortant de la mer avec ses cheveux mouillez est le travail & la gloire du pinceau <sup>a</sup> d'Appelle. Comme la guerriere Deesse qui est tutelaire de la Citadelle d'Athenes fut l'ouvrage de Phidias en yvoire aussi bien qu'en bronze. Comme Calamis se rendit celebre par une statuë de quatre chevaux attelés à un chariot. Et comme la vache que fit <sup>b</sup> Miron ressembloit parfaitement à une vache vivante: Ainsi, genereux Sextus, je ne suis pas le moindre de ceux que vous protegez & gratifiez.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

EPISTOLA II.  
 SEVERO.



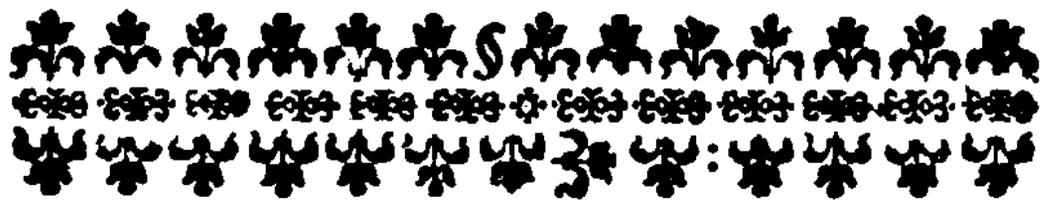
UOD legis, ô Vates magnorum  
 maxime Regum,  
 Venit ab intonsis usque, Severe,  
 Getis.

*Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,*

*Si modo permittis dicere vera, pudet.*

*Orba tamen numeris cessavit epistola nunquam*

*Ire per alternas officiosa vices.*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE.

---

ELEGIE II.

A SEVERE.

*Il s'excuse de n'avoir point encore mis son nom  
dans ses Poësies.*



SEVERE, que je puis appeler le plus grand des Poëtes heroïques, l'Ouvrage que vous lisez vous est envoyé du País des Getes. J'avoüe sincerement que j'ay honte d'avoir tant tardé à parler de vous dans mes écrits. Je n'ay pourtant pas manqué de vous écrire de temps en temps en Prose : & ce n'a esté

*Carmina sola tibi timorem testantia curam*

*Non data sunt. quid enim, qua facis ipse, darem?*

*Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,*

*Triptolemo fruges, poma det Alcinoo?*

*Fertile pectus habes, interque Heliconæ colentes*

*Uberius nulli provenit ista seges.*

*Mittere carmen ad hunc, frondes erat addere silvis.*

*Hac mihi cunctandi causa, Severe, fuit.*

*Nec tamen ingenium nobis respondet, ut ante:*

*Sed siccum sterili vomere litus aro.*

*scilicet ut limus venas excecat in undis,*

*Lasque suppresso fonte resistit aqua;*

*Pectora sic mea sunt limo vitiatæ malorum:*

*Et carmen venâ pauperiore fluit.*

*si quis in hac ipsum terrâ posuisset Homerum;*

*Esset, crede mihi, factus & ille Getes.*

*Da veniam fasso; studiis quoque fræna remisit:*

*Ducitur & digitis littera rara meis.*

*Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,*

*Qui prius in nobis esse solebat, abest.*

a *Quis mel Aristæo.* Ovide veut dire qu'il auroit fait une chose inutile d'envoyer des vers à Severe qui estoit un grand Poëte, comme si on offroit du miel à Aristée qui en estoit l'inventeur.

qu'en Vers que je ne vous ay point donné des marques de mon souvenir. Mais pourquoy vous envoyer des Poësies que vous faites sibien vous même ? Qui est-ce qui s'avifera d'offrir du miel à <sup>a</sup> Aristée, du vin de Falerne à Bacchus , du froment à Triptoleme , & du fruit à Alcinoüs.

Vous avez l'esprit fertile ; & parmi les habitans d'Helicon il ne s'en trouve pas un qui fasse de plus grandes moissons que vous dans le champ des Muses. Envoyer des vers à un tel homme , c'estoit envoyer des feüilles dans les bois. Et c'est-là , Severe , la seule cause qui m'en a jusqu'à present empêché. Dailleurs mon esprit ne repond pas comme autrefois à mes intentions : je laboure une terre ingrate. Et comme le limon bouche les sources des eaux ; & qu'il en arrête le cours , ainsi le limon de mes maux bouchant ma veine , les vers ont bien de la peine à couler.

Si Homere eust esté relegué dans la contrée où je suis , vous ne devez pas douter quil ne fût devenu Gete. Aureste je ne craindray pas de vous avoüer que je me suis relasché dans l'étude , & que j'écris rarement. Cet Enthousiasme Divin qui anime les Poëtes , ne m'excite plus comme au-

*Vix venit ad partes, vix sumta Musa tabella*

*Imponit pigras pane coacta manus.*

*Parvaque, ne dicam scribendi nulla voluptas.*

*Est mihi: nec numeris neçtere verba juvat.*

*Sive quod hinc fructus adeò non cepimus ullos,*

*Principium nostri res sit ut ista mali:*

*Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus,*

*Quodque legas nulli, scribere carmen, idem est.*

*Excitat auditor studium; laudataque virtus*

*Crescit; & immensum glòria calcar habet.*

*Hic mea cui recitem, nisi flavis scripta Corallis,*

*Quasque alias gentes barbarus Ister habet?*

*Sed quid solus agam? quaque infelicia perdam*

*Otia materiâ, surripiamque diem?*

*Nam quia nec vinum, nec me tenet aësa fallax,*

*Per quæ clam tacitum tempus abire solet;*

*Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,*

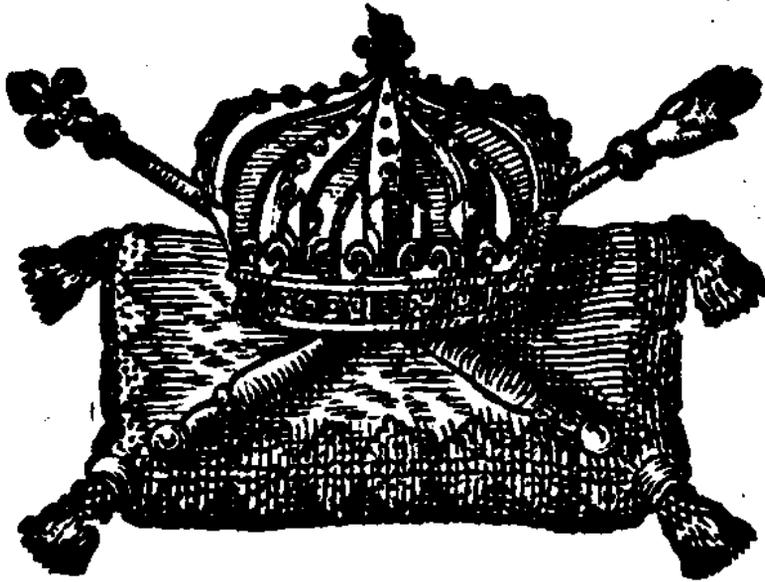
*Oblectat cultu terra novata suo:*

*Quid, nisi Piërides solatia frigida, restat,*

trefois. A peine ma Muse vient-elle au secours d'une partie de mes ouvrages , & c'est même lentement & par contrainte qu'elle me met la plume & la main. J'ay peu de plaisir à écrire , ou plustôt je n'en ay point du tout ; & je n'ayme plus à faire des vers ; soit que je n'en aye tiré aucun avantage , puisqu'ils sont la cause de mes malheurs , soit qu'il vaille autant n'en pas composer , que d'en faire sans pouvoir les lire. L'auditeur inspire de l'ardeur : la capacité augmente par les loüanges , & la gloire est un puissant aiguillon.

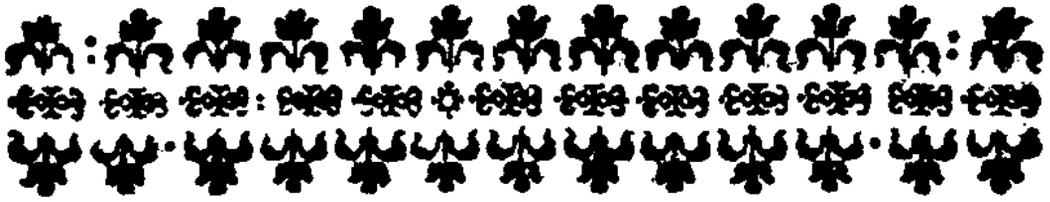
Mais à qui pourrois-je reciter mes vers, si ce n'estoit aux Coralles , ou à d'autres peuples voisins du Danube ? Que feray-je cependant tout seul ? A quoy pourray-je m'occuper dans le malheureux loisir que j'ay icy ? Comment passeray-je les jours ? Car le vin ni le jeu trompeur qui font que le temps s'écoule insensiblement ne me donnent point de joye : & la guerre continuelle que l'on fait icy , ne me permet pas, selon mes souhaits, d'avoir le plaisir de cultiver la terre. Que me reste t'il en ce pays que la froide consolation de faire la cour aux Muses dont j'ay sujet de me plaindre ? Mais vous Severe , qui beuvez à longs traits dans la fontaine de ces

*Non bene de nobis qua meruère Dea?  
At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,  
Utiliter studium quod tibi cedit, ama.  
Sacraque Musarum meritò cole: quodque legamus,  
Huc aliquod cura mitte recentis opus.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 311  
Deesses , aimez toujours la Poësie , puis-  
qu'elle vous reüssit si avantageusement. At-  
tachez--vous avec soin aux Mysteres de ces  
Doctes sœurs , & envoyez-nous-icy les Ou-  
vrages que vous ferez , afin que nous puis-  
sions les lire.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA III.  
 AMICO INSTABILI.



NON QUERAR, *an taceam?*  
*ponam sine nomine crimen?*  
*An notum, qui sis, omnibus esse*  
*velim?*

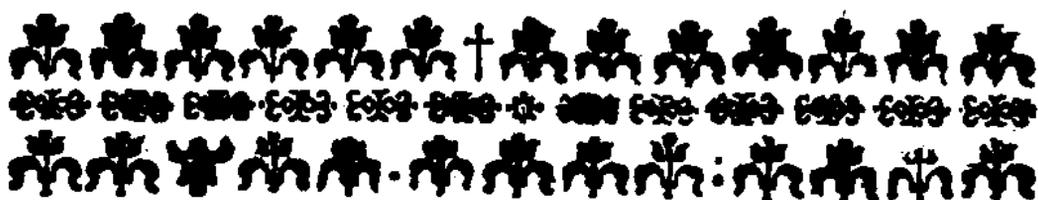
*Nomine non utar, ne commendere querelâ;*

*Queraturque tibi carmine fama meo.*

*Dum mea puppis erat validâ fundata carinâ,*

*Qui mecum velles currere, primus eras.*

*Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis;*  
 LES



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E III.

A U N A M I V O L A G E.

*Il lui reproche l'inconstance de son amitié.*

**H**AUT-IL que ma plainte éclate?  
 Ou me dois-je taire? Publieraï-  
 je vôtre crime, sans vous nom-  
 mer? Ou vous feray-je connoi-  
 tre à tout le monde? Je cacheray vôtre  
 nom, pour ne pas vous rendre fameux par  
 ma plainte & par mes vers. Tandis que  
 j'avois un bon vaisseau, vous estiez le pre-  
 mier à vouloir aller en course avec moy.  
 Maintenant que la fortune ne me regarde  
 plus d'un œil favorable, vous me quittez

*Tome IX.*

○

*Auxilio postquam scis opus esse tuo.*

*Diffimulas etiam, nec me vis nosse videri :*

*Quique sit audito nomine, Naso, rogas.*

*Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetustâ*

*Pere puer puero junctus amicitia.*

*Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,*

*Qui tibi jucundis primus adesse jocis.*

*Ille ego convictor, densoque domesticus usu :*

*Ille ego judiciis unica Musa tuis.*

*Idem ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nescis :*

*Cura tibi de quo querere nulla fuit.*

*Sive fui nunquam carus, simulasse fateris :*

*Seu non fingebas, inveniêre levis.*

*Eia age dic aliquam, quæ te mutaverit, iram :*

*Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.*

*Quæ te consimilem res nunc vetat esse priori ?*

*An crimen, cæpi quod miser esse, vocas ?*

*Si mihi rebus opem nullam fractisque ferebas ;*

*Venisset verbis charta notata tribus.*

lâchement , lorsque vous sçavez que j'ay besoin de vôtre assistance. Vous déguisez même vos sentimens , lorsque vous faites semblant de ne pas me connoître , & vous demandez qui est Ovide quand vous entendez dire son nom,

Quoique vous ne vouliez pas m'entendre , je vous diray néanmoins que depuis environ nostre enfance j'estois lié d'amitié avec vous : que j'avois accoûtumé d'avoir plus de part que les autres à vos affaires serieuses , & à vos divertissemens. Je suis encore cet homme qui mangeois souvent chez-vous , & qui n'en Bourgeois : & qui selon vôtre jugement estoit le seul Poëte habile. Enfin je suis ce même homme , dont vous demandez si peu de nouvelles , que même vous ne sçavez pas perfide que vous estes , si je suis encore au monde.

Si vous n'avez jamais esté mon ami, vous avoüez donc que vous estes fourbe : & si vous m'aimiez sincerement , vous estes d'un humeur bien legere. Dites-moy un peu par quelle colere vôtre cœur est-il changé ? Car si elle n'est pas juste ; n'ay-je pas un juste sujet de me plaindre de vous ? Quelle chose vous empêche d'être maintenant le même qu'autrefois ? Mon malheur vous donne-t'il lieu de me tenir pour coupable ? Si vous n'aviez point envie de me servir , vous deviez au moins m'avoir écrit trois mots. J'ay

*Vix equidem credo, sed & insultare jacenti*

*Te mihi, nec verbis parcere, Fama refert.*

*Quid facis, ah demens? cur si Fortuna recedat,*

*Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?*

*<sup>a</sup> Hæc Dea non stabili quam sit levis orbe fatetur,*

*Quem summum dubio sub pede semper habet.*

*Quolibet est folio, quavis incertior aura*

*Par illi levitas, improbe, sola tua est.*

*Omnia sunt hominum tenui pendentia filo:*

*Et subito casu, quæ valuere, ruunt.*

*Divitis audita est cui non opulentia Cræsi?*

*Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.*

*Ille Syracosia modo formidatus in urbe,*

*Vix humili duram reppulit arte famem.*

*Quid fuerat Magno majus? tamen ille rogavit*

*Submissa fugiens voce clientis opem.*

[ *Cuique viro totus terrarum paruit orbis,*

*<sup>b</sup> Indigus effectus omnibus ipse magis. ]*

*Ille Fugurthino clarus Cimbroque triumpho,*

<sup>a</sup> *Hæc Dea.* Il fait une peinture bien juste de la Fortune.

<sup>b</sup> *Indigus effectus.* Le pauvre Pompée après la bataille de Pharsale, s'en alla demander du secours à Ptolomée Roy d'Egypte qui luy avoit autre fois fait la Cour.

peine à croire ce que l'on m'a dit que vous m'insultez dans ma misere , & que vous vous dechaînez contre moy. Vous agissez fort imprudemment ? Pourquoy vous ôtez-vous des larmes que l'on donneroit à vôtre naufrage , si la fortune vous devient contraire ?

Cette <sup>a</sup> Deesse témoigne assez son instabilité par la rouë où elle se tient toujous debout d'un pied chancelant. Il n'y a point de feuille, ni de vent qui soit plus mobile qu'elle & il n'y a que vôtre indigne legereté qu'on puisse lui comparer avec justice: Toutes les choses humaines sont penduës à un fil délié , & celles qui paroissent les plus fortes tombent quelquefois tout à coup. Qui est-ce qui n'a pas entendu parler des prodigieuses richesses de Cresus ? Cependant il fut prisonnier de guerre , & l'ennemi lui fit grace de la vie. Ce Tyran de Syracuse si redouté dans sa ville , fut contraint ensuite pour gagner du pain de faire une basse profession. Quel homme a esté plus grand que le Grand Pompée ? Il implora néanmoins d'une maniere humiliée dans sa fuite le secours d'un Roy qui luy avoit fait la cour. Et ce Heros qui avoit veu tout l'Univers soumis à ses ordres devint le plus <sup>b</sup> indigent des hommes. Ce Romain qui triomphe si glorieusement des Cimbres , &

Quo victrix toties Consule Roma fuit ;  
 In cœno tatuit Marius cannâque palustri :  
 Pertulit & tanto multa pudenda viro.  
 Ludit in humanis, divina potentia rebus ;  
 Et certam præsens vix habet hora fidem.  
 Littus ad Euxinum , si quis mihi diceret , ibis ,  
 Et metues arcu ne feriare Geta ;  
 I , bibe , dixissem , purgantes pectora succos :  
 Quicquid & in totâ nascitur a Anticyrâ.  
 Sum tamen hac passus : nec si mortalia possem,  
 Et summi poteram tela cavere Dei.  
 Tu quoque fac timeas ; & , qua tibi lata videntur  
 Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

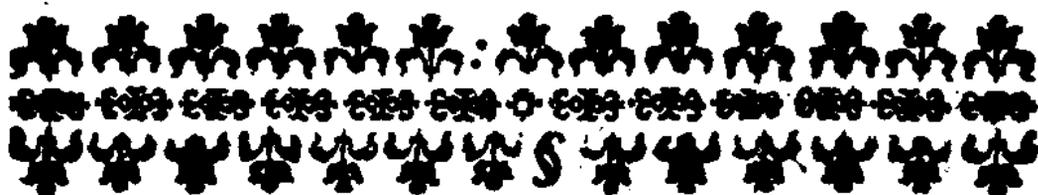
a *Antycira*. Cette ville estoit celebre par la bonne  
 elebore qui croissoit dans son terroir, l'usage de cette  
 plante est bon pour guerir de la folie.



de Jugurtha , & dont les Consulats sont fameux par plusieurs victoires remportées, Marius se tint caché parmi les roseaux d'un Marais bourbeux , & ce grand homme y souffrit des indignitez honteuses.

Les Dieux se jouent des choses humaines: & à peine peut-on s'assurer sur le temps present. Qui m'eut dit-il y a quelques années, vous serez banni vers le Pont-Euxin, & vous y craindrez les flèches des Getes. Je luy aurôis d'abord repondu, allez prendre des potions de l'Hellebore <sup>a</sup> d'Antycyre pour guerir vôtre folie. Je suis néanmoins tombé dans ce mal-heur , & quand même j'aurois pû me garantir des mortels : je n'aurois sceu éviter les traits d'un Dieu tout puissant. Craignez donc aussi de vôtre côté; & croyés que la fortune qui vous rit presentement , peut vous regarder d'un œil severé.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IV.  
 SEXTO POMPEIO.



*ULLA dies adeo est australibus hu-  
 mida nimbis,*

*Non intermissis ut fluat imber aquis.*

*Nec sterilis locus ullus ita est, ut non sit in illo*

*Mista ferè duris utilis herba rubis.*

*Nil adeo Fortuna gravis miserabile fecit,*

*Ut minuant nulla gaudia parte malum.*

*Eccce domo, patriaque carens, oculisque meorum,*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E IV.  
A S E X T U S P O M P E I U S.

*Il le felicite d'être designé Consul.*



L n'y a point de jour si pluvieux par les vents humides de midy, que la pluye ne cesse un peu : & quelque sterile que soit un champ, il s'y trouve de bonnes herbes parmi les buissons. La fortune ne scauroit traiter si cruellement un homme, qu'elle n'entremesse un peu de joye dans sa misere.

Maintenant que je suis privé de ma maison & de ma patrie, & de la presence de

*Kaufragus in Getici littoris actus aquas ;  
Qua tamen inveni vultum diffundere cauffa.*

*Poffem , Fortuna nec meminiffe mea.*

*Nam mihi cum fulva triftis fpatiarer arena ,*

*Vifa eft à tergo penna dediffe fonum.*

*Refpicio : nec corpus erat , quod cernere poffem :*

*Verba tamen funt hac aure recepta mea :*

*En ego latarum venio tibi nuncia rerum ,*

*Fama per immenfas aère lapfa vias.*

*Confule Pompeio, quo non tibi carior alter ,*

*Candidus & felix proximus annus erit.*

*Dixit : & , ut lato Pontum rumore replevit ,*

*Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.*

*At mihi , dilapsis inter nova gaudia curis ,*

*Excidit afperitas hujus iniqua loci.*

*Ergo ubi,<sup>a</sup> Jâne biceps, longum referaveris annum,*

*Pulfus & à facra mense December erit ;*

*Purpura Pompeium fummi velabit honoris :*

*Nec titulis quicquam debeat ille fuis.*

*Cernere jam videor rumpi penetratia turba ;*

*Et polum ladi deficiente loco.*

*Templaque<sup>b</sup> Tarpeia primum tibi fedis adiri ;*

*Et fieri faciles in tua vota Dees.*

<sup>a</sup> *Jâne biceps.* Janus eftoit peint avec deux vilages. Cette année paroît Tongue à Ovide par l'impatience qu'il a de voir fon ami Conful.

<sup>b</sup> *Tarpeia fedis.* Le Capitoie eftoit fitué fur le mont Tarpeien.

mes amis , après avoir échoüé par un naufrage sur les costes du Pont-Euxin , j'ay trouvé matiere de faire éclatter ma joye sur mon visage , & d'oublier mon mal-heur. Car comme je me promenois tout triste le long du rivage sablonneux de la mer , j'ay entendu derriere moy le bruit d'un battement d'aïles. J'ay regardé , mais il n'y avoit rien que je pussé voir ; neanmoins j'ay entendu distinctement ces paroles. Je suis la renommée qui viens de fort loin au travers de l'air , pour t'apprendre une agreable nouvelle ; C'est que l'année prochaine te va estre favorable & heureuse par le Consulat de Pompée qui est un des hommes du monde que tu cheries le plus tendrement.

C'est ainsi qu'elle me parla : & après avoir répandu l'allegresse dans la Province de Pont , elle s'en alla en d'autres païs. La joye de cette nouvelle dissipa de telle sorte mon chagrin , que ce lieu ne me parut point sauvage comme autrefois. Lors donc que <sup>a</sup> Janus qui a deux visages , aura commencé l'année , & que le mois de Decembre sera passé , Pompée sera vêtu de pourpre , pour marque de sa suprême dignité , afin qu'il ne manque rien aux honneurs de sa famille. Il me semble que je vois vos salles si pleines de monde , que l'on y est foulé par la presse : que vous marchez le premier au <sup>a</sup> Capitole ; que les Dieux sont favorables à vos

*Colla boves niveos certa præbere securi,*

*Quos aluit campis herba Falisca suis.*

*Cumque Deos omnes, tum quos impensius equos*

*Esse tibi cupias, cum Jove Caesar erit.*

*Curia te excipiet, Patresque è more vocati*

*Intendent aures ad tua verba suas.*

*Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore :*

*Utque solet , tulerit prospera verba dies ;*

*Egeris & meritas Superis cum Casare grates :*

*Qui causam facias cur ita saepe , dabit :*

*Inde domum repetes toto comitante Senatu ;*

*Officium populi vix capiente domo.*

*Me miserum , turbâ quod non ego cernor in illâ :*

*Nec poterunt istis lumina nostra frui !*

*Quamlibet absentem , qua possum , mente videbo :*

*Aspiciet vultus Consulis illa sui.*

*Dî faciant , aliquo subeat tibi tempore nostrum*

*Nomen ; & , Heu , dicas , quid miser ille facit ?*

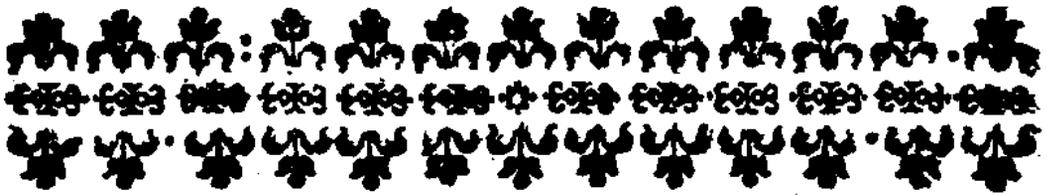
*Hæc tua pertulerit si quis mihi verba , fatebor*

*Protinus exilium mollius esse meum.*

vœux ; & que les bœufs blancs que l'on à nourris dans les pasturages des Falisques tendent le cou à la hache pour estre immolez. Et quand vous aurez prié tous les Dieux, sur tout ceux que vous voulez qui vous soient les plus propices , vous trouverez que Cesar s'accordera en cela avec Jupiter.

La Cour du Senat vous recevra , & les Senateurs assemblez en corps , selon la coutume , écouteront avec attention vostre harangue. Quand vous les aurez charmez par vôtre éloquence , & que suivant l'usage établi , vous aurez esté félicité quand vous aurez remercié dignement les Dieux avec Cesar , qui vous donnera matiere de rendre souvent ces actions des graces , vous retournerez chez-vous accompagné de tout le Senat , à peine vostre maison pourra t'elle contenir le peuple qui vous ira rendre ses devoirs.

Que je me tient malheureux de n'être pas de ce nombre , & de ne pouvoir pas assister à cette réjouissance ? Je verray tout néanmoins des yeux de l'esprit ; je regarderay nostre Consul. Veüillent les Dieux , ô Pompée , que vous vous souveniez quelque tems de moy , & que vous disiez , hélas que fait maintenant le pauvre Ovide ? Si j'apprens que vous l'avez dit , je declareray d'abord que mon exil est plus doux qu'autrefois.



P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA V.  
 EIDEM JAM CONSŪLI.



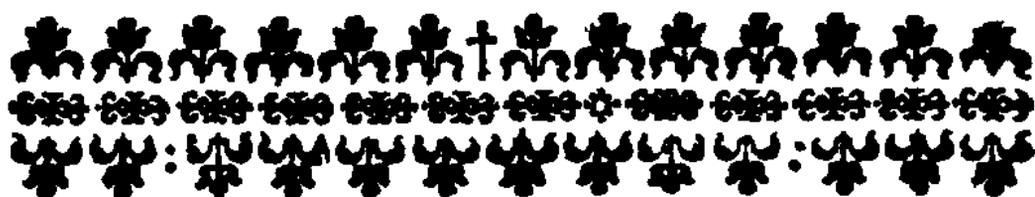
*TE, leves elegi, doctas ad Consulis  
 anres ;  
 Verbaque honorato ferte legenda  
 viro.*

*Longa via est ; nec vos pedibus proceditis equis :*

*Tectaue brumati sub nive terra latet.*

*Cum gelidam Thracen , & opertum nubibus  
 Hemon ,*

*Et maris Ionii transferitis aquas ;*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E V.

A SEXTUS POMPEIUS CONSUL.

*Prosopopée d'Ovide à ses vers, les chargeant d'aller  
feliciter Sextus Pompeius sur son Consulat.*



ALLEZ promptement, mon  
Elegie, trouver un sçavant  
pour lui faire un compliment  
sur sa nouvelle dignité. Vous  
avez un long voyage à faire,  
vous boitez même en marchant, & la terre  
est à present couverte de neige. Lorsque  
vous aurez passé le climat glacé dela Thra-  
ce, les frimats du Mont Hemus, & les ri-  
vages de la mer Jonienne, vous arriverez

*Luce minus decimâ dominam venietis in Urbem,*

*Ut festinatum non faciatis iter.*

*Protinus inde domus vobis Pompeia petatur.*

*Non est Augusto junctior ulla Foro.*

*Si quis, ut in populo, qui sitis, & unde, requiret:*

*Nomina deceptâ qualibet aure ferat.*

*Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri;*

*Verba minus certè ficta timoris habent.*

*Copia nec vobis ullo prohibente videndi*

*Consulis, ut limen contigeritis, erit.*

*Aut reget ille suos dicendo jura Quirites;*

*Conspicuum signis cum premet altus ebur:*

*Aut, populi reditus positam componet ad hastam,*

*Et minui magna non sinet Urbis opes.*

*Aut, ut erunt Patres in Julia templa vocati,*

*De tanto dignis Consule rebus aget.*

*Aut feret Augusto solitam natoque salutem:*

*Deque parum noto consulet officio.*

*Tempus ab his vacuum Caesar Germanicus omne*

*Auferet. à magnis hunc colit ille Deis.*

*Cum tamen à turbâ rerum requieverit harum;*

*Ad vos mansuetas porriget ille manus:*

en moins de dix jours à la ville Capitale de l'Univers , quoique vous ne marchiez pas à grandes journées.

Demandez d'abord la maison de Pompée qui est attenant le marché d'Auguste. Que si quelqu'un vous demande qui vous estes, & d'où vous venez , dites lui tout autre nom que le mien , à dessein de le tromper. Car bien que je croye qu'il n'y a nul danger de vous faire connoître , il est tres certain que les noms supposez se disent avec moins de crainte. Personne ne vous empêchera de voir le Consul , sitôt que vous serez à sa porte.

Vous le trouverez assis dans un Tribunal d'ivoire , rendant la Justice aux Romains : Où il fera publier les Fermes des deniers publics qu'il voudra mettre à l'enchere. Et quand le Senat se sera assemblé dans le Temple de Jules Cesar , il y traittera des affaires dignes d'un grand Consul. Ou bien selon sa coûtume , il fera sa cour à l'empereur , & à Tibere , ou il se fera instruire touchant les fonctions de sa charge qu'il ne sçait pas bien encore.

Tout le temps qu'il aura de reste , sera donné à Germanicus qu'il honnore après les grands Dieux.

Mais lorsqu'il n'aura plus dans l'esprit l'embarras de tant d'affaires , il vous tendra fort honnestement les mains ; & peut-estre

*Quidque parens ego vester agam, fortasse requiret.*

*Talia vos illi reddere verba velim.*

*Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,*

*Quam prius à miti Cesare munus habet.*

*Te sibi, cum fugeret, memori solet, ore referre,*

*Barbaria tutas exhibuisse vias.*

*Sanguine Bistonium quod non tepescerit enses,*

*Effectum curâ pectoris esse tui.*

*Addita præterea vita quoque multa tuenda*

*Munera, ne proprias attenuaret opes.*

*Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,*

*Se fore mancipii tempus in omne tui.*

*Nam prius umbrosa carituros arbore montes,*

*Et freta velivolas non habitura rates,*

*Fluminaque in fontes cursu reditura supino;*

*Gratia quam meriti possit abire tui.*

*Hæc ubi dixeritis, servet sua dona, rogate.*

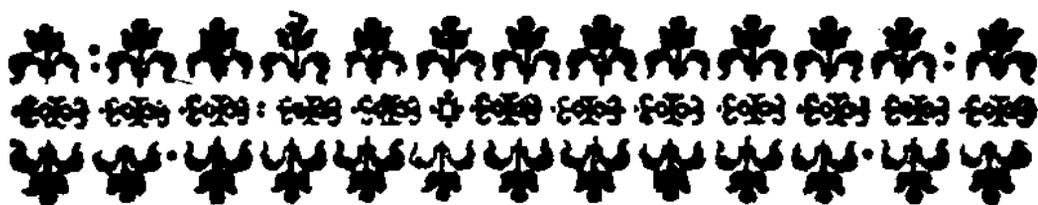
*Sic fuerit vestra causa peracta via.*



vous demandera t'il ce que fait maintenant vostre pere ? Faites lui cette réponse si vous me voulez contenter. Il est encore vivant, & même il avoüe qu'il vous doit la vie qu'il a reçüe autrefois de la clemence de Cesar. Il n'a pas encore oublié que dans le voyage de son exil vous le fites passer en seureté parmi des Nations Barbares , & que par les soins de vostre bonté il ne fut point égorgé chez les Bistoniens. Vous eustes aussi la generosité de lui faire des presens considerables pour sa subsistance , & pour lui épargner son bien.

En reconnoissance de tant de graces , il proteste d'estre toujourns devoüé à vôtre service. Car on verra plutôt les Montagnes sans ombre & sans arbres ; On voguera plutôt sur la mer sans voiles & sans vaisseaux : les fleuves remonteront plutôt vers leurs sources , que je puisse jamais perdre le souvenir de ces grands bienfaits. Après que vous lui aurez dit ces choses , priez-le de conserver un homme qui lui doit tout : & que ce soit le sujet de vostre voyage.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VI.

BRUTO.



*U*AM legis, ex illis tibi vênit epistola, Brute,

*Nasonem nolles in quibus esse locis.*

*Sed, tu quod nolles, voluit miserabile fatum.*

*Hei mihi, plus illud, quam tua vota, valet!*

*In Scythiâ nobis quinquennis Olympias acta est:*

*Fam tempus lustris transit in alterius.*

*Perstat enim Fortuna tenax, votisque malignum*



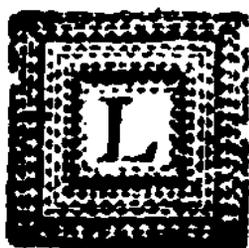
L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E VI.

A BRUTUS.

*Qu'il sera toujours reconnoissant à l'égard  
de ses amis.*



A lettre que vous lisez , illustre Brutus , vous est envoyée d'un pais où vous souhaitteriez qu'Ovide ne fust pas relegué. Mais pour mon mal-heur la volonté du destin n'a pas répondu à la vostre Helas vos vœux n'ont pas eu le pouvoir de flêchir sa dureté ! J'ay déjà passé cinq ans en Scythie , & j'entre déjà dans un autre Olympiade. Ainsi la fortune opiniatre & trompeuse persiste tou-

*Opponit nostris insidiosa pedem.*

*Certus eras pro me , Fabia laus , Maxime , gentis ,*

*Numem ad Augustum supplice voce loqui.*

*Occidis ante preces ; caussamque ego , Maxime , mortis*

*( Nec fueram tanti ) me reor esse tuae.*

*a Jam timeo nostram cuiquam mandare salutem :*

*Ipsam morte tua concidit auxilium.*

*Cœperat Augustus decepta ignoscere culpa ;*

*Spem nostram terras deseruitque simul.*

*Quale tamen potui de calite , Brute , recenti*

*Vestra procul positus carmen in ora dedi.*

*Quæ prosit pietas utinam mihi ; sitque malorum*

*Jam modus , & sacrae mitior ira domûs !*

*Te quoque idem , liquido possum jurare , precari ,*

*O mihi non dubiâ cognite Brute notâ.*

*Nam cum præstiteris verum mihi semper amorem ;*

*Hic tamen adverso tempore crevit amor.*

*a Jam timeo.* Ovide pour exprimer son malheur, dit qu'il n'a qu'à espérer une grâce d'un homme pour le faire mourir.

jours à me persecuter & à s'opposer à mes desirs.

Fabius qui estiez la gloire de vôtre illustre maison , vous m'aviez promis de parler pour moy au Divin Auguste. Mais la Parque vous a enlevé , avant que vous eussiez fait cette priere. Et je pense , genereux Maxime, que mon malheur vous a fait mourir. Le destin ne devoit pas me traiter si rigoureusement. <sup>a</sup> Je crains maintenant de recommander à quelqu'un le soin de ma vie, puisque le secours que j'en attendrois de lui l'envoyeroit au tombeau. Auguste avoit commencé à me pardonner ma faute ; où j'estois tombé par imprudence ; mon esperance est allée avec lui en l'autre monde. Cependant j'ay fait des vers comme j'ay pû à la loüange de ce nouveau Dieu , & quoique je sois éloigné de vous , illustre Brutus , je vous les ay déjà envoyez. Je souhaite que cette affection me produise quelque avantage , qu'elle mette fin à mes maux , & qu'elle me rende favorable la sacrée maison des Cefars. Je puis jurer positivement qu'en cela vos vœux sont conformes aux miens , puisque vous m'avez donné tant de preuves manifestes de vôtre bien-veillance.

En effet quoique vous m'avez toujours témoigné une veritable tendresse , elle m'a pourtant paru plus grande pendant mon

*Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videret;  
Passuros pœnam crederet esse duos.*

*Lenem te miseris genuit Natura, nec ulli*

*Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit.*

*Ut qui, quid valeas, ignoret, a Marte forensi,*

*Posse tuo peragi vix putet ore reos.*

*Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videtur,*

*Supplicibus facilem, fontibus esse trucem.*

*Cum tibi suscepta est legis vindicta severa,*

*Verba velut tinctum singula virus habent.*

*Hostibus eveniat, quam sis violentus in armis*

*Sentire, & lingua tela subire tua.*

*Qua tibi tam tenui curâ limantur, ut omnes*

*Istius ingenium corporis esse negent.*

*At si quém ladi Fortunâ cernis iniquâ,*

*Mollior est animo fœmina nulla tuo:*

*Hoc ego præcipue sensi, cum magna meorum*

*Notitiam pars est inficiata mei.*

*Immemor illorum, vestri non immemor unquam,*

*Qui mala solliciti nostra levastis, ero.*

a *Marte forensi*. Il a raison de dire que le parquet d'un barreau est un champ de Mars.

adversité. Et ceux qui vous auroient vû pleurer avec moy , se feroient sans doute imaginez que nous endurions tous deux la même peine. Vous estes naturellement si tendre à l'égard des miserables , que personne ne l'est plus que vous. Et ceux qui ne sçavent pas quelle est la force de vostre esprit dans les combats du <sup>a</sup> Barreau , ne sçauroient s'imaginer qu'un homme puisse estre déclaré criminel par vôtre jugement. Estre doux aux innocens , & Severe envers les coupables ne sont pas deux qualitez incompatibles , quoiqu'elles le paroissent.

Lorsque vous entreprenez de punir ceux qui ont violé une loy , toutes vos paroles sont comme empoisonnées. Il est à souhaiter que vos ennemis sentent la valeur de vôtre bras , & les traits de vôtre langue. Vous les aiguisez si finement , qu'on ne peut pas eroire qu'un mortel soit capable d'avoir tant d'esprit. Mais quand vous voyez quelqu'un exposé aux cruautéz de la fortune, vous vous laissez attendrir comme une femme.

Je l'éprouvay bien moi - même dans le temps que la plupart de mes amis ne firent aucun semblant de me connoître. J'en conserve encore le souvenir , aussi-bien que de vous autres qui avez pris grand soin de me soulager dans ma pressante misere.

*Et prius ( heu nobis nimium conterminus ! ) Ister*

*In caput Euxino de mare vertet iter :*

*Utque Thyestêa redeant si tempora mense ,*

*Solis ad Boas curvus agetur aquas :*

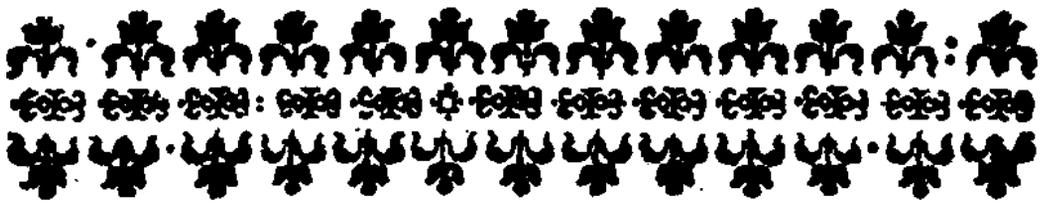
*Quam quisquam vestrum , qui me doluistis adempto ,*

*Arguat ingratum non meminisse sui.*



Le Danube dont je suis voisin malheureu-  
 sement pour moy , s'en retournera plutôt  
 du Pont-Euxin à sa source , & le soleil  
 évitant comme autrefois de voir le festin de  
 Thieste , fera plutôt rebrousser son char  
 vers l'Orient , que nul de ceux qui  
 m'ont regretté m'accusent d'ingratitude &  
 d'oubli.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VII.  
 VESTALI.



*ISSUS es Euxinas quoniam, Ve-  
 stalis, ad undas,*

*Ut positis reddas jura sub axe locis;*

*Aspicias en preses, quali jaceamus in arvo:*

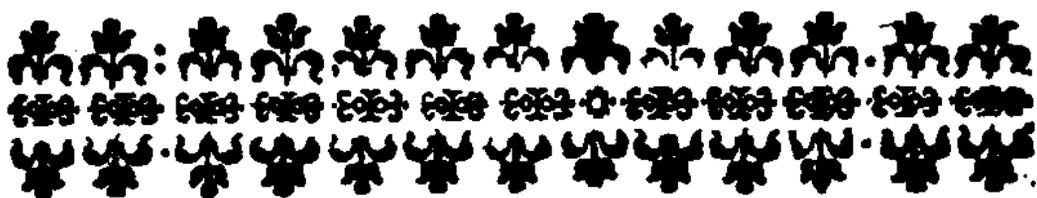
*Nec me testis eris falsa solere queri.*

*Accedet voci per te non irrita nostra,*

*Alpinis juvenis regibus orte, fides.*

*Ipsè vides certè glacie concrescere Pontum.*

*Ipsè vides rigido stantia vina gelu.*



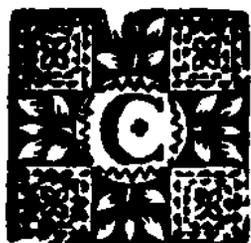
L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E VII.

A V E S T A L I S.

*Il lui demande sa protection.*



OMME vous venez rendre la justice dans la Province de Pont aux peuples du Nord , vous voyez-vous même de vos yeux le-pays où je suis relegué , & vous pourrez temoigner que je ne me plains pas à faux. Vestalis qui descendez des Rois des Alpes, vous ferez par vôtre témoignage que l'on ajoûtera foy a mes paroles.

Vous voyez le Pont-Euxin glacé , & le vin durci par la gelée : vous voyez que

*Ipsè vides, onerata ferox ut ducat Iazyx*

*Per medias Istri plaustra bubulcus aquas.*

*Aspicias & mitti sub adunco toxica ferro,*

*Et telum causas mortis habere duas.*

*Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,*

*Non etiam proprio cognita Marte tibi!*

*Tenditis ad primum per densa pericula pilum:*

*Contigit ex merito qui tibi nuper honos.*

*Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,*

*Ipsa tamen virtus ordine major erit.*

*Non negat hoc Ister: cuius tua dextera quondam*

*Puniceam Getico sanguine fecit aquam.*

*Non negat Ægyptos, quæ te subeunte recepta*

*Sensit ingenio nil opis esse loci.*

*Nam dubium, positu melius defensa manuæ,*

*Urbs erat in summo nubibus aqua jugo.*

*Sithonio Regi ferus interceperat illam*

*Hostis, & ereptas victor habebat opes.*

*Donec flumineâ devecta Vitellius undâ*

*Intulit exposito milite signa Getis.*

les feroces Jaziens font passer à travers le Danube leurs charrettes toutes chargées. Vous voyez comme les traits qu'on nous lance sont empoisonnez & qu'ils sont mortels par deux causes. Pleust aux Dieux que vous eussiez seulement veu ce pays, & que vous ne l'eussiez point connu pour y avoir combattu en personne ? Mais vous autres braves, vous n'aspirez qu'à estre à la teste d'une legion exposez à mille dangers. Il n'y a pas long-temps que vôtre merite vous a élevé à cet honneur. Et quoique cette grande charge vous doive estre tres avantageuse, vous avez lieu d'esperer par vôtre valeur des emplois bien plus considerables.

Le Danube ne peut pas nier que vous n'avez fait rougir les eaux du sang des Getes. La ville d'Egipse que vous avez aidé à reprendre, pourra témoigner que les meilleures places ne sçauroient tenir contre les Stratagemes. Car estant située sur un Rocher qui s'éleve jusqu'aux nuës, elle paroissoit inexpugnable par son assiete, & par la valeur de sa garnison. Les Getes qui l'avoient prise sur le Roy de Thrace, en furent entierement les maistres, jusqu'à ce que Vitellius emmena des troupes par le Danube qu'il débarqua à leur veüe. Et vous brave Vestalis, digne rejetton du fa-

*At tibi , progenies alti fortissima Dauni ,*

*Venit in adversos impetus ire viros.*

*Nec mora ; conspicuus longè fulgentibus armis ,*

*Fortia ne possint facta latere , caves :*

*ingentique gradu contra ferrumque locumque ,*

*Saxaque brumali grandine plura , subis.*

*Nec te missa super jaculorum turba moratur ;*

*Nec quæ vipereo tela cruore madent.*

*Spicula cum pictis herent in casside pennis :*

*Parsque ferè scuti vulnere nulla vacat.*

*Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus ;*

*Sed minor est acri laudis amore dolor.*

*Talis apud Trojam Danai pro navibus Ajax*

*Dicitur <sup>a</sup> Hectoreas sustinuisse faces.*

*Ut propius ventum est , admotaque dextera dextra ,*

*Resque fero potuit cominus ense geri ;*

*Dicere difficile est , quid Mars tuus egerit illic ,*

*Quotque neci dederis , quosque , quibusque modis.*

*Ense tuo factos calcabas victor acervos ;*

*Impositoque Getes sub pede multus erat.*

*a Hectoreas faces.* Achille irrité contre Agamemnon, fut quelque temps sans vouloir combattre. Dans cette entrefaite , Hector fit une sortie sur la flotte des Grecs , où Ajax se distingua par sa valeur.

meux Daunus , vous allates fierement affronter les ennemis. Vous vous distingua-tes d'abord aux premiers rangs , par l'éclat de vos belles armes & par vos grandes ac-tions. Vous montâtes à grands pas à l'as-saut de cette place , au travers de mille traits , & d'une gresse de pierres. Ni la quantité de dards , ni les flèches empoison-nées ne purent arrester l'impetuosité de vô-tre ardeur. Votre casque estoit par tout he-rissé de traits empennez , & il n'y avoit nul endroit sur votre bouclier qui n'eust reçû quelque coup. Vous n'eustes pas le bon-heur d'éviter d'être blessé , mais la douleur de vos playes ne fut pas si forte en vous que l'amour de la gloire. Tel dit-on , parut <sup>a</sup> Ajax , lorsqu'il défendit la flotte des Grecs contre les feux des Troyens.

Quand on se fut approché , & que l'on en vint aux mains pour terminer le com-bat à coups d'épée , il seroit bien mal-aisé de représenter les grandes choses que vous fites dans cette attaque , & combien de vaillans hommes y furent taillez en pieces, ni en combien de manieres ils expirerent sous votre fer. Vous marchiez sur des mon-ceaux de Morts que vos armes victorieuses avoient terrassé , & vous fouliez à vos pieds grand nombre de Geres. Les Officiers qui

*Pugnat ad exemplum Primi minor ordine Pili:*

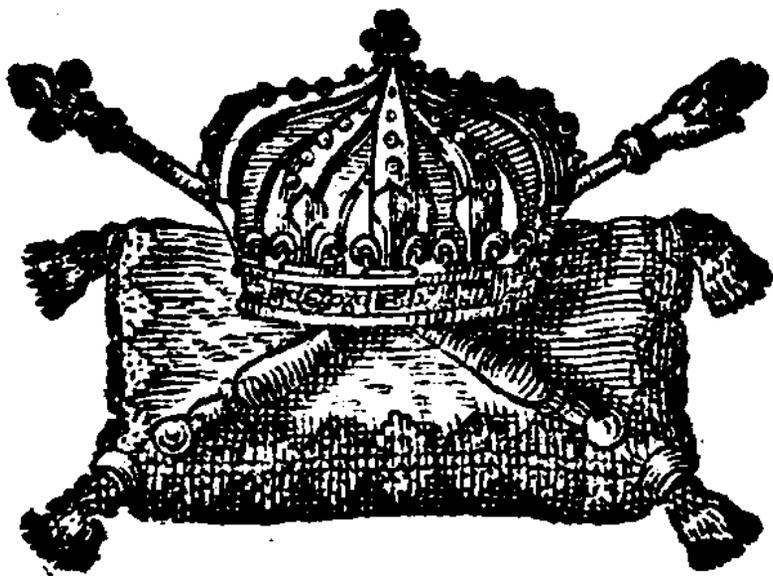
*Multaque fert miles vulnera, multa facit.*

*Sed tantum virtus alios tua praterit omnes,*

*Ante citos quantum Pegasus ibat equos.*

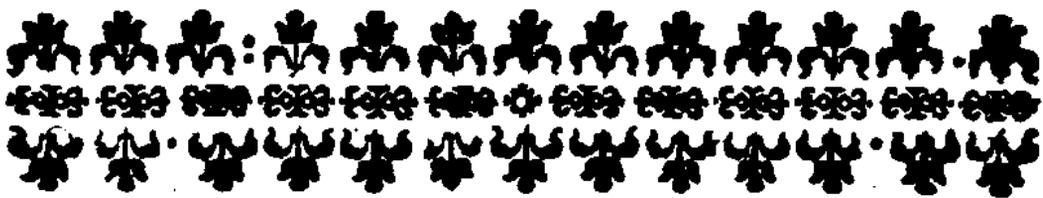
*Vincitur Ægyptos testataque tempus in omne*

*sunt tua, Vestalis, carmine facta meo.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 347  
estoyent sous vos ordres combattoient fort  
vaillamment à l'exemple de leur Chef ; &  
le soldat tout chargé de coups , ne laissoit  
pas de faire main basse. Mais vous sur-  
passiez autant tous les autres en valeur, que  
Pegase estoit plus vîte que tous les autres  
chevaux. Enfin, Vestalis, vous pristes Egip-  
se , & je rendray dans mes vers cette con-  
quête immortelle.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VIII.  
 SUILLIO.



*LITTE*RA fera quidem, studiis  
 exculce Suilli,

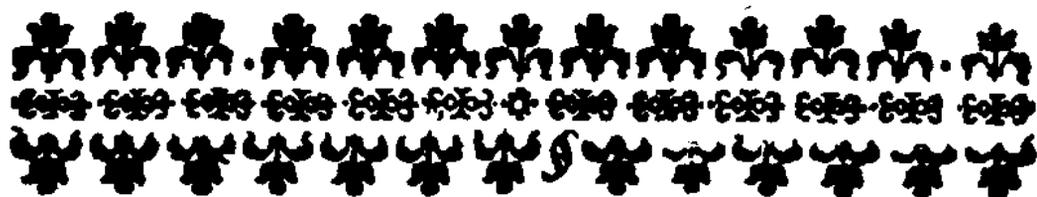
*Huc tua pervenit, sed mihi gra-  
 ta tamen.*

*Qua, pia si possit Superos lenire rogando*

*Gratia, laturum te mihi dicis opem.*

*Ut jam nil praestes, animi sum factus amici*

*Debitor, & meritum, velle juvare, voco.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E V I I I.

A S U I L L I U S.

*Eloge de la Poësie.*



UOIQUE j'aye été long-temps à recevoir vôtre lettre , sçavant Suillius , elle m'a pourtant esté fort agreable ; car vous me mandez que si la tendresse que vous avez pour moy , estoit capable de flêchir les Dieux par vos prieres , vous ne me laisseriez pas sans secours. Quand même vous n'obtiendriez rien , je vous seray redevable de vôtre bonne volonté : & le desir que vous témoignez de me rendre de bons offices me tient lieu d'un service effectif.

*Impetus iste tuus longum modo dūret in ævum ;*

*Neve malis pietas sit tua lassa meis.*

*Fus aliquod faciunt affinia vincula nobis ,*

*Quæ semper maneant illabe facta precor.*

*Nam tibi quæ conjux , eadem mihi filia pene est :*

*Et quæ te generum , me vocat illa virum.*

*Hei mihi , si lectis vultum tu versibus istis*

*Ducis , & affinem te pudet esse meum !*

*At nihil hîc dignum poteris reperire pudore ,*

*Præter fortunam , quæ mihi caca fuit.*

*Seu genus excutias ; Equites , ab origine prima ,*

*Usque per innumeros inveniemur avos :*

*Sive velis , qui sint , mores inquirere nostros ;*

*Errorem misero detrahe , labe carent.*

*Tu modo , si quid agi sperabis posse precando ,*

*Quos colis , exora supplice voce Deos.*

*Dî tibi sunt Caesar juvenis. tuæ numina placæ.*

*Hac certè nulla est notior ara tibi.*

*Non finit illa sui vanas antistitis unquam*

*Esse preces. nostris hinc pete rebus opem.*

*Quamlibet exiguâ si nos ea juverit aurâ ,*

*Obruta de mediis cymba resurget aquis.*

Que cette ardeur officieuse vous dure long-temps, & que vôtre generosité ne se lasse point de mes miseres. L'alliance qui est entre nous établit en quelque sorte cette affection ; je prie les Dieux qu'elle soit éternellement inviolable. Vôtre femme est ma belle fille, & je suis mari de celle qui vous appelle son gendre. Que je seray malheureux si vous froncez le sourcil à la lecture de ces vers, & que vous rougissiez de honte d'être mon parent ? Il n'y a pourtant rien en cela qui doive vous estre honteux, à la reserve de la fortune qui a esté aveugle à mon égard. Car si vous examinez ma genealogie, vous y trouverez ces Chevaliers dès la premiere origine dans une tres longue suite d'Ancestres. Et si vous voulez regarder ma vie, vous verrez qu'elle est sans tâche, si lon excepte une faute où je suis tombé par imprudence.

Cependant si vous croyez pouvoir obtenir quelque grace par vos prieres, adressez-vous humblement aux Dieux que vous adorez. Le jeune Cesar est vôtre Dieu ; invoquez cette Divinité. Il n'y a point d'Autel où vous alliez plus souvent qu'à celui-là. On n'y offre jamais d'encens en vain. Demandez là du secours pour nos affaires. Pour peu que le vent nous y soit favorable, nôtre barque reviendra sur l'eau, quoiqu'elle soit presque submergée. Alors j'of-

*Tunc ego thura feram rapidis sollemnia flammis ;*

*Et , valeant quantum numina , testis ero.*

*Nec tibi de Pario statuam , Germanice templum*

*Marmore. carpfit opes illa ruina meas.*

*Templa domus vobis faciant urbesque beatae ;*

*Naso suis opibus carmine gratus erit.*

*Parva quidem fateor pro magnis munera reddi,*

*Cum pro concessa verba salute damus.*

*Sed qui , quam potuit , dat maxima , gratus abunde est ;*

*Et finem pietas contigit illa suum.*

*Nec , qua de parvâ Dîs pauper libat acerrâ ,*

*Thura minus , grandi quam data lance , valent*

*Agnaque tam lactens quam gramine pasta Falisco ;*

*Victima Tarpeios inficit ic̄ta focos.*

*Nec tamen , officio vatum per carmina facto ,*

*Principibus res est gratior ulla viris.*

*Carmina vestrarum peragunt praconia laudum :*

*Neve sit actorum fama caduca cavent.*

*Carmine sit vivax virtus ; expersque sepulcri ,*

friray beaucoup d'encens , & je publieray le pouvoir des Dieux. Mais , Germanicus, n'attendez-pas que je vous fasse bâtir un Temple de Marbre de Pare ; mon exil m'a rendu pauvre. Que les gens riches & les grandes villes erigent des temples à vostre honneur ; Ovide ne peut vous gratifier qu'en Poësies qui sont toutes les richesses.

J'avoüe que mes petits presens ne repondent pas à la grandeur des choses que je demande , lorsque je ne donne que des paroles pour estre tiré d'exil. Mais on peut passer pour reconnoissant , quand on offre librement ce que l'on a de meilleur , & cette affection genereuse parvient au but qu'elle peut pretendre. Un grain d'encens offert aux Autels par une personne pauvre , n'est pas moins agreable aux Dieux que ces magnifiques encensoirs où l'on brûle tant d'essences odoriferantes. Et un agneau qui tette sa mere fait autant d'effet auprès de Jupiter qu'un Taureau que l'on aura nourri dans les pasturages des Falisques.

Les Poëtes ne sçauroient faire plus agreablement la cour aux Princes , qu'en leur offrant des Poësies. En effet les vers sont employez à chanter les belles actions , & à les transmettre aux siecles futurs , pour en conserver toûjours la memoire. La vertu devient immortelle , & s'exemte du

*Notitiam sera posteritatis habet.*

*Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas ;*

*Nullaque res majus tempore robur habet.*

*Scripta ferunt annos : scriptis Agamemnona nosti ,*

*Et quisquis contra , vel simul arma tulit.*

*Quis Thebas septemque duces sine carmine nosset ;*

*Et quicquid post hac , quicquid & ante fuit ?*

*Dî quoque carminibus ( si fas est dicere ) fiunt :*

*Tantaque majestas ore canentis eget.*

*Sic Cabos , ex illâ nature mole prioris ,*

*Digestum partes scimus habere suas :*

*Sic affectantes caelestia regna Gigantas ,*

*Ad Styga nimbifero vindicis igne datos.*

*Sic victor laudem superatis Liber ab Indis ,*

*Alcides captâ traxit ab Oechaliâ.*

*Et modo, Caesar, Avum, quem virtus addidit astris,*

*sacrarunt aliqua carmina parte tuum.*

LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. IV. 355  
tombeau par la Poësie, qui la fait connoître à la posterité. La vieilleſſe qui corrompt toutes choses, consume les pierres & le fer; & il n'y a rien qui ne perde ses forces avec le temps.

Les écrits seuls sont capables de resister aux années. C'est pour eux que l'on connoit Agamemnon, & tous ceux qui combattoient pour ses interets, ou qui avoient armé contre lui. Sçauroit-on sans la Poësie ce qui se passa au ſiege de Thebes entre les sept Generaux, & ce qui se fit devant cette guerre & dans les ſiecles ſuivans? Bien plus je ne craindray pas de dire que les Poëtes contribuent à faire les Dieux, & que les Divines Majestez ont besoin de la voix d'un Chantre: Nous ſçavons par leur moyen comme le Chaos s'étant debrouillé de cette masse confuse de la matiere premiere, fut rangé & distribué dans ses parties. Nous ſçavons encore par là comme les Geants qui vouloient monter au Ciel, furent precipitez aux Enfers à coups de foudre: comme Bacchus se rendit fameux par la conquete des Indes, & Hercule par la defaite des Ecaliens. Mais, Seigneur, n'avons nous pas veu il n'y a pas long temps que les Poëtes ont consacré à l'immortalité le merite de vostre Ayeul parmi les troupes Celestes.

*Si quid adhuc igitur vivi, Germanice, nostro*

*Restat in ingenio, serviet omne tibi.*

*Non potes officium vatis contemnere vates:*

*Judicio pretium res habet ista tuo.*

*Quod nisi te nomen tantum ad majora vocasset,*

*Gloria Pæridum summa futurus eras.*

*Sed dare materiam nobis, quam carmina, mavis:*

*Nec tamen ex toto deserere illa potes.*

*Nam Modo bella geris, numeris modo verba coër-  
ces,*

*Quodque aliis opus est, hoc tibi ludus erit.*

*Utque nec ad citharam, nec ad arcum segnis  
Apollo est;*

*Sed venit ad sacras nervus uterque manus;*

*sic tibi nec dori, nec desunt principis artes:*

*Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.*

*Qua quoniam nec nos undâ submovit ab illâ,*

*Ungula Gorgonei quam cava fecit equi;*

*Profit, opemque ferat communia sacra tueri:*

*Atque isdem studiis imposuisse manum.*

*Littora pellitis nimium subjecta Corallis*

*Ut tandem savos effugiamque Getas,*

Que s'il reste encore dans mon esprit un peu de vigueur , je me tiendray fort glorieux de l'employer pour vostre service. Vous ne sçauriez mépriser l'offre d'un Poëte , puisque vous faites des vers vous même , & que la Poësie est d'un grand prix selon vôtre propre jugement. Si le grand nom de Cesar que vous portez ne vous eust appelé aux plus grandes choses , vous pouviez-vous élever par les Muses au plus haut degré de la gloire.

Mais vous aimez-mieux nous donner matiere de faire des vers , que d'en composer vous - même. Cependant vous ne sçauriez renoncer entierement à la Poësie. Car tantost vous faites la guerre , & tantost vous faites des vers : & ce qui seroit aux autres une grande occupation n'est qu'un jeu d'esprit pour vous. Ainsi vous faites paroître également que vous estes Docte & grand Capitaine. Vous avez placé dans vôtre esprit les Muses avec Jupiter.

Puis donc que ces Doctes sœurs ne m'ont point chassé de cette fontaine qui nâquit d'un coup de pied du cheval Pegase , qu'il me soit utile & avantageux d'estre admis aux mêmes Mysteres , & de m'attacher à la même Etude : Que je ne sois plus si voisin des Coralles vetus de fourrures , & des Getes inhumains. Et s'il m'est défendu de

*Clausaque si misero patria est , ut ponar in ullo ,*

*Qui minus Ausonia distet ab Urbe , loco.*

*Unde tuas possim laudes celebrare recentes ,*

*Magnaque quàm minimâ facta referre morâ.*

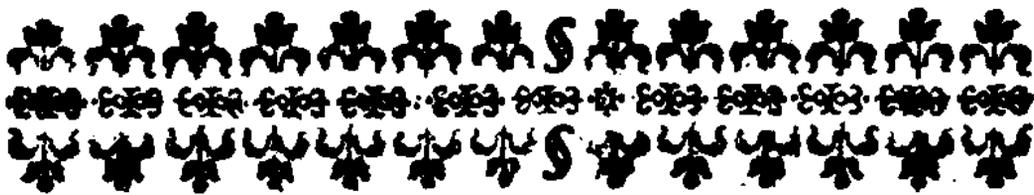
*Tangat ut votum caelestia , care Suilli ,*

*Numina , pro socero pane precare tuo.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 359  
voir ma Patrie , que l'on me relegue au-  
moins dans un pays qui soit moins éloigné  
de Rome. Ainsi je pourray plûtôt chanter  
vos loüanges , & je seray peu de temps à  
publier vos grandes actions. Priez-donc  
les Dieux , mon cher Suillius , d'accomplir  
les vœux d'un homme qui est presque vôtre  
Beaupere.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IX.

GRÆCINO.



*V*ND E licet, non unde iuvat, Græcine,  
 salutem

*Mittit ab Euxinis hanc tibi Naso  
 vadis.*

*Missaque Dî faciant Auroram occurrat ad illam,*

*<sup>a</sup> Bis senos fasces qua tibi prima dabit.*

*Ut, quoniam sine me tanges Capitolia Consul,*

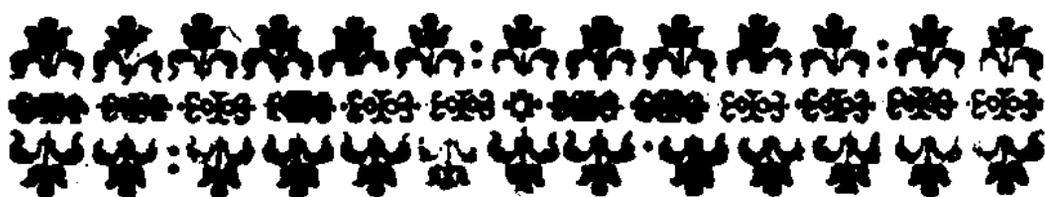
*Et fiam turba pars ego nulla tua,*

*In domini subeat partes, & præstet amici*

*Officium jusso littera nostra die.*

<sup>a</sup> *Bis senos fasces.* Les Consuls Romains estoient designés par douze Licteurs qui portoient des hâches entortillées de faïsseaux.

LES



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E IX.

A G R E C I N U S.

*Il lui témoigne sa joye de ce qu'il est designé Consul.*

 V I D E, mon cher Grecin, vous saluë dans cette lettre, qu'il vous a écrite comme il a pû sur les bords du Pont-Euxin, dont il deteste le sejour. Je souhaite qu'elle vous soit renduë le premier jour que vous serez revêtu de la <sup>a</sup> dignité Consulaire. Et puisque je n'auray pas l'honneur de vous accompagner au Capitole, quand vous serez déclaré Consul, je veux que ma lettre y aille en ma place, & qu'elle remplisse les devoirs

*Tome IX.*

Q

*Atque ego si fatis genitus melioribus essem,  
Et mea sincero curreret axe rota;  
Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur,  
esset*

*Lingua salutandi munere functa tui.  
Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis:  
Nec minus ille meus, quam tuus, esset honor.  
Illâ (confiteor) sic essem luce superbus,  
Ut caperet fastus vix domus ulla meos.  
Dumque latus sancti cingit tibi<sup>a</sup> turba Senatûs,  
Consulis ante pedes ire videret Eques  
Et quanquam cuperem semper tibi proximus esse,  
Gauderem lateri non habuisse locum.  
Nec querulus, turba quamvis eliderer, essem:  
Sed foret à populo tum mihi dulçe premi.  
Prospicerem gaudens, quantus foret agminis ordo,  
Densaque quam longum turba teneret iter.  
[ Quoque magis noris quam me vulgaria tangant,  
Spectarem, qualis purpura te tegeret. ]  
Signa quoque in sellâ nossent formata curuli;  
Et totum Numidæ sculptile dentis opus.  
At cum Tarpeias esses deductus in arces;  
Dum caderet jussu victima sacra tuo;  
Me quoque secreto grates sibi magnus agentem  
Audisset, media qui sedet æde, Deus.*

<sup>a</sup> *Tuba senatus.* On dit qu'Auguste fixa le nombre des Sénateurs à trois cens selon l'ancien estat.

d'un parfait ami. Si j'estois venu au monde avec une destinée plus favorable , & que le cours de ma vie ne fust pas si malheureux qu'il est : je vous aurois fait mon compliment de vive voix , au lieu que je le fais par écrit. Je vous eusse félicité & embrassé tendrement, vous assurant que je prends autant de part que vous même aux honneurs qu'on va vous rendre.

J'avoüe que ce jour là m'eust rendu si fier & si superbe , que j'en serois devenu insupportable à tout le monde. Et tandis que le<sup>a</sup> Senat marcheroit en corps à vôtre costé, j'irois devant le Consul dans les rangs des Chevaliers. Cependant malgré mon souhait d'être toujours près de vous , j'aurois de la joye de n'estre pas si proche de vostre personne. Et bien loin de me plaindre d'être incommodé de la foule , je serois bien aise d'en estre pressé. Je regarderois avec plaisir l'ordre & la longue file de cette marche.

Aureste pour vous faire voir combien je serois touché des choses plus vulgaires , je m'attacherois à regarder la pourpre de vôtre habit , les figures & tout l'ouvrage d'yvoire de vôtre chaise Curule. Et quand on vous meneroit au Capitole pour y sacrifier des victimes , le Dieu qui reside dans ce Temple entendroit les actions de graces que je rendrois dans mon cœur. Je lui offrirois

*Thuraque mente magis, plena, quam lance, dedissem*

*Ter quater, imperii latus honore tui.*

*Hic ego presentes inter numerarer amicos ;*

*Mitia jus Urbis si modo fata darent.*

*Quaque mihi sola capitur nunc mente voluptas ,*

*Tunc oculis etiam percipienda foret.*

*Non ita calitibus visum est , & forsitan equis :*

*Nam quid me poena caussa negata juvet ?*

*Mente tamen , que sola loco non exulat , utar*

*Prætextam , fasces aspiciamque tuos.*

*Hac modo te populo reddentem jura videbit ;*

*Et se secretis finget adesse locis.*

*Nunc longi reditus hasta supponere lustris*

*Cernet , & exacta cuncta locare fide.*

*Nunc facere in medio facundum verba Senatu ,*

*Pública quærentem quid petat utilitas.*

*Nunc , pro Cæsaribus , Superis decernere grates ;*

*Albave opimorum colla ferire boum.*

*Atque utinam , cum jam fueris potiora precatus ,*

*Ut mihi placetur numinis ira , roges !*

plus d'encens par mes souhaits , que l'encensoir n'en pourroit tenir , tant j'aurois de joye de vous voir dans une charge si honorable , & d'une si grande autorité. Pour moy j'y serois present parmi vos autres amis , si le destin pour me contenter me rendoit habitant de Rome , & si je pouvois alors jouïr du plaisir de voir ces choses , comme je les conçois en esprit. Mais les Dieux ne l'ont pas voulu ; & ce sont peut-être les Dieux les plus équitables. Car que me servira-t'il de dire que je ne merite pas cette punition ? J'auray néanmoins recours à mon esprit , qui est la seule chose en moy qu'on n'a pû bannir de Rome ; & j'auray la satisfaction de voir vostre robe Consulaire , & vos faisceaux.

Tantost il verra que vous rendez la justice au peuple dans vostre Tribunal , & il s'imaginera d'avoir part à vos secrets. Tantôt il sera témoin que vous ordonnez exactement la publication des Fermes du revenu de la republique pour cinq années. Tantôt il écoutera les harangues éloquentes que vous faites au Senat pour le bien public. Et tantost il assistera aux actions de graces & aux sacrifices que l'on fait aux Dieux par vos ordres pour la prospérité des Césars. Je souhaite qu'après avoir demandé aux Dieux les choses les plus importantes , vous veüillez-bien les prier d'adoucir en

*Surgat ad hanc vocem plenâ pius ignis ab arâ ;*

*Detque bonum voto lucidus omen apex.*

*Interea, qua parte licet, ne cunctâ queramur,*

*Hic quoque te festum Consule tempus agam.*

*Altera latitia, nec cedens caussa priori,*

*Successor tanti frater honoris, erit.*

*Nam tibi finitum summo, Gracine, Decembri*

*Imperium, Jani suscipit ille die.*

*Quaque est in vobis pietas, alterna feretis*

*Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.*

*Sic tu bis fueris Consul, bis Consul & ille;*

*Inque domo bimus conspicietur honor.*

*Qui quanquam est ingens, & nullum Martia summo*

*Altius imperium Consule Roma videt;*

*Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris honorem:*

*Et majestatem res data dantis habet.*

*Judiciis igitur liceat Flaccoque tibi que*

*Talibus Augusti tempus in omne frui.*

*Ut tamen à rerum curâ propiore vocabit;*

*Vota precor votis addite vestra meis.*

mon endroit la colere du Divin Cesar : & que le feu sacré de l'Autel s'élevant en haut à vostre priere , on puisse tirer un bon augure par la flamme claire qu'il rendra.

Cependant pour ne pas estre privé de tous ces plaisirs , je celebreray-icy , comme je pourray , la feste de vostre Consulat. Je m'attens encore à un sujet d'un autre allégresse aussi grande , lorsque vostre frere succedera à la charge que vous possédez. Car Grecinus , comme elle doit finir à vôtre égard sur la fin du Mois de Decembre, il en sera revêtu au commencement de Janvier. La tendresse reciproque qui est entre vous deux , vous comblera tour à tour , de joye , lui par vostre dignité Consulaire , & vous par la sienne. Ainsi vous serez l'un & l'autre deux fois Consuls ; & vôtre maison se verra deux fois honnoée de la même charge. Quoiqu'il n'y ait rien de plus élevé que le Consulat , ni qui donne plus d'autorité parmi les Romains , la grandeur & la Majesté de celui qui le confere en augmente encore l'éclat & l'honneur. Puissiez-vous donc en tout temps, vous & vôtre frere Flaccus estre dans l'estime d'Auguste.

Mais lorsque ce Prince sera debarrassé du soin le plus important de ses affaires , je vous conjure de joindre à vos vœux ceux

*Et , si quem dabit aura sinum , laxate rudentes ;*

*Exeat Stygiis ut mea navis aquis.*

*Præfuit his , Græcine , locis modo Flaccus ; & illo*

*Ripa ferox Isthmi sub duce tuta fuit.*

*Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli :*

*Hic arcu fidos terruit ense Getas.*

*Hic captam Trojæ celeri virtute recepit ,*

*Infecitque fero sanguine Danubium.*

*Quære loci faciem , Scythicæque incommoda cæli ;*

*Et quam vicino terrear hoste , roga.*

*Sintne litæ tenues serpentis felle sagittæ :*

*Fiat an humanum victima dira caput.*

*Mentiar , an coëat duratus frigore pontus ;*

*Et teneat glacies jugera multa freti.*

*Hæc ubi narrarit , quæ sit mea fama , require ;*

*Quoque modo peragam tempora dura , roga.*

*Nec sumus hîc odio , nec scilicet esse meremur :*

*Nec cum Fortunâ mens quoque versa meâ est.*

*Illæ quies animo , quam tu laudare solebas ,*

*Ille vetus solito perstat in ore pudor.*

a *Mysas gentes*. L'ancienne Misie ou Masie, comprenoit en Europe la basse Hongrie & quelques autres pays voisins comme la Bosnie & la Serbie.

que je fais pour mes interets : Et si vous voyez que le vent soit bon , tournez la voile de ce côté là , afin que mon vaisseau se tire du gouffre profond où il est abîmé. Vostre frere a déjà commandé en ces quartiers aux peuples feroces du Danube. Il a maintenu en paix les<sup>a</sup> Mysiens. Il a porté la terreur parmi les Getes , malgré la confiance qu'ils ont à estre invincibles à tirer de l'arc. Il a reconquis Trezene qui avoit déjà esté prise , & il a teint le Danube du sang des Barbares. Demandez-lui combien la Scythie est affreuse & insupportable : Combien je suis exposé aux irruptions formidables de nos voisins les plus cruels ennemis du monde ; s'il n'est pas vray que leurs flèches sont frottées du sang de serpens , s'ils n'ont pas l'inhumanité d'immoler des hommes pour victimes , & si la violence du froid n'y glace pas les eaux de la mer dans une grande étendue de pais.

Quand vous serez informé de toutes ces choses , demandez encore s'il vous plaist dans quelle reputation j'y suis , & comment j'y passe mon triste exil. Je n'y suis odieux à personne , & je ne merite pas de l'estre. Mon esprit n'a point changé avec ma fortune. J'ay toujous cette tranquillité d'ame que vous avez tant louïées autrefois ; & mon visage conserve encore cette air honneste

[ Sic ego sum longe, sic hîc, ubi barbarus hostis, ]

Ut fera plus valeant legibus arma, facit ;

Re queat ut nullâ tot jam, Gracine, per annos

Fœmina de nobis virve puerve queri.

Hoc facit, ut misero faveant adsintque Tomitæ,

Hæc quoniam tellus testificanda mihi est.

Illi me, quia velle vident, discedere malunt :

Respectu cupiunt hîc tamen esse sui.

Nec mihi credideris : exstant decreta, quibus nos

Laudat, & immunes publica cera facit.

Conveniens miseris hæc quanquam gloria non est,

Proxima dant nobis oppida munus idem.

Nec pietas ignota mea est : videt hospita tellus

In nostra sacrum Cesaris esse domo.

Stant pariter natusque pius, conjuxque sacerdos,

Numina jam factò non leviora Deo.

Neu desit pars ulla domûs : stat uterque nepotum.

Hic avie lateri proximus, ille patris.

His ego do toties cum thure precantia verba,

& modeste que vous m'avez veu. Voila de quelle maniere je vis icy loin de Rome , c'est ainsi que je vis en Scythie ; où les peuples inhumains font ceder l'équité des loix à la puissance des armes. Cependant mon cher Grecinus , quoique j'aye demeuré ici plusieurs années , il n'y a personne qui puisse se plaindre de moy. Delà vient que ceux de Tomes sont touchez de ma misere ; & ils pourroient témoigner ce que je viens de vous dire. Comme ils voyent que je desire d'être rappellé à Rome , ils le souhaiteroient passionnement. Neanmoins à leur égard ils voudroient m'avoir toujours dans leur Ville. Mais , Grecinus , pourriez-vous bien croire que par un decret public je suis authentiquement loué , & même déclaré exempt de toutes contributions. Quoiqu'il ne soit pas bien seant à un miserable comme moy de se glorifier , je ne laisseray de vous dire que les villes voisines m'accordent aussi de semblables privileges.

Aureste on connoît icy ma pieté , car ce país voit dans ma maison un Autel dressé à l'honneur de Cesar. Tibere & Livie y sont reverez comme les Divinitez les plus considerables depuis qu'Auguste est fait Dieu. Mais afin qu'il ne manque aucun de la famille Imperiale , j'ay aussi dans ma maison les statuës des petits fils. L'un est à costé de sa grand'mere , & l'autre près de son

*Eoo quoties surgit ab orbe dies.*

*Tota, licet queras, hoc me non fingere dicet,*

*Officii testis Pontica terra mei.*

*Pontica me tellus, quantis hac possumus orâ,*

*Natalem ludis scit celebrare Dei.*

*Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,*

*Misit in has si quos longa Propontis aquas.*

*Is quoque, quo laevus fuerat sub Praside Pontus,*

*Audierit frater forsitan ista tuus.*

*Fortuna est impar animo, talique libenter*

*Exiguas carpo munere pauper opes.*

*Nec vestris damus hæc oculis, procul Urbe remoti:*

*Contenti tacitâ sed pietate sumus.*

*Et tamen hæc tangent aliquando Cesaris aures.*

*Nil illum, toto quod fit in orbe, latet.*

*Tu certè scis hoc, Superis adscite, videsque,*

*Cesar; ut est oculis subdita terra tuis.*

grand pere. Je leur offre tous les jours au lever du Soleil mes prieres & de l'encens.

Toute la Province pourroit rendre témoignage , si vous vous en informiez , que je ne ments pas en cela , & que je m'acquitte exactement de mon devoir. Elle pourroit dire encore que je celebre le jour de la naissance du Divin Cesar par des jeux aussi pompeux qu'il m'est possible de faire. Et même les étrangers qui abordent icy sur nos costes par la Propontide , connoissent la sainte affection que j'ay pour nostre Empereur. Je diray aussi que vostre frere qui a commandé sur la rive gauche du Pont-Euxin peut en avoir entendu parler.

Le present estat de ma fortune n'égalé pas ma tendresse. Cependant malgré ma pauvreté , je fais de bon cœur ma petite offrande. Comme je suis éloigné de Rome , cela ne paroist point à vos yeux , de sorte qu'il faut me contenter de témoigner en secret mon affection. J'espère pourtant que Cesar sçaura quelque jour ces choses, lui qui sçait tout ce qui se passe dans toute l'étendue du monde. Vous ne pouvez pas non plus les ignorer , Divin Auguste , vous qui maintenant estes élevé au rang des Divinitez celestes : & même vous les voyez , puisque vous avez la terre sous vos yeux. Comme vous brillez au Ciel

*Tu nostras audis inter convexa locatus*

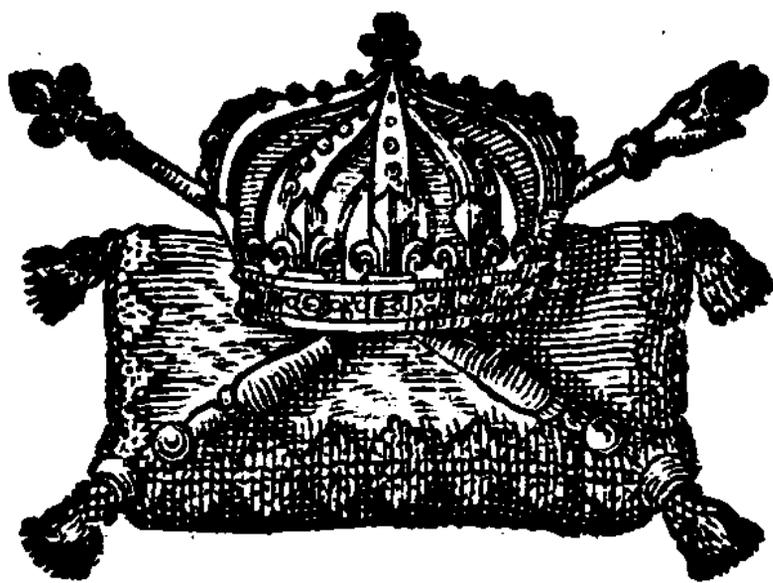
*Sidera, sollicito quas damus ore, preces.*

*Perveniant istuc & carmina forsitan illa,*

*Qua de te nisi calite facta novo.*

*Auguror his igitur flecti tua numina; nec tu*

*Immerito nomen mite Parentis habes.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 375  
parmi les astres , vous entendez les prieres  
que je fais avec ardeur. Et peut-estre sçau-  
rez-vous que j'ay envoyé des vers à Rome  
pour celebrer la solemnité de vôtre nouvel-  
le Apotheose. J'augure donc que ces choses  
flechiront vostre Divinité , car ce n'est pas  
sans sujet que la Patrie se loüe de vôtre dou-  
ceur paternelle.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA X.  
 ALBINOVANO.



*HC mihi Cimmerico bis tertia ducitur æstas*

*Littore pellitos inter agenda Gertas.*

*Ecquos tu silices, ecquod, carissime, ferrum*

*Duritia confers, Albinovane, mea?*

*Gutta cavat lapidem; consumitur anulus usu;*

*Et teritur pressâ vomer adæncus humo.*

*Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdet?*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E X.

A A L B I N O V A N U S.

*Qu'Ulysse dans ses voyages ne souffrit point de travaux comparables aux rigueurs de son exil.*



O I C Y le sixième Eté que je passe sur les bords du Pont-Euxin parmi les Getes vetus de peaux. Quels rochers , & même quel fer pourriez-vous , mon cher Albinovanus , comparer à la dureté de ma vie ? Une goûte d'eau creuse la pierre ; une bague s'use au doigt , aussi-bien que la charriè au labourage des champs. Le temps

Cessat duritia mors quoque victa mea.  
 Exemplum est animi nimium patientis Ulysses,  
 Factatus dubio per duo lustra mari.  
 Tempora solliciti sed non tamen omnia fati  
 Pertulit; & placida saepe fuere mora.  
 An grave sex annis pulcram fovisse<sup>a</sup> Calypso,  
 Æquoreaque fuit concubuisse Dea?  
 Excipit<sup>b</sup> Hippotades; qui dat pro munere ventos,  
 Curvet ut impulsos utilis aura sinus.  
 Nec bene cantantes labor est audisse puellas;  
 Nec degustanti lotos amara fuit.  
 Hos ego, qui patriæ faciant obliviam, succos  
 Parte mee vite, si modo dentur, emam.  
 Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam  
 Gentibus, obliquâ quas obit Ister aquâ.  
 Nec vincet sævum Cyclops feritate Phycen:  
 Qui quota terroris pars solet esse mei!  
 Scylla feris trunco quod latrat ab inguine monstribus;  
 Heniochæ nautis plus nocuere rates.  
 Nec potes infestis conferre Charybdin Achæis;

<sup>a</sup> Calypso. Cette Nereïde estoit fille de Thetis & de l'Occan.

<sup>b</sup> Hippotades. Eole le Dieu des vents estoit fils d'Hippote; il reçût Ulysse chez lui.

qui consume toutes choses, n'épargnera donc que moy seul ? La mort même ne m'attaque point vaincuë par ma misere.

Ulisse que l'on peut proposer pour un modele de souffrance , fut agité pendant dix années sur une mer perilleuse. Mais son rigoureux destin ne le persecuta pas toujours , car il eut des intervalles de repos. Eust-il beaucoup à souffrir de faire l'amour durant six années à la belle <sup>a</sup> Calipse Nympe de la Mer , & de passer les nuits avec elle ? <sup>b</sup> Eole ne se contentant pas de le recevoir dans son Palais , lui donna encore des vents pour pousser heureusement son vaisseau. Est-il fort fâcheux d'entendre l'agréable chant des Sirenes, & de manger du Lotos qui est tres delicieux au goust ? Que l'on me donne de ce fruit qui fait oublier sa Patrie, & j'en acheteray au prix d'une partie de mes années.

Ne comparez pas les Lestrigons aux Nations voisines du Danube. Le Cyclope Polipheme ne surpassera point en ferocité l'inhumain Philace Roy des Scythes qui me donne tous les jours mille frayeurs. La monstrueuse Scylla qui a sous le ventre des chiens aboyans sans cesse , est moins funeste aux gens de mer que les vaisseaux des Heniochiens. Il n'y a nulle comparaison de la funeste Caribde aux brigandages de Achées, quoique ce gouffre profond absorbe trois

Ter licet epotum ter vomat illa fretum.  
 Qui quanquam dextra regione licentius errant ;  
 Securum latus hoc non tamen esse sinunt.  
 Hic agri infrondes , hic spicula tincta venenis :  
 Hic freta vel perdit pervia reddit hyems.  
 Ut , qua remus iter pulsus modo fecerat undis ,  
 Siccus contemta nave viator eat.  
 Qui veniunt istinc , vix vos ea credere dicunt.  
 Quam miser est , qui fert asperiora fide !  
 Crede tamen : nec te causas nescire sinemus ,  
 Horrida Sarmaticum cur mare duret hyems.  
 Proxima sunt nobis plaustrum præsentia formam ,  
 Et quæ præcipuum sidera frigus habent.  
 Hinc oritur Boreas , oraque domesticus huic est ;  
 Et sumit vires à propiore loco.  
 At Notus , adverso tepidum qui spirat ab axe ,  
 Est procul ; & rarus languidiorque venit.  
 Adde quod hic clauso miscentur flumina Pontó ,  
 Vimque fretum multo perdit ab amne suam.

LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 381  
fois les eaux de la mer , & qu'elle les revo-  
misse autant de fois. Il est vray que cette  
Nation fait plus librement des courses sur  
la rive droite du Pont-Euxin , mais elle ne  
laisse pas d'en faire sur l'autre bord.

Je suis relegué dans un pais où la Cam-  
pagne est sans feüilles ; les dards qu'on y  
lance sont empoisonnez , & l'on marche sur  
la mer dans la saison des gelées. Ainsi le  
chemin qu'on ne pouvoit faire dans un autre  
temps qu'à grands coups de rames contre  
les ondes , se fait à pied sec par les voya-  
geurs sans se soucier de vaisseau. Ceux qui  
vont d'icy à Rome , disent que vous avez  
de la peine à croire ces choses. Helas qu'on  
est mal-heureux de souffrir des maux in-  
croyables ! Vous y devez neanmoins ajoû-  
ter foy ; & je veux bien vous apprendre  
ce qui fait que cette Mer est glacée pendant  
l'hiver.

Nous sommes sous la constellation du  
Chariot qui cause le plus grand froid. Le  
vent de Nord qui se leve icy , & qui regne  
continuellement en ces quartiers , prend  
toutes ses forces des lieux voisins. Au con-  
traire le vent de midi qui vient d'un pole  
opposé avec son haleine tiede, arrive de loin  
& fort rarement , & ne pouvant presque pas  
souffler. Ajoutez que cette mer qui est de  
tous côtez fermée de terres , est affoiblie par  
les Rivieres qui dechargent leurs eaux dans

*Huc Lycus, huc Sagaris, Peniasque Hypanisque,  
Cratesque*

*Influit, & crebro vortice tortus Halys :  
Partheniusque rapax, & volvens saxa Cynapes  
Labitur ; & nullo tardior amne Tyras.*

*Et tu, fœmineæ Thermodon cognite turmæ,*

*Et quondam Grajis Phasi petite viris.*

*Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyraspes,  
Et tacitè peragens lene Melanthus iter.*

*Quique duas terras, Asiam Cadmique sororem  
Separat, & cursus inter utramque facit.*

*Innumerique alii, quos inter maximus omnes  
Cedere Danubius se tibi, Nile, negat.*

*Copia tot laticum, quas auget, adulterat undas ;  
Nec patitur vires æquor habere suas.*

*Quin etiam stagno similis pigraque paludi  
Ceruleus vix est, diluiturque color.*

*Innatat unda freto dulcis, leviorque marina est ;  
Quæ proprium misto de sale pondus habet.*

*Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni,  
Quidve loqui certis juverit ista modis ;*

*Detinui, dicam, tempus, curasque fefelli.*

*Hunc fructum præsens attulit hora mihi.*

*Abfuimus solito, dum scribimus ista, dolori :*

son sein. Le Lyque , le Sagaris , le Benie , l'Hipanis , & le serpentant Halis , le rapide Parthenie , le Synape qui roule des Rochers , & le Tynas qui n'est pas le plus lent fleuve du monde , ont leurs embouchures dans cette mer. Joignez-y le Thermodon si connu des Amazones ; le Phase ou les Argauotes aborderent autrefois ; le Boristhene , le Dyrapse , le Melanthe qui coule doucement ; Le Tanais qui separe l'Europe d'avec l'Asie , & qui passe entre ces deux regions. Mille autres fleuves y tombent aussi , dont le Danube est le plus grand , car il ne cederait pas au Nil.

Toutes ces Rivieres corrompent les eaux de la Mer qu'elles augmentent , & ne lui permettent pas de garder ses propres forces. Elle est même comme un étang , & comme les eaux croupissantes d'un Marais ; de sorte qu'estant si mêlée , à peine conserve-t'elle sa couleur de vert de Mer. L'eau douce qui est plus legere que la sienne surnage par dessus ; & celle-cy est pesante à cause du sel qui est mêlé avec elle.

Que si quelqu'un veut sçavoir pourquoy je fais ce recit à Pede Albinovanus , & à quel dessein je l'écris en vers , je lui en dirai la raison , c'est pour m'amuser quelque tems , & pour dissiper mes chagrins. L'avantage que j'en tire presentement , est qu'en écrivant

*In mediis nec nos sensimus esse Getis.*  
*At tu, non dubito, cum carmine Thesea laudes,*  
*Materia titulos quin tueare tua;*  
*Quemque refers, imitere virum. vetat ille profecto*  
*Tranquilli comitem temporis esse fidem.*  
*Qui quanquam est factis ingens, & conditur à te*  
*Vir tanto, quanto debuit ore cani;*  
*Est tamen ex illo nobis imitabile quiddam,*  
*Inque fide Theseus quilibet esse potest.*  
*Non tibi sunt hostes ferro clavâque domandi,*  
*Per quos vix ulli pervius Isthmos erat:*  
*sed præstandus amor, res non operosa volenti.*  
*Quis labor est puram non temerasse fidem?*  
*Hec tibi, qui perstas indeclinatus amico,*  
*Non est quod lingua dicta querente putes.*



cecy je bannis mes tristes pensées ; & je ne m'apperçois pas que je sois parmi les Getes.

Mais vous Albinovanus , qui faites un Poëme à l'honneur de Thesée , vous faites sans doute briller en vous même ce qui doit orner vostre matiere , & vous imitez les vertus du Heros que vous nous representez. Il veut que l'on n'abandonne point un ami durant les persecutions de la fortune. Quoique Thesée fust un grand homme par ses actions , vous en donnez dans vos vers une idée encore plus grande. Il est pourtant digne d'estre proposé comme un tres fidelle ami.

Je ne vous demande pas , mon cher Albinovanus , que vous terrassiez à coups d'épée & de massüë ces fiers ennemis qui rendoient l'Isthme de Corinthe inaccessible. Je veux seulement des marques de vôtre amitié, que vous pouvez aisement m'accorder si vous en avez le desir. Quelle peine a t'on de ne pas violer la foy que l'on a promise ? Ne croyez-pas que je parle ainsi à dessein de me plaindre de vous , puisque vous me donnez plusieurs marques d'une constante amitié.



P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XI.  
 GALLIONI.



*GALLIO, crimen erit vix excusa-  
 bile nobis,*

*Carminē te nomen non habuisse  
 meo.*

*Tu quoque enim ( memini ) caelesti cuspide facta  
 Fovisti lacrymis vulnera nostra tuis.*

*Atque utinam , rapti jacturâ lesus amici ,  
 Sensisses ultra , quod querere , nihil !*

*Non ita Dîs placuit , qui te spoliare pudicâ  
 Conjuge crudeles non habuere nefas.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E X I.

A G A L L I O N.

*Qu'il n'ose entreprendre de le consoler sur la  
mort de sa femme.*



E ne suis pas excusable, mon  
cher Gallion, de n'avoir ja-  
mais parlé de vous dans mes  
Poësies, car il me souvient  
qu'après ma disgrâce, vous  
vintes m'arroser de vos larmes dans l'acca-  
blement de ma douleur. Pleust aux Dieux  
que vous n'eussiez à plaindre que la perte  
d'un ami ! Mais ils ne l'ont pas voulu, eux  
qui ont eu la cruauté de vous oster vostre

R ij.

*Nuncia nam luctûs mihi nuper epistola venit :*

*Lectaque cum lacrymis sunt tua damna meis.*

*Sed neque prudentem solari stultior ausim ,*

*Verbaque doctorum nota referre tibi :*

*Finitumque tuum , si non ratione , dolorem*

*Ipsâ jam pridem suspicor esse morâ.*

*Dum tua pervênit , dum littora nostra recurrens*

*Tot maria ac terras permeat , annus ibit.*

*Temporis officium solatia dicere certi est :*

*Dum dolor in cursu est , dum petit ager opem.*

*At cum longa dies sedavit vulnera mentis ;*

*Intempestivè qui fovet illa , novat.*

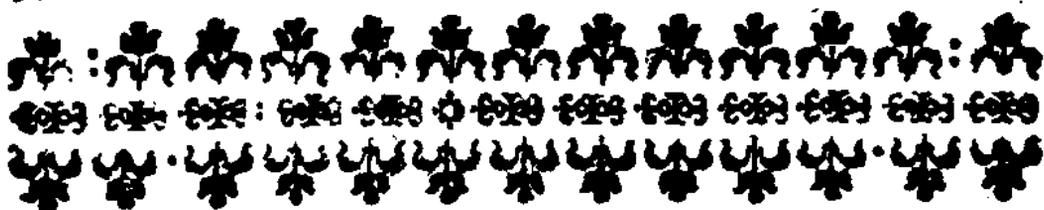
*Adde quod ( atque utinam verum tibi venerit  
omen! )*

*Conjugio felix jam potes esse novo.*

femme , qui estoit un exemple de pudicité. J'en appris dernièrement la triste nouvelle par une lettre que je ne pûs lire sans verser des larmes.

Pour moy qui connois vostre sagesse , je n'auray pas la folie d'oser seulement , vous en consoler , ni de vous citer sur ce sujet ce que j'ay lû autrefois dans les Auteurs. Si vostre douleur n'est point finie par les voyes de la raison , le temps l'a sans doute surmontée. Une année entiere se passe , ayant que les lettres que vous m'écrivez ayent passé tant de mers & tant de pays qui nous separent. Il y a un temps limité pour les devoirs officieux à consoler les amis ; c'est pendant le cours de la douleur , lorsqu'un esprit affligé demande à estre secouru. Mais après qu'un temps considerable a dissipé les douleurs de l'ame c'est mal à propos qu'on les renouvelle , si l'on en rappelle le souvenir. Ajoutez que vous pouvez vous estre remarié heureusement , ce que je voudrois avec passion.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XII.

TUTICANO.



U O minus in nostris ponaris,  
 amice, libellis,  
 Nominis efficitur conditione tui.

Ast ego non alium prius hoc digna-  
 rer honore :

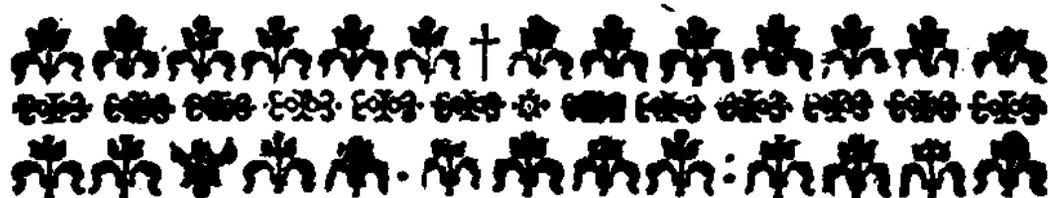
<sup>a</sup> Est aliquis nostrum si modo carmen honos.

Lex pedis officio naturaque nominis obstant :

Quaque meos adeas, est via nulla, modos.

Nam pudet in geminos ita nomen findere versus,

<sup>a</sup> *Lex pedis officio.* On trouve étrange qu'Ovide écrivant à Tuticanus, lui mande que son nom est cause qu'il n'a fait aucune mention de luy dans ses Poësies, comme si on étoit obligé d'observer exactement les longues & les breves dans un nom propre.



L E S  
E L E G I È S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E XII.

A T U T I C A N U S.

*Après luy avoir dit la cause pourquoy il ne met pas son nom dans ses vers, il parle de leur étroite amitié.*



**V**OSTRE nom est fait d'une manière, mon cher ami, que je ne sçaurois le mettre dans mes vers. Cependant il n'y a point d'homme que j'aimasse mieux honorer que vous, s'il est vray que mes Poësies puissent faire quelque honneur. Mais la <sup>a</sup> loy qui est imposée à la mesure des vers, & la construction de vôtre nom m'empêchent de m'acquitter de mon devoir, & de vous nommer

R    iij

Desinat ut prior hoc, incipiatque minor :  
 Et pudeat, si te, qua syllaba parte moratur,  
 Arctius appellem, Tuticanumque vocem.  
 Nec potes in versum Tuticani more venire ;  
 Fiat ut è longa syllaba prima brevis.  
 Aut producat, quæ nunc correptius exit ;  
 Et sit porrectâ longa secunda morâ.  
 His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,  
 Ridear, & merito pectus habere neger.  
 Hac mihi causa fuit dilati muneris hujus,  
 Quod meus adjecto scenore reddet ager.  
 Teque canam quacunque nota: tibi carmina mittam,  
 Pane mihi puero cognite pane puer.  
 Perque tot annorum seriem, quot habemus uterque,  
 Non mihi, quam fratri frater, amate minus.  
 Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,  
 Cum regerem tenera frana novella manu.  
 Sape ego correxi sub te censore libellos ;  
 Sape tibi admonitu facta litura meo est :  
 Dignam Mæoniis Pheacida condere chartis  
 Cum te Piærides perdocuère tue.

dans mes Poësies. J'ai honte en effet d'estropier vostre nom , & d'être obligé de mettre *Tuti* à la fin d'un vers Exametre, & *Canus* au commencement d'un Pentametre , il me seroit même honteux de faire longue la Syllable qui est brève , & de dire *Tūtīcānus*. votre nom. *Tūtīcanus* ne peut être en vers comme je le marque , representant brève la premiere syllable qui doit estre longue ; ou faisant longue la seconde qui est brève.

Si je gâtois vostre nom par cette incongruité , on se mocqueroit de moy , & je passerois pour mal habile homme. Voila le sujet veritable qui m'a fait differer jusqu'icy à parler de vous dans mes vers , mais je payeray ce retardement avec usure. Ainsi je feray mention de vous dans mes Poësies , de quelque maniere que ce soit , puisque nous nous connoissons depuis nôtre enfance , & que je vous ai toujourns autant aimé que si vous estiez mon frere. Vous m'avez donné de bons conseils ; vous avez esté mon Conducteur & mon compagnon, pendant que je me suis gouverné dans ma jeunesse. Souvent j'ay soumis à vôtre critique la correction de mes vers , & souvent vous avez fait des ratures selon les avis que je vous donnois. Vôtre Pheacide est un Poëme qui ne feroit pas indigne d'Homere.

*Hic tenor, hac viridi concordia cœpta juventa.*

*Venit ad albentes illabefacta comas.*

*Qua nisi te moveant, duro tibi pectora ferro*

*Esse, vel induc̄to clausa clamante putem.*

*Sed prius huic desint & bellum & frigora terra,*

*Invisus nobis qua duo Pontus habet;*

*Et tepidus Boreas, & sit praefrigidus Auster,*

*Et possit fatum mollius esse meum;*

*Quam tua sunt lapsò precordia dura sodali.*

*Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.*

*Tu modo per Superos, quorum certissimus ille est,*

*Quo tuus assiduè Principe crevit honor;*

*Effice, constanti profugum pietate tuendo,*

*Ne sperata meam deserat aura ratem.*

*Quid mandem, queris? peream, nisi dicere vix est.*

*Si modo, qui periit, ille perire potest.*

*Nec quid agam invenio, nec quid nolimve velimve:*

*Nec satis utilitas est mea nota mihi.*

Cette union a toujours demeuré inviolablement depuis nôtre enfance jusqu'à l'âge des cheveux gris. Si vous n'estiez touché de ces choses , je croirois que vôtre cœur seroit aussi dur que le fer & le Diamant. Mais plustôt nous verrons icy cesser le froid & la guerre qui regnent également dans la detestable Province de Pont : plustôt l'Aquilon fera chaud , & le vent de midi froit ; & plustôt ma destinée ne me traittera plus si cruellement, que je puisse vous soupçonner de dureté envers vôtre ancien ami qui est tombé dans la disgrâce. Que ce surcroît de malheurs ne puisse jamais m'arriver.

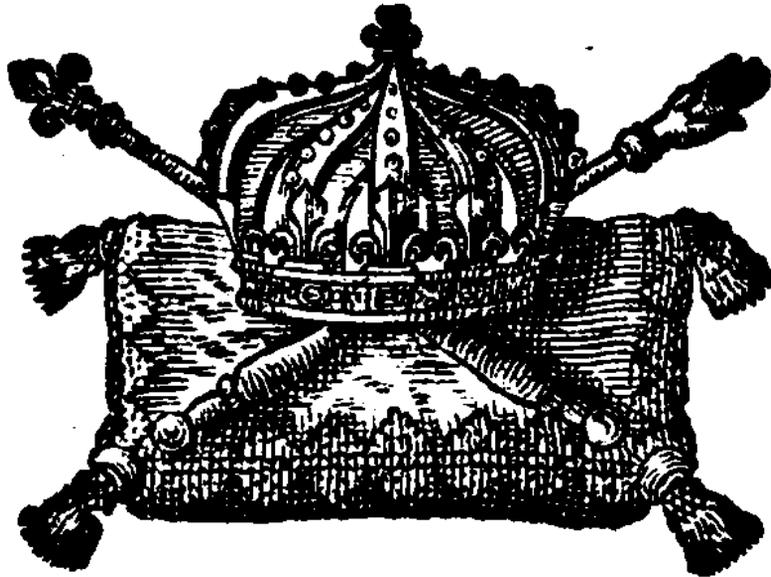
Cependant comme vous avez beaucoup de credit auprès des Dieux , dont celui en qui vous vous confiez le plus vous comble tous les jours d'honneur , faites je vous prie que dans mon exil je reçoive des témoignages de vos bontez ordinaires, de peur que le bon vent que j'attens n'abandonne mon vaisseau. Me demandez vous ce que je souhaite , je puisse perir si je n'ay de la peine à vous le dire , s'il est vray qu'un homme qui est déjà peri , puisse encore perir une autrefois : je ne sçay ce que je dois faire , ni ce que je veux & ne veux pas. Je ne sçay non plus ce qui m'est utile. Il est tres certain que là pre-

*Crede mihi , miseròs prudentia prima relinquit :*

*Et sensus cum re consiliumque fugit.*

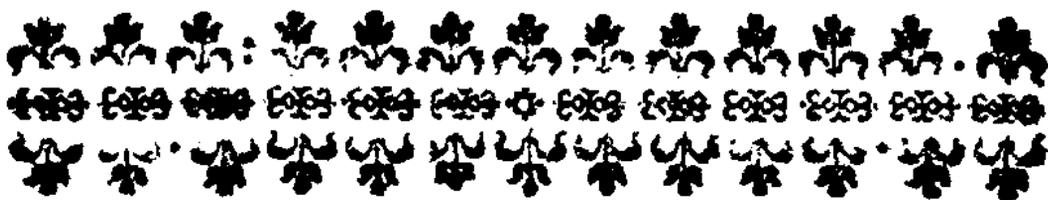
*Ipse precor queras , qua sim tibi parte juvandus :*

*Quoque viam facias ad mea vota vado.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 397  
miere demarche des malheureux est d'agir  
contre la prudence , & qu'un homme en  
perdant son bien commence à manquer  
de sens & de conduite. Voyez-vous même ,  
je vous en conjure , en quoy j'ay  
besoin de vostre secours , & par quelle  
voye seure vous pouvez concourir à mes  
vœux.





P. O V I D I I  
 N A S O N I S.  
 D E P O N T O.

---

E P I S T O L A X I I I.

C A R O.



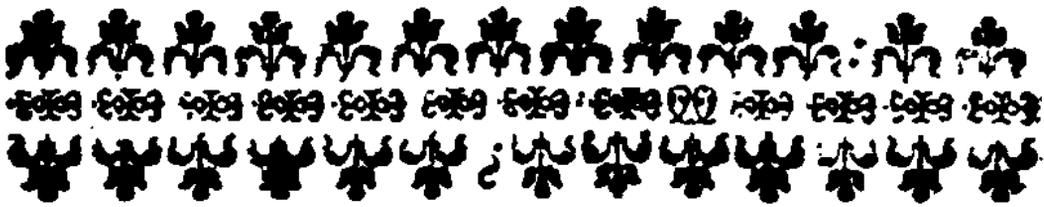
*Mihi non dubios inter memoran-  
 de sodales,*

*Qui, quod es, id verè, Care,  
 vocaris; ave.*

*Unde salutetis, color hic tibi protinus index,*

*Et structura mei carminis esse potest.*

*Non quia mirifica est, sed quod nec publica certè:*



LES  
ELEGIES  
D'OVIDE

---

ELEGIE XIV.

A CARUS.

*Qu'il a fait des vers en Langue Getique  
à l'honneur d'Auguste.*

**L**USTRE Carus, je vous  
saluë, vous qui meritez de te-  
nir rang parmi les amis fidel-  
les, & qui portez dignement  
vostre nom. La couleur de  
l'envelope de ma lettre, & la construction  
de mes vers, vous feront d'abord connoître  
de quel pays vous vient ce salut. Mais bien  
loin que ma Poësie attire l'admiration,  
elle est même indigne de voir le jour.

*Qualis enim cunque est, non latet esse meam.  
 Ipse quoque ut charta titulum de fronte revellas,  
 Quod sit opus, videor dicere posse, tuum.  
 Quamlibet in multis positus noscère libellis;  
 Perque observas invenière notas.  
 Prodent auctorem vires, quas Hercule dignas  
 Novimus, atque illi, quem canis, esse pares.  
 Et Mea musa potest proprio deprensa colore  
 Insignis vitiis forsitan esse suis.  
 Tam mala Thersiten prohibebat forma latere,  
 Quàm pulchrâ<sup>a</sup> Nireus conspiciendus erat.  
 Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit  
 Carmina, que faciam pene poëta Getes.  
 Ab pudet! & Getico scripsi sermone libellum:  
 Structaque sunt nostris barbara verba modis.  
 Et placui (gratæ mihi,) cœpique poëtæ  
 Inter inhumanos nomen habere Getas.  
 Materiam quaris? laudes de Cæsare dixi.  
 Adjuta est novitas numine nostra Dei.  
 Nam patris Augusti docui mortale fuisse  
 Corpus in ætherias numen abîsse domos:  
 Esse parem virtute patri, qui fræna coactus  
 Sæpe recusati ceperit imperii.*

<sup>a</sup> Nireus. Homere dit Nirée estoit le plus beau des Grecs qui virent au siège de Troye.

Quoiqu'il en soit néanmoins je m'en declare l'Auteur.

Pour vous, si vous supprimiez vôtre nom à vos écrits, je jugerois, ce me semble, que vous auriez fait ces ouvrages. Composez des livres tant qu'il vous plaira, j'ay observé si bien vôtre style, que je le discernerray toujours. La force de vôtre ouvrage decouvre aisément l'Auteur, je le trouve digne d'Hercule, & comparable à ce Heros que vous chantez. Ma Muse se peut manifester par sa maniere d'écrire qui n'est remarquable que par les defauts. C'est ainsi que la laideur de Terside estoit aussi mal-aisée à cacher que la beauté de <sup>a</sup> Nirée.

Mais Carus, il ne faut pas vous étonner que mes vers soient defectueux, puisque je suis presque devenu Scythe, & qu'il entre dans ma Poësie plusieurs façons de parler Barbares. Aussi devez vous me feliciter de ce que je passe pour bon Poëte parmi des peuples ferores. Voulez-vous sçavoir le sujet de mes vers. Je fais l'éloge de Cesar; & dans cette nouveauté d'ouvrage, je me suis senti secouru par la puissance de ce Dieu. J'ay dit dans mon Poëme qu'Auguste après s'être depouillé de son corps mortel, est monté dans la maison celeste; que son fils imite ses vertus, qu'il a fallu le contraindre par de frequentes sollicitations à prendre les rênes de l'Empire, ne voulant pas l'ac-

*Esse pudicarum te Vestam, Livia, matrum,*

*Ambiguum nato dignior, anne viro.*

*Esse duos juvenes firma adjumenta Parentis,*

*Qui dederint animi pignora certa sui.*

*Hæc ubi non patriâ perlegi scripta Camœnâ,*

*Venit & ad digitos ultima charta meos;*

*Et caput & plenas omnes movêre pharetras,*

*Et longum Getico murmur in ore fuit.*

*Atque aliquis, Scribas hæc cum de Cesare, dixit,*

*Cæsaris imperio restituendus eras.*

*Ille quidem dixit, sed me jam, Care, nivali*

*Sexta relegatum bruma sub axe videt.*

*Carmina nil profunt. nocuerunt carmina quondam:*

*Primaque tam misera caussa fuêre fugæ.*

*At tu per studii communia fœdera sacri,*

*Per non vile tibi nomen amicitie;*

*Sic capto Latîis Germanicus hoste catenis,*

cepter. Pour vous Auguste Livie , je vous ay donné le nom de Vesta parmi les femmes mariées , & je croy qu'il est douteux si vous estes plus illustre pour estre mere de Tibere , ou pour estre femme de Cesar. J'ay encore dit qu'il y a deux Princes qui seront d'un grand secours à leur pere , & qu'ils ont déjà donné des marques certaines de leur courage.

Après que j'eus recité ces vers en Langue étrangere ; & que la lecture en fut achevée , tous les Getes qui m'écoutoient branlerent la teste & leurs Carquois pleins de flèches. Alors il s'éleva parmi eux un long murmure , & quelqu'un dit là-dessus : ce que vous avez écrit de Cesar , devoit bien porter ce Prince à vous retablir en vostre pais. Ce Scythe parla bien de la sorte : Cependant , Illustre Carus , voicy le sixième hiver qui me voit banni sous le pole Arctique. Les vers ne me servent donc de rien , ils m'ont autrefois esté nuisibles , & je les regarde comme l'origine de mon déplorable exil.

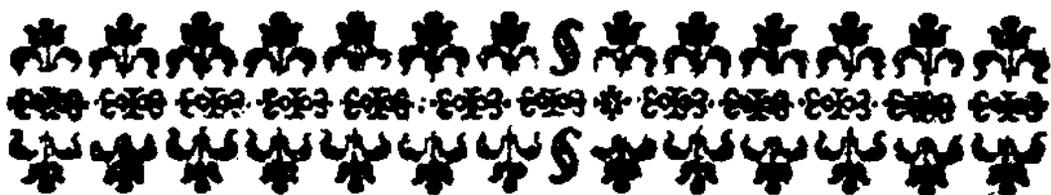
Je vous conjure néanmoins par nostre commune inclination à la Poësie , par le nom de nostre amitié qui est une chose considerable pour vous ; & par le glorieux travail que vous allez entreprendre pour celebrer les victoires de Germanicus ; en un

*Materiam vestris afferat ingeniis ;  
Sic valeant pueri , votum commune Deorum ;  
Quos laus formandos est tibi magna datos ;  
Quanta potes praebe nostra momenta salutis :  
Quae nisi mutato nulla futura loco est.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 405  
mot par la loüange que vous acquerrez  
dans l'éducation des jeunes Princes à qui  
vous & moy souhaitons une éternelle prof-  
perité, je vous conjure donc par ces choses  
d'employer vôtre credit à mon retablisse-  
ment. Je ne l'obtiendray jamais, si l'on me  
refuse de m'ôter d'icy, pour me bannir dans  
un autre lieu.

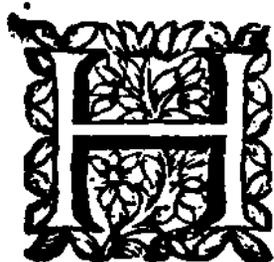




P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XIV.  
 TUTICANO.



*ÆC Tibi mittuntur quem sum modo  
 carmine questus.*

*Non aptum numeris nomen habere  
 meis.*

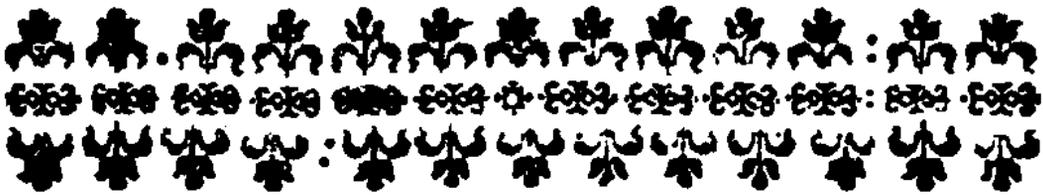
*In quibus, excepto quod adhuc utcunque valemus,*

*Nil, te pretere a quod juvet, invenies.*

*Ipsa quoque est invisâ salus: suntque ultima vota,*

*Quolibet ex istis scilicet ire locis.*

*Nulla mihi cura est, terrâ quam mutet ut istâ*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E   X I V .

A   T U T I C A N U S .

*Ceux de Tomes s'étant plaint qu'Ovide les avoit  
outragez dans ses vers , il s'en justifie.*



**I**E vous ay déjà mandé que vostre nom n'estoit pas propre à entrer dans mes Poësies ; & vous n'y trouverez autre chose , sinon que je me porte assez bien , & que rien ne me contente icy. La vie même m'est desagreable, & le plus ardent de mes vœux est de quitter la Scythie pour tout autre lieu que l'on voudra. Je ne me soucie pas où l'on m'envoye, par ce qu'il n'y a point de pais que je

Hac quia, quam video, gratior omnis erit.  
 In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin  
 Mittite, praesenti dum careamus humo.  
 Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro:  
 Si quid & inferius, quam Styga, mundus habet.  
 Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo,  
 Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.  
 Talia succensent propter miki verba Tomita,  
 Iraque carminibus publica mota meis.  
 Ergo ego cessabo nunquam per carmina laedi,  
 Plectar & incauto semper ab ingenio?  
 Ergo ego, nec scribam, digitos incidere cunctor;  
 Telaque adhuc demens, qua nocuere, sequor?  
 Ad veteres scopulos iterum devertor, & illas,  
 In quibus offendit naufraga puppis, aquas.  
 Sed nihil admisi: nulla est mea culpa, Tomita;  
 Quos ego, cum loca sim vestra profus, amo.  
 Quilibet excutiat nostri monumenta laboris;  
 Littera de vobis est mea quæstæ nihil.  
 Frigus, & incursum omni de parte timendos,  
 n'aime

n'aime mieux que celui-cy. Mettez-moy sur mer pour faire voile au milieu des Syrtes ou Caribde , pourveu que je sorte des lieux où je suis. Je quitteray volontiers les rivages du Danube pour aller sur les bords du Styx , s'il est vray que ce fleuve existe. Et même j'yray plus bas , si le monde à d'autres lieux plus profonds. Un champ cultivé est moins ennemi des mechantes herbes, & l'Herondelle craint moins le froid, que je ne deteste les pays qui sont exposez aux courses des Gêtes.

Je me suis par ces discours attiré la haine de ceux de Tomes , & mes vers m'ont chargé de la haine du public : ils m'engageront donc toujourns dans de mechantes affaires , & mon imprudence me fera souffrir continuellement des peines ? Il faut donc pour ne pas écrire que je n'hesite pas davantage à me couper les doigts. Dois-je encore avoir la folie de m'exposer à des traits qui m'ont blessé ? Je retourne donc aux mêmes écueils , & aux mêmes eaux où mon navire a fait naufrage ?

Mais je ne vous ay point offensez , habitans de Tomes , & je ne me sens point coupable à vôtre égard. J'avoüe que vôtre país me desplaît , mais cela n'empêche pas que je ne vous aime. Que l'on examine mes ouvrages , on n'y verra nulle plainte contre vous. Je ne me plains que du froid de vôtre

Et quod pulsetur murus ab hoste , queror.  
 In loca , non homines , verissima crimina dixi.  
 Culpatis vestrum vos quoque saepe solum.  
 Esset perpetuò sua quam vitabilis <sup>a</sup> Ascra ,  
 Ausa est agricola Musa docere senis.  
 At fuerat terrâ genitus , scripsit , in illâ.  
 Intumuit vati nec tamen Ascra suo.  
 Quis patriam sollerte magis dilexit Ulysse ?  
 Hoc tamen asperitas indice nota loci est.  
 Non loca , sed mores scriptis vexavit amaris  
<sup>b</sup> Scephius Ausonios , aet.que Roma rea est.  
 Falsa tamen passa est aqua convicia mente ,  
 Obfuit auctori nec fera lingua suo.  
 At malus interpres , populi mihi concitat iram ,  
 Inque novum crimen carmina nostra vocat.  
 Tam felix utinam , quam pectore candidus essem !  
 Exstat adhuc nemo saucius ore meo.  
 Adde , quod Illyrica si jam pice nigrior essem ,  
 Non mordenda mihi turba fidelis erat.  
 Molliter à vobis mea fors excepta , Tomita ,

<sup>a</sup> *Ascra*. Hésiode nâquit dans Ascre en Beotie & cette ville devint fameuse chez les anciens par la naissance de ce Poète.

<sup>b</sup> *Scephius*. On ne sçait pas précisément si Scephius étoit Philosophe ou Poète.

climat , & des courses formidables qui se font de tous costez par des ennemis qui viennent insulter les murs de vôtre ville. Il est vray que dans mes vers j'ay parlé contre ces lieux , mais non contre les habitans. Vous même ne dites-vous pas souvent du mal de vôtre pais ?

Hesiodé n'a pas craint de dire que le terroir.<sup>a</sup> d'Ascre estoit mauvais. Cependant il y estoit né ; & il ne s'est pas attiré pour cela la haine des Citoyens d'Ascre. L'industriel Ulysse aimoit son pais autant que l'on puisse aimer : C'est lui néanmoins qui dit dans l'Odyssée qu'il est rude & raboteux. <sup>a</sup> Sceptius dans ses écrits ne s'est point dechainé contre l'Italie , mais contre les mœurs de ses habitans : il a traité Rome de criminelle, sans qu'elle ait daigné se fâcher de ses injustes outrages ; & l'Auteur n'a point esté puni pour l'effrenée licence de sa langue.

Cependant un esprit malicieux interpretant mal mes vers , me suscite la colere du peuple , & me veut rendre coupable d'un crime que je n'ay jamais commis. Pleust aux Dieux que j'eusse autant de bon-heur que d'innocence ; je n'ay encore outragé personne dans mes Poësies. Quand j'aurois l'ame noire , je n'aurois eu garde d'offenser un peuple qui m'a témoigné tant d'affection. En effet ô Tomitains vous m'avez reçu après mon naufrage d'une maniere si honneste,

*Tam mites Grajos induat esse viros.*  
*Gens mea Peligini, regioque domestica Sulmo,*  
*Non potuit nostris lenior esse malis.*  
*Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis,*  
*Is datus à vobis est mihi nuper honor.*  
*Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris ;*  
*Exceptis, si qui munera legis habent.*  
*Tempora sacratâ mea sunt velata coronâ,*  
*Publicus invito quam favor imposuit.*  
*Quàm grata est igitur Latona Delia tellus,*  
*Erranti tutum qua dedit una locum ;*  
*Tam mihi cara Tomis : patriâ qua sede fugatis*  
*Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.*  
*Dî modo fecissent, placida spem posset habere*  
*Pacis, & à gelido longius axe foret.*



qu'il n'y a pas lieu de douter que vous ne tiriez vostre origine des Grecs. Ma Nation des Peligiéens, & ceux de ma ville de Sulmone n'auroient pû me faire un plus doux acueil dans ma misere. Je suis-jusqu'icy le seul exempt de contributions dans vôtres pais, si vous en exceptez les personnes que les loix exemptent. Au reste vous m'avez favorisé publiquement malgré moy d'une couronne sacrée.

Comme donc Latone aima Delos qui seule lui offrit une retraite assurée après ses longues erreurs, ainsi j'aime tendrement la ville de Tomes, où depuis mon miserable exil jusques à present, je demeure en toute seureté. Je souhaiterois seulement que l'on y pût vivre en paix, & que l'on y fust plus éloigné de la froide constellation de l'Ourse.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XV.  
 SEXTO POMPEIO.



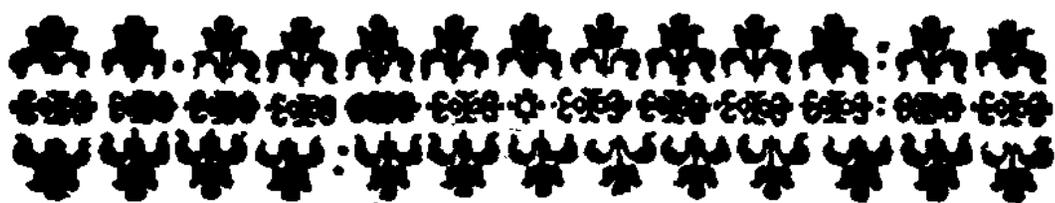
*I* quis adhuc usquam nostri non im-  
 memor extat,  
 Quidve relegatus Naso, requirit,  
 agam;

*Cesaribus vitam, Sexto debere salutem*

*Me sciat. à Superis hic mihi primus erit.*

*Tempora nam misera complectar ut omnia vite;*

*A meritis ejus pars mihi nulla vacat.*



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E X V.

A S E X T U S P O M P E I U S.

*Il le conjure de demander à Tibere un autre pays  
pour son exil.*



'I L y a encore quelqu'un qui se souviene de moy, & qui ait la curiosité de demander ce que fait Ovide dans son exil ; qu'il sçache que je dois la vie aux Cefars, & ma conservation à Sextus. Aussi tiendra-t'il la premiere place dans mon cœur après les Puissances Souveraines ; & pendant toute ma vie il ne se passera point de jour sans me souvenir

*Qua numero tot sunt, quot in horto fertilis arvi*

*Punica sub lento cortice grana rubent.*

*Africa quot segetes, quot Emolia terra racemos,*

*Quot a Sicyon beccas, quot parit Hybla favos.*

*Confiteor testere licet. signate Quirites.*

*Nil opus est legum viribus: ipse loquor.*

*Inter opes & me rem parvam pone paternas.*

*Pars ego sum census quantulacunque tui.*

*Quam tua Trinacria est, regnataque terra Philippo,*

*Quam domus Augusto continuata Foro;*

*Quam tua rus oculis domini Campania gratum,*

*Quaque relicta tibi, Sexte, vel emta tenes:*

*Tam tuus en ego sum. cujus te munere tristi*

*Non potes in Ponto dicere habere nihil.*

*Atque utinam possis, & detur amicus arvum;*

*Remque tuam ponas in meliore loco!*

*Quod quoniam in Dîs est, tenta lenire precando*

*Numina, perpetua qua pietate colis.*

*a Sicion. Les Olives de Sicyone dans le Pelopon-  
nese estoient excellentes.*

des graces qu'il m'a faites. Elles ne font pas moins innombrables que les pepins des Grenades d'un jardin fertile, que les bleds de la Libie , que les raifins du vignoble de <sup>a</sup> Træole , que les Olives de Siccyone , & que les rayons de miel du Mont Hiblé.

Je le declare hautement ; vous pouvez le temoigner & y fouscrire, Citoyens Romains ; Il n'est pas befoin pour cela de recourir aux loix , je le publie moi-même , qu'encore que je fois pauvre , je puis difpofer , Sextus , de vos immenfes richesses comme de mon peu de bien. Les terres que vous avez en Sicile , & en Macedoine , votre magnifique Hôtel de Rome , vos delicieufes maifons de Campagne ; en un mot tous les grands biens que vous tenez de vos peres, ou que vous avez achetez ne font pas plus à vous que je le fuis. Mais quand je me donne à vous , vous ne pouvez-pas veritablement dire que vous n'avez rien dans la Province de Pont.

Je fouhaiterois néanmoins que ce fust dans un climat plus doux , & qu'eftant à vous comme je fuis , vous me puffiez mettre dans un meilleur país. Mais puiſque la choſe depend des Dieux , tafchez de les adoucir par vos prieres , vous qui adorez ces Divinitez avec un culte affidu. Autrement il feroit mal-aifé de connoître fi vous

*Erroris nam tu, vix est decernere, nostri  
sis argumentum majus in auxilium.*

*Nec dubitans oro : flumine saepe secundo  
Augetur remis cursus euntis aqua.*

*Et pudet, & metuo, semperque eademque precaris,  
Ne subeant animo tadia justa tuo.*

*Verum quid faciam? res immoderata cupido est.*

*Da veniam vitio, mitis amice, meo.*

*Scribere saepe aliud cupiens de labor eodem :*

*Ipsa locum per se littera nostra rogat.*

*Sen tamen effectus habitura est gratia; sen me*

*Dura jubet gelido Parca sub axe morti;*

*semper inoblita repetam tua munera mente :*

*Et mea me tellus audiet esse tuum.*

*Audiet & calo posita est quacunque sub illo :*

*Transit nostra feros si modo Musa Getas.*

*Teque mea causam servatoremque salutis :*

*Meque tuum libra norit & are minus.*

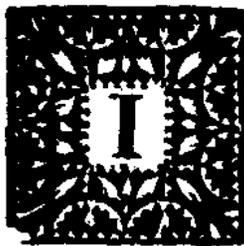
me voulez secourir dans la faute que j'ay faite par erreur , ou si vous voulez faire voir que je l'ay commise de dessein formé. Je n'implore pourtant pas vôtre assistance dans l'incertitude d'estre refusé : Mais vous sçavez que le cours d'un fleuve est bien souvent plus rapide à coups de rames. Et puis la honte que j'ay de vous faire toujors la même priere , me fait craindre avec sujet de passer dans vostre esprit pour un importun.

Mais que feray-je à cela ? Le desir est une passion immoderée. Vous avez de la bonté pour moy , excusez s'il vous plaist mes défauts. Il m'arrive fort souvent que voulant écrire quelqu'autre chose , je reviens à celle là sans y penser : & ma lettre d'elle même vous demande un autre lieu pour mon exil. Cependant soit que j'obtienne cette grace, ou que la Parque cruelle ait ordonné que je finisse mes jours parmi les glaces du Nord, je conserveray toujors le souvenir de tant de bienfaits dont vous m'avez comblé. Et non seulement mon pays , mais toutes les autres Regions du monde sçauront que je vous dois la conservation de ma vie , & que je sois plus attaché à vous , que si vous m'aviez acheté à prix d'argent.



P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

EPISTOLA XVI.  
 AD INVIDUM.



*INVIDE, quid laceras Nasonis car-  
 mina rapti?*

*Non solet ingenii summa nocere  
 dies.*

*Famaque post cineres major venit : & mihi nomen*

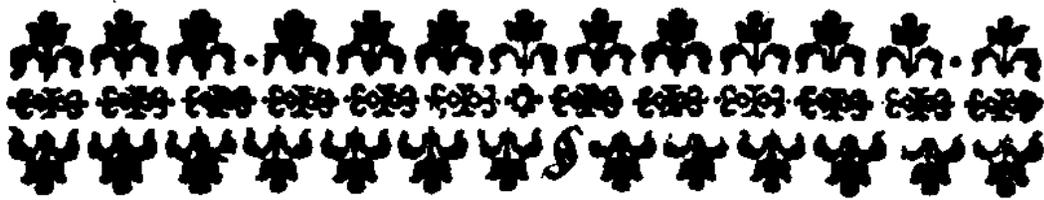
*Tunc quoque, cum vivis annumerarer, erat.*

*Cum foret & <sup>a</sup> Marsus, magnique <sup>b</sup> Rabirius oris,*

*Illiacusque Macer, sidereusque Peto :*

<sup>a</sup> *Marsus Domitius.* Marsus fit des Epigrames & un Poëme des Amazones.

<sup>b</sup> *Rabirius* Quintilien fait mention de luy parmi les Poëtes épiques.



L E S  
E L E G I E S  
D' O V I D E.

---

E L E G I E X V I.

A U N E N V I E U X.

*Il luy reproche son injuste médifance.*



**E**NVIEUX, pourquoy dechires-tu les Vers d'Ovide qui n'est plus au monde? On n'a pas accoutumé de parler contre les Auteurs après leur mort: au contraire leur reputation s'accroit, lorsque l'on a recueilli leurs cendres. J'avois aussi quelque nom, quand j'estois du nombre des vivans.

Que n'attaques-tu <sup>a</sup> Marfus, ou le sublime <sup>b</sup> Rabirius, ou Macer qui a continué l'Iliade, ou Pedo qui a écrit des Astres, ou

Et , qui Funonem lasisset in Hercule , Carus ;

Funonis si non jam gener ille foret.

Quique dedit Latio carmen regale Severus ;

Et cum subtili Priscus uterque Numâ.

Quique vel imparibus numeris, <sup>a</sup> Montane, vel equis

sufficis ; & gemino carmine nomen habes.

Et qui Penelopa rescribere jussit Ulyssen ,

Errantem savo per duo lustra mari :

Quique suam Troæzæna , imperfectumque dierum

Deseruit celeri morte Sabinus opus.

Ingeniique sui dictus cognomine Largus ,

Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.

Quique canit domitam Camerinus ab Hercule

Trojam ;

Quique suâ nomen Phyllide Tuscus habet.

Velivolique maris vates , cui credere possis

Carmina caruleos composuisse Deos.

Quique acies Libycas Romanaque prælia dixit ,

Et Marius , scripti dexter in omne genus.

Trinacriusque sua Perseïdos auctor , & auctor

Tantalida reducis Tyndaridosque Lupus.

Et qui <sup>b</sup> Maoniam Phaacida vertit , & unâ

Pindarica fidicen tu quoque , <sup>c</sup> Rufe , lyre.

Musaque Turrani Tragicis innixa cothurnis :

Et tua cum socco Musa , <sup>d</sup> Melisse , levis.

<sup>a</sup> *Montane*. Julius Montanus Poète celebre estoit fort aimé de Tibere.

<sup>b</sup> *Maoniam Phaacida*. On croit qu'Ovide parle de Turicanus dont il a déjà fait mention.

<sup>c</sup> *Rufe*. Rufus traduisit en Latin les Poësies de Pindare.

<sup>d</sup> *Melisse*. Caius Melissus affranchi de Mecene eut la garde de la Bibliothéque d'Auguste.

Carus qui eust offensé Junon dans son Poëme des travaux d'Hercule , si ce Heros ne fust devenu gendre de cette Deesse ? Dechire le Poëme Royal de Severe ; les Poësies des deux Prisques sur les actions de Numa ; les œuvres diverses de <sup>a</sup> Montan si celebre en toutes sortes de versification , & l'Auteur de la réponse de l'errant Ulysse à Penelope.

Tu peux encore attaquer la Trezene de Sabin , & son Ouvrage des Fastes que sa mort precipitée lui a empesché d'achever. Largus même qu'on appelle ainsi pour son esprit abondant , & qui dans ses Vers a célébré l'établissement d'Antenor dans la Gaule Cisalpine ; Camerin qui chante dans un Poëme la prise de Troye par Hercule ; Tuscus si fameux par sa Philis ; Varron dans ses argonautes dont l'excellente Poësie paroit l'ouvrage des Dieux de la mer , pourroient exercer ta médifance.

L'Auteur du Poëme des Guerres des Carthaginois & des Romains ; Marius cet homme habille en toutes sortes d'écrits ; Lupus de Sicile qui a donné & joié la Perseide , la Tantalide & la Tyndaride ; & celui qui a traduit d'Homere les aventures d'Ulysse dans l'Isle des <sup>a</sup> Pheaciens ; <sup>b</sup> Rufus qui chante des airs sur la lyre de Pindare. Le tragique Turranus ; & le Comique <sup>c</sup> Melisse devroient servir de matiere à ta critique.

*Cum Varus Gracchusq; darent fera dicta tyranni;  
Callimachi Proculus molle teneret iter :*

*( Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas, ]*

*Aptaque venanti Gratius arma daret.*

*Naidas à Satyris caneret Fontanus amatas ,*

*Clauderet imparibus verba Cupella modis.*

*Cumque forent alii, quorum mihi cuncta referre*

*Nomina longa mora est, carmina vulgus habet,*

*Effent & juvenes , quorum quod inedita cura est,*

*Appellandorum nil mihi juris adest ;*

*Te tamen in turba non ausim , Cotta , silere ;*

*Piëridum lumen, prasidiumque fori.*

*Maternos Cottas cui Messallasque paternos*

*Maxima nobilitas ingeminata dedit.*

*Dicere si fas est , claro mea nomine Musa ,*

*Atque inter tantos , qua legeretur , erat.*

*Ergo submotum patria proscindere , livor ,*

*Desine , neu cineres sparge , cruenta , meos.*

*Omnia perdidimus. tantummodo vita relicta est,*

*Præbeat ut sensum materiamque malis.*

Varus & Gracchus qui ont représenté des Tyrans sur le theatre ; Proculus qui a imité les vers tendres de Callimaque, Virgile dans ses Bucoliques , & dans sa charmante Eneïde : Fontanus qui a décrit les amours des Nymphes & des Satyres ; Capella dans ses Elegies ; & plusieurs autres Auteurs connus , qu'il seroit trop long de nommer seroient dignes de ta censure.

Je pourrois citer de Jeunes Poëtes , si j'étois en droit d'en faire mention , sachant qu'ils n'ont pas encore donné leurs Ouvrages au public. Mais Cotta , je n'oserois passer sous silence vostre nom parmi cette multitude d'Auteurs , vous qui estes l'ornement du Parnasse , & le soutien du Barreau. Les Cottes vos Ayeux Maternels , & les Messales dont vous descendez par vostre pere , ont rendu par leur alliance vostre maison tres Illustre. Que s'il m'est permis de me citer parmi ces grands hommes , je puis dire que ma Muse a esté dans une haute reputation

Puis donc que je suis banni de mon pais , cesse de me déchirer , cruelle envie, & ne jette point mes cendres au vent. J'ay tout perdu , & il ne me reste que la vie pour me faire sentir mille maux. Quel

*Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus?*

*Non habet in nobis jam nova plaga locum.*

Finis Elegiarum Ovidii.



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. I V. 427  
plaisir prens-tu d'enfoncer ton couteau dans  
mon cœur après ma mort ? Il n'y a nul  
endroit sur moy où tu puisses faire de nou-  
velles blessures.

*Fin des Elegies d'Ovide écrites dans la  
Province de Pont.*

